RockHard

000% basse

RockHard

NOVEMBRE 2018
N°192

LIVE !!!
VOIVOD • SAXON
HALESTORM • EUROPE
GIRLSCHOOL • FM
Concerts

Face à face
Kreator / Dimmu Borgir

Purgatoire
Voïvod

Guide
Kiss

Ciné
Steven Wilson

Livre
Atheist

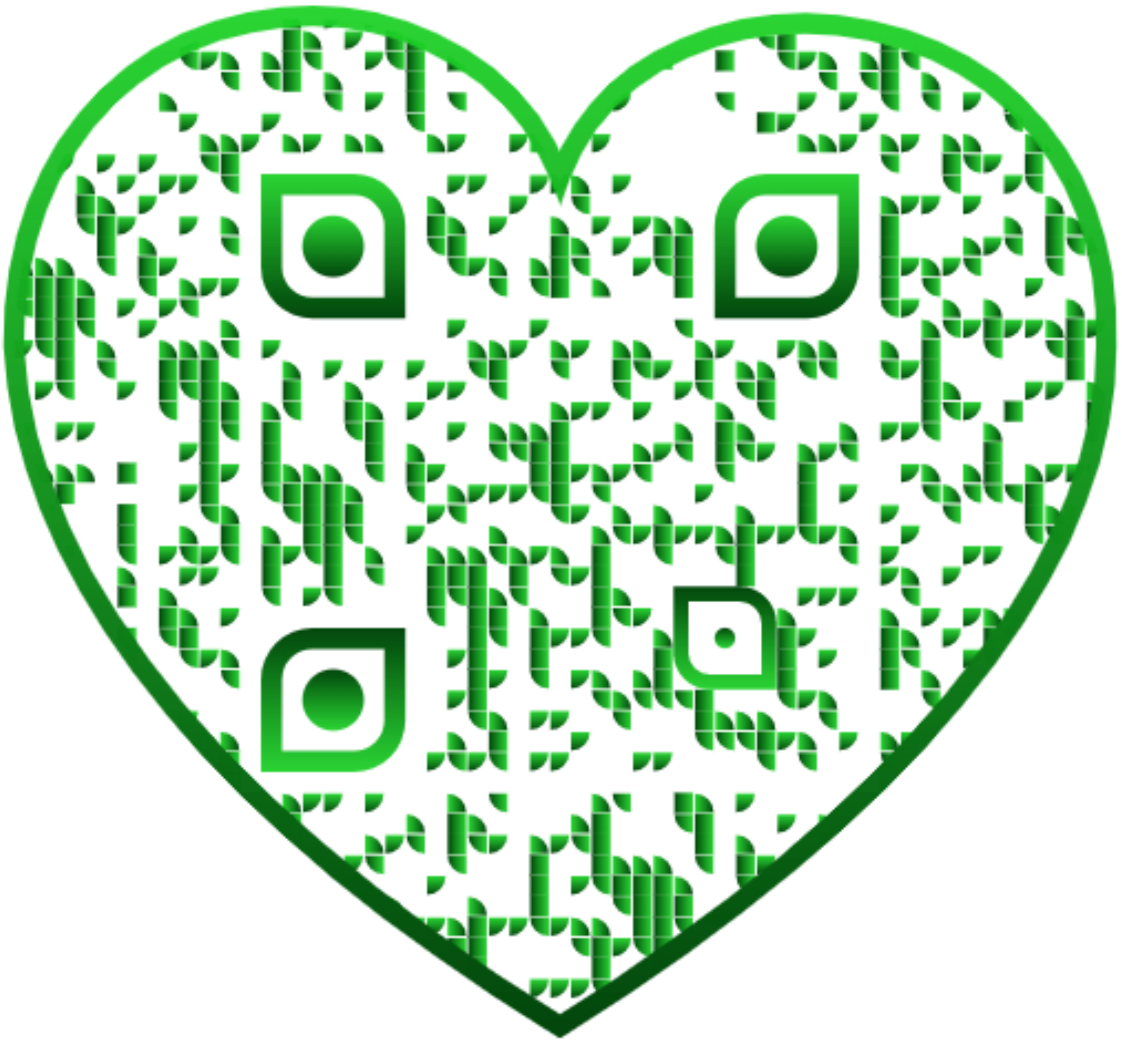
Amaranthe
The Ocean
Fifth Angel
Accept
Axxis
Blood Of The Sun
Sick Of It All
Black Bomb A
High On Fire
Suicidal Tendencies
Tambours Du Bronx

Festivals
Raismes Fest
Graspop
Motocultor

METALLICA

...AND JUSTICE FOR JUSTICE

MENSUEL - BELGIQUE 9,50 € - SUISSE 13,50 FS - CANADA 14,00 $ - LUX. 10,00 €
M 01550 - 192H - F: 6,50 € - RD



MASS HYSTERIA
MANIAC
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
DIGIPACK CD & DIGITAL
+ ÉDITION EXCLUSIVE E.LECLERC* AVEC PATCH & ARTWORK ALTERNATIF
EN CONCERT AU ZÉNITH PARIS - LA VILLETTE LE 06 DÉCEMBRE 2019 ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
*Dans la limite des stocks disponibles
Rock Hard
MYROCK
BATTEUR Magazine
HARD
VERYSHOW PRODUCTIONS
Zildjian
Marshall
SENNHEISER
Dunlop
ESP
Pearl
STANCE
EVH
VIC FIRTH
VERYGROUP.FR
VERYCORDS
INDIE RECORD LABEL

P.04 LE SAMPLER
P.06 COURRIER DES LECTEURS
P.08 LE PURGATOIRE : VOIVOD
P.10 I LIKE TO MOVIE, MOVIE : STEVEN WILSON
P.12 TELEX : L'actu métallique
P.16 DE + EN + NET
LES INTERVIEWS :
P.18 METALLICA
P.27 BLOOD OF THE SUN
P.28 BLACK BOMB A
P.30 GRASPOP
P.37 MERCHANDISING
P.38 HIGH ON FIRE
P.40 AMARANTHE
P.42 THE OCEAN
P.44 KREATOR / DIMMU BORGIR
P.48 RAISMES FEST
P.53 TAMBOURS DU BRONX
P.54 ACCEPT
P.56 SICK OF IT ALL
P.58 SUIVEZ LE GUIDE ! KISS
P.60 MOTOCULTOR
P.64 FIFTH ANGEL
P.66 SUICIDAL TENDENCIES
P.68 AXXIS
P.70 GIGS YOUR ASS ! Voivod + Europe + Saxon + Girlschool + Halestorm
P.76 KRONIKS CDs
P.86 ABONNEMENT CDS & DVDS
P.93 MUSÉE DE CIRE
P.94 AGENDA : Calendrier des concerts
P.96 ANCIENS NUMÉROS
P.98 ABONNEMENT CONCERTS

WAKE ME UP BEFORE YOU GO GO

En ce mois d'octobre 2018, un nom est invariablement revenu dans les conversations de nombreux métalleux : *Viagogo*. Il aurait tout aussi bien pu s'agir de *Safetickets*, *Next Concert*, *Rocket Ticket*, *TicketSwap* ou encore *Live Booker*, la liste étant longue comme le bras. *Viagogo*, donc. Quésako ? C'est un site de revente de billets. De concerts, notamment. Le principe ? Se faire un maximum de pognon facile sur le dos des fans en leur proposant, à des tarifs exorbitants (ce qui est totalement illégal), des places pour des événements très demandés, généralement *sold-out* en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. On pense, récemment encore, au *Hellfest*, complet en 90 minutes, ou au show que Metallica prévoit de donner au *Stade de France* le 12 mai prochain, pour ne citer qu'eux. Des concerts évidemment pris d'assaut dès l'ouverture de la vente et qui ont, bien malgré eux, laissé de nombreux mécontents et frustrés sur le carreau. Et ça, *Viagogo* et consorts, ils adorent. Ils adorent car ils peuvent jouer sur cette frustration, sur cette colère, sur cette panique, pour inciter les fans malchanceux à se jeter sur ce précieux sésame qui leur a, dans un premier temps, été refusé et qu'ils peuvent maintenant, moyennant monnaie sonnante et trébuchante, se procurer en un clic ou deux sur ces sites que le scrupule n'étouffe pas. Mais si ces revendeurs (illégaux, on le répète, car il est interdit en France de revendre un billet de concert à un prix supérieur à sa valeur faciale) s'arrêtaient là… Pensez donc : le summum de l'histoire est qu'un revendeur revend parfois un même billet à plusieurs personnes. Plusieurs dizaines de personnes. Le jour-dit, vous vous pointez donc à ce concert que vous attendez depuis trois ans et pour lequel vous vous êtes saigné, et on vous apprend sur place que votre billet est… faux. Accès refusé. Le 25 janvier dernier, et ce n'est qu'un témoignage parmi des milliers d'autres, le *Zénith* de Nantes, lassé de devoir renvoyer chez eux des spectateurs escroqués, publiait la mise en garde suivante sur sa page *Facebook* : *« Voilà, cela fait maintenant des mois qu'on vous alerte, des mois qu'on gère tous les soirs des spectateurs effondrés d'avoir payé trois fois le prix de leur billet, et qui ne peuvent avoir accès à la salle parce que leur billet est FAUX, ou bien qu'il a déjà été vendu à 50 exemplaires (…) Par pitié, et dans votre seul intérêt, arrêtez* Viagogo *: la quasi-totalité des arnaques aux spectateurs que nous recensons viennent de « pseudo billets » achetés sur ce site. Qu'on se le dise… ».* Bien évidemment, nous relayons cet appel, tout comme celui lancé en février 2018, dans un but identique, par pas moins de 350 producteurs, salles de spectacles et festivals sous le hashtag *#FanPasGogo*. Enfin, comment peut-on encore se laisser berner par de telles pratiques ? Tapez le nom *« Viagogo »* sur un moteur de recherche et vous observerez dans la seconde que la plupart des occurrences vous mèneront tout droit à des pages gavées de plaintes pour arnaque. Dans le même temps, on ne peut pas dire qu'en se nommant ainsi, cette structure escroc ait voulu cacher ses néfastes intentions. GOGO… C'est comme le *Port-Salut*, c'est écrit dessus !
Bonne lecture !

PHILIPPE LAGEAT

PS : Rejoignez-nous sur notre page Facebook (www.facebook.com/rockhardfr) ! Vous y trouverez toutes les news sur votre mag préféré, ainsi que des concours pour rafler des CDs, des bouquins, des abonnements, des places de concerts, et bien d'autres choses encore. Vous êtes déjà plus de 57.000 ! Merci !!!

RockHard
39, rue Santos Dumont - 75015 Paris
Tél : 01.40.28.43.41 - Fax : 01.40.43.02.98

Directeur de la publication : Marc Villalonga (marc@rockhard.fr)
Rédacteur en chef : Philippe Lageat (phil@rockhard.fr)
Rédacteur en chef adjoint : Morgan Rivalin (morgan@rockhard.fr)
Rédaction : Charlélie Arnaud, Stéphane Auzilleau, Benji, François Blanc, Emmanuel Hennequin, Julien Monsenego, Guillaume Fleury - Photographes : Marc Villalonga, Nidhal Marzouk
Directrice artistique : Vanessa Girth (vanessa.rhmag@gmail.com)
Publicité « musique » : Vanessa Girth (vanessa.rhmag@gmail.com)
Courrier & dates de concerts : redaction@rockhard.fr
Rock Hard est une publication de : GRANDS MALADES EDITIONS SARL de presse au capital de 320 Euros (Ça en fait du pèze, ça !) RCS : Paris B 435 205 364 (2001B05771) - SIRET : 435 205 364 00019
Service abonnements (abonnement@rockhard.fr) : Rock Hard, Service abonnements - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - mail : contact@bopress.fr
Commande anciens numéros (anciensnumeros@rockhard.fr) : Rock Hard 39, rue Santos Dumont - 75015 Paris - Distribution : NMPP - Imprimé : Imprimerie Aubin - Dépôt légal : à parution
Commission paritaire : 0921 K 81345 - N° ISSN : 1630 - 8204

Ce numéro contient un CD qui ne peut être vendu.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les indications de marques, d'adresses et de prix qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. © 2018 Grands Malades Editions. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation écrite de Grands Malades Editions.

• Si vous voulez recevoir notre *newsletter* mensuelle (qui vous permet de connaître nos sommaires avant la parution en kiosques et, ponctuellement, de rafler des places de concerts), envoyez nous un mail à : newsletter@rockhard.fr

• Vous ne savez pas où trouver *Rock Hard* près de chez vous ? Jetez un œil sur : www.trouverlapresse.com qui vous indiquera l'adresse des revendeurs les plus proches.

LE SAMPLER

Sur chaque sampler figure un morceau extrait de la démo d'un groupe francophone non signé. Espérons que ce petit « coup de pouce » attire l'attention des labels et autres maisons de disques et débouche sur des signatures. Jeunes combos, n'hésitez donc pas à nous envoyer vos démos (CDs uniquement) agrémentées d'une bio complète et d'une photo à l'adresse suivante : Rock Hard/Strass - Démos Sampler - 39, rue Santos Dumont - 75015 Paris. Bonne chance !

1 - METAL CHURCH

« Out Of Balance »

« Cher Jean-Yves, mille mercis ! Je vois que tu es de Mouilleron-le-Captif. Wow, quelle belle ville !!! » C'est le genre de message téléphonique de Mike Howe, *frontman* de Metal Church, qu'on recevra en précommandant la version *Ultimate* de *Damned If You Do* (sortie le 07/12). Avis aux fondus du pionnier du thrash !

2 - ACCEPT

« Breaker » (Live)

Son guitariste/leader Wolf Hoffmann étant un grand amateur de musique classique, pas étonnant qu'Accept ait fait appel à un orchestre symphonique pour un concert unique. Le 23/11, (re)vivez ce show mémorable des Teutons flingueurs donné devant 80.000 fans avec *Symphonic Terror - Like At Wacken 2017*.

3 - CHROME DIVISION

« Walk Away In Shame »

Véritable soupape d'échappement pour Shagrath (Dimmu Borgir), son membre moteur, Chrome Division peaufine la sortie du rutilant *One Last Ride*, album enregistré avec Eddie Guz, le premier chanteur de la formation « biker metal » norvégienne. Franchissement de la ligne d'arrivée prévu le 30/11.

4 - GOTTHARD

« Bye Bye Caroline » (Feat. Francis Rossi)

Impossible de rester de glace ! 21 ans après *D frosted* (1997), Gotthard nous propose une nouvelle compilation *live* acoustique. Au menu de ce *Defrosted 2* : 22 titres extraits de la féconde discographie du groupe suisse et deux inédits, dont cette chanson coécrite avec Francis Rossi (Status Quo).

5 - JASON BECKER

« Valley Of Fire » (Feat. The Magnificent 13/Edit)

Cet album composé avec les yeux rend les nôtres embués… Si la maladie de Charcot l'empêche de jouer de la guitare, Jason Becker (Cacophony) peut compter sur Steve Vai, Neal Schon ou encore Marty Friedman, tous venus prêter leurs doigts sur cet extrait (ici écourté) de *Triumphant Hearts* (sortie le 07/12).

6 - AXXIS

« Monster Hero »

Quand certains groupes se contentent de donner des concerts, Axxis, valeur sûre du heavy/power mélodique allemand, publie toujours de nouveaux albums et accélère même la cadence. Le petit frère de *Retrolution* (2017) est déjà là et son petit nom est *Monster Hero*. En voici le morceau-titre. *Ach so !*

7 - P.O.D.

« Listening For The Silence »

« Ceci est mon core ! » Avec *Circles*, le silence des agneaux (de Dieu) prend fin. P.O.D., groupe chrétien bien connu des aficionados, ajoute un dixième album studio dans son tabernacle et, tout en faisant évoluer sa recette, prouve qu'il a encore foi en le rap/nu metal des années 2000. Sortie le 16/11.

8 - VANDENBERG'S MOONKINGS

« Burning Heart » (Vandenberg)

Décidément, les amateurs de musique acoustique sont à la fête ce mois-ci. Avec *Rugged & Unplugged* (sortie le 23/11), Vandenberg's Moonkings du guitariste Adrian Vandenberg revisite en effet son répertoire à cette sauce, tout en effectuant des détours du côté de Whitesnake et de Vandenberg (tout court).

9 - UNLEASHED

« Lead Us Into War »

Nouvel opus de la saga écrite par son chanteur Johnny Endlund, *The Hunt For White Christ* est une nouvelle ode au death metal tel que l'aime Unleashed. Voilà un bon avant-goût du 30ème anniversaire que les Suédois fêteront en grande pompe l'an prochain… et que les *stage divers* célébreront à coups de pompes.

10 - ARTILLERY

« The Face Of Fear »

En matière de thrash/speed metal, Artillery, c'est du lourd ! Avec *The Face Of Fear*, un disque produit par Soren Andersen (Mike Tramp, Glenn Hughes), les Danois ajoutent un neuvième dan à leur ceinture et relancent la machine à concerts pour quelques tour(née)s supplémentaires. Arrivée prévue le 16/11.

11 - AMON AMARTH

« Twilight Of The Thunder God » (Live)

En attendant le prochain album studio des hérauts du viking death metal, les fans d'Amon Amarth peuvent patienter avec *The Pursuit Of Vikings : 25 Years In The Eye Of The Storm*, documentaire et albums *live* retraçant la carrière de ces Suédois (quasiment) aussi connus que le boulettes/purée d'*Ikea*.

12 - THE OCEAN

« Ordovicium - The Glaciation Of Gondwana »

Basé sur le Phanérozoïque, qui, comme chacun sait, est un éon couvrant les 541 derniers millions d'années, *I: Palaezoic* est le premier volume d'un double album du collectif The Ocean dont la deuxième partie verra le jour en 2020. Enfin, si l'Apocalypse n'a pas tout balayé avant, bien évidemment.

13 - GAMA BOMB

« Bring Out The Monster »

Comme son titre l'indique, *Speed Between The Lines* pourrait bien vous faire dépasser les limites de vitesse en vigueur, voire quelques zébras… Le thrash 100% explosif des Irlandais de Gama Bomb ne doit surtout pas tomber entre les mains de ceux qui ont encore un « A » rouge sur leur lunette arrière !

14 - SUIDAKRA

« Snakehenge »

Les fans de Blind Guardian pourraient bien craquer sur cet extrait de *Cimbric Yarns*, nouveau méfait de Suidakra qui atterrira le 16/11. Ici, nulle trace du death metal imposant du combo allemand, mais une musique acoustique (hé oui, encore !) aux indéniables qualités ambient/atmosphériques.

DECOUVERTE DU MOIS : 15 - TEMPT FATE

« No Absence »

« Born : Toulouse ». Voilà ce qui pourrait figurer sur la bio de Tempt Fate, formation death metal née en 2015 à Toulouse. Ce quintet qui a déjà partagé la même scène que Psykup ou encore Cannabis Corpse continuera sur sa lancée en s'en allant défendre son album *Human Trap* à l'occasion d'une tournée hivernale. Faites couiner vos souris en consultant les dates sur son site *Minitel* (voir ci-dessous).

Extrait de l'album *Human Trap*
Web : facebook.com/temptfate31
Mail : contact.temptfate@gmail.com

Le prochain numéro de Rock Hard sera en kiosque aux alentours du 8 décembre 2018

Les légendes suédoises du Metal progressif sont de retour avec un nouveau Live baptisé « Garden » !

GARDEN OF THE TITANS OPETH LIVE AT RED ROCKS AMPHITHEATRE

Edition ultra limitée en version Deluxe Earbook contenant 1Blu-Ray + 1 DVD + 2CD ainsi qu'un livret de 48 pages
Egalement disponible en version BluRay+2 CD ainsi qu'en version DVD+2CD et en version double Vinyle 180g
Pochette et artwork réalisés par Travis Smith

Sortie le 02/11

Un Mur de guitares, des riffs imparables,
un chant incisif et subtil à la fois !

FARMER BOYS

BORN AGAIN

DIGIPAK
2LP | 2LP GOLD
TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 02/11

INCLUS LE SINGLES DIGITAL « YOU AND ME » ET « REVOLT »

Le temps est venu pour plus de Groove Rock ! !
Une véritable bouffée d'air frais !

**EDITION LIMITÉE EN VERSION
DIGIPAK ET CONTENANT 1 TITRE BONUS**

SORTIE LE **16/11**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « WALK AWAY IN SHAME »

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 30000 CDs, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Poster, DVDs... order free at:
Nuclear Blast - Oeschstrasse 42 - D-73072 Donzdorf - Germany
Tel. +49 (0) 7162 92825 - fax +49 (0) 7162 92534 - email: mailorder@nuclearblast.de

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at **http://road.ie/nuclearblast FOR FREE** or scan this QR code with your smartphone reader!

METALPOSTE

Faites couiner vos souris en nous e-mailant directement vos messages à : redaction@rockhard.fr

Bonjour à toute l'équipe,
Je me permets de vous envoyer ce petit message afin que vous éclairiez ma lanterne sur certaines questions que je me pose depuis bien longtemps maintenant. Nombreux sont les groupes que j'apprécie à n'avoir jamais l'honneur d'une simple page dans votre magazine. Ou si rarement ! La dernière interview des Danois de Pretty Maids doit remonter à l'album *Pandemonium* (2010). Pour ce qui est de Kingdom Come, même constat. Lenny Wolf a pourtant sorti des albums de façon régulière depuis ces vingt dernières années. Un article en 190 numéros, serait-ce trop demander ? Je pourrais poursuivre en vous citant également les Suédois de Treat dont les deux derniers albums sont pourtant dignes d'intérêt. Puissiez-vous me donner tort prochainement puisque, justement, le groupe revient en pleine actualité ce mois-ci avec un nouvel album. A l'inverse, et bien que votre magazine s'appelle *Rock Hard*, vous n'hésitez jamais à mettre systématiquement en avant des artistes ou de groupes pourtant très éloignés de cet univers (le hard), en leur accordant de fréquentes et larges interviews. A l'instar des habituels Steven Wilson et autres Marillion, pour ne citer que ces deux-là. J'aime Marillion et Wilson, la question n'est pas là. Vous allez me dire que vous faites preuve d'éclectisme ou quelque chose dans le genre. Dans ce cas, pourquoi avez-vous toujours fait à ce point l'impasse sur la carrière de l'ex-chanteur du groupe ? Fish a pourtant produit des albums au vocabulaire autrement plus proche des aspirations des adeptes de notre musique fétiche, surtout quand on la compare à la musique que propose depuis bien longtemps maintenant ses anciens compagnons d'armes ! Au registre du prog' toujours, rien là non plus n'a jamais été publié à ma connaissance sur le groupe Arena et/ou sur les deux formidables albums de Lonely Robot publiés par leur guitariste John Mitchell. Dans un même ordre d'idée, un artiste tel que Billy Idol n'aura jamais eu l'honneur non plus d'une modeste demie page au sein de votre magazine. Comme pour Arena, rien non plus sur son guitariste, le toujours excellent Steve Stevens. Son album solo, *Memory Crash*, aurait été une occasion formidable de remettre en perspective le parcours d'une telle gâchette. Bref, vous l'aurez compris, je suis un lecteur par trop souvent frustré et forcément déçu, surtout au regard de tout le crédit que vous apportez chaque mois à la scène black et death metal ou à tout un tas de groupes plus ou moins obscurs qui ne vendent quasiment rien chez nous. Quel dommage par exemple qu'en lieu et place de l'intérêt que vous avez récemment accordé au sinistre individu de Deicide, vous ne lui ayez pas préféré un groupe qui aurait eu plaisir à parler de son actualité. Puissiez-vous répondre à mes interrogations ! Bien à vous, de la part d'un quinquagénaire, néanmoins fidèle parmi les fidèles.
PS : Surtout gardez le *sampler* CD !
Vincent, de Annecy

Cher Vincent,
Tout d'abord, il nous faut te détromper : nous avons interviewé Pretty Maids en 2013 dans notre numéro 130, au moment de la sortie de *Motherland*, et Arena a fait l'objet de trois articles depuis les débuts de *Rock Hard* (numéros 19, 40 et 189). Quant à Fish, nous avons chroniqué huit de ses concerts sur une période de dix ans ! Peut-être n'est-ce pas assez à ton goût, mais nous n'appellons pas ça « *faire l'impasse* ». Pour le reste, difficile de répondre autrement qu'en énonçant de tristes et banales réalités : il est tout bonnement impossible de satisfaire tout le monde. L'actualité, qui ne s'arrête jamais, nous impose constamment des choix, parfois difficiles. Reste attentif, cependant, car certains de tes chouchous reviendront forcément, tôt ou tard, squatter notre sommaire !

Cher *Rock Hard*,
Je fais partie de la majorité silencieuse qui achète la presse écrite, les disques, et va aux concerts depuis des décennies sans jamais sortir de l'ombre (bref, un défenseur des causes dites perdues !). Mais à notre époque où fleurissent les hommages rendus à nos grands artistes nationaux, j'ai voulu faire une exception et attirer l'attention sur une chanteuse oubliée de tous (ou presque) : Evelyn Rose Camp, alias Little Orphan E.V. (son nom d'artiste), leader du groupe Orphan Allies, décédée dans l'indifférence générale le 13 octobre 2013. Ce groupe, né en 1982 au nord des Etats-Unis, était un pionnier dans la catégorie des formations « menées par une chanteuse ». Dans un milieu connu pour être quelque peu machiste, Little Orphan E.V., loin de se cantonner à un rôle de bimbo, se chargeait de l'écriture des paroles et composait également une bonne partie de la musique. *Dream Records*, label Montpelliérain, avait bien jaugé le potentiel en signant ce combo de Chicago. C'est ainsi qu'en 1987, je fis l'acquisition de l'album *Running From The Law* et fut immédiatement séduit par cette voix puissante et assurée aux touches sensuelles, soutenue par des compos toujours inspirées. Les décennies se sont écoulées, et quelques milliers de disques plus tard, je conserve toujours une petite place privilégiée pour ce groupe représentant une partie du fameux « rêve américain ». C'est l'année dernière que j'ai appris tardivement son décès. Ainsi, cette artiste qui enchanta de son timbre si singulier une partie de mon adolescence s'est éteinte, inhumée comme une indigente au cimetière de Graceland, à Chicago, sans sépulture ni plaque mentionnant son nom, aucun repère. Triste d'imaginer la jeune orpheline Evelyn Rose Camp, qui rêvait sans doute de recomposer une « famille » en donnant à sa formation le nom symbolique de Orphan Allies, enterrée dans l'anonymat le plus total avec du gazon pour seul horizon ! Impossible de localiser l'endroit où elle repose, contrairement à d'autres « célébrités » locales. J'ai donc contacté la direction du cimetière qui ne connaissait nullement la notoriété de la défunte (je précise qu'après Orphan Allies, elle orienta sa carrière vers la house et la dance et continua à travailler comme chanteuse et productrice). D'une grande ouverture d'esprit, le co-directeur m'a demandé de lui fournir une photo d'Evelyn afin de la publier sur le site web du cimetière et y faire mentionner également son nom d'artiste, histoire de relier son lieu d'inhumation à la géolocalisation sur *Google Map*. En achetant ce vinyle, je n'aurais jamais pu imaginer qu'un modeste fan de metal, de l'autre côté de l'Atlantique, tenterait un jour de sortir de l'anonymat l'une de ses idoles d'adolescence ! Même si je suis toujours avide de découvrir de nouveaux groupes, la voix de Little Orphan E.V. continue de m'enchanter à chaque écoute. C'est peut-être ça la force de notre belle musique. Bien à vous,
Terry

Cher Terry,
Merci pour ce bel hommage et bravo pour ton travail de réhabilitation. Tant que sa musique lui survit, un artiste ne meurt jamais vraiment ! Et qui sait, peut-être que, grâce à toi, d'autres personnes auront envie d'exhumer (ou de partir à la recherche de) *Running From The Law* (1986), unique album d'un groupe qui aurait effectivement mérité un tout autre destin.

Bonjour M. Lageat,
Je me permets de vous contacter à la suite de votre édito paru dans le numéro 190 de *Rock Hard*. A la suite d'un problème de distribution (réglé depuis), j'ai reçu votre magazine avec deux semaines de retard, ce qui explique que j'arrive sûrement après la bataille. Mais même avec du retard, je me sens obligé de vous répondre ! J'ai 50 ans et j'écoute du « metal » depuis l'âge de 13 ans. J'estime donc appartenir à peu de choses près à la même génération que vous. Et heureusement que j'étais assis dans mon canapé à la lecture de votre billet d'humeur car je suis tombé de haut ! Si je vous suis bien, il existe donc deux catégories de musique « metal » : le bon « metal », celui qui devrait récolter les faveurs du public, et le mauvais « metal », celui qui est très (trop) facile d'accès et qui séduit sans effort les troupeaux de bovins auxquels je m'identifie. Quand vous souscrivez à l'idée d'Alan Nemtheanga, qui reproche aux médias « *cette tendance à l'infantilisation* », vous me remettez en mémoire le numéro 174 de *Rock Hard* sur lequel Steel Panther figurait en couverture et dans lequel on apprend, de la part de ce groupe dont on ne peut pas mettre en doute le sérieux, et sur huit (huit !) pages, des choses aussi intéressantes que : « *nous adorons baiser la mère de Lexxi* » et autres « *ce n'est pas grave si certaines chansons ressemblent à d'autres. Le plus important, c'est de continuer à faire la fête* ». Et quitte à critiquer les canards gonflables, n'oublions pas non plus de reprocher à d'autres groupes aussi sérieux d'avoir une grosse prostituée gonflable sur scène et d'inclure dans leurs textes nombre de références à un humour graveleux plutôt que des idées philosophiques de haute volée. C'est peut-être ce paramètre qui a permis à AC/DC d'occuper une place particulière dans le cœur des fans de hard rock, place que Rose Tattoo (pour ne citer que lui…), n'a jamais réussi à atteindre en dépit d'une musique d'égale qualité à celle de son voisin australien ! Je pensais que la philosophie de votre magazine était de mettre en lumière tout ce que le metal possède dans sa diversité et de laisser le lecteur choisir en fonction de ses goûts. Et le fait que votre récent référendum sur la disparition ou non du CD-sampler ait abouti à son maintien montre que votre lectorat a envie de rester maître de ses choix. Remettre dans vos mains les pouvoirs de choisir quel groupe doit avoir du succès et quel autre doit être voué aux gémonies s'appelle une dictature. Et je n'ai pas envie que vous me dictiez quel groupe j'ai envie d'écouter ou aller voir en concert ou en festival. La musique « metal » reste un espace de liberté, ou chacun est libre de ses choix tant que cela ne dérange pas le voisin. Et quand je suis au *Hellfest*, cela ne me gêne pas de côtoyer des pirates, des Pikachu et autres super-héros déguisés. Ils ont certainement plus chaud sous leurs costumes que moi avec mon jean et mon t-shirt noir, mais si c'est leur envie de vivre le festival sous cette forme, qu'ils en profitent. Ce n'est pas à un entretien d'embauche ou à un enterrement qu'ils pourront se permettre une telle fantaisie vestimentaire ! J'ose juste espérer que les autres membres de la rédaction de *Rock Hard* ne partagent pas votre avis. J'ai toujours défendu le fait qu'on pouvait être sérieux dans son travail sans être sérieux dans la vie. Et une dernière chose pour conclure : j'adore Ultra Vomit !
Cordialement,
Arnauld

Cher Arnauld,
A l'évidence, il est hors de question d'imposer quoi que ce soit à qui que ce soit. Peut-être as-tu pris trop au sérieux cet édito qui se voulait avant tout une « *private joke* » entre notre rédacteur en chef et François Blanc, ces deux-là se charriant régulièrement et gentiment à propos de groupes comme Alestorm. Car c'est ça une rédaction : un bouquet d'avis et de goûts, complémentaires parfois, différents souvent. Il faut de tout pour faire un monde, n'est-ce pas ? Les propos d'Alan A. Nemtheanga et du dictateur Lageat sont aussi respectables que – au hasard – les tiens. Et puis, franchement, faut pas pousser mémé dans les orties : le ton « potache » souvent employé dans ce journal et la place que nous accordons à des groupes jouant à fond la carte de l'humour ou piochant allègrement dans des univers infantiles prouvent que nous ne sommes pas si fermés et « sérieux » que ça, non ? Keep cool, relax…
PS : L'*Obersturmführer* Lageat te fait aussi savoir que tu as raison sur un point : Rose Tattoo, c'est du « *bon metal* ». Et me souffle à l'oreille qu'il forcera tous les membres de cette rédaction à se déguiser en *Barbie* lors des prochains festivals d'été et qu'il abattra d'une balle dans la tête tous ceux qui se ramasseront du haut de leurs talons aiguilles. *Damned !*

Bonjour à tous,
En mode « moi, moche et méchant » car déçu de lire que l'interview de Steve Perry est scindée et que la seconde partie est à lire sur votre webzine partenaire. Je peux comprendre que les temps sont durs pour la presse papier et qu'il faut savoir s'adapter et répondre aussi aux partenariats. Je suis mal placé pour vous faire ce reproche vu ma participation à un webzine. Toutefois, j'ouvre le débat. Je suis de la génération des années 70/80 où la presse papier spécialisée était notre seule source d'info sur notre musique préférée – ce courrier en profite pour rappeler aux jeunes la censure médiatique de l'époque en France sur notre musique, censure qui essaie toujours de percer, voir celle contre le HF, mais qui heureusement cède de plus en plus face à la « mainstreamisation » du genre. Alors tel un vieux con, je voue une fidélité de plus de trente ans à cette presse. Aujourd'hui, avec la disparition des groupes de mon adolescence, les sommaires me touchent moins. Bien que j'essaie de garder de l'enthousiasme pour les nouveaux groupes, grâce à vous, je dois reconnaitre qu'aller voir mon buraliste chaque mois devient de plus en plus un acte militant, voire solidaire. Aussi, après vingt ans d'absence médiatique de cette légende, je me faisais une joie, tel un ado se rappelant l'une de ses premières K7 achetées (celle de Journey), d'imaginer sa longue interview avec votre superbe graphisme habituel. Et badaboum, au bout d'une page, on nous renvoie vers une suite à lire sur le webzine partenaire, et ancien mag' papier de qualité dont je suis aussi nostalgique, envers qui je n'ai aucune animosité, bien au contraire. Mais l'interview étant assez touchante, on nous coupe dans l'intimité, dans l'émotion, comme une pub télé au milieu d'une scène cruciale d'un film culte. Votre numéro mensuel papier perdra-t-il donc tout son intérêt face aux webzines froids et impersonnels ? N'êtes-vous pas en train de scier votre branche ? Je ne vous le souhaite pas et espérons que les nouvelles générations soient aussi passionnées par l'art de l'imprimerie que la nôtre. On nous bassine tellement avec cette jeune génération qui serait soi-disant zappeuse et exclusivement « iphonique », que vous seuls savez ce qui est bon pour vous. Mais pff, pourquoi m'avoir frustré à ce point ? Pas Steve Perry, bon sang ! Pas glop ! Vous n'aviez pourtant pas été avare au sujet de MSF et c'était super. Je vous aime quand même et aux mois prochains ! Ps : A quand la suite de votre excellent article *Le Banc Des Remplaçants* version guitaristes ?
Franck (Pau)

Cher Franck,
La réalité est bien plus simple : l'interview de Steve Perry ayant eu lieu tard dans le mois par rapport à notre date de bouclage, nous ne disposions plus que de deux pages à lui accorder (ce qui, au regard de la teneur « ultra mélodique » de son nouvel album, était déjà un choix osé en soi). Logiquement frustré, Benji a demandé à pouvoir publier un complément d'interview sur le site d'*Hard Force*. Il est évident que nous aurions préféré présenter l'intégralité de cet entretien dans nos pages, mais tu y vas fort : ce complément d'interview sur *Hard Force* est… GRATUIT ! Libre à toi de le lire ou pas. C'est « cadeau », comme on dit. C'est à se demander si nous n'aurions pas tout simplement dû nous contenter de ces deux pages, sans rien proposer de plus…

THE SACRAMENT OF SIN TOUR 2019
POWERWOLF
GUESTS
AMARANTHE
10.01 TOULOUSE - BIKINI
11.01 BORDEAUX - LE ROCHER DE PALMER
15.01 LILLE - L'AERONEF
16.01 NANTES - LE STEREOLUX
17.01 ROUEN - LE 106
24.01 REIMS - LA CARTONNERIE
26.01 NANCY - L'AUTRE CANAL
27.01 MARSEILLE - ESPACE JULIEN
28.01 LYON - TRANSBORDEUR
29.01 STRASBOURG - LA LAITERIE
LIVE NATION
HEAVY

ECCLESIA DIABOLICA EVROPA 2019 E.V.
behemoth
+special guests
AT THE GATES
Wolves in the Throne Room
17 JAN LYON /FR LE TRANSBORDEUR
21 JAN TOULOUSE /FR LE BIKINI
22 JAN PARIS /FR BATACLAN
INFOS & LOCATIONS : LIVENATION.FR
POINTS DE VENTE OFFICIELS
NOUVEL ALBUM, BUNDLES & BILLETS DISPONIBLES SUR BEHEMOTH-STORE.COM
LIVE NATION
HEAVY

ghost
A PALE TOUR NAMED
DEATH
EUROPE 2019
3 FEVRIER
LYON - HALLE
TONY GARNIER
7 FEVRIER
ZENITH PARIS
LA VILLETTE
BILLETS DISPONIBLES
INFOS - LOCATIONS - GHOST-OFFICIAL.COM
ALBUM PREQUELLE DISPONIBLE
LIVENATION.FR - TICKETMASTER.FR - POINTS DE VENTE OFFICIELS
HEAVY
LIVE NATION
OUI FM

COBRA AGENCY AND GREY BEARD
IN ASSOCIATION WITH RTN TOURING PRESENT
EUROPEAN TOUR 2019
amorphis
SOILWORK
JINJER
NAILED TO OBSCURITY
FEB 6, FR - PARIS, CABARET SAUVAGE
FEB 7, FR - TOULOUSE, BIKINI
FEB 10, FR - LYON, TRANSBORDEUR
INFOS & LOCATIONS : LIVENATION.FR
TICKETMASTER.FR - POINTS DE VENTE OFFICIELS
GREY BEARD
RTN TOURING
HEAVY

LE PURGATOIRE

Ponctuellement, nous revenons sur un album « décrié », un peu à part dans la discographie d'un groupe. Un « mal aimé », en quelque sorte. Par certains critiques, certains fans, et, parfois, par ses géniteurs eux-mêmes. Un album qui, pourtant, vaut le détour et mérite qu'on le réhabilite sans plus attendre. L'autopsie d'un « échec » qui n'en est pas vraiment un, l'idée étant de faire parler les musiciens « à froid », plusieurs années après la sortie de ce disque, afin de mieux comprendre ce qui, à l'époque, n'a pas collé. Pourquoi les étoiles n'étaient pas alignées. Ce mois-ci, Charlélie Arnaud revient sur *Angel Rat* de Voïvod paru en 1991.

Après un formidable *Nothingface* (1989) qui voit Voïvod s'envoler vers des sphères plus progressives que par le passé *(Cf. la merveilleuse reprise du « Astronomy Domine » de Pink Floyd)*, le groupe, désormais aux mains de la major *MCA*, sort le très attendu *Angel Rat* en novembre 1991. Repoussé plusieurs fois, cet album dévoile le quartette de Jonquière sous un jour nouveau. Plus éthérée, plus aérée, plus pop (le mot est lâché), cette livraison inattendue rompt clairement avec le background punk du combo, tant musicalement que visuellement. Un revirement qui n'est pas sans faire grincer quelques dents chez les fans de la première heure, tant nous sommes ici à mille lieues de *War And Pain* (1984) ou de *Killing Technology* (1987).

Michel « Away » Langevin : C'est un album qui, dès sa sortie, a été très controversé car la majorité des fans du groupe attendait un *Nothingface* 2, et pour être honnête, c'était également le cas de notre maison de disques qui a été un peu déçue de voir que nous partions dans une démarche, certes toujours progressive, mais un peu différente, avec des titres plus courts et aux fortes influences psychédéliques. C'est d'ailleurs la raison majeure qui nous a poussés à travailler avec Terry Brown dont nous admirions le travail avec Rush. L'album est aussi perclus de clins d'œil à la musique alternative, à des groupes comme Bauhaus notamment. C'est probablement le disque le plus « gothique » de Voïvod. L'un dans l'autre, ce serait mentir que de dire qu'à l'époque il a été bien reçu. Je ne me souviens pas en avoir lu une seule critique dithyrambique, comme cela avait parfois pu être le cas pour les albums précédents. Et puis, il faut tout remettre dans son contexte : autant l'explosion du thrash en 1984/85 nous avait été bénéfique, autant en 1991 tout le monde avait les oreilles rivées sur le grunge, qui est quasiment l'antithèse totale de cet album. Mais Voïvod n'a jamais suivi d'autres règles que les siennes : nous avons toujours enregistré la musique que nous avions envie de jouer, sans nous préoccuper de ce qui était en vogue.

A cette évolution musicale s'ajoute un changement tout aussi radical en termes de visuel. Exit la science-fiction et les logos industriels torturés : l'*artwork*, dans des tons bleu/violet, trouverait naturellement sa place dans le rayon « new wave » de n'importe quel disquaire.

Michel « Away » Langevin : A l'époque, je travaillais beaucoup sur mon vieux *Commodore Amiga*. J'avais isolé certains détails de gravures bibliques de Gustave Doré, que j'avais ensuite retravaillés – c'est le cas du ciel et de la mer sur la pochette. Je m'étais également fabriqué un petit système me permettant d'isoler une image sur un écran de télévision et de la capturer dans l'ordinateur en la détournant. Presque l'ancêtre de *Photoshop* ! C'est ainsi que l'araignée qu'on voit dans le livret est issue du film *L'Homme Qui Rétrécit* (Jack Arnold, 1957). La caravane tirée par l'araignée vient de *La Strada* (Federico Fellini, 1955) et le pirate, sur la pochette, de *Napoléon* (Abel Gance, 1927). Le visuel pixellise pas mal car, à l'époque, si tu voulais mettre beaucoup de couleur sur un dessin il fallait sacrifier un peu la qualité de l'image, mais je l'aime comme il est car c'est aussi une photographie de son temps et de sa technologie.

Enième surprise au dos de cette pochette mystérieuse (outre la coupe de cheveux d'Away), Jean-Yves « Blacky » Thériault, crédité en tant que bassiste sur l'album, n'apparaît ni dans le *line-up* du groupe, ni sur les photos promotionnelles. Une disparition étonnante pour une formation qui paraissait jusqu'à lors très soudée, voire inséparable.

Michel « Away » Langevin : C'était le début des ennuis avec Blacky qui a jugé bon de claquer la porte en plein mixage de l'album, nous mettant du même

coup dans une situation très délicate puisque nous avions toute une promotion à assurer derrière, notamment sur scène. L'origine du conflit était purement d'ordre managériale et n'avait rien à voir avec les sacro-saintes « *divergences musicales* ». Ce n'était d'ailleurs QUE le début des ennuis, mais nous l'ignorions alors, c'est pourquoi nous avons de nouveau collaboré avec lui 17 ans plus tard pour l'album *Target Earth (Ndlr : Blacky est aujourd'hui en guerre contre Away et le manager de Voïvod pour des histoires de droits).*

Qu'il s'agisse de « Panorama », « The Prow », « Twin Dummy », « Angel Rat », « Freedoom » (quelle chanson incroyable !) ou encore du terminal « None Of The Above », *Angel Rat* recèle de véritables petites pépites sombres et souvent intimistes, moins chaotiques que le répertoire habituel de Voïvod. Effet collatéral : ces titres superbes sont aujourd'hui souvent délaissés en *live* par le combo, à l'exception notable de « The Prow », seul « *hit single* » aux relents pop de la carrière du groupe.

Michel « Away » Langevin : Nous reprenons une fois de temps en temps « Panorama », mais il est vrai que notre catalogue devenant de plus en plus imposant, nous sommes souvent obligés de faire l'impasse sur tel ou tel album afin de construire un show cohérent. C'est d'ailleurs pour cela que nous ne jouons quasiment jamais de titres issus des albums avec Eric Forrest ou de ceux avec Jason Newsted. Souvent, nous piochons dans la période pré-*The Outer Limits* (1993), mais *Angel Rat* est très régulièrement mis de côté, à l'exception de « The Prow » qui plaît beaucoup car c'est un titre plus dansant sur lequel les gens ont tendance à oublier le côté « mosh pit » pour bouger différemment. J'aimerais également jouer « Nuage Fractal », mais pour tout t'avouer, cela fait longtemps que je n'ai pas réécouté l'album. Il faudrait donc que je me le remette dans les oreilles pour réellement extraire quelques titres que nous pourrions intégrer à notre *setlist*.

La nature est pourtant bien faite, et comme dans l'histoire du vilain petit canard, nombreux sont aujourd'hui les fans du groupe à avoir reconnu un cygne à travers les sillons de cette œuvre.

Michel « Away » Langevin : Après avoir été un disque assez décrié à sa sortie, nous nous apercevons aujourd'hui qu'*Angel Rat* est l'album préféré d'une petite partie de nos fans et qu'il est presque unanimement respecté par les autres. Il est épuisé depuis longtemps et n'est plus disponible qu'en digital, hormis au Japon où un petit label en a fait un repressage en série très limitée. Il est aujourd'hui assez recherché. C'est d'ailleurs très drôle car lorsque nous sommes partis enregistrer *The Outer Limits* à Los Angeles en 1993, je suis allé faire un tour dans une très grande chaîne de magasins de disques, et il y a avait des dizaines de copies d'*Angel Rat* dans les bacs à un ou deux dollars. J'ai vraiment intégré ce jour-là que ce disque n'avait pas été compris à sa sortie. Nous sommes en pourparlers avec *Sony/Century Media* pour ressortir *Nothingface, Angel Rat* et *The Outer Limits*. L'idée est dans l'air depuis longtemps et le retard pris n'est évidemment lié qu'à des tracasseries administratives, mais j'ai bon espoir que cela se fasse prochainement.

Décalé au sein-même de la discographie d'un groupe décalé, *Angel Rat* est un électron libre hors des modes et hors du temps qui a su, au fil des années, se réhabiliter tout seul, comme s'il avait patiemment attendu que les fans déstabilisés lors de sa sortie, il y a 27 ans, comprennent enfin l'incroyable richesse de son contenu. Un disque précieux, comme tout ce qui est rare. Le sot-l'y-laisse de Voïvod. ✹

Track-listing de l'album original :

1/ Shortwave Intro (instrumental) – 2/ Panorama – 3/ Clouds In My House – 4/ The Prow – 5/ Best Regards – 6/ Twin Dummy – 7/ Angel Rat – 8/ Golem – 9/ The Outcast – 10/ Nuage Fractal – 11/ Freedoom – 12/ None Of The Above

Producteur :

Terry Brown (Rush, IQ, Fates Warning)

Line-up d'époque :

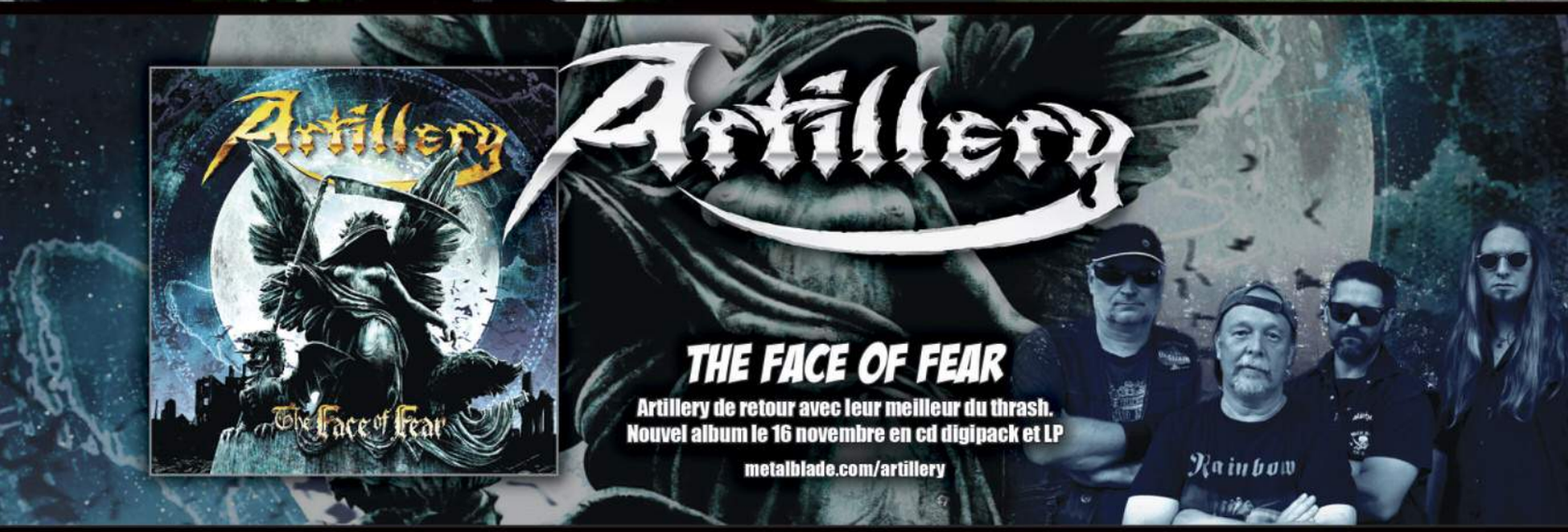
Denis « Snake » Bélanger (chant) – Denis « Piggy » D'Amour (guitare) – Jean-Yves « Blacky » Thériault (basse) – Michel « Away » Langevin (batterie)

THE OCEAN COLLECTIVE

PHANEROZOIC I: PALAEZOIC

Le grandiose tant attendu nouvel album de THE OCEAN.
Disponible le 2 novembre en box cd édition limitée et cd

metalblade.com/theocean



THE FACE OF FEAR

Artillery de retour avec leur meilleur du thrash.
Nouvel album le 16 novembre en cd digipack et LP

metalblade.com/artillery

SKULL PIT

Mem (Exumer) et Tatsu (Church Of Misery) grands fans de la Motörhead attitude!
Disponible le 16 novembre en édition limitée digipack et LP

metalblade.com/skullpit

NOTHGARD

MALADY X

Deah Metal mélodique et épic.
Disponible le 26 octobre en box édition limitée , Digipack & LP

metalblade.com/nothgard

Mercyful Fate

TIME

Nouveau picture disc d'une série sur MERCYFUL FATE disponible le 12 octobre prochain

IN THE SHADOWS

RETURN OF THE VAMPIRE

RIOT

THUNDER STEEL

Réédition pour le 30ème anniversaire inclus titre bonus et 2 heures de bonus sur le DVD.
Disponible le 30 novembre

metalblade.com/riot

www.metalblade.de ◊ www.metalblade.tv

http://twitter.com/metalbladeurope ◊ www.facebook.com/metalbladeeurope

Metal Blade Records ONLINE STORE - The Loudest Shop On The Net http://shop.metalblade.de

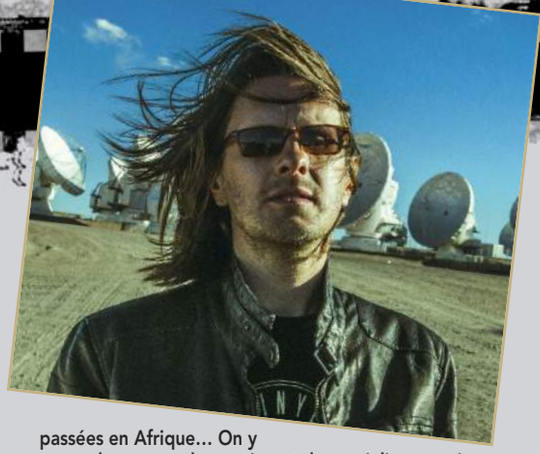
http://stores.ebay.de/METAL-BLADE-RECORDS-EUROPE-Shop

© 2016 Metal Blade Records Inc.

SONY MUSIC

I LIKE TO MOVIE, MOVIE

STEVEN WILSON



Propos recueillis par *Morgan Rivalin*
Interview réalisée le 02 octobre 2018 à Paris

Chaque mois, un musicien revient sur les films de sa vie, ses grands moments sur grand (et petit) écran. A l'occasion de la sortie de son nouveau CD/DVD *live Home Invasion : In Concert At The Royal Albert Hall*, c'est Steven Wilson qui s'y colle. Car après tout, « *he likes to movie, movie* »...

Rock Hard : Quels sont tes cinq films préférés ?
Steven Wilson :
Elephant Man (1980) de David Lynch. J'aime tous ses films, mais celui-ci est à part parce qu'il est basé sur une histoire vraie. Il a des qualités que ses autres longs-métrages, bien plus abstraits et surréalistes, n'ont pas. John Hurt et Anthony Hopkins sont extraordinaires, j'adore l'image, la musique, le fait que ça se passe à Londres à la fin du 19ème siècle... C'est le film parfait !

Under The Skin (2013) de Jonathan Glazer : mon film préféré des dernières années. Scarlett Johansson y joue une extraterrestre à l'apparence humaine. J'aime ce genre de science-fiction ancrée dans le réel, qui se déroule sur Terre. Je ne suis pas un grand amateur de *Star Wars*, par exemple, mais j'aime les films dystopiques. Ce qui me mène naturellement vers...

Blade Runner (1982) de Ridley Scott. J'ai bien aimé le récent remake (*Blade Runner 2049*/2017), mais tout ce qui est bien dans ce dernier est encore meilleur dans l'original ! *(rires)* Ce film était tellement en avance sur son époque ! *Blade Runner* a en quelque sorte créé le vocabulaire utilisé par tous les autres films de SF sortis depuis.

Personal Shopper (2016) d'Olivier Assayas : un film français que j'ai adoré. Pourtant, je n'avais jamais entendu parler de ce réalisateur. Je suis tombé sur ce film par hasard aux USA, en allumant la télé dans une chambre d'hôtel, et je l'ai revu deux fois depuis. J'ai du mal à dire s'il s'agit d'un thriller, d'un film fantastique ou surréaliste... et c'est justement un très bon point !

Ne Vous Retournez Pas (1973) de Nicolas Roeg. Je l'ai vu et revu plein de fois. Mon dernier visionnage en date est très récent : je voulais que ma copine le découvre et elle l'a adoré. Ce film inclassable qui se déroule à Venise parle de la mort, du deuil, mais aussi de l'amour, de la vie... *Ne Vous Retournez Pas* possède une facette « film d'horreur » et son dénouement est sans doute l'une des scènes les plus choquantes qui soient !

Ta Bande Originale de film préférée ?
Je ne peux pas départager mes deux B.O. préférées : celle de *Blade Runner*, composée par l'incontournable Vangelis, et la bande originale de *Paris, Texas* (1984), le film de Wim Wenders. Elles sont très différentes : l'une est électronique, l'autre est « organique ». La B.O. de *Paris, Texas* est l'œuvre de Ry Cooder, un musicien/compositeur super doué *(Ndlr : il a joué avec Eric Clapton, les Doobie Brothers, Neil Young, les Rolling Stones, Captain Beefheart, etc.)*. Match nul !

Ton réalisateur préféré ?
David Lynch, pour l'ensemble de sa carrière. Tous ces films sont fascinants : on y trouve quasiment toujours une bonne grosse dose de surréalisme – chose que j'adore – mais aussi une poésie indéniable. Et j'ai également envie de citer Christopher Nolan. Comme Stanley Kubrick avant lui, il ne fait jamais deux fois le même film. C'est la marque des grands !

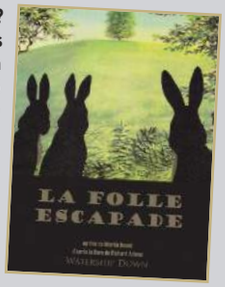
Ton affiche de film préférée ?
L'Exorciste (1973) : celle sur laquelle on voit le prêtre qui arrive devant cette maison d'où s'échappe un rai de lumière... C'est vraiment une affiche mythique. J'aurais d'ailleurs également pu citer *L'Exorciste* dans ma liste de films préférés. Il m'a profondément marqué, sans doute parce que j'étais un peu trop jeune ! *(rires)*

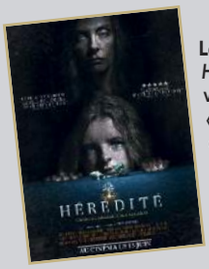
Ton acteur préféré ?
J'adore Tom Hardy. Je le trouve extrêmement charismatique. Je l'avais déjà apprécié dans pas mal de films, mais c'est sa prestation dans *Taboo* (2017), une série qui tourne quasiment entièrement autour de lui, qui m'a vraiment scotché. Très impressionnant ! J'aime également beaucoup Gary Oldman, un acteur dont chaque prestation est pétrie d'intensité.

Ton actrice préférée ?
Scarlett Johansson. Elle a une longueur d'avance car elle joue dans trois films que j'aime au plus haut point : *Under The Skin*, que j'évoquais tout à l'heure, *The Prestige* de Christopher Nolan, et *Lost In Translation* (2003) de Sofia Coppola. Elle est vraiment extraordinaire dans ce dernier. Mais j'adore aussi Kristen Stewart. A la manière de Tom Hardy dans *Taboo*, *Personal Shopper* tourne quasiment entièrement autour d'elle et de son extraordinaire prestation.

Ta série préférée ?
Taboo. Il n'y a pour l'instant qu'une seule saison de huit épisodes qui a été diffusée, mais je crois qu'une suite est en préparation. De quoi est-ce que ça parle ? Euh, c'est quasiment impossible à résumer ! *(rires)* Il vaut mieux regarder la bande-annonce ! Je peux simplement dire que la série commence par le retour du personnage principal en Angleterre, au début du 19ème, après quelques années passées en Afrique... On y trouve beaucoup de mystère et de surréalisme, mais aussi une étonnante facette politique.

Ton film d'animation préféré ?
Je n'en ai pas vu depuis des lustres, alors je vais citer le film d'animation qui a le plus marqué mes jeunes années : *La Folle Escapade* (1978) *(Ndlr : à sa sortie, Steven Wilson avait onze ans)*. J'adore la chanson « Bright Eyes » chantée par Art Garfunkel qui figure dans la B.O., et puis, ce film est bien plus sombre qu'on ne le pense. A première vue, il s'agit d'une gentille histoire de lapins qui gambadent, mais... c'est vraiment super *dark* ! De nos jours, les parents sont si paranos qu'ils ne laisseraient certainement pas leurs enfants regarder les films d'animation si étranges qui sortaient dans les 70's et 80's.





Le dernier film que tu as vu ?
Hérédité (2018). J'avais très envie de voir ce film qui a été vendu comme « le film d'horreur le plus flippant depuis *L'Exorciste* ». Oui, à peu près comme tous les films d'horreur sortis depuis *L'Exorciste* ! *(rires)* Ce n'était pas si mauvais, mais il ne tient vraiment pas la comparaison.

Ton documentaire préféré ?
J'en regarde beaucoup. J'ai envie de parler de *The Bridge* (2006), un documentaire totalement unique... Vous allez voir à quel point je suis détraqué !!! Pendant des mois et des mois, son réalisateur *(Ndlr : Eric Steel)* a braqué des caméras en direction du *Golden Gate Bridge*, le célèbre pont de San Francisco. Il se trouve que c'est un lieu que choisissent beaucoup de candidats au suicide. En laissant tourner ses caméras jour et nuit, le réalisateur a filmé une vingtaine de personnes qui ont sauté le pas. Dans *The Bridge*, il part à la rencontre des familles et des proches de plusieurs d'entre elles. Ces entretiens sont entrecoupés d'images des suicidés qui marchent sur le pont... et qui sautent. A mesure qu'on apprend à les connaître, on se prend à espérer qu'ils ne passeront pas à l'acte. En vain. *The Bridge* met mal à l'aise, mais c'est un documentaire très puissant qui te fait te poser plein de questions sur le sens et la valeur de la vie.

Ton méchant de cinéma préféré ?

Sans doute Gary Oldman dans *Léon* (1994). Il joue à la perfection cet agent de la *DEA (Ndlr : Norman Stansfield)* complètement ripou et impulsif. J'aurais également pu citer Dennis Hopper dans *Blue Velvet* (1986), dont l'interprétation du psychopathe Frank Booth est absolument parfaite. D'ailleurs, maintenant que j'y pense, il a sans doute inspiré Gary Oldman pour son rôle de grand malade dans *Léon* !

ARCHITECTS
HOLY HELL

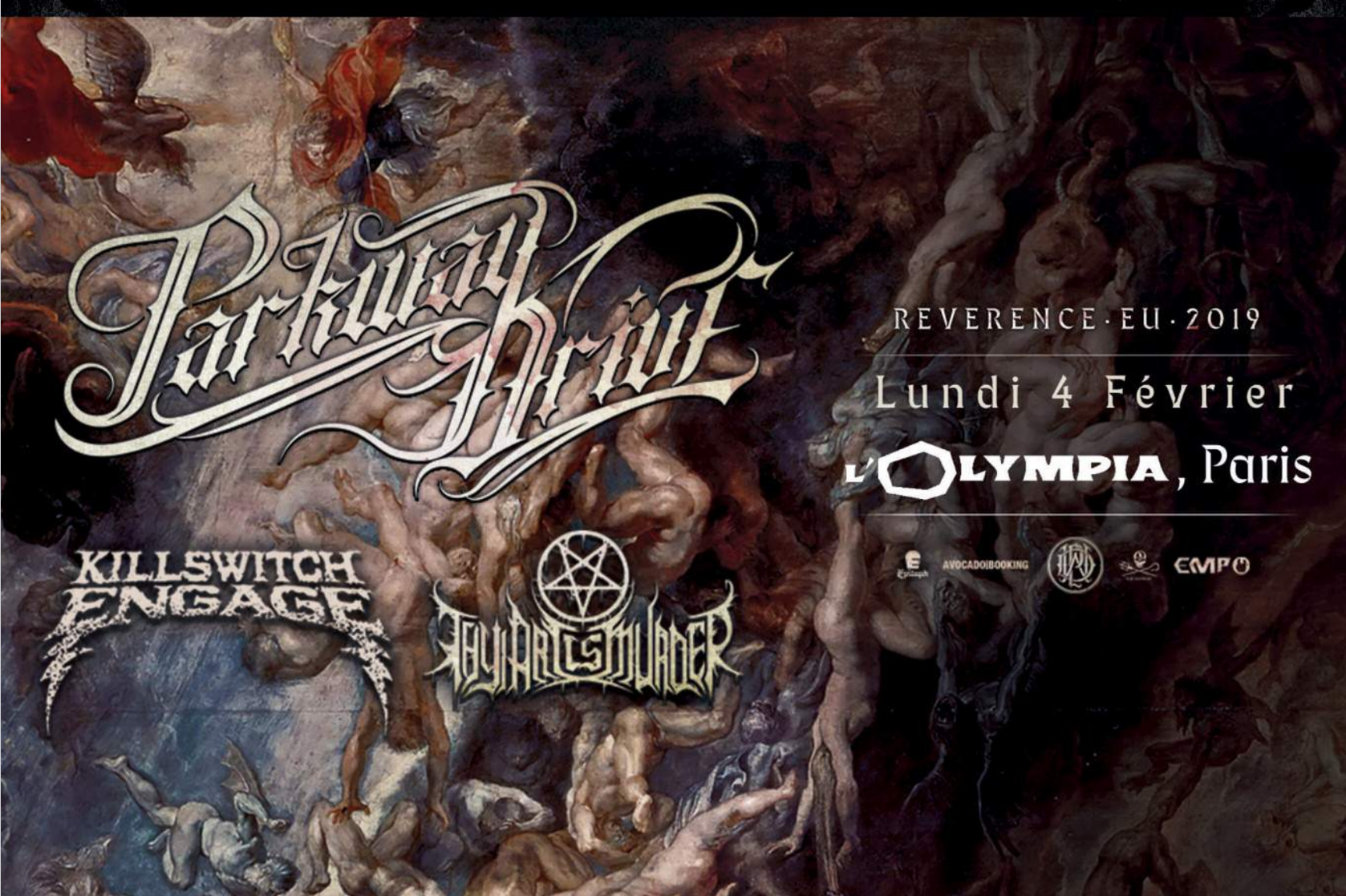
WITH
BEARTOOTH
POLARIS

27 JANVIER 2019
OLYMPIA, PARIS

LOCATIONS: LIVENATION.FR / TICKETMASTER.FR
POINTS DE VENTE HABITUELS

ARCHITECTSOFFICIAL.COM

LIVE NATION



Le Monde... du Metal

18ème ANNÉE - N°192 100% INDÉPENDANT PHOTOS : M.VILLALONGA

LE CHIFFRE

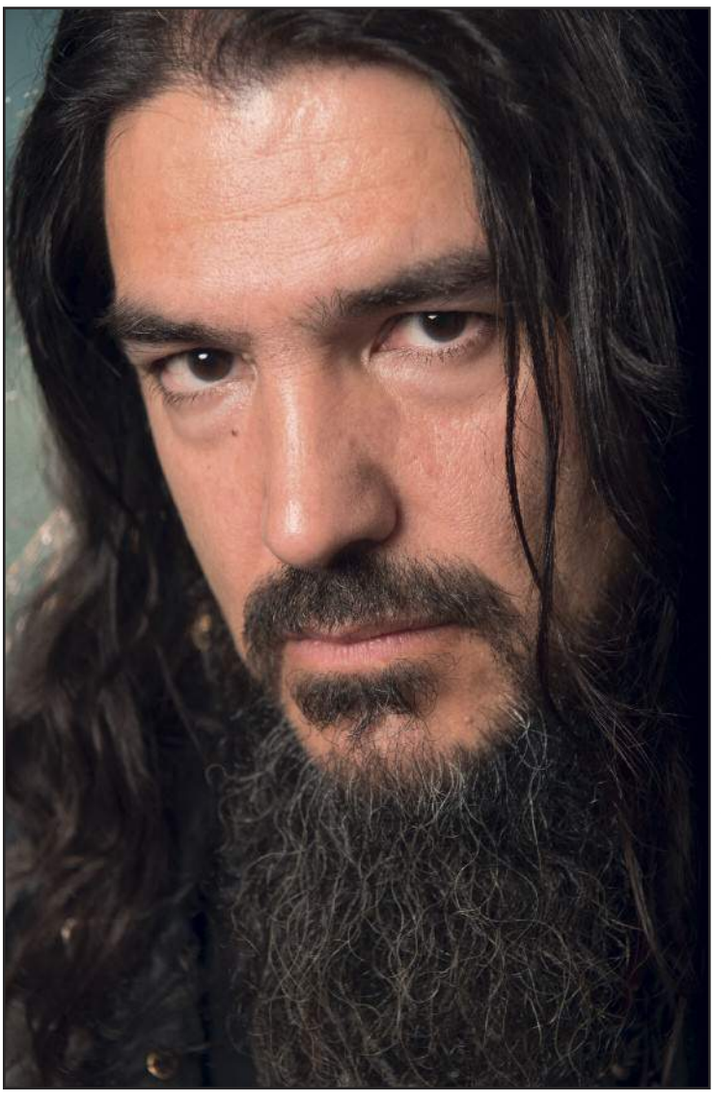
127.000

C'est le montant, en euros, des frais de justice que d'anciens musiciens de Ghost ont été condamnés à rembourser à Tobias Forge, fondateur, compositeur et *frontman* du combo. En avril 2017, Simon Söderberg, Mauro Rubino, Henrik Palm et Martin Hjertstedt avaient saisi les tribunaux suédois afin de faire reconnaître que Forge les avait spolié de royalties et d'autres revenus, mais la justice a finalement classé l'affaire sans suite. A ce montant de 127.000 euros s'ajoutent les 279.000 euros de frais de justice qu'auraient déjà dépensés les quatre musiciens qui, après ce premier jugement en leur défaveur, vont très certainement faire appel. A suivre, donc.

LA PHRASE DU MOIS

• « J'ai toujours pensé que les chanteurs sont atteints du « syndrome Elvis Presley ». Ils pensent qu'ils sont Elvis ! (…) J'en ai eu marre de ces conneries » (Yngwie « modèle de modestie » Malmsteen expliquant, lors d'une récente conférence de presse donnée en Malaisie, pourquoi il a finalement décidé de chanter ses chansons lui-même)

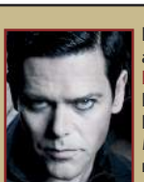
MACHINE HEAD PHIL ET DAVE PAYENT LEUR DERNIÈRE TOURNÉE



C'est dans une vidéo diffusée en direct sur *Facebook* que Robb Flynn, *frontman* de Machine Head, a annoncé la nouvelle : Phil Demmel et Dave McClain *« ont quitté le groupe »*. Dans cette vidéo d'une dizaine de minutes, le chanteur/guitariste, seul membre fondateur du combo californien encore présent dans son effectif, révèle en effet que le guitariste et le batteur ont mis les voiles. Mais, précise-t-il, seulement après une dernière tournée américaine, sorte de baroud d'honneur pour Demmel et McClain qui, respectivement, ont fait partie de Machine Head durant pas moins de 15 *(Ndlr : encore plus en comptant Vio-lence, groupe dont Demmel et Flynn faisaient partie)* et 23 années. Lancée le 04 octobre dernier en Californie, cette tournée nord-américaine de 36 dates prendra fin le 24 novembre, en Californie toujours, offrant ainsi une belle occasion aux musiciens de « boucler la boucle ». Alors que la stupeur gagnait déjà les fans, l'annonce par Flynn que le bassiste Jared MacEarchern avait quant à lui *« plus ou moins quitté le groupe »* a achevé de semer le trouble. Il semble toutefois que ce dernier, arrivé dans les rangs du combo en 2013, se soit ravisé et qu'il fasse partie du prochain *line-up* de la bande à Flynn. *« Nous nous sommes éloignés, en tant qu'hommes et sur le plan musical*, a avoué Robb Flynn. *J'ai trop serré la bride et les gars ont étouffé. Je suis assez brut de décoffrage. Ça a permis au groupe d'avoir du succès, mais ça a aussi blessé ceux qui m'entourent. J'ai beaucoup d'énergie, mais je ressens aussi beaucoup de colère et de rage. Ça a aliéné des membres de ce groupe. (…) C'est la fin d'une ère. Hier, j'ai énormément pleuré… J'ai eu l'impression d'avoir été renversé par un camion.* » Après avoir demandé aux fans qu'ils respectent la décision de Demmel et McClain, Flynn a maladroitement ajouté, dans cette vidéo *live*, et donc sans filet, qu'il voyait bien le premier jouer des reprises et que le second pourrait gagner un paquet de pognon dans un groupe de country… *No comment*. Après cette dernière tournée avec ses futurs ex-camarades, Robb Flynn, qui avoue avoir sans doute besoin de *« vingt années supplémentaires de thérapie »*, recrutera les prochains membres de Machine Head. On peut d'ores et déjà dire qu'il sera difficile de succéder à des musiciens comme Phil et Dave que nous espérons vite revoir sur scène.

NOUVELLES DU FRONT

Vraisemblablement afin de garnir la bande-son du film *The Dirt* qui sera prochainement diffusé sur la plateforme de vidéo à la demande *Netflix*, **Mötley Crüe** enregistre quatre nouvelles chansons. C'est son chanteur Vince Neil qui a craché le morceau sur *Twitter*, quelques semaines après que des images montrant ses camarades du groupe en studio en compagnie du producteur Bob Rock (Metallica, Mötley Crüe) aient filtrées sur le Net. ✖ **Emigrate**, l'autre groupe de Richard Kruspe, guitariste de Rammstein, sortira *A Million Degrees* le 30 novembre. Ce nouvel opus accueille les participations de plusieurs invités dont les chanteurs Till Lindemann (Rammstein) et Cardinal Copia (Ghost). ✖ Après *The Storm Within* (2016), place à *The Atlantic*. C'est le titre du nouvel album des Suédois d'**Evergrey** attendu le 25 janvier.



Il a été produit par Jacob Hansen (Volbeat, Epica). ✖ Le premier album de **Stone Sour** sera réédité le 23 novembre. Au programme, une version remastérisée du disque, mais aussi un enregistrement *live* mis en boîte dans l'Iowa en 2001, quand le groupe s'était temporairement rebaptisé Super Ego. ✖ **Godsmack** a annoncé le report de sa tournée européenne à la suite du décès brutal du fils de son guitariste Tony Rombola. Il était âgé de 34 ans. Les dates de cette tournée qui ne passait pas par la France s'étalaient entre la fin octobre et la fin novembre. Pensées pour la famille Rombola... ✖ **Ace Frehley** s'est récemment séparé de tous les musiciens de sa formation solo. L'ex-guitariste de Kiss les a immédiatement remplacés par les membres du groupe de... Gene Simmons (Kiss) ! ✖ Le deuxième album de **Beast In Black**, formation fondée par Anton Kabanen (ex-Battle Beast), verra le jour le 08 février prochain. Il s'intitule *From Hell With Love*. ✖ Coup dur : la chanteuse/ danseuse Yuimetal a décidé de quitter **Babymetal**. Il ne

METAL MÉLODIQUE

AVANTASIA AU CLAIR DE LA LUNE

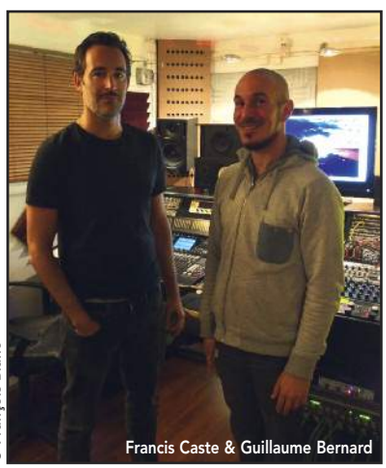
C'est le 1er février prochain qu'Avantasia publiera son huitième opus sobrement intitulé *Moonglow*. Toujours aussi enthousiaste (et modeste), Tobias Sammet (Edguy) a déclaré qu'il s'agissait certainement du disque *« le plus profond, varié et soigné »* de la riche discographie du projet. En attendant de découvrir les vocalistes qui accompagneront le compositeur et *frontman* teuton lors de la tournée 2019 (qui fera étape à l'*Olympia* de Paris le 10 avril), voici déjà la liste des chanteurs qui interviennent sur *Moonglow* : Ronnie Atkins (Pretty Maids), Jorn Lande (ex-Ark, ex-Masterplan), Eric Martin (Mr. Big), Geoff Tate (ex-Queensrÿche), Michael Kiske (Helloween) et Bob Catley (Magnum). L'album, qui contient onze titres (dont une reprise du « Maniac » de Michael Sembello), bénéficie aussi de la participation exceptionnelle de Candice Night (Blackore's Night), avec qui Tobias collabore pour la première fois, et de prestations mémorables assurées par Hansi Kürsch (Blind Guardian) et Mille Petrozza (Kreator), qui avaient déjà travaillé pour Edguy mais n'avaient encore jamais enregistré avec Avantasia. Plus de détails dans notre prochain numéro !

© F. Blanc

Tobias Sammet et le guitariste et producteur Sascha Paeth

METAL ATMOSPHÉRIQUE

KLONE L'ECHAPPÉE BELLE


© François Blanc

Francis Caste & Guillaume Bernard

Le 2 octobre dernier, *Rock Hard* a été invité dans les fameux *Studios Sainte-Marthe* du producteur Francis Caste (Rise Of The Northstar, Svart Crown, ADX, Hangman's Chair…) afin de découvrir en avant-première *Le Grand Voyage*, sixième album des Poitevins de Klone, dont le *mastering* venait à peine d'être achevé. Exténué mais ravi, le guitariste et compositeur Guillaume Bernard (Cloud Cuckoo Land, Polar Moon) était présent afin de présenter ce premier opus enregistré avec l'excellent batteur Morgan Berthet (Myrath). *« C'est un disque lent, très porté sur l'atmosphère, qui s'inscrit dans la continuité de* Here Comes The Sun, *mais avec plus de maîtrise et de raffinement »*. La pochette, photographie d'un coucher de soleil au-dessus d'une mer de nuages, illustre à merveille les neuf compositions de l'album que nous avons découvertes dans l'ordre, mais dont les titres n'ont pas encore été choisis de façon définitive. Mention spéciale au chant de Yann Ligner, très expressif et émouvant (notamment sur la reprise des Doors, « Spy In The House Of Love ».) Seul ombre dans ce paysage de lumières, il faudra attendre mars 2019 avant de pouvoir de nouveau vivre ce *Grand Voyage* musical.

reste donc plus que Su-metal et Moametal aux micros du groupe nippon. Courage à tous. ✖ David Vincent (ex-Morbid Angel), Rune « Blasphemer » Eriksen (ex-Mayhem, Aura Noir) et Flo Monier (Cryptopsy) conjuguent leurs talents au sein d'un nouveau groupe nommé **Vltimas**. Arrivée du premier album du combo prévue en début d'année prochaine. ✖ **Bad Religion** vient de sortir un single intitulé « The Profane Rights Of Man ». Inspiré par le

texte fondamental de la Révolution française qu'est la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, ce morceau est une réaction inquiète face à l'état actuel des droits de l'homme aux USA.✖ D'après son chanteur Corey Taylor, le nouveau **Slipknot** pourrait sortir dès l'été prochain. Et si le groupe venait nous rendre visite à cette période ? Voilà une riche idée… *(clin d'œil)* ✖ **Oli Herbert**, guitariste et membre fondateur du groupe metalcore **All That Remains**, est décédé à l'âge de 44 ans. Il a été

AUGUST BURNS RED
« Winter Wilderness »
Six chansons de Noël à la sauce metalcore US !
EP dispo en digital uniquement
Toujours dispo : l'album "Phantom Anthem"
En tournée avec Wage War
2/12 - Lyon / Ninkasi Kao
6/12 - Bordeaux / BT59
7/12 - Paris / La Machine

FEARLESS Records

SIGH
« Heir To Despair »
Du metal extrême japonais plus avant-gardiste que jamais !
Inclus le titre « Homo Homini Lupus » enregistré avec Philip Anselmo *(Necrophagia, Down, Superjoint...)*
Sortie le 16 novembre

SHVPES
« Greater Than »
Nouvel album
Produit par Jim Pinder *(BFMV, Machine Head)*,
Avec la participation de Matt Heafy *(Trivium)* sur « Rain »

« Entre groove, rapcore et métal alternatif, Shvpes va vous fracasser la tête! » - Metal Obs

« Griffin Dickinson et sa bande apportent un son nouveau, plus pop et urbain, à leur metalcore » MyRock

REEDITIONS VINYLES

Emperor
« Anthems To The Welkin At Dusk »
« In The Nightside Eclipse »

INSOMNIUM
« Above The Weeping World »
« Across the Dark »
« In The Halls Of Awaiting »
« Since The Day It All Came Down »

spinefarmrecords.com
SPINEFARM RECORDS
candlelight
caroline

LA PLAYLIST DES PROS

KEN MARY (FIFTH ANGEL)
1. KISS – Alive II
2. RUSH – Moving Pictures
3. FIFTH ANGEL – Fifth Angel
4. ALICE COOPER – Raise Your Fist And Yell
5. JUDAS PRIEST – Unleashed In The East

HENRY VASQUEZ (BLOOD OF THE SUN)
1. RIOT – Fire Down Under
2. EXODUS – Bonded By Blood
3. GRAND FUNK RAILROAD – Caught In The Act
4. SPIRIT CARAVAN – Jug Fulla Sun
5. KISS – Kiss

LOU KOLLER (SICK OF IT ALL)
1. MADBALL – For The Cause
2. TURNSTILE – Time & Space
3. G.L.O.S.S. – Trans Day Of Revenge
4. GORILLAZ – The Now Now
5. MOTÖRHEAD – Bad Magic

BLAINE CARTWRIGHT (NASHVILLE PUSSY)
1. JOHNNY BURNETTE AND THE ROCK'N'ROLL TRIO – Same
2. THE STOOGES – Raw Power
3. STATUS QUO – Hello
4. ZZ TOP – Fandango
5. THE ALLMAN BROTHERS BAND – Same

BJÖRGVIN SIGURDSSON (SKALMÖLD)
1. STAM1NA – SLK
2. AT THE GATES – To Drink From The Night Itself
3. PROPAGANDHI – Victory Lap
4. PROPAGANDHI – Supporting Caste
5. HAM – Söngvar Um Helviti Mannanna

VITHIA (RISE OF THE NORTHSTAR)
1. RAGE AGAINST THE MACHINE – Tout !
2. MACHINE HEAD – Burn My Eyes
3. RISE OF THE NORTHSTAR – The Legacy Of Shi
4. OASIS – Definitely Maybe
5. SUICIDAL TENDENCIES – Suicidal For Life

ROBIN STAPS (THE OCEAN)
1. IPEK IPEKCIOGLU – Katermukke Podcast (Soundcloud)
2. MOGWAI – Every Country's Sun
3. ANCESTORS – Suspended In Reflections
4. REJ & KJAVIK – Rkadash
5. LOVE SEX MACHINE – Asexual Anger

DES KENSEL (HIGH ON FIRE)
1. VICTIMS – ...In Blood
2. SLAYER – World Painted Blood
3. SLAYER – Repentless
4. GBH – City Baby Attacked By Rats
5. JUDGE – New York Crew (EP)

BERNHARD WEISS (AXXIS)
1. KISS – Alive II
2. QUEEN – Live Killers
3. AXXIS – Kingdom Of The Night II
4. MEAT LOAF – Bat Out Of Hell
5. E.S. POSTHUMUS – Unearthed

JON SCHAFFER (ICED EARTH)
1. IRON MAIDEN – The Number Of The Beast
2. KISS – Alive!
3. BLACK SABBATH – Black Sabbath
4. METALLICA – Ride The Lightning
5. JUDAS PRIEST – Defenders Of The Faith

MICHEL « AWAY » LANGEVIN (VOIVOD)
1. JUDAS PRIEST – Firepower
2. VAN DER GRAAF GENERATOR – Do Not Disturb
3. GOJIRA – Magma
4. PUBLIC IMAGE LTD – What The World Needs Now
5. FOO FIGHTERS – Concrete And Gold

ROCK HARD IL Y A 10 ANS...

(par Philippe Lageat)

Morgan Rivalin, de voyage au Japon en compagnie de Slipknot et Machine Head, passe le plus clair de son temps à courir après Corey Taylor et Robb Flynn afin de parvenir à les réunir dans une même pièce durant une heure pour la couv' de ce numéro 82. Le jeu en vaut néanmoins la chandelle car le résultat est édifiant, les deux chanteurs s'échangeant, entre autres, de douloureux souvenirs de cuite. *« L'été a été rythmé par nos fameux Brown Eyes*, confie ainsi le leader de Machine Head, *mais aussi par les cocktails maison concoctés par les groupes à l'affiche du* Mayhem*, comme le Wolf's Urine de Mastodon ou le DragonJuice de DragonForce... Mais il est vrai qu'à une période, nous carburions au Carbomb... »*. Réponse du *frontman* de Slipknot : *« J'ai mal au ventre rien que d'y repenser ! C'est un cocktail... brutal ! Mon record personnel doit être neuf... Ou onze, je ne me souviens plus très bien... Forcément ! »*. Et si, pour fêter la venue des deux groupes au *Zénith* de Paris en novembre 2008, nous toastions au saké chaud ? *Burp !* D'autres interviews tout aussi « éclairantes » sont bien entendu au rendez-vous : Marillion, Satyricon, Girlschool, Edguy, Red Mourning, Motörhead, Tesla, Darkane, Duff McKagan's Loaded, Cynic, Mr Jack, Lordi, Bloodbath, Slayer, Six Feet Under,

Bullet, Monster Magnet, et Dream Theater. Tout comme dans ce numéro 192, le *Raismes Fest* est au sommaire. Profitons-en, au passage, pour applaudir les passionnés et bénévoles qui ne se sont pas économisés pour permettre à ce sympathique festival de souffler, en cette année 2018, ses vingt premières bougies ! Bravo ! Nous retraçons par ailleurs d'autres concerts « événements » comme la venue de la légende australienne Jimmy Barnes au *Trabendo* après treize ans d'absence des scènes françaises, le show que Queen + Paul Rodgers donne à *Bercy* et les deux soirées de folie auxquelles nous convie un Killing Joke enfin réconcilié avec Youth *(basse)* et Big Paul *(batterie)*. *« Ce soir, on peut voler jusqu'à la Lune ! »* s'écrie le sorcier Jaz Coleman, et c'est exactement ce que nous faisons ! Hélas, le mois n'est pas fait que de moments de bonheur puisque nous apprenons que l'adorable chanteur Gus Chambers (Grip Inc., Squealer A.D.) s'est donné la mort le 13 octobre 2008. *Punk is dead…* Mais finissons sur une note drôle avec ce commentaire acerbe d'un Kerry King (Slayer) à qui nous demandons ce qu'il pense du *Death Magnetic* de Metallica : *« Ils s'améliorent… »*.

Top Albums de la Rédaction RH82 :
- BACKYARD BABIES – Backyard Babies (P. Lageat)
- BURST – The Lazarus Bird (B. Bages)
- CLUTCH – Full Fathom Live (L. Reymond)
- CYNIC – Traced In Air (P. Lageat)
- LORDI – Deadache (M. Rivalin)
- SATYRICON – The Age Of Nero (I. Le Maguet)
- TESLA – Foever More (Benji)

INTERNET

LES INSOLITES DU WEB

Envoyez-nous vos liens à l'adresse insolites@rockhard.fr !

• *Bohemian Rhapsody* est un film (qui vient de sortir) consacré à Queen et en particulier à son chanteur mythique, Freddie Mercury. Ce court extrait retraçant la naissance de « We Will Rock You » permet d'apprécier la ressemblance entre le *frontman* et l'acteur qui l'interprète, Rami Malek (*Mr. Robot*).
http://bit.ly/queenwewill

• Si ça c'est pas un clip insolite... Nous parlons de la *lyric video* illustrant « Wonderful Life », un extrait d'*Amo*, nouveau Bring Me The Horizon attendu le 25 janvier. Il met notamment en scène un Dani Filth (Cradle Of Filth) mangeant son petit déjeuner dans sa plus belle tenue de scène. Crédible...
http://bit.ly/wonderdani

• De nombreux fans US de Ratt ont qualifié ses récents concerts de « catastrophiques » à cause du chanteur Stephen Pearcy, incapable de chanter correctement et de se souvenir des paroles. Ce dernier, qui souffre du genou, s'est platement excusé, expliquant qu'il avait mélangé alcool et antidouleurs... **http://bit.ly/rattpearcy**

• Dave Grohl par ci, Dave Grohl par là… Au bout d'un moment, le musicien unanimement salué par ses fans comme par ses pairs agace un peu. Trop parfait, en somme. Mais qui, à part Dave Grohl, ajoute autant de pourboire à son addition au *Rainbow*, bar où Lemmy avait ses habitudes, pour qu'elle atteigne le montant de…
http://bit.ly/grohl333

• Encore plus ou moins inconnu en France, Evil Scarecrow est un groupe britannique de black metal parodique qui, au Royaume-Uni, attire les foules même lorsqu'il se produit tôt. Marre du *wall of death* et autres *circle-pit* ? Mets-toi au *crowd scuttling*, ce déplacement latéral qui va si bien à « Crabulon ». **http://bit.ly/crabulon**

retrouvé inanimé dans une mare située non loin de son domicile. Les résultats de l'autopsie n'étaient pas encore connus au moment du bouclage de ce numéro. *R.I.P.* ✖ L'ex-Kyuss **John Garcia** reviendra dans les bacs le 04 janvier prochain avec son 376ème projet : John Garcia And The Band Of Gold. Chris Goss (QOTSA, Kyuss) est aux manettes et vous savez quoi ? On a hâte ! ✖ *Nuclear Blast* passe sous pavillon… français ? Oui, enfin, presque. La société française ***Believe Digital*** devient en effet l'actionnaire majoritaire du célèbre label metal allemand qui reste toutefois basé à Donzdorf, dans le Bade-Wurtemberg. *Believe*, leader européen de la distribution de musique numérique pour les groupes et labels indépendants, avait racheté *Naïve* en 2016 et, en septembre dernier, a pris une participation minoritaire dans *Tôt Ou Tard*, le deuxième plus gros label indé hexagonal. ✖ Une tournée hommage à **Jimi Hendrix** aura lieu au printemps 2019 aux USA. Y prendront part Billy Cox (ex-bassiste de Band Of Gypsys), Dweezil Zappa, Eric Johnson, Joe Satriani ou encore… Dave Mustaine (Megadeth), pas vraiment connu jusqu'à présent pour sa passion pour le grand Jimi. ✖ Terminons avec une autre *Phrase du mois* potentielle, sortie de la bouche de l'indécrottable **Ozzy Osbourne** : *« Je ne pouvais même plus essuyer mon propre trou de balle, et les volontaires ne se sont pas bousculés au portillon ! »*. Le Madman a récemment été obligé de reporter plusieurs concerts à la suite d'une triple infection aux staphylocoques à un pouce. Selon Ozzy, son médecin penserait que l'infection serait liée aux nombreuses mains de spectateurs serrées par le musicien lors des rencontres VIP d'avant concert. Euh, cher Ozzy, tu ne chercherais pas à te faire porter pâle pour les futurs *meet & greet* ? De là à dire qu'il a un poil dans la main... ✖

L'OEIL DE VERRE

Steve Rothery (Marillion), Paris, le 23 juin 1995

Session réalisée pour la sortie de l'album *Afraid Of Sunlight*. Les membres de Marillion s'impliquent systématiquement, ce qui donne toujours des clichés intéressants sortant de l'ordinaire. Ils sont toujours d'accord pour sortir de leur hôtel, grimper, comme ici, sur un toit, etc. Avec eux, pas la peine de faire des dizaines de photos pour obtenir quelque chose de valable, Ils sont si concentrés que quelques-unes suffisent.

Tous les mois, une photo « plein pot » extraite des archives de Marc Villalonga et commentée par le photographe himself…

DE PLUS EN PLUS NET...

La rubrique des éléments oligo, par *Charlélie Arnaud.*

Je ne sais pas ce que certains sont allés s'imaginer, mais je voudrais remettre quelques pendules à l'heure. Mon job consiste à relayer sur cette page les sorties *underground* que j'estime être les plus intéressantes, mois après mois. C'est déjà pas mal de boulot car, comme vous l'imaginez, il y a un sacré tri à opérer. Voilà mon travail, donc. Inutile de m'envoyer des mails du type : « *Nous souhaiterions signer chez* Machin Records *et nous te demandons de bien vouloir nous donner un coup de pouce* » *(Nb :* Machin Records *étant en l'occurrence l'un des plus gros labels indépendants européens, rien que ça).* Je ne suis pas votre manager, les gars ! Pas plus que les labels ne me consultent pour les aider à repérer « *the next big thing* ». Chacun son taf ! Je fais le mien de mon mieux, mais je suis totalement dénué de super-pouvoirs qui peuvent faire de vous la nouvelle star. *Support the underground !*

THERAPHOSA

Paris

Modern metal

Le nom de Theraphosa commence à circuler depuis un petit moment, et pas que chez les collectionneurs d'araignées, loin s'en faut. Le trio de frangins parisien à la base de ce projet cumule à ce jour plus de 64.000 écoutes sur *Spotify* de son titre « Obsession », excusez du peu ! Alors, qu'y a-t-il de bon à manger là-dedans ?

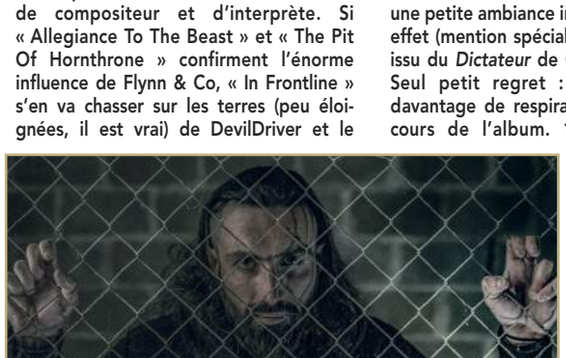
Un groove contagieux, ça, c'est une certitude. Ledit « Obsession » implique au minimum le tapage de pied compulsif, avec son petit côté faussement djent (« faussement » car bien moins chiant que le style susmentionné). Il y a aussi un metal noir, vicieux et hypnotique qui s'insinue dans votre esprit sans en avoir l'air. Le chant clair de Vincent (également guitariste), notamment, semble au départ presque monotone avant de devenir très rapidement addictif. Ressassé, presque déshumanisé, il finit par provoquer une sorte de malaise inconscient renforcé par quelques *growls* pas toujours prévisibles. La production de l'EP ne souffre aucune critique : signée Jan Rechberger (batteur d'Amorphis) qui a tout enregistré et mixé dans son studio d'Helsinki, elle déroule le tapis rouge à une basse ronde et omniprésente et reste glaciale comme le style du groupe l'exige. Il est difficile d'établir des comparaisons tant Theraphosa sonne de façon personnelle, mais essayez d'imaginer un croisement incongru entre Metallica (pour la science du riff), Tool (pour le groove rampant) et S.U.P. (pour l'ambiance qui dérange). On pourrait bien s'approcher de ça. Difficile en tout cas de résister au besoin de revenir sans cesse à ce premier EP éponyme qui fascine par son climat délétère. www.theraphosa.fr

STONE HORNS

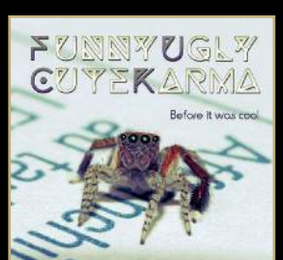
Marseille

Heavy thrash

A l'heure où l'avenir de Machine Head semble des plus incertains, la sortie de ce premier album de Stone Horns, *The Beast Inside*, va assurément faire quelques heureux. Attention, on ne parle pas ici du Machine Head qui s'est parfois perdu dans des digressions stylistiques incessantes, mais de celui qui bande dur et tire droit (en gros, plutôt celui de *Burn My Eyes*). Une débauche d'énergie d'autant plus étonnante lorsqu'on apprend que Stone Horns est un *one-man band* mené par Devf, qui cumule donc les rôles d'auteur, de compositeur et d'interprète. Si « Allegiance To The Beast » et « The Pit Of Hornthrone » confirment l'énorme influence de Flynn & Co, « In Frontline » s'en va chasser sur les terres (peu éloignées, il est vrai) de DevilDriver et le



groove de « Ancient Worlds's Ashes » rappelle Slipknot. Néanmoins, Devf a heureusement pensé à fourbir quelques armes personnelles en cours de chemin. Ainsi, l'excellent « Storm Of Torments » s'avère être un vrai hit couillu avec un refrain qui reste bien dans le cortex, et l'étonnant « Unshaken Soul », qui apporte une petite ambiance indus, est du plus bel effet (mention spéciale au *sample* d'intro issu du *Dictateur* de Chaplin, à méditer). Seul petit regret : qu'il n'y ait pas davantage de respiration de ce type au cours de l'album. 13 titres pour 54 minutes font de *The Beast Inside* un sacré pavé qui a tendance à brasser la même dynamique sur la majeure partie de sa durée. Un peu plus de diversité eût été la bienvenue, mais gageons que le boss du projet aura à cœur de rectifier le tir sur une œuvre future. En attendant, ne crachons pas dans la soupe : il y a déjà ici de quoi satisfaire tous les métalleux qui marchent comme dans *Reservoir Dogs* quand ils écoutent « Davidian » au casque.
www.stonehorns.com



• Vous avez récemment découvert, via le sampler de notre numéro 189, le duo **FUNNY UGLY CUTE KARMA** : raisonnez musettes car voici enfin venir leur EP *Before It Was Cool*. Y figure bien sûr le déluré « On The Run » que vous connaissez déjà, mais également trois autres titres qui méritent le détour. « Shelter » et « Nuages De Maux », plus sombre et rampants, sont de vraies réussites sur lesquelles Adeline *(chant)* n'économise pas son feeling. La dame *growle* autant qu'elle cajole et semble à l'aise dans tous les registres. Dorian *(musique)* est un instrumentiste hors-pair et la richesse de ses compos est sublimée par le son énorme de Brett Caldas-Lima. Enfin, une reprise du « Radio Video » de System Of A Down (l'influence majeure du duo), plus anecdotique, achève de faire le job (inclure une quatrième compo eût été plus judicieux). Amis foufous, rendez-vous ici les yeux fermés, FUCK le vaut bien :
http://funnyuglycutekarma.bandcamp.com

• Changement d'ambiance avec les Belges de **FADING BLISS** qui, en quatre titres (pour une durée de 46 minutes), déprimeraient un régiment de trublions en goguette. Le doom mélodique du combo, habillé de *growls* et de chant féminin éthéré, rappelle les débuts de Paradise Lost qu'on aurait passés au ralenti, et parvient à installer une atmosphère idéalement résumée par le titre de l'EP : *Journeys In Solitude*. Le point d'orgue est une reprise abyssale du « A Forest » de The Cure (qui n'avait pas besoin de ça pour plomber l'ambiance) culminant à plus de dix minutes. Envoûtant, pour le moins ! Très 90's dans l'esprit, Fading Bliss s'avérera être un compagnon d'automne bien choisi si la mélancolie assumée fait partie de vos péchés mignons. Une belle sortie de *Malpermesita Records.*
www.facebook.com/fadingbliss

• Le coup de cœur *« pas vraiment metal, mais je te jure que ça va te plaire »* du mois est *Weltschmertz* (à vos souhaits !), le nouvel album de **SYD KULT**, un combo parisien au talent presque insolent. Le groupe définit sa musique comme du « deep rock », et force est de constater que la définition colle assez bien à cette mixture alternative dans laquelle se télescopent des influences de Soundgarden, King Crimson, Depeche Mode, David Sylvian ou encore Nine Inch Nails. Plus que tout, c'est l'excellence de l'écriture qui frappe l'auditeur de plein fouet et le capture durant 34 minutes. Une confidence qui en dit long : à l'issue de la première écoute, j'y suis retourné immédiatement. Si vous résistez à ce disque, courez chez le médecin pour vérifier que vous êtes bien muni d'un cœur. Un mot, un seul : superbe ! http://syd-kult.com

WIMPS AND POSERS BEWARE ... FOR TRUE METAL IS HERE!

"PROPHECY OF RAGNARÖK" - A GLORIOUS, POWERFUL, EPIC ALBUM FULL OF HITS!

OUT NOVEMBER **16th**

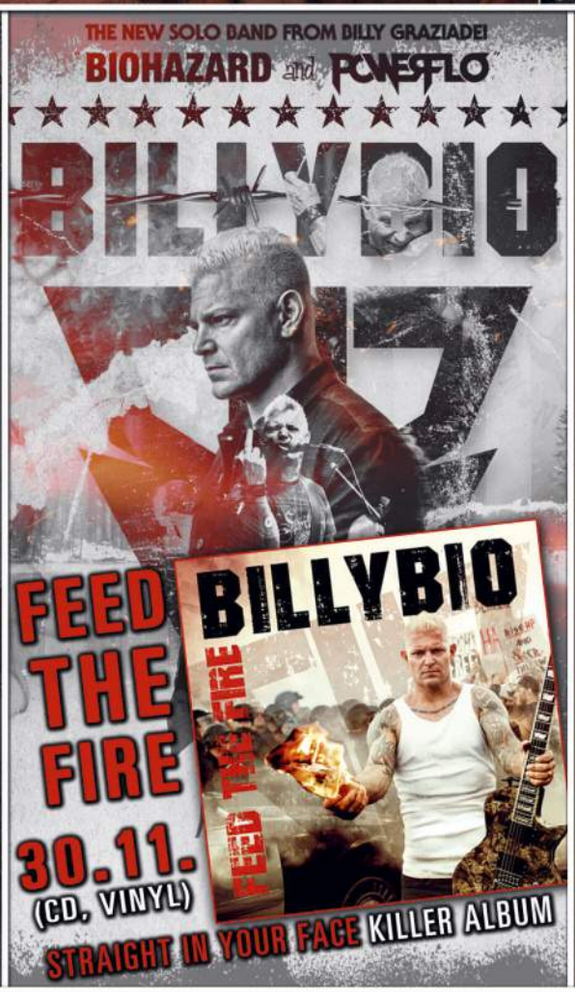
AS CD, DIGIPAK & VINYL

A COVERS ALBUM EXTRAORDINAIRE!

32 SONGS ON 2 CDS

INCL. BONFIRE'S VERSIONS OF QUEENSRYCHE-, U.F.O.-, RAINBOW- AND OTHER CLASSICS!

>> OUT NOW <<



30.11.
(CD, VINYL)

STRAIGHT IN YOUR FACE KILLER ALBUM

"CIMBRIC YARNS"

Instead of their characteristic bombastic melodic death metal, the musicians impress with an acoustic, ambient masterpiece that takes the audience into a mystical land far before time.

16.11.2018

(DIGIPAK, VINYL)

METALLICA

TO DIE IS TO LIVE

Un sujet de *Guillaume Fleury & Philippe Lageat*

...*And Justice For All* fête aujourd'hui ses trente ans. A l'occasion de sa réédition dans un somptueux coffret *Deluxe* numéroté (comprenant l'album remasterisé sur CD et vinyle 180 grammes, trois LPs *live*, un *picture-disc*, onze CDs dont certains gavés de jams, de démos et d'interviews, quatre DVDs, un livre de 120 pages et une foultitude de *goodies* !), nous avons pris un immense plaisir à retracer la genèse de cet album définitivement « hors norme » accouché dans la douleur alors que Metallica, touché dans sa chair, tentait de se relever de la perte de Cliff Burton. *...And Justice For All* ou comment réapprendre à vivre en se reconstruisant sur un tas de cendres. *To live is to die...*

NEWKID ON THE BLOCK

Le 27 septembre 1986, quelques heures après un concert donné à la *Solnahallen* de Stockholm (Suède), le *tour-bus* de Metallica quitte brusquement la chaussée à une vingtaine de kilomètres au nord de Ljungby, dans le comté de Kronoberg, et se retourne. Le bassiste Cliff Burton perd la vie dans ce terrible accident. Après les obsèques, le 7 octobre à Castro Valley (USA), James Hetfield *(chant, guitare)*, Lars Ulrich *(batterie)* et Kirk Hammett *(guitare)*, bien qu'accablés de chagrin, décident de se remettre au travail dans les plus brefs délais.

Kirk Hammett : Juste après l'accident, nous décidons tous les trois que le meilleur moyen de vaincre nos frustrations est de reprendre la route et de les évacuer sur scène afin qu'elles se transforment en quelque chose de positif. Nous sommes vraiment traumatisés et très accablés sur le plan émotionnel. Le pire serait de rester chez nous à ruminer tout ça et de nous complaire dans l'auto-apitoiement.

Metallica commence donc à auditionner des bassistes, parmi lesquels Les Claypool (futur Primus), Gene Gilfen (Blind Illusion), Joey Vera (Armored Saint), David Ellefson (Megadeth), Greg Christian (Testament), Mike Jastremski (Heathen) et Mel Sanchez (Abbatoir). Sur les conseils avisés de Brian Slagel, patron du label *Metal Blade*, c'est finalement Jason Newsted (Flotsam And Jetsam) qui décroche le poste. Ses premiers concerts avec Metallica, des shows secrets aux allures de tests « grandeur nature », ont lieu les 8 et 9 novembre 1986 à Reseda et Anaheim, dans le comté de Los Angeles. Le 14 novembre, le groupe s'envole pour le Japon où il prévoit de donner cinq dates. C'est durant cette mini-tournée au Pays du Soleil Levant, qui a lieu moins de deux mois après le décès de Cliff, que James, Lars et Kirk commencent à soumettre un Jason désagréablement surpris (on le comprend !) à un bizutage peu glorieux qui – accrochez-vous – va durer environ… un an !

Jason Newsted : Ils me testent en permanence en multipliant les blagues à mon encontre pour voir si je parviens à le supporter. Ils vont tous au bar de l'hôtel se gaver de sushis et de saké, et mettent les additions sur ma note. Un jour que nous allons faire une session-photos près d'un temple, ils rentrent tous ensemble en taxi, m'abandonnant derrière eux pour que je me démerde tout seul (…) Une nuit, à quatre heures du matin, alors qu'ils sont complètement bourrés, ils frappent à la porte de ma chambre d'hôtel en gueulant *« Debout, enculé ! C'est l'heure de picoler, petite pédale ! Tu fais partie de Metallica maintenant, ok ? Alors, tu ferais mieux d'ouvrir cette putain de porte ! »*. Ils continuent à cogner et *bam*, ils finissent par défoncer la porte : *« T'aurais dû ouvrir, connard ! »*. Puis ils attrapent mon matelas et le retournent alors que je suis encore dessus. Et ils balancent les chaises, le bureau, le meuble télé – tout ce qu'il y a dans la pièce – sur le matelas. Ensuite, ils jettent mes vêtements, mes cassettes et mes chaussures par la fenêtre. Ils mettent également de la mousse à raser sur les miroirs et du dentifrice un peu partout. Une vraie mise à sac ! Quand enfin, ils repartent, ils me lancent : *« Bienvenue dans le groupe, vieux ! »* (…) Je supporte tout ça parce que c'est Metallica – pour moi, un rêve devenu réalité – mais je suis vraiment déçu, j'en ai marre et je me sens malaimé (…) Je pense qu'ils ne sont pas encore allés au bout de leur processus de deuil. Ils n'ont pas vraiment pris le temps de pleurer la mort de Cliff. Alors, ils se retournent vers le gars qui a pris sa place. (…) Depuis, ils l'ont tous admis et s'en sont excusés.

James Hetfield : Nous faisons notre deuil en extériorisant notre colère : *« T'es à la place de Cliff, alors tiens, voilà pour ta gueule ! »*. Pour nous, c'est comme une thérapie (…) Nous poussons vraiment le bouchon. A nos yeux, il reste « le nouveau ». Il y a nous trois et *Jason (Ndlr : surnommé « Newkid » au sein du groupe)*. C'est évidemment injuste, mais nous ne sommes alors pas capables d'agir autrement. Nous n'avons que 22 ans et ne savons pas comment gérer ce genre d'émotions autrement qu'en vidant une bouteille de vodka !

Du 26 novembre au 20 décembre 1986, le groupe quadrille les Etats-Unis, puis s'attaque à L'Europe du 8 janvier au 13 février 1987. La participation de Metallica étant confirmée aux sacrosaints *Monsters Of Rock* de Castle Donington (participer à ce festival anglais considéré à l'époque comme le plus important de l'année est un but en soi pour tout groupe) le 22 août 1987 (aux côtés de Cinderella, Wasp, Anthrax, Dio et Bon Jovi), son nouveau label, *Vertigo*, veut un EP afin de promouvoir l'événement comme il se doit. Le groupe, ne disposant pas encore de nouveaux morceaux finalisés, décide alors de publier un mini-album uniquement composé de reprises répétées dans son nouveau local d'El Cerrito (près de San Francisco) et enregistrées en six petits jours aux *A&M Studios* de Santa Monica. *The $5.98 E.P. – Garage Days Re-Revisited*, qui sort le 21 août 1987, pile poil pour Donington, se veut fun et pas prise de tête pour un sou. Il marque aussi la première expérience de Newsted en

studio aux côtés de Metallica. Le bassiste est loin de se douter que la prochaine sera moins festive…

EPATER LA GALERIE

L'écriture de ce qui deviendra *…And Justice For All* débute en octobre 1987. Hetfield et Ulrich prennent, pour la première fois de leur carrière, la décision de travailler majoritairement tous les deux, retranchés dans le garage – *« moite et merdique »* dixit Ulrich – de la petite maison que loue le batteur à El Cerrito, QG du groupe et lieu de beuveries légendaires. Un état de fait que Cliff Burton n'aurait certainement pas toléré. C'est néanmoins avec Jason Newsted que James écrit un premier titre : « Blackened ».

Jason Newsted : Je compose ce riff à la basse. Faisant partie du groupe depuis peu, je vis dans un minuscule appartement au sein duquel James me rejoint de temps en temps pour dîner, comme si nous étions potes. Nous passons du temps ensemble, armés de sa guitare, de ma basse et d'un petit enregistreur 4 Pistes. Un rêve surréaliste pour moi puisque Metallica est mon groupe favori. Un soir, je commence à gratter ce riff : *« Putain, ça sonne ! »*. C'est le tout premier truc que nous construisons ensemble. James me sort alors : *« Mec, ce riff est assez bon pour ouvrir notre putain d'album ! »*. Je ressens vraiment un sentiment de victoire parce que je l'ai toujours grandement estimé.

Suivent rapidement « Harvester Of Sorrow » et « One ». Au total, neuf démos voient le jour en autant de semaines. Un record pour le groupe, généralement plus lent.

Lars Ulrich : Nous partons d'un riff suffisamment fort qui nous sert de fil rouge. Puis nous cherchons, dans nos K7 respectives, des ponts possibles, des refrains, des parties centrales, etc. Lorsque nous disposons du squelette d'une chanson, nous commençons à lui chercher un titre dans une liste, qui corresponde avec l'ambiance dégagée par le riff principal.

Si Kirk Hammett participe à l'élaboration de cinq morceaux, il n'intervient qu'après que les structures de chaque titre aient été arrêtées par ses deux compères. Hélas pour Jason, « Blackened » demeure sa seule contribution à l'album.

Jason Newsted : Je veille à bien rester à ma place car, de toute façon, je ne suis pas capable d'écrire de meilleures chansons que James.

Kirk Hammett : Nous attendons que Jason écrive du matériel épique, fort, mais ça n'arrive pas vraiment. Avec le recul, il n'a même pas franchi la ligne de départ. C'est cool qu'il soit là et qu'il se montre enthousiaste, mais sa contribution est minime. J'ignore pourquoi, mais c'est ainsi.

© Ross Halfin/Dalle

De g. à d. : Kirk Hammett, Lars Ulrich, Jason Newsted et James Hetfield

MORE BEER!

Si le processus d'écriture est plus rapide que prévu, gérer les nombreux changements de tempi de morceaux aussi complexes représente un sacré défi qui force James à retranscrire ses partitions à l'écrit, ce qu'il n'avait encore jamais fait. Chaque retranscription lui demande ainsi deux grosses journées de travail en compagnie de Lars.

James Hetfield : Cet album, c'est juste nous en train d'essayer d'épater la galerie : nous avons réussi à glisser six riffs dans un morceau ? Mettons-en huit ! Soyons totalement dingues !

Lars Ulrich : Nous jouons avec les extrêmes car nous ne voulons pas être confinés dans un chemin étroit. Ce n'est pas drôle d'être prévisible.

La créativité est alors bouillonnante, ainsi qu'en témoignent la rapidité d'écriture et les trouvailles, parfois surprenantes, d'un James particulièrement investi. C'est ce dernier qui a, par exemple, l'idée d'utiliser le chant tiré du film *Le Magicien d'Oz* (1946), en version heavy, pour ouvrir « The Frayed Ends Of Sanity ». Le riff qui suit lui est par ailleurs inspiré par une… fanfare lors d'un match de football américain, tandis que les premières notes de « One » ont pour source la mélodie principale du titre « Buried Alive » de Venom. Le quasi instrumental « To Live Is To Die » est à part puisqu'il est construit sur les bases d'idées proposées par Cliff lors des sessions de *Master Of Puppets* (1986). Des idées n'ayant, à l'époque, pas trouvé leur place sur l'album. Le riff principal de guitare, mais aussi l'ensemble des lignes de basse de ce morceau, découlent donc directement de plusieurs riffs écrits par Burton. Le groupe choisissant de ne pas utiliser les pistes du regretté bassiste dont il dispose sur bandes, c'est Jason qui se charge de les réenregistrer. Etouffer, par la suite, la basse de Jason lors du mixage reviendra donc, sur ce titre précis, à noyer le travail de Cliff. Mais nous y reviendrons…

APPETITE FOR DISORGANIZATION

Le groupe, prêt à entrer en studio en janvier 1988, essuie une première contrariété : Flemming Rasmussen, qui a mis en boîte *Ride The Lightning* (1984) et *Master Of Puppets* (86) est déjà engagé avec une formation danoise du nom de Danish Pregnant Woman et ne peut en aucun cas se libérer.

Lars Ulrich : Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir, mais il n'y a aucun moyen que ce groupe lâche Flemming. Nous offrons même de lui envoyer d'autres ingénieurs du son, à nos frais, et de payer sa facture de studio. C'est ce qui s'appelle « tout tenter », non ?

Rasmussen indisponible, c'est assez logiquement sur Mike Clink que Metallica reporte son choix. Ulrich, qui a craqué l'année précédente sur l'album *Appetite For Destruction* de Guns N'Roses (sur lequel Clink officiait en tant qu'ingé-son et producteur), demande même à son management d'enrôler Steve Thompson et Michael Barbiero qui ont tous deux mixé le premier LP des Guns, véritable coup de cœur que Lars classe encore aujourd'hui parmi ses quinze disques de hard rock favoris.

Lars Ulrich : *Appetite For Destruction* fait partie du cercle fermé des meilleurs albums de rock jamais enregistrés. Je l'ai découvert sur les conseils d'un représentant de ma maison de disques, deux mois avant sa sortie. Je n'avais jamais rien entendu de pareil, sans parler de l'attitude incroyable qui s'en dégageait. J'étais dans un avion, bouche bée, les yeux écarquillés : *« Bordel, qu'est-ce que c'est que ça ??? »* Dès que nous avons atterri, j'ai appelé le mec du label : *« Qui sont ces mecs ? D'où vient ce truc ? »* L'un de ces moments qui changent ta vie.

Ulrich et Hetfield ne se préoccupent pas de la question du studio qui verra naître *Justice* avant que l'ensemble de l'album ne soit totalement composé. Inutile de se mettre la pression puisque leur idée initiale est tout simplement de réinvestir les *A&M and Conway Studios* de Los Angeles au sein duquel ils ont accouché du *$5.98 E .P Garage Days Re-Revisited* l'année passée. Mais il est écrit que le plan ne se déroulera pas sans accrocs : ledit studio est en effet bloqué pour l'année entière par un producteur extérieur. Les deux comparses visitent alors un grand nombre de studios sur L.A., mais, comme ce fut déjà le cas quatre ans auparavant, aucun d'entre eux ne semble trouver grâce à leurs yeux. Ils n'aiment pas la manière dont sont gérées ces structures aux USA : multiples secrétaires présentes en permanence, politique très américaine consistant à facturer le moindre petit ajout de matériel non prévu au départ, etc. Après cinq jours de recherches infructueuses, et alors que le duo commence à baisser les bras, un studio lui tape enfin dans l'œil : le spacieux *One On One*, situé à North Hollywood – que Lars et James découvrent de bon matin, tels des zombies, sous le coup d'une sérieuse gueule de bois –, dispose en effet d'une atmosphère et de matériel répondant à leurs aspirations. Presque un coup de cœur immédiat. L'option validée, ne reste plus qu'à se mettre au travail.

Les sessions d'enregistrement de *…And Justice For All* débutent fin janvier 1988. Mais, à peine le groupe a-t-il commencé à prendre ses quartiers et à se préoccuper du son à donner à son quatrième rejeton qu'Ulrich et Hetfield sentent que la sauce ne prend pas avec Mike Clink. Le type est plutôt sympathique, mais la communication n'est pas toujours aisée et, surtout, le son de guitare que façonne le producteur ne plait pas du tout aux deux compositeurs qui, à fleur de peau, s'inquiètent rapidement de la tournure que prend cette collaboration.

Mike Clink : Visiblement, l'absence de Cliff les perturbe un peu. Je crois qu'au fond d'eux, ils préfèreraient évoluer dans un environnement plus familier car, sans Burton, bosser avec un autre producteur est un grand pas pour eux.

Metallica ne laisse donc pas longtemps sa chance au technicien et, tandis que la situation s'enlise en studio, contacte l'inévitable Flemming Rasmussen. Une fois assurés que ce dernier accepte de venir à leur rescousse, ils congédient purement et simplement Clink. Si ce dernier sera plus tard crédité comme ingénieur du son sur les morceaux « The Shortest Straw » et « Harvester Of Sorrow », il n'aura finalement bossé que sur des reprises en compagnie de Metallica (le groupe a pris l'habitude de se chauffer de cette manière les premiers jours). Il est à supposer que ce sont avant tout certains réglages du matériel, notamment ceux de la batterie, qui lui sont reconnus via ces crédits. Flemming Rasmussen, toujours retenu au Danemark, s'organise alors pour finaliser ses affaires en cours et rallie L.A. au plus vite.

Flemming Rasmussen : Lars me téléphone fin janvier. Ils sont au point mort et n'ont pas réalisé le moindre enregistrement. Ça ne marche pas. N'arrivant pas à obtenir le son qu'ils recherchent, ils font donc appel à moi. Je boucle mes sessions le plus vite possible et je pars pour les Etats-Unis. Mike est viré la veille de mon arrivée.

Le 14 février, Rasmussen se familiarise avec les démos de l'album dans l'avion qui le mène aux USA. Une fois parvenu aux studios, il croise brièvement un Clink fraîchement congédié, puis se met immédiatement à reprendre tous les réglages initiaux.

Flemming Rasmussen : Tout ce qu'ils ont fait jusqu'ici, c'est bosser le son des instruments, changer quelques amplis de guitare et enregistrer des reprises *(Ndlr : un titre de Diamond Head et un autre de Budgie – probablement « The Prince » et « Breadfan »)*. Ils détestent le son de guitare de Clink.

PRESS RECORD

Les sessions reprennent donc le 19 février 1988 et s'étirent jusqu'à début mai.

Flemming Rasmussen : Lars, James et moi travaillons jusqu'à l'épuisement (…), ce qui signifie que nous bossons parfois au studio entre 14 et 15 heures par jour, pour terminer vers cinq heures du matin.

L'ingénieur du son Toby Wright ayant été engagé pour bosser à des horaires plus classiques, le jour et le soir, c'est lui qui se charge des prises de basse en compagnie d'un Jason Newsted qui enregistre donc alors que Flemming, Kirk, James et Lars sont absents.

Flemming Rasmussen : Je lui règle le son de basse, je laisse des indications pour Toby et Jason sur ce qui doit être enregistré, et quand tout le reste du groupe et moi nous en allons vers cinq ou six heures du matin, ce sont eux qui rappliquent pour bosser.

L'enregistrement de l'album est très ardu, le groupe repoussant plus que jamais ses limites, notamment sur « One », qui voit les musiciens plus pointilleux que jamais dans leur recherche de perfection technique.

Lars Ulrich : Nous enregistrons de la manière la moins *live* possible. Il n'y a jamais plus d'un musicien en place pour chaque prise.

Flemming Rasmussen : Ce qui aurait été facile de nos jours avec un ordinateur est alors bien plus ardu car il nous faut tout gérer manuellement. Lars est très aguerri, mais une fois ses prises terminées, dès que nous décelons qu'un coup n'est pas dans le tempo, je coupe une petite partie de la bande avec un rasoir pour la recaler. C'est un processus très long et fatigant. Ce qui prendrait aujourd'hui une demi-journée nous coûte trois à quatre jours d'efforts. Je termine avec une enveloppe pour chaque morceau, remplie de chutes de bandes, et je lance à Lars, pour plaisanter : *« Vous devriez organiser un concours pour que vos fans puissent remporter tous les morceaux de bandes perdus lors de tes prises de batterie ! »* Il ne trouve pas ça très drôle. En revanche, c'est une chose que la plupart des gens pensent très difficile, mais en réalité, les plans les plus faciles pour Lars sont ceux de double pédale. Il passe tout en une seule prise. Franchement impressionnant !

Kirk Hammett n'entre en studio que lors des dix derniers jours de sessions. En amont, il a reçu des cassettes chez lui afin de pouvoir bosser ses soli avant de rallier le *One On One* pour présenter ses parties à Ulrich et Rasmussen.

Flemming Rasmussen : La plupart du temps, nous réagissons mal : *« Non. On déteste ! »*. En vérité, Lars élabore la plupart des soli de l'album. Je suis quasiment sûr que le fameux solo de « One » est une construction signée Lars/Flemming/Kirk. Kirk fait probablement cinq ou six prises avant que nous en retenions les meilleures parties… que nous réassemblons entre elles. Il apprend alors ce solo « composite » et l'enregistre.

Hammett ne se charge d'aucune guitare rythmique, laissant cette tâche à un Hetfield très à l'aise avec l'exercice.

Flemming Rasmussen : James est si précis que toutes ses rythmiques sonnent comme un gros mur de guitares. Il est extrêmement rapide et précis : il est, selon moi, le meilleur guitariste rythmique au monde. Ce dont ce mec est capable est incroyable.

MONSTRES DU ROCK

Fait intéressant, Iron Maiden publie son *Seventh Son Of A Seventh Son* le 11 avril 1988, tandis que la déflagration *Operation : Mindcrime de* Queensrÿche sort le 2 mai. Il s'agit de deux disques très « progressifs », qui initient la vague plus technique et fouillée qui frappe le monde du heavy metal en cette année 1988 (nous y reviendrons…). Il est donc plus que probable que James et Lars écoutent en boucle ces albums alors qu'ils planchent encore sur l'enregistrement de leur nouvel effort (qui s'achève officiellement le 1er mai), puis sur son mixage. De quoi les conforter dans leur choix d'emprunter une voie plus technique, voire les

© George Chin/Dalle

pousser à accentuer un peu plus encore cet aspect ?

Les 23 et 24 mai, Metallica donne deux concerts de chauffe « secrets » au *Troubadour* de Los Angeles sous le pseudo Frayed Ends avant de rejoindre Van Halen, Scorpions, Dokken et Kingdom Come sur la tournée *Monsters Of Rock* américaine. Ces shows sont l'occasion de tester « Harvester Of Sorrow » pour la première fois sur les planches. Le 9 juin, alors que le groupe prend part aux *Monsters Of Rock* depuis une quinzaine de jours, Kirk fait un retour éclair en studio afin de mettre en boîte son dernier solo : la partie centrale de « One ».

Kirk Hammett : J'ai dû l'enregistrer quinze millions de fois. Je veux un juste milieu entre le solo très mélodique du début et celui, furieux, du final (…) Un soir, je prends l'avion de Philadelphie à New York, et pendant que tous les autres sont en route pour Washington D.C., j'enregistre un nouveau solo au studio *Hit Factory*. Et je réussis enfin à le sortir !

James, Lars et Kirk se soumettent à un rythme particulièrement effréné afin de mettre la dernière touche à l'album, tout en assurant la tournée en cours. Lorsque Dokken demande que l'ordre d'apparition des groupes soit inversé afin de ne pas jouer après Metallica, *Q Prime*, le management des Mets, refuse car, entre les dates concernées, Lars et James prennent l'avion pour rejoindre les studios *Bearsville* de New York, où l'album est en cours de mixage.

Jason Newsted : Nous sommes sur la tournée *Monsters Of Rock* avec Van Halen et Scorpions, les mecs qui ont inventé le concept-même de fiesta arrosée. Des piles de coke ici et là, et toute cette merde… Ce sont nos premiers pas dans la scène rock'n'roll (…) Alors, ils *(Ndlr : James, Lars)* font la fête, puis des allers-retours tournée/studio, ne dorment quasiment pas, reviennent super tôt le matin, semblant penser vis-à-vis de la basse : *« Ce n'est pas Cliff, blah, blah, blah »*.

INJUSTICE FOR JASON

Lorsque sort *…And Justice For All*, le 5 septembre 1988, les fans sont majoritairement surpris. Déjà – on l'a dit – les morceaux sont longs (de 5'13 à 9'49, sept sur neuf dépassant les 6'30 !) et alambiqués. Certains le taxent donc de « progressif », faute de disposer d'étiquette plus adaptée, et le rangent aux côtés du *Operation: Mindcrime* de Queensrÿche et du *Seventh Son Of A Seventh Son* d'Iron Maiden, deux albums proposant eux aussi des structures à tiroirs. 1988, année du « metal progressif », définitivement. Bref, Metallica, avec *…And Justice For All*, s'inscrit dans l'air du temps. Ce nouveau disque est donc globalement bien accueilli, même si, à l'époque, la batterie de Lars, sèche comme un coup de trique, et la production, clinique, décontenancent de prime abord, à défaut de rebuter.

Scott Ian (Anthrax) : Je découvre l'album avant sa sortie, en Hollande, dans la voiture de mon ami Metal Mike, le rédacteur en chef du mensuel *Aardschok*. Il a une *advance K7* de l'album qu'il glisse dans son autoradio sans me dire de quoi il s'agit. Lorsque « Blackened » résonne, je lui demande : *« Ce ne serait pas Metallica, ça ? »*. Il acquiesce. Je poursuis : *« C'est quoi exactement ? Une démo du nouvel album ? »*. *« Non, non,* me répond-il, *c'est l'album ! »*. Je suis soufflé par « Blackened » en tant que morceau, mais je dois admettre que la production me laisse perplexe.

Ce n'est toutefois qu'au fil des ans que gonfle la « polémique Jason », les pistes de basse de ce dernier étant carrément inexistantes dans le mix. Ceci est d'autant plus étonnant que Newsted était correctement mis en valeur sur le *$5.98 E.P. – Garage Days Re-Revisited* de 1987. Comment les perfectionnistes Hetfield et Ulrich ont-ils pu laisser passer ça ? Plusieurs tentatives d'explications ont été avancées au cours des trente dernières années : absence de Cliff Burton non digérée par Kirk, James et Lars amenant inconsciemment à « effacer » les pistes de son « remplaçant », bizutage pur et simple, problème de fréquences avec la guitare rythmique d'Hetfield, ou encore volonté affirmée de sortir des carcans traditionnels du thrash afin de proposer quelque chose de nouveau… La vérité, ainsi qu'en attestent les témoignages qui suivent, se situe probablement à la croisée de ces différentes hypothèses. Déjà, on l'a dit, Newsted a enregistré vite… et seul.

Jason Newsted : Lorsque nous avons commencé à enregistrer, de toute évidence, psychologiquement, tout n'était pas réglé. C'était la première fois qu'ils se retrouvaient en studio pour mettre en boîte un « vrai » album sans Cliff.

Jason enregistrant en journée, alors que les trois autres préfèrent travailler la nuit, le nouveau venu – qui n'assiste donc pas aux sessions de ses camarades – est livré à lui-même, ou presque, puisqu'il n'est accompagné que de l'ingé-son Toby Wright. Ce dernier, qui va ensuite bosser avec des groupes comme Korn, Slayer ou Alice In Chains, est à l'époque, de l'aveu même de Jason, *« le mec qui prépare les cafés et avec lequel nous fumons des pétards »*.

Jason Newsted : Personne n'a pris le temps de me donner des conseils : *« Mets ce micro ici, le résultat sera meilleur qu'avec celui-là ! Utilise telle basse plutôt que telle autre. Joue dans cette tonalité. Joue cette partie avec un médiator et celle-là sans »*. Ce sont tous ces détails – que je connais maintenant, mais que j'ignorais à l'époque – qui font un bon son de basse. Mais tout ce qu'on m'a demandé a été de brancher mon matos et de jouer les morceaux. Je pouvais les jouer les yeux fermés, en faisant le poirier. Mais le problème n'était pas là (…) En gros, j'ai doublé les parties de guitare de James. Voilà comment je jouais de la basse à l'époque.

James Hetfield : Jason avait alors tendance à doubler mes parties, alors, durant la phase de mixage, il était difficile de dire où commençait la guitare rythmique et où s'arrêtait la basse. Sur cet album, j'évoluais tout en basses et aigus, très peu en tonalités moyennes. Résultat, quand mes parties rythmiques ont été insérées dans le mix, ma guitare mangeait toutes les basses fréquences. Jason et moi nous battions systématiquement pour le même espace dans le mix.

C'est donc en connaissance de cause que James et plus encore Lars ont demandé aux mixeurs Steve Thompson et Michael Barbiero de noyer la basse dans le mix final.

Steve Thompson : Lars m'a dit : *« Tu vois, la basse ? »*. Je lui ai répondu : *« Oui, super partie, mec. Il a vraiment assuré ! »*. Mais il a répondu : *« Je veux que tu la baisses de sorte qu'on puisse à peine l'entendre ! »*. Je lui ai rétorqué : *« Tu plaisantes, pas vrai ? »* (…) Je me suis tourné vers James : *« Il plaisante, pas vrai ? »*. Mais il ne plaisantait pas…

Lars Ulrich : L'idée n'était pas d'adresser un grand *« Fuck you ! »* à Jason. C'était plus un truc du genre : *« Nous mixons, alors faisons-nous mousser en mettant en avant la guitare rythmique et la batterie ! »*. Le truc, c'est que nous avons continué à tout monter, à tel point que la basse a totalement disparu.

Steve Thompson : Ce soir-là, j'ai appelé mon manager. Je crois que j'ai également parlé aux managers de Metallica : *« J'adore ces mecs, je pense qu'ils sont géniaux, et ils ont créé un genre de toutes pièces, mais je suis en désaccord avec la direction dans laquelle Lars m'entraine. Mon nom va apparaître sur ce disque, pourquoi ne trouvez-vous pas quelqu'un d'autre ? »*. Hélas, ils ont réussi à me persuader d'aller au bout (…) Quand Metallica a été intronisé au *Rock'n'Roll Hall Of Fame (Ndlr : en 2009)*, ils m'ont fait venir en avion. J'étais assis à côté de Lars et il m'a demandé : *« Mais que s'est-il passé avec les parties de basse de …*And Justice For All *??? »* Il m'a vraiment posé la question. J'ai eu envie de lui mettre mon poing dans la gueule, là, sur place. C'est une honte car c'est moi qui suis aujourd'hui tenu pour responsable du manque de basse sur l'album.

Flemming Rasmussen : La faute n'incombe ni à Thompson, ni à Barbiero. C'est James et Lars qui ont exigé que ce soit ainsi. Je le sais : je leur ai posé la question ! (…) Le son est incroyablement sec, sans épaisseur et dénué de réverb', mais cet album sonne à 99% comme ils l'ont souhaité (…) Avec le recul, je me dis que nous aurions dû procéder différemment en lorgnant vers le son de *Ride The Lightning* (1984).

Jason Newsted : J'étais si déçu lorsque j'ai découvert le mix final. Alors, comme beaucoup de gens le font dans ces cas-là, j'ai fait un blocage, un déni (…) Qu'est-ce que je pouvais faire ? Dire qu'il fallait remixer l'album alors que nous étions sur le point de le sortir et que les mecs de notre maison de disques nous harcelaient en permanence : *« Faut qu'on donne une date pour la sortie ! Faut qu'on donne une date pour la sortie ! »* ?

Il apparaît donc comme une évidence que le fait de baisser la basse était, sinon un choix délibéré, une chose dont James et Lars avaient conscience dès le départ, et pas seulement le résultat d'une trop forte remontée des guitares et de la batterie durant la phase de mix. En témoigne d'ailleurs cet extrait d'interview réalisée en 1988, peu après la sortie de l'album. A prendre au second degré, évidemment, même si…

Le journaliste : De quelle manière l'EP *Garage Days Re-Revisited* a pu avoir un impact sur le son de *…And Justice For All* ?
Lars Ulrich : Nous avons appris quelque chose de son mix.
James Hetfield : Nous avons appris que la basse était trop forte.
Lars Ulrich : Et quand considère-t-on que la basse est trop forte ?
Les deux en chœur : Quand on peut l'entendre !!!

Cette basse volatilisée a évidemment fait couler beaucoup d'encre depuis 1988, un fan américain ayant même eu l'idée d'enregistrer de nouvelles parties de basse et de remixer l'album avant de remettre le résultat, malicieusement intitulé *…And Justice For Jason*, au principal intéressé : *« Mec, c'est pour toi. C'est comme ça que ça aurait dû sonner ! »*. Les fans désireux de savoir ce que pourrait valoir un *…And Justice For All* redonnant sa place à la basse peuvent se pencher sur les jeux vidéo *Guitar Hero* et *Rock Band* renfermant des titres de l'album dotés d'un mix plus favorable à Jason. Nous les invitons également à disséquer les nombreux enregistrements *live* réalisés sur le *Damaged Justice Tour 1988/89* qui circulent (plusieurs sont d'ailleurs proposés dans le coffret *Deluxe* qui vient de paraître). Ils réaliseront alors que les parties de basse sont plus inventives qu'on ne le croit et qu'elles ne se contentent pas, bien souvent, de suivre la rythmique d'Hetfield. Dont acte. Car, quand bien même le groupe a souvent avoué regretter ce mix originel, à commencer par Kirk Hammett *(« A l'époque, ça semblait être un concept intéressant, mais aujourd'hui – en 2000 –, je ne suis plus satisfait du son de cet album. J'aime ses chansons, mais elles ont un son pourri ! »)*, il n'a pas poussé le vice jusqu'à le remixer pour l'insérer dans ce fameux coffret, préférant laisser les choses en l'état. Et c'est peut-être aussi bien comme ça. Après tout, faut-il vouloir à tout prix réécrire l'Histoire ?

Scott Ian (Anthrax) : Plus j'écoute ce disque, plus je me dis que ce que ces mecs ont fait, en pensant une fois encore à un autre niveau, fonctionne avec ces chansons. Aujourd'hui, ça fait totalement sens pour moi, c'est la façon dont ces morceaux doivent sonner. Si *…And Justice For All* était remixé de sorte qu'il sonne davantage comme *Master Of Puppets* (1986) ou le *Black Album* (91), je ne sais pas si ça fonctionnerait.

PROMENER LE CHIEN

Inspiré du serment d'allégeance américain *(« Une nation indivisible, avec la liberté et la justice pour tous »)*, le titre *… And Justice For All* n'illustre pas un concept-album, même s'il résume

© William Hames/Dalle

QU'EST-CE QUE JE POUVAIS FAIRE ? DIRE QU'IL FALLAIT REMIXER L'ALBUM ALORS QUE NOUS ÉTIONS SUR LE POINT DE LE SORTIR ?

(JASON NEWSTED)

© Tony Mottram/Dalle

globalement la majorité de ses thèmes *(mais pas tous/voir encadré)*, ceux-ci tournant autour de l'idée d'injustice ou de corruption politique.

Lars Ulrich : Ce titre traite du fait de promener ton chien dans un parc…
James Hetfield : …et de ne pas vouloir nettoyer sa merde derrière lui ! Une loi qui t'y contraint existe pourtant. Pour faire simple : nous évoquons l'indépendance et la liberté, et la manière dont les deux te sont, dans certains cas, refusés.
Lars Ulrich : Tu disposes d'une liberté de choix, mais combien de choix s'offrent vraiment à toi ? Il est facile de dire que tu peux te forger ta propre vision des choses, mais en réalité, tu ne disposes pas de plus de deux ou trois possibilités.

AND DORIS FOR ALL

Le concept graphique de *…And Justice For All* est l'œuvre de Roger Gorman (*Reiner Design Consultant*), partenaire de *Q Prime*, le management de Metallica, et déjà responsable de la pochette de *The $5.98 E.P. - Garage Days Re-Revisited* et de visuels pour Def Leppard et Queensrÿche. Cette toile, peinte à l'acrylique par son frère Stephen, puise son influence principale dans la statue *Dame Justice* située sur la *Romerplatz* de Francfort, en Allemagne. Une idée de Stephen qui, à l'époque, se rendait souvent dans cette ville pour voir sa petite amie. La décision de dévoiler la poitrine de la statue a été prise afin de renforcer l'idée de dégénérescence, mais aussi d'ajouter une référence sexuelle ne dépassant pas les limites de la bienséance.

Roger Gorman : A ce moment-là, les maisons de disques étaient très coincées par rapport à la nudité, mais cette image renvoyait tellement à l'art classique que personne n'a rien dit.

C'est le groupe qui a demandé que la statue vacille afin d'illustrer une métaphore de la corruption. Gorman ajoute que la palette de couleurs monochromatique a été choisie pour suggérer celle du dollar américain. Emballé par le premier jet, le groupe a simplement réclamé l'ajustement de quelques détails : ajouter des cordes tirant sur la statue et proposer un logo qui donne la sensation d'être plus profondément creusé dans le granit, tout en tirant davantage sur le vert. Enfin, le titre y a des allures de graffiti suggérant le sentiment de révolte des citoyens lésés.

Roger Gorman : Quelques années plus tard, quand ils ont fait chuter la statue de Saddam Hussein à Bagdad, je n'ai pu m'empêcher de penser à cette pochette !

Dame Justice

METALLICA GOT HIS GUN

Lorsque sort *…And Justice For All*, son prédécesseur, *Master Of Puppets*, boosté par le succès remporté par Metallica sur les *Monsters Of Rock* américains de l'été 1988, vient d'être certifié Platine. Un aboutissement en soi, certes, mais qui met une pression certaine sur les épaules des musiciens et de leur management, désireux d'enfoncer le clou et de rééditer l'exploit. Voire de le surpasser. Pour cela, une seule solution : tourner un clip qui passera en boucle sur *MTV*, la chaîne musicale qui, à l'époque, fait la pluie et le beau temps en matière de rock et de metal.

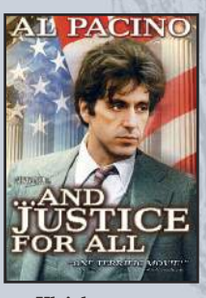
Peter Mensch (manager de Metallica) : Metallica est le Grateful Dead du heavy metal : le groupe peut vendre énormément sur son simple nom, tel qu'il est. Pour aller plus loin, il faut raccourcir un morceau afin de le transformer en *single*, tourner un clip, faire tous les trucs habituels. Ils réalisent que c'est la seule manière de toucher une audience plus large.

LES MORCEAUX. TEXTES ET ANECDOTES

Flemming Rasmussen : A l'époque, James est un jeune homme très en colère. Néanmoins, il n'est alors pas si intéressé par l'écriture des textes. Les lignes de chant sont moins importantes pour lui que l'idée de créer une atmosphère musicale violente.

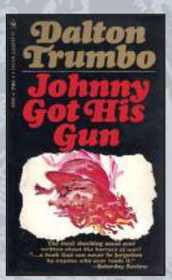
James Hetfield : Au niveau des textes, à force de regarder *CNN* et les news, et de réaliser, ce faisant, que d'autres personnes contrôlent nos vies, nous donnons vraiment dans les thématiques sociales.

« **Blackened** » **:** Son riff introductif est passé à l'envers lors du mixage afin de rendre l'entrée en matière plus menaçante. Le thème abordé est la guerre nucléaire, la fin du monde et de l'humanité.



« **…And Justice For All** » **:** Outre sa référence au serment d'allégeance américain, ce titre est également celui d'un film sorti en 1979, mettant en vedette Al Pacino dans le rôle d'un avocat idéaliste luttant contre un système judiciaire hypocrite et corrompu. Lars Ulrich affirme que ce choix était arrêté avant que les musiciens ne visionnent ce film, justement attirés par son titre.

« **Eye Of The Beholder** » **:** De la même manière qu'Hetfield déteste « Escape » sur *Ride The Lightning*, Ulrich n'aime pas ce titre, ce qui explique qu'il n'ait plus été joué dans son intégralité depuis… 1989 ! Il aborde le thème de la liberté de penser et de s'exprimer, et le fait que certains puissent travestir la réalité afin de la faire coller avec leur vision des infos diffusées par les médias. James s'est inspiré d'un incident qui a touché le groupe punk Dead Kennedys, traîné devant les tribunaux pour le côté « obscène et pornographique » de l'album *Frankenchrist* (1985), qui contenait un poster reprenant une illustration de H.R Giger (« Paysage De Pénis »). Le coût de ce procès fut fatal au groupe qui perdit beaucoup d'argent et finit par splitter.



« **One** » **:** Le concept des paroles (vivre sans pouvoir communiquer avec les autres) remonte aux sessions de *Master Of Puppets*. C'est le manager Cliff Burnstein qui a orienté le groupe vers le livre *Johnny Got His Gun*. Cette histoire d'un soldat de la Première Guerre Mondiale démembré par une bombe, qui découvre qu'il est désormais prisonnier de son propre corps, a inspiré Hetfield.

Flemming Rasmussen : Ils ont récupéré les droits de *Johnny Got His Gun* bien avant leur entrée en studio parce qu'ils savaient déjà que « One » était appelé à devenir le hit qui allait faire chavirer les kids.

« **The Shortest Straw** » **:** Inspiré par le Maccarthysme des années 50, un mouvement mené par le sénateur américain McCarthy qui avait dressé une liste noire sur laquelle figuraient certains hommes politiques accusés de liens avec le communisme. Hetfield y pointe du doigt la dérive de ce phénomène de chasse aux sorcières *(« La courte paille a été tirée pour toi ! »)*

« **Harvester Of Sorrow** » **:** Premier extrait de l'album joué sur scène (en mai 1988), il en est également le premier *single* (accompagné des reprises « Breadfan » et « The Prince »). Son texte décrivant un homme sombrant dans la folie et reportant sa rage sur sa famille n'est pas sans évoquer le thème du film *Shining* (1980).

« **The Frayed Ends Of Sanity** » **:** Son thème est celui de la paranoïa menant à la folie, et peut être mis en parallèle avec celui de « Harvester Of Sorrow ».

« **To Live Is To Die** » **:** Ce titre renvoie à l'une des phrases préférées de Cliff Burton. Le bassiste est crédité pour l'ensemble du texte, mais en réalité, le premier couplet *(« When a man lies, he murders some part of the world/These are the pale deaths which men miscall their lives »)* est l'œuvre du poète allemand Paul Gerhardt. Seul le second couplet a été écrit par Cliff *(« All this I cannot bear to witness any longer/Cannot the kingdom of salvation take me home ? »)*.

La dernière ligne apparaît même sur sa pierre tombale et sur le mémorial érigé en 2006 à Vittaryd (Suède) près de l'endroit où le bassiste a perdu la vie vingt ans plus tôt.

« **Dyers Eve** » **:** Hetfield s'adresse à ses parents, adeptes de la Science Chrétienne, religion rejetant l'assistance médicalisée et prônant la « guérison par la foi » *(« Chère Mère, cher Père/Quel est cet enfer dans lequel vous m'avez plongé/Vous avez toujours censuré le moindre de mes mouvements/Les enfants sont vus, mais pas entendus »)*. Le titre de ce morceau a été trouvé par Lars alors qu'il regardait le film *Little Big Man* (1970) avec Dustin Hoffman.

James Hetfield : Je les revois parler d'une personne ayant été guérie sans recours à la médecine. Je me souviens de cette petite fille qui avait le bras cassé et dont ils disaient : *« Elle n'a pas besoin de plâtre, elle n'a besoin de rien »*. Il suffisait de jeter un œil sur son bras pour voir qu'il était totalement niqué. Elle ne pouvait plus l'utiliser. Je ne parvenais pas à en croire mes oreilles. Tu es prêt à croire en Dieu, mais tu ne réalises pas que Dieu t'a donné un cerveau pour être en mesure de résoudre des problèmes de ce genre ? Je ne pouvais pas comprendre ce genre de comportement et je pense que, très tôt, ça a eu une mauvaise incidence sur moi. ✹

Le hic, c'est que Lars & Co. se sont toujours, jusqu'ici, refusés à céder aux sirènes de *MTV* en tournant un clip. Les permanentes, les nanas juchées sur talons et tous les clichés inhérents au genre, très peu pour eux ! Futé comme un renard, Mensch parvient néanmoins, le 31 octobre 1988, après un concert au *Zénith* de Paris, à faire céder le groupe en lui proposant une idée intéressante : le *storyboard* d'un clip de « One » dans lequel seraient insérés des extraits du film *Johnny Got His Gun*, traumatisant pour le moins. Le concept, très éloigné des canons du genre, séduit Metallica qui finit donc par donner son accord et tourner ladite vidéo le 7 décembre à Long Beach (USA) sous la direction de Michael Salomon et Bill Pope. Ce clip, proposé dans plusieurs versions (dont une « éditée », une autre première pour Metallica), est diffusé pour la première fois le 20 janvier 1989 alors que les Four Horsemen, qui ont tourné en Europe du 11 septembre au 5 novembre 1988, écument les Etats-Unis en compagnie de Queensrÿche. Il offre à Metallica une exposition incroyable et booste ses ventes d'albums et de billets de concerts, lui permettant aussi d'entrer définitivement dans cette cour des grands qui, depuis deux ans et demi, lui tendait les bras.

Lars Ulrich : Le clip de « One » nous prouve que certaines choses que nous pensions mauvaises pour le groupe ne le sont finalement pas tant que ça… tant que nous les faisons à notre façon.

Les 219 shows du *Damaged Justice Tour*, hyper spectaculaires (Doris, une statue de six mètres de haut identique à celle de la pochette de l'album, s'écroulant notamment en plein set) et propulsés par un quatuor au sommet de sa jeunesse et de son art (les DVDs et CDs *live* du nouveau coffret *Deluxe* en attestent), font le reste. C'est bien simple : lorsque, le 7 octobre 1989, le cycle *…And Justice For All* s'achève pour de bon à Sao Paulo (Brésil), Metallica est devenu un incontournable presque aussi gigantesque que sa bien-aimée Doris.

LE PHOENIX

Quel bilan dresser alors de cette période *…And Justice For All* ? Cet album, déjà, a été un succès populaire puisqu'il s'est classé sixième des charts aux USA et 4ème en Angleterre, pulvérisant ainsi les scores de ses trois prédécesseurs. Il continue, avec le recul, de diviser fans comme membres du groupe. Plus long, plus heavy, plus technique, plus sombre, il a aujourd'hui ses détracteurs, mais aussi ses supporters inconditionnels qui voient en lui l'album le plus abouti du combo. Flemming Rasmussen va même jusqu'à affirmer que ce disque et sa mise en son aride ont influencé les productions de formations hardcore qui ont fleuri peu de temps après.

Jason Newsted : Ce disque résiste à l'épreuve du temps. Peut-être pas son mix, mais ses chansons, oui. Et il a eu un gros impact, il a laissé des traces. Son côté mathématique notamment, le fait que nous soyons allés aussi loin en proposant des morceaux de huit minutes comprenant 17 changements de tempo…

Scott Ian (Anthrax) : En 1988, Metallica a pris un virage à 180° quand beaucoup de groupes de thrash sonnaient de façon plus simple. A l'époque, les albums de thrash suivaient une certaine recette, et Metallica a été le premier à s'aventurer dans une nouvelle direction, prouvant, une fois encore, son caractère unique.

Il n'empêche qu'en 1989, au sein du groupe qui vient d'aligner plus de deux-cent concerts, un consensus commence à poindre le bout de son nez, qui va avoir un incroyable impact sur la carrière de Metallica.

Kirk Hammett (en 1991) : Nous avons réalisé que, de l'avis général, ces chansons étaient bien trop longues. Les fans, à nos concerts, tiraient de ces gueules lorsque nous les jouions. Alors je me suis dit : *« Merde, ils ne s'amusent pas autant que nous ! »*. Je me revois sortir de scène un soir après avoir joué « …And Justice For All » et entendre l'un d'entre nous dire : *« Fuck, c'est la dernière fois que nous jouons ce putain de morceau ! »*.

Lars Ulrich : Nous avons poussé le concept de *Ride The Lightning* et *Master Of Puppets* aussi loin que possible. *…And Justice For All* nous a menés dans une autre voie car, quand nous sommes revenus de la tournée en promotion de ce disque en 1989, nous nous sommes dit : *« Nous n'avons plus rien à offrir de ce Metallica-là »*. Et nous sommes partis vers d'autres aventures.

James Hetfield (en 2007) : Pour moi, cet album représente notre moment *« poudre aux yeux et branlette de manche »*. C'est pourquoi le *Black Album* est ensuite allé dans la direction contraire. Quand Lars et moi nous sommes retrouvés après une courte pause, je lui ai dit : *« Il faut vraiment que nous tentions d'écrire des chansons plus courtes, qui aillent droit au but »*.

Le *Black Album*, effectivement, va suivre en 1991, et, avec ses structures plus simples, propulser Metallica au sommet du monde. Il n'empêche que *…And Justice For All* demeure tout aussi important, sa plus grande qualité ayant probablement été de se poser en catalyseur de la colère, de l'incompréhension et du chagrin d'un groupe alors en pleine reconstruction qui, sans cela, aurait pu sombrer corps et âme. Et a fini par renaître de ses cendres. Et de quelle manière. *To die is to live…* ✹

© Ebet Roberts/Dalle

De g. à d. : Henry Vasquez, Alex Johnson, Roger Yma, Sean Vargas, Dave Gryder & Wyatt Burton

Propos recueillis par *Benji* - Entretien téléphonique réalisé le 03 octobre 2018

Après plus de six ans d'attente, Blood Of The Sun vient enfin de donner un digne successeur à *Burning On The Wings Of Desire* (2012). Henry Vasquez, son batteur et membre fondateur, aussi connu pour ses coups de boutoir chez Saint Vitus, nous dit tout sur *Blood's Thicker Than Blood* et le *line-up* tout neuf de ce groupe fleurant bon les 70's.

Rock Hard : Cela fait déjà six ans que *Burning On The Wings Of Desire* est sorti. Tu as certes été pas mal occupé avec Saint Vitus dans l'intervalle, mais comment se fait-il qu'il ait fallu attendre autant de temps avant ce nouvel album, *Blood's Thicker Than Love* ?

Henry Vasquez : Nous avons tous des projets à droite à gauche, et comme tu l'as mentionné, je fais partie de Saint Vitus depuis dix ans maintenant. Blood Of The Sun a donc été mis un peu de côté… Puis, un gars qui s'occupe du *Rockpalast* en Allemagne *(Ndlr : émission télé culte qui a filmé et diffusé des centaines de concerts depuis les années 70)* m'a demandé si nous voulions bien donner un concert en octobre 2018 dans le cadre de leur émission. Ça m'intéressait beaucoup, mais le souci, c'est que BOTS n'a jamais vraiment été un groupe, mais plutôt notre projet à Dave (Gryder/*claviers*) et moi, sur lequel viennent se greffer des musiciens. L'idée était donc de trouver des personnes avec lesquelles nous pourrions non seulement donner ce concert, mais aussi composer et enregistrer un nouvel album. Je tiens un magasin de disques là où j'habite *(Ndlr : à Fort Worth, près de Dallas)*, et un jeune gars, Wyatt Burton, a bossé pour moi pendant un temps. Alors que nous conversions, il m'a demandé ce que devenait BOTS. *« Pas grand-chose… »* lui ai-je répondu. Il m'a dit être guitariste, jouer avec un autre six-cordiste depuis longtemps, et être très intéressé pour écrire de nouveaux morceaux : au bout de deux ou trois jours de jam, nous avions déjà plusieurs titres.

Vos deux nouveaux guitaristes, Alex Johnson et Wyatt, jouaient il y a peu encore dans un groupe de thrash de Dallas, Steel Bearing Hand. Les connaissais-tu déjà à cette époque ?

J'avais déjà rencontré Alex. En fait, depuis 2004, il venait de temps en temps me proposer de composer avec lui. Ça n'a jamais été plus loin qu'une simple discussion. Mais il se trouve que l'autre guitariste que connaissait Wyatt était Alex. Et pour cause, ils jouaient ensemble dans ce groupe de thrash. Après, c'est allé très vite : j'avais un titre, Wyatt deux, Dave un, Roger (Yma/*basse*) un, Alex deux… Ça n'a pas traîné ! Ce fut une vraie collaboration. Aujourd'hui, BOTS ressemble enfin à un vrai groupe. Tout le monde semble motivé et aller dans la même direction.

Ce qui est vraiment marquant dans le style et le son de BOTS, ce sont ces joutes quasi permanentes entre ces claviers au son *Hammond* et les guitares. Comment ces duels évoluent-ils ? Sont-ils préparés, planifiés, ou proviennent-ils de jams ?

A l'origine, Dave est un batteur de thrash/death. Il a longtemps fait partie de Rotting Corpse dans les années 80, l'un des premiers groupes du genre dans la région de Dallas-Fort Worth. Dans le coin, il était l'un des rares à pouvoir jouer des rythmes à la Slayer ou Exodus ! Il est fan de ces groupes depuis le premier jour. Mais plus tard, il s'est passionné pour les claviers. Alors, quand nous avons décidé de former BOTS, l'idée a été de mêler notre amour pour les groupes rock des 70's, au sein desquels les claviers tenaient une place importante, à l'interaction qu'il peut y avoir entre deux guitares dans des formations comme Iron Maiden ou Exodus lorsqu'elles se renvoient la balle dans des duels de soli.

Depuis *Lillie : F-65* (2012), les choses ont pas mal bougé au sein de Saint Vitus. Scott « Wino » Weinrich, votre chanteur, après quelques déboires avec la justice en 2014, s'en est retourné reformer The Obsessed et donner des concerts en solo. Quant au bassiste Mark Adams, il a quitté le groupe *(Ndlr : officiellement, pour des raisons de santé)*. Scott Reagers, le vocaliste originel, est de retour depuis 2015, et Pat Bruders (ex-Down) tient la basse depuis fin 2016…

Nous en sommes là au niveau du *line-up*, en effet, avec Dave Chandler à la guitare, bien évidemment, et moi à la batterie. Notre label nous a demandé un autre album car *Lillie: F-65* commence à dater. Dave ne fonctionne pas comme ça : lorsqu'il se sent prêt, il s'y met, pas lorsqu'on lui demande de l'être. Mais nous avons plus qu'avancé ces derniers mois. Nous nous sommes déjà vus à la Nouvelle-Orléans pour bosser sur les nouveaux morceaux, mais il reste encore quelques détails à peaufiner et des textes à finaliser. Dave a envoyé la plupart des paroles à Scott, qui a bossé dessus. Nous allons tous nous rejoindre aux alentours de fin octobre à Seattle pour enregistrer avec Tony Reed (Mos Generator). Ça va le faire ! ✸

GENRE
- Hard rock

LE GROUPE
- Sean Vargas (chant)
- Dave Gryder (claviers)
- Wyatt Burton (guitare)
- Alex Johnson (guitare)
- Roger Yma (basse)
- Henry Vasquez (batterie)

SITE INTERNET
www.facebook.com/bloodofthesuntx

ALBUMS
- Blood Of The Sun (2004)
- In Blood We Rock (2007)
- Death Ride (2008)
- Burning On The Wings Of Desire (2012)
- Blood's Thicker Than Love (2018)

ARTICLES RH
RH N°127 & 192

BLACK BOMB A

LE B.A. -BA DE BBA

GENRE

· Crossover

LE GROUPE

· Arno (chant)
· Poun (chant)
· Snake (guitare)
· Jacou (basse)
· RV (batterie)

SITE INTERNET

www.facebook.com/BLACKBOMBA.OFFICIEL

ALBUMS

· Human Bomb (2001)
· Speech Of Freedom (2004)
· Illicite Stuff Live (live – 2005)
· One Sound Bite To React (2006)
· From Chaos (2009)
· Enemies Of The State (2012)
· Comfortable Hate (2015)
· 21 Years Of Pure Madness (live – 2016)
· Black Bomb A (2018)

ARTICLES RH

RH N°8, 11, 87, 117, 149, 151 & 192

De g. à d. : Snake, Poun, Jacou, Arno, RV

Propos recueillis par *Charlélie Arnaud* - Entretien téléphonique réalisé le 09 octobre 2018

Nous sommes le 9 octobre 2018. Poun, l'un des deux chanteurs de Black Bomb A, a pris quelques jours de congés dans le sud de la France. Il est au repos. Votre serviteur, quant à lui, est insomniaque. Ainsi, lorsque chacun de son côté doit mettre un réveil pour être sûr de pouvoir assurer cette interview calée à 11h00 du matin (à savoir en pleine nuit pour l'un comme pour l'autre), une belle complicité naît immédiatement dès l'entame du dialogue. Il est encore bien trop onéreux de publier des entretiens en odorama, mais croyez-moi, celui-ci sent bon le café et s'est déroulé dans des conditions bien plus ouatées que la musique de nos cinq énervés dont le nouvel album éponyme vient de voir le jour. Vous prenez combien de sucres ?

Rock Hard : Sortir un album éponyme si tard dans la carrière du groupe a forcément une signification...
Poun : La gestation de l'album a pris plus de deux ans. Au départ, nous étions partis dans une mauvaise direction : nous avons composé cinq ou six titres que nous avons jetés à la poubelle avant d'essayer de nous recentrer sur l'essence même de ce qu'était Black Bomb A. Une fois cette étape passée, tout a semblé couler de source et se faire de façon très instinctive, si bien que nous nous sommes retrouvés avec un disque qui était à ce point la quintessence du groupe que nous n'avons pas jugé bon de lui donner un titre.

Quand tu parles de « mauvaise direction », que veux-tu dire par là ?
Bah, tu testes de trucs, tu expérimentes de nouvelles choses... Et puis, au bout d'un moment, tu réécoutes les morceaux que tu as enregistrés et tu te dis : *« Ce n'est pas nous »*. Après, nous n'avons pas non plus testé des mélanges contre nature dans le genre « bossa nova metal » *(rires)*, mais ces titres ne nous représentaient pas. Preuve en est que nous n'étions pas tous emballés à 100% par les morceaux, à l'inverse d'aujourd'hui où nous sommes ultra fiers de ce nouveau disque. D'ailleurs, c'est la toute première fois que je continue d'écouter un album après son enregistrement ! D'habitude, je mets systématiquement nos disques de côté pendant quelques mois.

Cette fois-ci, vous avez eu à vos côtés deux producteurs pour s'occuper de l'album : Stéphane Buriez et Francis Caste. C'est une première ?
Oui, c'est une première pour Francis, puisque Steph a déjà fait quelques albums avec nous. J'avais envie d'avoir ce côté « sécurité », de bosser dans des conditions déjà connues et éprouvées, et je tenais donc à faire le chant avec Steph qui a toujours eu de bonnes idées et qui nous connaît bien. Comme nous tenions à revenir aux racines du groupe, travailler avec lui était également une évidence. Quant à Francis, nous avions adoré son boulot sur l'album de Hangman's Chair et souhaitions donc bosser également avec lui, et faire un mix des deux. Ce qui, au final, s'est avéré être une très bonne idée puisque nous sommes ravis du résultat.

J'ai l'impression qu'au fil des années, le son du groupe – qui a été très punk à une époque – a tendance à se « metalifier ». Est-ce quelque chose que tu ressens également ?
Dans le son, c'est sûr, il y a un côté metal car nous aimons les prods *« avec des grosses couilles »*. En revanche, au niveau des compos et de la démarche, une fois encore, on sent bien nos racines punk sur cet album avec des titres qui tournent autour des deux minutes, voire moins. Après, au niveau des riffs, il est possible que certaines de nos influences amènent un côté metal puisque nous avons toujours écouté du thrash, des groupes comme Slayer, etc. Mais globalement, le punk et le hardcore sont toujours bien ancrés dans l'ADN du groupe. Pour être honnête, nous ne cherchons pas à obtenir un dosage particulier, ça se fait vraiment à l'instinct.

Je me faisais la réflexion, en vous regardant sur scène au *Hellfest* cette année, que le line-up de BBA n'avait jamais autant fait bloc.
C'est vrai que depuis le retour d'Arno *(chant)* au sein du groupe, il y a une vraie cohésion. Tous les cinq, nous nous sommes bien trouvés. On se connaît bien, et on va tous dans la même direction. C'est finalement ce qui est le plus difficile dans la vie d'un groupe : chacun a des envies passagères, qu'il souhaite mener à bien, ce n'est pas toujours évident d'être en permanence en phase. Je ne tirerai pas sur qui que ce soit nommément, mais c'est vrai que certains changements de *line-up* par le passé ont été mûrement réfléchis, et d'autres pas du tout. Mais nous étions plus jeunes...

En tant que membre fondateur, tu as vécu tout le bon et tout le mauvais. Y a-t-il des souvenirs difficiles ?
Ils sont souvent liés à des personnes parties, justement. Ce n'est pas toujours facile à gérer, surtout que, parfois, ces départs ont eu lieu suite à des engueulades, ce qui n'est jamais top. Après, je suppose que ce genre d'étape fait gagner en maturité, et finalement, c'est le lot de beaucoup de groupes de vivre ce genre de mauvaise passe. Comme on dit : *« Ce qui ne te tue pas te rend plus fort »*. On se relève toujours quand on y croit vraiment.

Vous n'avez pas non plus été épargnés par le fameux « creux de la vague »...
Non, bien sûr. Rien que ces deux dernières années à préparer l'album, mine de rien, nous n'avons pas fait beaucoup parler de nous. Nous avons bien sûr fait quelques dates, mais avec parcimonie, car quand les gens t'ont vu partout dix fois durant ces vingt dernières années, c'est humain, le public se lasse. Il y a toujours des périodes de doute, de remise en question, d'interrogations : *« Jusqu'où allons-nous comme ça ? » « Ne suis-je pas ridicule sur scène ? » « Ne suis-je pas une pâle copie de moi-même ? »*... Je n'en suis pas encore réellement à ce point, mais la question demeure en suspens dans un coin de ma tête. Le jour où je me rendrai compte que, sur scène, j'essaie de « copier » ce que je faisais étant plus jeune, il sera temps pour moi de reconsidérer les choses et d'envisager sérieusement ce que je peux faire d'autre. Je n'ai pas envie de faire de la scène POUR faire de la scène. La scène, c'est ma thérapie, je l'ai toujours dit. Tant que je finirai un concert trempé et vidé, c'est que j'aurai fait du bon boulot. Le jour où je rentrerai *backstage* sans avoir l'impression d'avoir tout donné, ça me fera chier, mais il me faudra passer à autre chose.

Pour ne pas perdre « la flamme », il reste aussi la soupape d'un projet parallèle dans un autre type d'univers musical.
J'en ai eu un ! Monroe Est Morte, qui était plus dans l'esprit rock français. C'était cool, mais ça n'a pas duré. Le Bal Des Enragés me permet de faire un peu autre chose aussi, c'est agréable. Je travaille également sur d'autres idées, notamment de l'acoustique. J'aime chanter, pas uniquement gueuler. Avec plusieurs chanteurs, dont ceux d'Hangman's Chair et de Psykup, nous avons un beau projet acoustique qui s'appelle Sapiens. C'est en cours de mixage pour le moment, on verra bien si ça sort, si nous trouvons quelqu'un pour nous signer, mais les titres sont très sympas. Pour autant, je ne te cache pas qu'en ce moment je suis vraiment focalisé sur Black Bomb A. Nous sommes remontés comme des malades !

Avoue, sortir un album de BBA, c'est surtout un bon prétexte pour repartir sur la route ?
Complètement ! Mais je crois que c'est commun à beaucoup de groupes. Tu rends la meilleure copie possible, et ensuite, la scène, c'est la récompense, c'est le petit bonbon. Nous faisons de notre mieux en studio, certains dans le groupe aiment ça et d'autres moins, mais de plus en plus, lorsque nous composons, nous gardons l'esprit « live ». Nous évitons les titres bourrés d'arrangements qui ne pourront pas être reproduits sur scène, tout doit être jouable en *live*. C'est justement le problème avec ce nouvel album : nous avons envie de jouer tous ses morceaux sur scène !

Et pourquoi pas ?
Bah oui, effectivement, pourquoi pas ? On verra, c'est à réfléchir et à mûrir. Après, il est possible de le jouer entièrement en y intercalant d'autres titres, histoire de donner une vraie dynamique à l'ensemble.

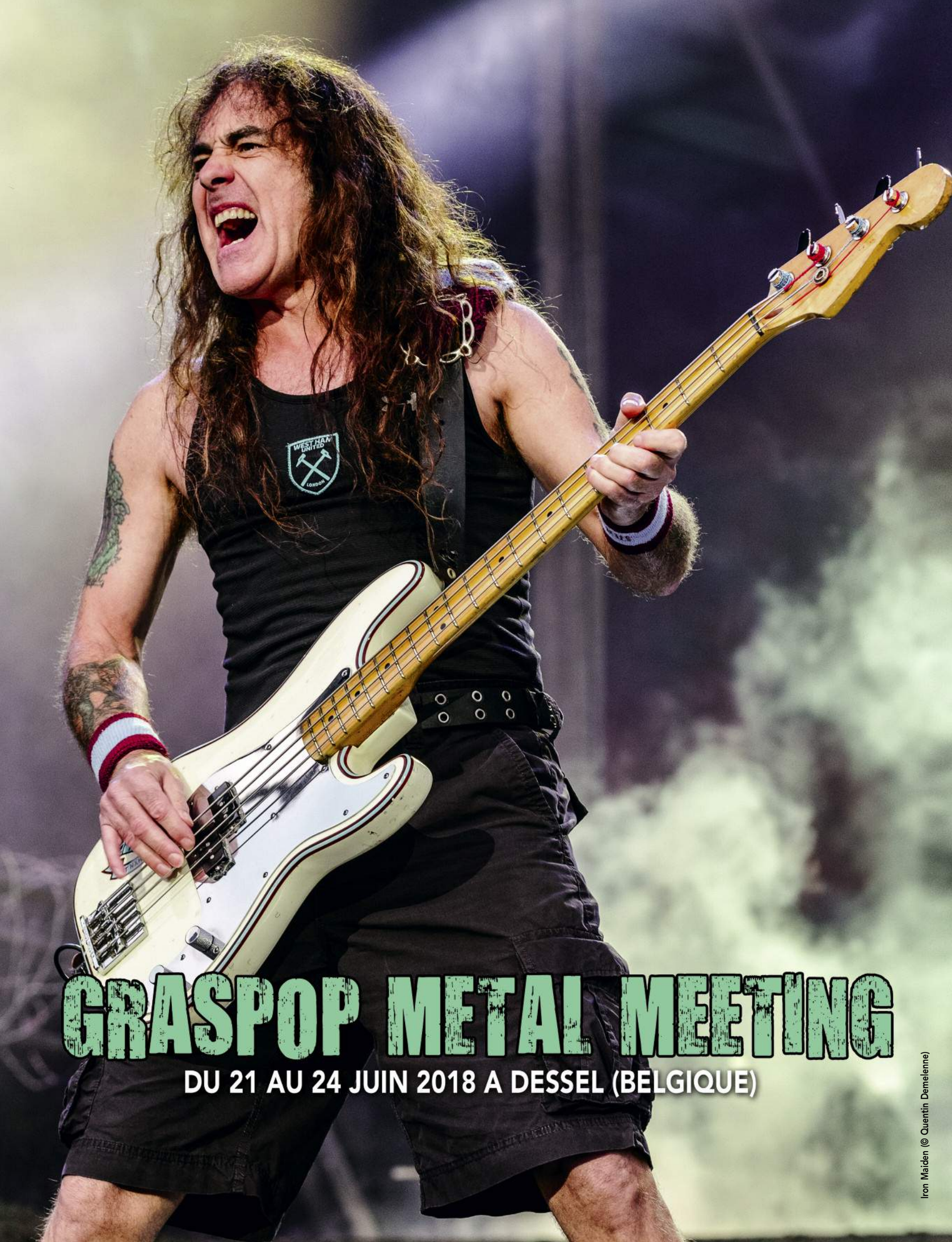
Oui, ces titres incontournables qui te mèneraient à un lynchage certain si tu ne les jouais pas.
Voilà ! Comme « Mary » par exemple, la malédiction ! *(rires) « Toute ta vie, tu joueras* « Mary » *! »*

Pour aborder l'aspect lyrique, je suppose que l'époque formidable que nous traversons doit être propice aux textes révoltés ? Une vraie mine d'or !
C'est clair que cela devient obsédant. Le sentiment d'être pris pour une merde est de plus en plus palpable. Alors, évidemment, ce n'est pas avec nos textes que nous allons révolutionner quoi que ce soit, mais il faut bien que ça sorte d'une façon ou d'une autre. Et puis, la revendication et les sujets sociétaux sont une grande tradition dans ce style de musique.

As-tu aussi parfois écrit des choses plus personnelles ?
Oui, bien sûr, il m'est arrivé d'aller davantage dans l'introspection, sans pour autant tomber dans le nombrilisme. Et puis, finalement, quand je parle de moi, je parle également de mon entourage car nous vivons tous globalement les mêmes choses, nous avons les mêmes sentiments. Je ne suis pas quelqu'un de spécial.

Il y a de cela quelques années, vous avez enregistré une reprise du « Beds Are Burning » de Midnight Oil qui, apparemment, est depuis passée à la trappe puisque je ne vous ai jamais vus la jouer sur scène...
Si, si, nous l'avons déjà jouée, et nous en avons encore parlé récemment, mais entre temps, Comeback Kid a sorti une version très semblable à la nôtre. Elle est sympa, mais c'est vrai qu'elle n'amène rien de plus *(Ndlr : Comparez les deux sur* YouTube *: la version de CBK est une pure pompe de la version de BBA, c'en est choquant)*. Ça nous a amusés à une époque de faire des reprises, mais je t'avoue qu'aujourd'hui nous sommes bien plus dans l'envie de composer que d'adapter ou de reprendre. Peut-être un jour, pour un *split* ou un *single* ? ✹

TU RENDS LA MEILLEURE COPIE POSSIBLE, ET ENSUITE, LA SCÈNE, C'EST LA RÉCOMPENSE, C'EST LE PETIT BONBON (POUN)



GRASPOP METAL MEETING

DU 21 AU 24 JUIN 2018 A DESSEL (BELGIQUE)

Iron Maiden (© Quentin Demelenne)

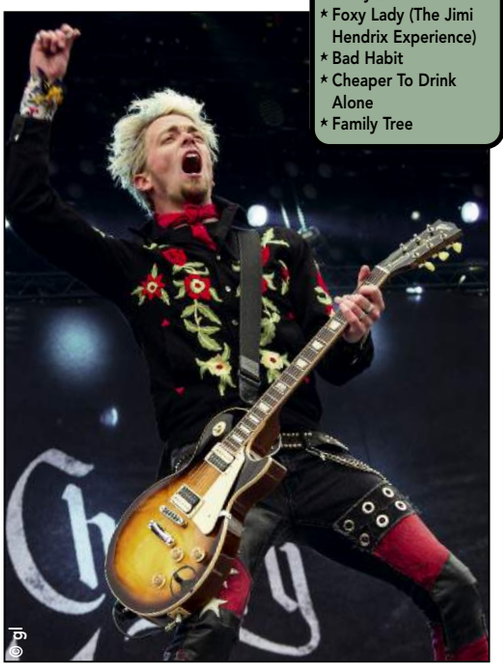
Reportage : Quentin Demelenne *(qd)*, Philippe Beck *(pb)*, Eleonore Benini *(eb)* et Guillaume Lézier *(gl)*
Photos : Quentin De Meuter *(qd)*, Guillaume Lézier *(gl)* & Philippe Beck *(pb)*

Pour la première fois de sa longue existence, le *Graspop Metal Meeting* affiche une pancarte « complet » sur ses guichets pour ses quatre (!) jours. Ce qui ne change pas des autres éditions, par contre, c'est que vos serviteurs ont à nouveau mouillé le maillot pour vous ramener quelques brèves de l'institution belge. Morceaux choisis. A vos cervelas !

JEUDI 21 JUIN 2018

Jour d'habitude réservé à des groupes locaux et à quelques milliers de campeurs avinés, le jeudi est cette année ouvert à une affiche généraliste, présence de Guns N'Roses oblige. Et quand bien même les festivaliers craignent pour leur espace personnel au vu de l'annonce d'un festival archi-complet, force est de constater que l'organisation a mis les petits plats dans les grands : tribunes assises, site élargi, multiplication des bars et offre de restauration pléthorique, bien que hors de prix. Voilà qui laisse augurer du meilleur. Notre journée démarre donc tranquillement avec **Black Stone Cherry** et son hard rock d'obédience sudiste qui passe comme une lettre à la poste devant un public principalement venu pour la tête d'affiche. Il faut dire aussi que son entame de concert est particulièrement convaincante *(Cf. setlist)*, au même titre que le chant de Chris Robertson *(chant, guitare)* et le jeu, toujours aussi visuel, de John Fred Young *(batterie)* qui cogne comme un dératé. Nous esquissons un léger sourire en voyant cette bande de *rednecks* habillés façon « soirée country à Nashville » reprendre le « Stir It Up » des Wailers de Bob Marley avant l'accrocheur « Me And Mary Jane ». Force est cependant de constater que les titres issus de la dernière offrande du groupe, *Family Tree* (2018), sont en deçà des missiles extraits de ses premiers albums. Malgré tout, une entame très agréable. *(qd)*

Black Stone Cherry
* Blame It On The Boom Boom
* White Trash Millionaire
* Lonely Train
* Burnin'
* Stir It Up (The Wailers)
* Me And Mary Jane
* In My Blood
* Foxy Lady (The Jimi Hendrix Experience)
* Bad Habit
* Cheaper To Drink Alone
* Family Tree


© gl

Le nouveau phénomène **Dool** se produit quant à lui dans l'exigu *Metaldome*, dont le décor, cette année, est constitué de grandes voûtes gothiques dans lesquelles sont projetés des éléments d'architecture, de vitraux, ainsi que les logos des groupes qui défileront pendant ces quatre jours. Pour la formation néerlandaise il s'agit simplement du nom du groupe entouré d'un cercle de lumière stellaire. Les six morceaux joués sont issus de son unique album à ce jour, *Here Now, There Then* (2017). Nous sommes vites plongés dans des sonorités qui rappellent tantôt les années 80 (des groupes comme Sisters Of Mercy ou les débuts de Sonic Youth), tantôt des ambiances doom et gothiques nappées de discrètes touches de progressif et de musique psychédélique. Job van de Zande *(basse)* et Micha Haring *(batterie)*, deux ex-The Devil's Blood, délivrent ainsi des rythmes endiablés (ils ont ça dans le sang) pendant que, des guitares de Nick Polak et

© pb

Dool
* The Alpha
* Golden Serpents
* She Goat
* In Her Darkest Hour
* Vantablack
* Oweynagat

Reinier Vermeulen, s'échappent des arpèges mélancoliques et des riffs bien gras. Ryanne van Dorst, la chanteuse intersexuelle – ce n'est pas une nouvelle mode, mais une particularité génétique –, se donne corps et âme et gueule (bien plus que sur album) comme si sa vie en dépendait. Son hyper-expressivité est telle qu'elle semble parfois exagérée. Voilà en tout cas une belle découverte et une parfaite mise en bouche avant de courir vers la *Mainstage* pour assister à la messe du Cardinal Copia.

C'est donc au *Graspop* que **Ghost** présente son nouvel opus *Prequelle* (2018) au public belge. L'intro, « Ashes », une comptine qu'on croirait sortie tout droit d'un film d'horreur, crée, tout comme sur l'album, une ambiance malsaine même si nous sommes encore en plein jour. Sur cette *Mainstage II* apparaissent non cinq, non six, mais bien sept goules, parmi lesquelles deux goulettes portant des masques aux traits féminins assumés. Ceci étant dit, on peut se poser la question de l'utilité d'une musicienne dansant à côté de son clavier en agitant un tambourin, même si cette dernière est visiblement très contente d'être là. Par contre, la troisième guitare rajoute clairement du gras dans le mix et deux synthés sont là pour plus d'ambiances et de mélodies. Le Cardinal Copia n'apparaît sur scène que sur les premiers vers de « Rats » et dans un décor dominé par trois grands vitraux. Le chanteur, plus agile dans son nouveau costume, en profite au maximum, mais disparaît souvent pendant les parties instrumentales afin de mettre ses musiciens en valeur. Les nouveaux morceaux s'intègrent à merveille dans la *setlist*. C'est d'autant plus vrai que le public semble déjà les connaître par

Ghost
* Ashes (intro)
* Rats
* Absolution
* Ritual
* From The Pinnacle To The Pit
* Faith
* Cirice
* Year Zero
* Mummy Dust
* Dance Macabre
* Square Hammer

Rappel :
* Monstrance Clock

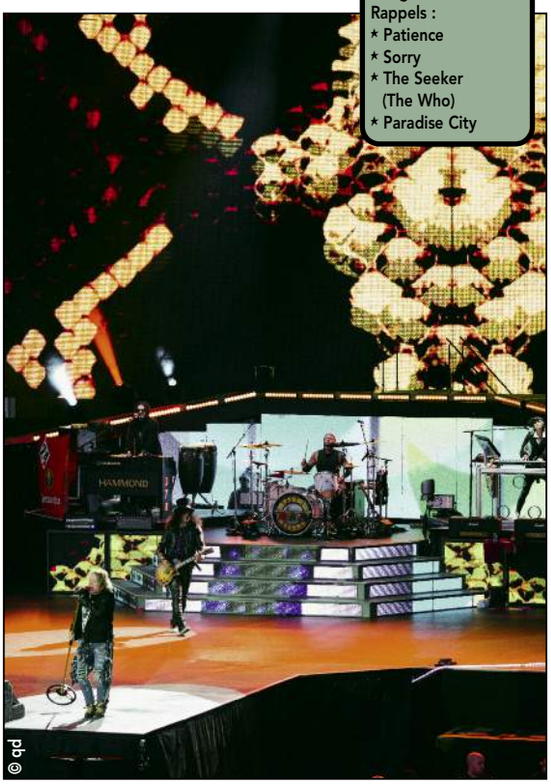
© pb

cœur ! Il est toujours aussi impressionnant d'entendre une foule de 50.000 personnes ou presque clamer « *Hail Satan !* » pendant « Year Zero ». Mais la grosse claque, c'est sur « Dance Macabre » et « Square Hammer » que nous la prenons, tout comme le public, littéralement à fond. Comme d'habitude, le groupe propose « Monstrance Clock » en guise de rappel, Copia faisant à peu près la même blague sur le rite de copulation que sur les précédentes tournées. C'est drôle pour les nouveaux fans, mais pour les fidèles que nous sommes, ça devient un peu lassant. Belle prestation néanmoins ! *(pb)*

C'est assez rare pour être souligné, le *Graspop* a tenté un pari osé cette année : s'étendre sur quatre jours au lieu de trois pour être en mesure d'accueillir **Guns N'Roses**, à la manière du *Download* parisien. Le groupe a en effet envahi la pleine de Werchter il y a à peine un an, et bon nombre de fans présents ont déjà vu ce *Not In This Lifetime Tour* lors de son premier débarquement européen. Au vu de l'affluence, nul doute, pourtant, que les organisateurs ont bien joué le coup. C'est donc à 22h00 que le groupe monte sur scène après que le public ait, de longues minutes durant, subi les assauts d'un char projeté sur les écrans géants. C'est peu dire que l'entame du concert est excellente. Slash *(guitare)* arbore un t-shirt des confidentiels Zeal & Ardor et Axl Rose *(chant)*, très en voix, est particulièrement souriant. Il faut dire aussi qu'avec un tel répertoire, nul besoin

Guns N'Roses
* It's So Easy
* Mr. Brownstone
* Chinese Democracy
* Welcome To The Jungle
* Double Talkin' Jive
* Better
* Estranged
* Live And Let Die (The Wings)
* Slither (Velvet Revolver)
* Rocket Queen
* Shadow Of Your Love
* You Could Be Mine
* Attitude (Misfits)
* This I Love
* Civil War
* Used To Love Her
* Yesterdays
* Coma
* Solo Slash / Speak Softly Love (Theme From The Godfather)
* Sweet Child O'Mine
* Wichita Lineman (Glen Campbell)
* Don't Cry
* Wish You Were Here (Pink Floyd)
* November Rain
* Black Hole Sun (Soundgarden)
* Knockin' On Heaven's Door (Bob Dylan)
* Nightrain

Rappels :
* Patience
* Sorry
* The Seeker (The Who)
* Paradise City


© pb

de mettre les bouchées doubles pour se mettre les 55.000 personnes présentes dans la poche. Pourtant, le groupe ose envoyer deux titres du peu conventionnel *Chinese Democracy* (2008) durant la première demi-heure. Nous en retiendrons d'ailleurs cet incroyable « Better », chanson ô combien mésestimée à réhabiliter d'urgence. Retour de manivelle, c'est un étonnant « Slither », rejeton de Velvet Revolver, qui est ensuite interprété. Autant dire que les talents de compositeur de chaque musicien sont mis à l'honneur en ce début de concert. Premier coup d'arrêt lorsque Slash étire à discrétion le solo de « Rocket Queen » jusqu'à l'écœurement. Heureusement, le rare « Shadow Of Your Love », agrémenté de la projection de son clip, réveille l'assistance avant un énorme « You Could Be Mine » et « Attitude » (The Misfits) chanté de manière très convaincante par Duff *(basse)*. Hélas, le soufflé retombe abruptement avec un « This I Love » poussif,

agrémenté d'un son digne de l'autoradio d'une *Renault 4* en fin de vie. Autour de nous, le public semble déjà décrocher et l'ambiance s'apparente plus à celle d'un café du commerce qu'à celle d'un festival metal. Mais le groupe parvient à faire remonter la pression avec un magnifique « Civil War » qui permet à Axl Rose d'étrenner une veste en crocodile d'un goût douteux, et à Slash de ressortir sa *Gibson* double manche. Nous sommes moins convaincus par un final joué en mode mineur avec un canevas de *« un hit suivi d'une reprise »*. En effet, le moment où Slash et Richard Fortus *(guitare)* allongent joyeusement le solo de « Wish You Were Here » (Pink Floyd) sous des images de cieux nuageux est naïvement *clichesque*, et force est de constater qu'autour de nous, les spectateurs commencent à s'ennuyer ferme. Il faut néanmoins préciser que le groupe est sur scène depuis 150 minutes, et que ces minutes deviennent des heures lorsque le gang se fait plaisir en reprenant des titres plus obscurs, à l'instar du trop gentil « Wichita Lineman » que pas grand monde ne semble connaître et durant lequel bon nombre de festivaliers regagnent leurs pénates. Notons tout de même ce moment émouvant lorsque le groupe dédie, comme l'année passée, un très convaincant « Black Hole Sun » (Soundgarden) au regretté Chris Cornell. Le « vrai faux » rythme du rappel entamé sur le bien nommé « Patience » ayant raison de notre abnégation, c'est du fond du site que nous assistons au final pyrotechnique de « Paradise City » qui brûle notre dernière once d'énergie. Un concert en forme de montagnes russes donc, doté d'un son inégal. Mais capter l'attention de dizaines de milliers de personnes durant 3h30 n'est pas une mince affaire. Allez, au lit ! *(qd)*

VENDREDI 22 JUIN 2018

En cette première « vraie » journée, la galaxie appartient à ceux qui se lèvent tôt. Et il y a visiblement pas mal d'intéressés puisque le *Marquee* est bien rempli à midi pour assister au spectacle d'un nouveau groupe fantôme vêtu de costumes *Star Wars*, le bien nommé **Galactic Empire**. Le délire a commencé sur la toile lorsque Dark Vader *(guitare)*, Red Guard

Galactic Empire

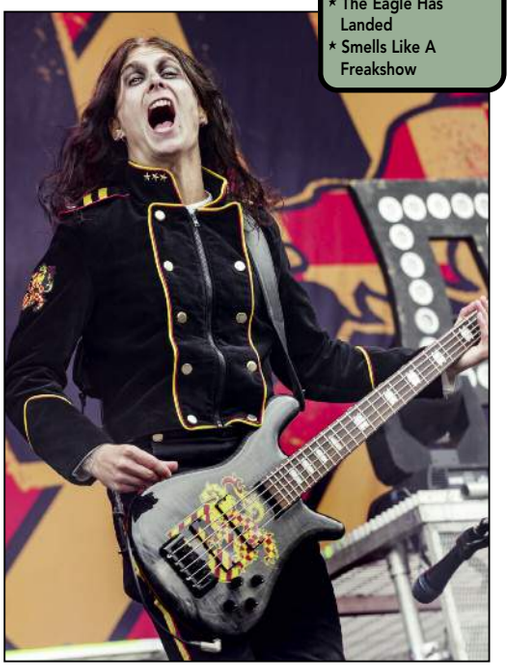
* Main Theme
* The Imperial March
* The Force Theme
* Ben's Death/Tie Fighter Attack
* Rey's Theme
* Battle Of The Heroes
* Cantina Band
* Duel Of The Fates
* The Throne Room : End Title

(guitare), Bass Commander *(basse)*, Shadow Ranger *(guitare)* et Boba Sett *(batterie)* ont présenté, il n'y a pas si longtemps, une version metal prog du thème principal de *Star Wars*. « La Marche Impériale » a rapidement suivi, et suite à l'engouement des internautes, Vader et ses acolytes ont enregistré un album et décidé de partir en tournée en prenant le petit Kylo Ren *(guitare)*, qui remplace Shadow Ranger, dans leurs valises. Au *Graspop*, ils présentent même des morceaux de leur nouvel album, le bien nommé *Episode II*. La respiration assistée de l'emblématique Seigneur Noir, rien de tel pour commencer la journée. Les guitares et les rythmes décalés font ensuite détonner le thème de notre saga favorite. Quelques respirations plus tard, « La Marche Impériale » fait trembler le *Marquee*, pour l'occasion plongé dans des lumières rouges profondes. Vers le milieu du set, ça devient un peu long et techniquement démonstratif, mais « Cantina Band » (vous voyez la scène de bar dans le tout premier *Star Wars* ?) lance une véritable fête et le Marquis, pardon, le *Marquee*, danse. Pour couronner le tout, une petite mise en scène (qui voit Vader s'en prendre à un traitre) finit de nous divertir avant que l'Empire nous achève avec deux autres morceaux. Bref, si vous n'aimez pas trop le prog, mais êtes fan de la saga, voilà qui passe comme un poing à la *Fistinière*.

Nous enchaînons avec **Avatar**. Devant la *Mainstage I*, une foule imposante s'est amassée, même s'il reste suffisamment de place pour circuler. Entourés d'un décor baroque et d'un

Avatar

* A Statue Of The King
* Let It Burn
* Hail The Apocalypse
* Paint Me Red
* Bloody Angel
* The Eagle Has Landed
* Smells Like A Freakshow



immense drapeau rouge, jaune et noir flanqué d'un lion héraldique et d'un grand « A », les membres du groupe entrent sur scène, vêtus de leurs costumes en velours aux bordures jaunes, leur look entremêlant gothique et *steampunk*. Alors que Johannes Eckerström *(chant)* entame « A Statue Of The King », Jonas Jarlsby *(guitare)* prend place sur un grand trône doré, une couronne sur la tête. On dirait presque le *Roi Théoden* du *Seigneur Des Anneaux*, avec *Gríma Langue De Serpent* au chant. Ce mix de Coal Chamber, System Of A Down et Iron Maiden, avec une touche de death, met de bonne humeur et a de quoi dégourdir les membres et déboucher les oreilles pour le début de la deuxième mi-temps de ce *Graspop*. Après ce premier morceau, le chanteur nous souhaite la bienvenue au Royaume d'Avatar et incite le peuple à scander « Glory To Our King ! », puis « le roi » lance l'intro *bluesy* de « Let It Burn » et est rapidement rejoint par les coups de John Alfredsson, les rythmes de son binôme Tim Öhrström, et surtout par la ligne de basse ultra *groovy* d'Henrik Sandelin. Johannes n'est pas avare en paroles, ni en grimaces, et s'avère être un excellent *showman*, pour ceux qui ne le savaient pas encore. Pour « Bloody Angel », il ressort sa veste en velours rouge et fait chanter le public à la manière d'un Bruce Dickinson. Après « The Eagle Has Landed », le voilà qui explique que cette journée est particulière pour eux car ils sont venus rien que pour le *Graspop* : il y a quelques jours encore, en effet, il sortait son chien, faisait du yoga et buvait des smoothies. *« C'était assez différent »*, explique-t-il avec une note d'autodérision. Ce show-ci, ils s'en souviendront *« toujours »*, ajoute-t-il, car il était *« vraiment spécial »*. Et il ne le dit pas à chaque fois, précise-t-il. On ne le contredira point car l'ambiance, cet après-midi, était vraiment au rendez-vous ! *(pb)*

Dire que votre serviteur est un avide fan du style développé par **Powerwolf** serait mentir. C'est donc par pur professionnalisme que nous nous rendons devant la *Mainstage 1* afin d'assister au concert de ce que nous avons tendance à considérer comme *« un groupe d'Allemands pour des Allemands »*. Force est de constater que nous pouvons ravaler nos vilains préjugés. L'assistance pour le moins internationale du *Graspop* adoube la meute de Saarbrücken, qui doit bien transpirer sous ses apparats. Quand bien même son heavy/power metal est un mélange de clichés éculés qui feraient passer Hammerfall pour Mister Bungle, il n'est reste pas moins que les maquillés développent des chansons, des vraies, hyper efficaces, avec de gros refrains qui se vissent dans le ciboulot. Il y a quand même des signes qui ne trompent pas, telle la montée en flèche de la cote de

Powerwolf

* Lupus Daemonis (intro)
* Blessed & Possessed
* Army Of The Night
* Resurrection By Erection
* Armata Strigoi
* Amen & Attack
* Demons Are A Girl's Best Friend
* Sanctified With Dynamite
* Werewolves Of Armenia
* We Drink Your Blood

popularité des Teutons qui remplissent désormais des salles imposantes sur le Vieux Continent. Nous tournerons donc désormais sept fois notre langue de vipère dans notre bouche. Facile, mais fédérateur.

Autant annoncer la couleur d'entrée : **Killswitch Engage** n'est pas venu à Dessel pour vendre des casquettes. Il suffit de voir Adam D. *(guitare)*, à l'accoutrement toujours aussi discutable, surnommer le festival *« Graspop Pussy Meeting »* pour en être assuré. Sur « A Bid Farewell » et le séminal « Life To Lifeless », deux tables de loi du metalcore, Jesse Leach *(chant)* nous montre que sa récente opération aux cordes vocales est loin d'avoir altéré ses capacités. L'intéressé est en effet très en voix et n'a sans doute jamais aussi bien chanté et modulé. Courageux, les Bostoniens se permettent même la ballade « Always » qui, pour le coup, passe comme une lettre à la poste avant un enchaînement de titres imparables en fin de *setlist*. Adam D, toujours lui, demande (et obtient) un joli *circle-pit* sur « Rose Of Sharyn ». Il faut dire que ses menaces à l'encontre de l'entrejambe de nos mamans ont sans doute pesé dans la motivation des premiers rangs. Qu'ils en soient remerciés ! Retenons également le toujours splendide « The End Of Heartache », tiré de l'album du même nom (2004), repris par la foule avant un « In Due Time » enragé. Le combo ayant la chance d'ouvrir pour Iron Maiden sur sa tournée européenne, il parvient définitivement à retourner le site en sortant de sa manche sa très réussie reprise du « Holy Diver » de Dio. Décapant. *(qd)*

Killswitch Engage

* Strength Of the Mind
* A Bid Farewell
* Life To Lifeless
* Beyond The Flames
* Hate By Design
* Always
* My Last Serenade
* Rose Of Sharyn
* The End Of Heartache
* My Curse
* In Due Time
* Holy Diver (Dio)

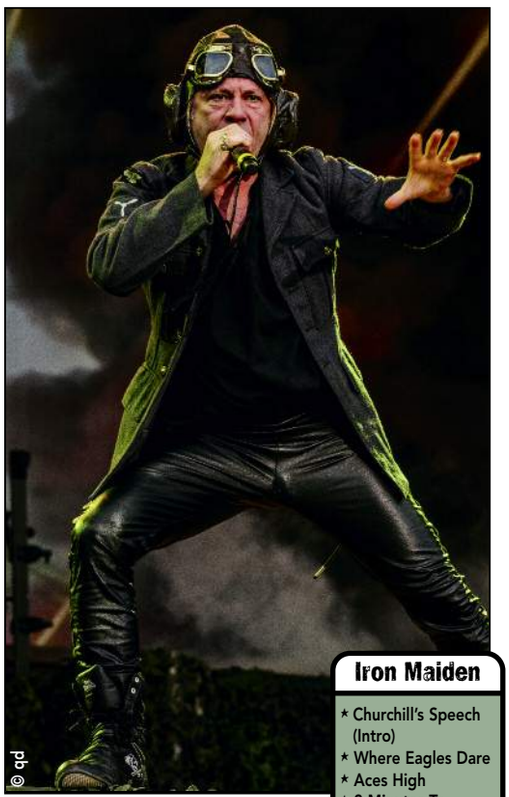
Vader

* Dark Age
* Vicious Circle
* Black To The Blind
* Carnal
* Triumph Of Death
* Testimony
* Wings
* Prayer To The God Of War
* Silent Empire
* Sothis
* Decapitated Saints
* Send Me Back To Hell
* Helleluyah!!! (God Is Dead)

Après celui de midi, voici venir **Vader**, le vrai, à une position fort flatteuse sur l'affiche du *Marquee*. Mais en ce début de soirée, les Polonais font feu de tout bois. Pourtant programmés en même temps qu'Avenged Sevenfold sur la *Mainstage* et The Darkness dans le plus modeste *Metaldome*, le groupe remplit la tente de tout ce qui reste de *patchés* sur le site. Avec une *setlist* en forme de *menu best of*, nul doute que ceux-ci ne doivent pas regretter le déplacement. Et un « Black To The Blind » par-ci, et un « Carnal » par-là, les mandales sont ici délivrées par paquets de cent, et l'audience ne s'y trompe pas, accueillant le père Peter *(chant, guitare)* comme le messie. Celui-ci a beau avoir pris un vilain coup de boule du temps, sa détermination n'est jamais prise en défaut. Et bien que son groupe étrenne son 350ème *line-up*, ça joue toujours aussi fort et bien. Nous en voulons pour mètre-étalon ce « Wings », issu du monstrueux *Litany* (2000), joué bille en tête et déclenchant un violent *mosh-pit* dans les premiers rangs. La fin de ce concert-parpaing sur un « Helleluyah!!! (God Is Dead) » nous amène

donc à une réflexion : Dieu est peut-être mort, mais Vader est lui bien vivant.

Le *Graspop* devra songer à préparer un grand gâteau pour la prochaine venue d'**Iron Maiden** car cette année, c'est bel et bien la neuvième fois que les Anglais honorent la plaine de Dessel. Et pour ce nouveau show baptisé *Legacy Of The Beast*, ils n'ont pas fait dans la dentelle de Bruges. « Aces High » n'est peut-être pas l'ouverture la plus originale qui soit, mais avec une réplique grandeur nature d'un *Spitfire* au-dessus de la scène, ça en jet(te) ! En arrière-plan, ce sont toujours des bons vieux *backdrops* qui plantent un décor différent pour chaque morceau. Le reste de la construction scénique est décoré de vitraux (tiens, encore des vitraux, on dirait que c'est devenu une mode !) qui sont rétroéclairés durant certains morceaux. Steve Harris *(basse)* tient toujours la barre avec son jeu inégalé. Dave Murray, Janick Gers et Adrian Smith (*guitares*) s'amusent toujours autant sur scène et Nicko McBrain (*batterie*), entouré de ses fûts, est heureux comme un moine trappiste dans sa cave à bières. Mais surtout, quelle



agréable surprise de voir Bruce Dickinson *(chant)* aussi dynamique et souriant. Semblant avoir perdu dix ans, le vocaliste a définitivement repris du poil de la bête. C'est d'ailleurs le cas de le dire : il se laisse repousser les cheveux. Le chanteur bouge plus que jamais d'un bout à l'autre de la scène, disparaît pour réapparaître parfois à un endroit inattendu avec un autre costume. Au bout du troisième morceau, il prend la parole en précisant que ce sera la seule fois. Pour le restant du show, la place sera laissée à la musique, aux paroles et aux décors à travers lesquels le groupe nous racontera une histoire de combats pour la liberté. Raison pour laquelle les premiers morceaux du set parlaient de guerre. Non sans fierté, le vocaliste, qui est par ailleurs pilote de ligne et amateur d'Histoire, pointe l'avion au-dessus de sa tête en précisant qu'il appartenait à un Belge ayant combattu les nazis pendant la *Seconde Guerre Mondiale (Ndlr : Que racontera-t-il en Allemagne ?)*. Ensuite, il fait le lien avec l'Ecosse où, jadis, un certain William Wallace combattit pour la liberté. S'ensuivent logiquement « The Clansman » et une épopée visuelle et musicale telle que la Vierge de Fer ne nous l'avait encore jamais servie : des *Eddies* géants, des lance-flammes, des personnages sinistres et tragiques, Un Icare en flammes, un « Sign Of The Cross » rehaussé d'une impressionnante pyro… Et un rappel cousu de fil d'or. On a hâte de voir cela en salle. Probablement l'un des plus grands shows du groupe. Ça sent le *DVD/Blu-Ray deluxe* pour 2019… *(pb)*

Iron Maiden

* Churchill's Speech (Intro)
* Where Eagles Dare
* Aces High
* 2 Minutes To Midnight
* The Clansman
* The Trooper
* Revelations
* For The Greater Good Of God
* The Wickerman
* The Sign Of The Cross
* Flight Of Icarus
* Fear Of The Dark
* The Number Of The Beast
* Iron Maiden

Rappel :

* The Evil That Men Do
* Hallowed Be Thy Name
* Run To The Hills

Ayreon

* Age Of Shadows
* The Theory Of Everything, Part 1
* The Theory Of Everything, Part 2
* Intergalactic Space Crusaders
* Dawn Of A Million Souls
* Into The Black Hole
* Valley Of The Queens
* Collision
* Star Of Sirrah
* And The Druids Turn To Stone
* Day Sixteen: Loser
* Sail Away To Avalon
* Everybody Dies
* The Castle Hall
* Day Eleven: Love

Rappel :

* The Eye Of Ra (Star One)

Alors que ce concert de la Vierge de Fer aurait pu être un bien bel épilogue à cette deuxième journée, le *Graspop* frappe fort en invitant **Ayreon**, projet enfanté par le compositeur néerlandais Arjen Lucassen (entouré, sur chaque album, de nombreux invités prestigieux), à clôturer l'affiche du *Marquee*. La musique de celui-ci n'était de toute évidence pas transposable en *live* pour d'évidentes raisons logistiques. Pourtant, c'est arrivé, pour deux soirs seulement, en septembre 2017, au *013* de Tilburg (Pays-Bas), des dates historiques immortalisées sur le DVD *Ayreon Universe* sorti récemment. Ce concert du *Graspop* ayant donc des allures d'évènement unique en festival, nous regrettons d'emblée que celui-ci ait lieu sous un chapiteau qui se révèle bien vite trop exigu, mais néanmoins propice à une débauche de pyrotechnie. Nous avons donc droit à une sarabande de chanteurs épaulés par les très compétents Marcel Coenen *(guitare/ex-Sun Caged)* et Ed Warby *(batterie/Vuur, ex-Gorefest)*. L'occasion pour nous de constater que Tom Englund (Evergrey) est toujours aussi charismatique, même amputé de sa guitare, et que Simone Simons est aussi resplendissante qu'en voix. Marcela Bovio (Stream Of Passion) et l'Australien Mike Mills magnifient les deux volets de « The Theory Of Everything » avant le très rare « Intergalactic Space Crusaders », tiré de l'album *Star one* (2002), autre projet du maître Arjen, sur lequel Damian Wilson (Threshold) fait sa première apparition de la soirée. Notons ensuite l'ahurissante performance de la chanteuse belge Magali Luyten qui atomise un « Dawn Of A Million Souls » qui n'en demandait pas tant. Nous serons moins dithyrambiques quant à l'apparition de Tommy Karevik (Kamelot) qui se montre peu à l'aise sur « Into The Black Hole », issu du même album. Notons également ce grand moment qu'est « Valley Of The Queens » chanté à trois voix par Anneke van Giersbergen (Vuur, Ex-The Gathering) en compagnie de ses comparses Simone Simons et Marcela Bovio, pour un joli moment de complicité musicale. Le superbe « And The Druids Turn To Stone » est prétexte à une impressionnante performance de Damian Wilson (assurément l'un des grands hommes de ce concert) avant l'amusant « Day Sixteen: Loser » à l'ambiance celtique qui fait remuer la tente. C'est alors que Barry Hay de Golden Earring vient également pousser la chansonnette sur « Sail Away To Avalon » en y glissant, taquin, un extrait du légendaire « Radar Love » de son employeur. Ce n'est que sur le final composé de « The Castle Hall et du hit « Day Eleven: Love » qu'arrive sur les planches Arjen Lucassen, à la guitare et visiblement ému par l'ovation reçue de la part de l'assistance qui ne semble pas vouloir décrocher. En guise de rappel/apothéose, nous avons droit à « The Eye Of Ra », issu de *Star One* (2002) et sur lequel tout le monde se réunit sur scène pour un vrai beau moment, soutenu par le public qui reprend les paroles défilant sur les écrans latéraux. De quoi donner des ailes à un Damian Wilson (encore lui !) qui se fend d'un *stage-diving* et est porté de longues minutes par la foule alors que ses congénères sirotent déjà une bière en *backstage*. Encore impensable il y a quelques années, voici donc un essai transformé, sans jamais pour autant ressembler aux *Enfoirés*. De quoi regagner nos couchages avec la banane ! *(qd)*

SAMEDI 23 JUIN 2018

Après une trop courte nuit, c'est sous le choc de la nouvelle du décès de Vinnie Paul (Hellyeah, Damageplan, Pantera) que nous arrivons sur le site du festival baigné par un beau soleil en ce samedi. Tout comme Avatar la veille, les Islandais de **The Vintage Caravan** ont fait le déplacement de leur île rien que pour le *Graspop*. De quoi se sentir honorés. Ce sentiment nous est mille fois retourné, Óskar *(chant/guitare)* remerciant le public à plusieurs reprises. *« C'est un rêve qui se réalise ! »* déclare-t-il dans un

The Vintage Caravan

* Crazy Horses
* Craving
* Midnight Meditation
* Reflections
* Innerverse
* Babylon
* Set Your Sights
* Expand Your Mind

Metaldome bondé. Les trois talentueux jeunots déversent une coulée de rock 70's en commençant par l'entraînant « Crazy Horses ». Musicalement et visuellement, nous sommes en plein revival du rock psychédélique. Il faut préciser que les gaillards sont tombés dans la marmite des vinyles à papa quand ils étaient petits : Led Zeppelin et Blue Öyster Cult ont fait leur éducation. Ajoutons à cela un certain savoir-faire musical et l'énergie de la jeunesse, et l'on obtient un mélange qui a de quoi décoiffer le plus amorphe des fumeurs de joints. Sur scène, on a rarement vu plus frénétique qu'Óskar, Alex *(basse)* et Stefán *(batterie – Ndlr : bon, celui-ci est en concurrence avec son homologue de Kadavar)*. Nous nous souvenons alors avoir vu le cogneur, il y a de cela cinq ans, dans un rade de Reykjavík, continuer à jouer alors qu'il avait les doigts en sang. Après un « Midnight Meditation » qui réveille tous ceux qui méditaient encore, place à du nouveau avec « Reflections » extrait du quatrième album, *Gateways*, dans les bacs depuis peu. Ce titre montre une légère évolution dans le style du groupe et s'avère assez dynamique et propre. Suivent les mélodies calmes et mélancoliques de « Innerverse » que le chanteur dédie à son grand frère, qui s'en est allé bien trop tôt fin avril de cette année. Un moment d'émotion et de recueillement. Le tonitruant « Babylon », que tout le monde chante en cœur, vient ensuite contrebalancer, suivi d'une autre nouveauté, le trippant « Expand Your Mind » aux soli psychés. Bref, tout le monde se défoule une dernière fois. Nos amis islandais sont aux anges et nous confieront plus tard, un peu éméchés, que *« c'était génial de jouer ici ! »*. *(pb)*

Les Néerlandais d'**Asphyx** s'emparent du *Marquee*, lançant un *« Goeiemiddag Graspop »* (« Bon après-midi ») graveleux. Après quelques minutes de plages de synthés sinistres, le groupe s'active et Martin Van Drunen *(chant)* annonce la

© gl

couleur en hurlant « *We zijn Asphyx van Nederland en we spelen fuckin' death metal* » *(Pas besoin de traduction)*. Il s'exprime d'ailleurs dans sa langue maternelle durant le reste du set, ce qui laisse certains fans internationaux quelque peu pantois. Le set débute avec un « Vermin » insufflant une énergie effrénée et offrant des riffs de guitare accrocheurs et des rythmes entêtants et brutaux. Malheureusement, la voix manque cruellement de corps. Cela dit, Van Drunen déborde tellement de bonne humeur qu'il entraine rapidement les premiers rangs dans son dynamisme communicatif. Lors des premiers morceaux, la foule répond à ses appels le poing levé, scandant à l'unisson. Sur « It Came From The Skies », un *circle-pit* se lance timidement et les premiers *crowdsurfings* se poursuivent de plus belle durant un « Deathhammer » dont le refrain ravageur fait son effet. Lors de « Wasteland Of Terror », le groupe se montre surpris de la participation hyper active du public. Ragaillardis, Van Drunen et Paul Baayens *(guitare)* se lancent dans un tête-à-tête chevelu évitant habilement le coup de boule. Plus tard, totalement hilare après avoir manqué de s'étaler, le vocaliste fait chanter son bassiste tout aussi réjoui. La bonhomie des musiciens donne l'impression d'assister à une répet' entre potes. Et bien qu'assez répétitif, ce concert, bouclé par un « Last One On Earth » ultra convaincant, nous aura reboostés. *(eb)*

Asphyx

* Vermin
* Candiru
* Division Brandenburg
* Wardroid
* Death The Brutal Way
* It Came From The Skies
* Deathhammer
* Wasteland Of Terror
* Forerunners Of The Apocalypse
* Scorbutics
* The Rack
* Last One On Earth

Entraînés par notre photographe, nous faisons un rapide détour par le *Metaldome* afin de voir ce que valent sur scène les infatigables poilus de **Kadavar**. Le combo allemand, qui semble en permanence en tournée, déglingue la modeste tente (tout est relatif) en deux temps, trois mouvements, aidés par un son burné comme un troupeau de mammouths en rut. Il faut dire que la coloration plus stoner/doom de son dernier album, *Rough Times* (2017), se prête plutôt bien à la scène, et que des titres comme « Into The Wormhole », avec sa gigantesque ligne de basse, et « Skeleton Blues » sont particulièrement efficaces. A l'heure du thé, voici donc un encas corsé pour ce troisième jour, achevé par le très *vintage* « Die Baby Die » issu d'*Abra Kadavar* (2013), et pourfendu d'un clin d'œil au « The Sound Of Silence » de Simon & Garfunkel. Sueur et décadence.

Kreator

* Mars Mantra (intro)
* Phantom Antichrist
* Hail To The Hordes
* Enemy Of God
* Satan Is Real
* Civilization Collapse
* Phobia
* Gods Of Violence
* Fallen Brother
* Hordes Of Chaos (A Necrologue For The Elite)
* Violent Revolution
* Pleasure To Kill

En cette période de Coupe du Monde de football, il est incroyable d'observer la remontée au classement du championnat du thrash réalisée par **Kreator** au cours de ces dernières années. Tout près de la relégation après la sortie des incompris *Outcast* (un peu) et *Endorama* (surtout), les Allemands caracolent aujourd'hui dans les hautes sphères. Il suffit de voir la ferveur populaire devant la *Mainstage 2* lorsque résonne, sous les fumigènes écarlates, l'intro « Mars Mantra » suivie de « Phantom Antichrist ». La première partie du set des Teutons frappe d'ailleurs là où il faut avec nombre de torpilles envoyées par un Mille Petrozza *(chant, guitare)* sur qui l'âge ne semble plus avoir de prise, et Sami Yli-Sirniö *(guitare)* toujours aussi placide. Soulignons que Kreator se produit avec une production digne d'une tête d'affiche, envoyant confettis et serpentins. Excellente surprise au beau milieu du set lorsque résonne l'excellent « Phobia » justement issu d'*Outcast* (1997), récemment réédité, au même titre que plusieurs albums du *back catalogue*. Axant principalement son concert sur son dernier méfait, le très puissant *Gods Of Violence* (2017), le groupe dédie « Fallen Brother » à Vinnie Paul avant un final qui ne fait aucun prisonnier avec sa doublette ultra intense « Violent Revolution »/« Pleasure To Kill ». Si l'Allemagne n'a pas réussi sa Coupe du Monde de foot, elle demeure dans le peloton de tête en matière de thrash metal. *(qd)*

Marduk

* Panzer Division Marduk
* Baptism By Fire
* Werwolf
* Of Hell's Fire
* The Levelling Dust
* Cloven Hoof
* Throne Of Rats
* Burn My Coffin
* Equestrian Bloodlust
* The Blond Beast
* Into Utter Madness
* Wolves

Le *Marquee* est bien peu rempli en attendant **Marduk**. Le chapiteau est plongé dans une lumière rouge lorsque les Suédois, arborant un maquillage primitif, lancent les hostilités avec le titre « Panzer Division Marduk » (1999), répandant une bile noire sur les premiers rangs. Le chant déchirant de Mortuus anéantit dès lors toute forme de bonne humeur qui trainerait dans le coin. Des bruitages d'avions de guerre fonçant sur leurs proies clôturent ce premier morceau, rapidement suivi par « Baptism By Fire » et sa progression d'accords maléfiques issue du même disque. Les festivaliers commencent à se resserrer, la meute semblant convaincue, tandis que le groupe dégaine un nouveau morceau de son dernier opus, *Viktoria* (2018) : place à un « Werwolf » saillant et sans pitié. Nous avons ensuite droit à un retour aux sources avec « Of Hell's Fire ». Tout n'est plus que rouge et noir sur la scène, rappelant le thème principal de l'album dont le titre est issu : le sang. Le groupe répand son fiel et sa rage avec une énergie frénétique, laissant toutefois quelques moments de répit entre les morceaux. Le vocaliste en profite pour chauffer la foule qu'il traite de « *lâche* », la trouvant un peu molle à son goût. « Cloven Hoof » a vite fait de remotiver les troupes. Le groupe sort de scène sur une musique cinématographique rappelant l'arrivée en bateau de *Dracula* et de son équipage de rats, pour revenir en force attaquer la seconde partie du set avec « Throne Of Rats ». « Burn My Coffin » donne le ton de cette suite finale avec ses rythmes plus lents et ses riffs lancinants. Le concert s'achève avec une interprétation particulièrement entrainante de « Wolves », tandis que Mortuus descend de scène pour serrer quelques pinces au premier rang. Un geste plutôt inattendu, épilogue d'un concert pour le moins saignant. *(eb)*

Sur la *Mainstage 2*, **Megadeth** est attendu comme le marchand de glaces un soir de canicule. C'est donc dans une clameur énorme que le *Graspop* accueille une nouvelle fois

© pb

Megadeth

* Prince Of Darkness (Intro)
* Hangar 18
* The Threat Is Real
* The Conjuring
* Take No Prisoners
* My Last Words
* Tornado Of Souls
* Dystopia
* Symphony Of Destruction
* Peace Sells
* Mechanix
* Rattlehead

Rappel :

* Holy Wars... The Punishment Due

Dave Mustaine et sa moue boudeuse. Toujours accompagné de cet incroyable *line-up* comprenant le fidèle David Ellefson *(basse)*, le virtuose Kiko Loureiro *(guitare/ex-Angra)* et l'inhumain Dirk Verbeuren *(batterie)*, c'est un tonitruant « Hangar 18 » qui assassine le festival d'entrée, propulsé par le groove du batteur et un son titanesque. Nous avions eu vent de cette *setlist* pour le moins *old-school* proposée par le groupe sur cette tournée, ce dernier tenant certainement célébrer la réédition de son premier album, *Killing Is My Business... And Business Is Good* (1985). Mais de là à imaginer entendre « The Conjuring », «Take No Prisoners et ce « My Last Words » incroyable, expressément joué en hommage à Vinnie Paul, il y a un pas que nous n'aurions osé franchir. Surtout que ce dernier titre n'avait plus été joué *live* depuis treize ans ! Nous revoilà donc devant le Megadeth des vertes années, balançant un concert majoritairement axé sur ses premiers méfaits, jusqu'au génial *Rust In Peace* (1990). Verbeuren et Loureiro semblent s'amuser comme des gosses sur ces titres ayant bercé leur adolescence, le premier sublimant les parties plutôt ardues de ses prédécesseurs. Nous ne dirons jamais assez de bien de cet homme, aussi humble que talentueux. « Symphony Of Destruction », seul véritable titre « grand public » joué cet après-midi, électrise le festival avant un final atomique « Peace Sells – Mechanix – Rattlehead » qui voit Vic Rattlehead venir faire de l'*air guitar* sur les planches en se baladant autour des musiciens. Effet garanti ! Preuve du carton réalisé, le combo a droit à un rappel lors duquel il jette en pâture au public un « Holy Wars » définitif. Courageux et décapant.

Volbeat

* The Devil's Bleeding Crown
* Heaven Nor Hell
* A Warrior's Call / I Only Want To Be With You (Dusty Springfield)
* Lola Montez
* Sad Man's Tongue
* Pool Of Booze, Booze, Booza
* Let It Burn
* Slaytan
* Dead But Rising
* 16 Dollars
* The Everlasting
* For Evigt
* Goodbye Forever
* Seal The Deal
* Doc Holliday

Rappel :

* Black Rose
* Fallen
* Still Counting

© pb

Véritable tête d'affiche de ce troisième jour, **Volbeat** investit la scène principale devant un parterre blindé en utilisant « Walk » de Pantera comme introduction. Contrairement à son concert donné sous une pluie battante et dans un froid de canard lors de son dernier passage sur ces terres, les cieux sont aujourd'hui cléments. La production scénique contraste tout autant avec son précèdent passage. *Exit* artifices, effets pyrotechniques et autres podiums surélevés, place à la musique. Rien de plus facile pour Michael Poulsen *(chant, guitare)*, qui a tout connu sur la scène metal, des clubs aux têtes d'affiche d'énormes festivals comme celui-ci. Il est au *Graspop* comme un perroquet sur son perchoir et mène la danse avec un naturel déconcertant. Notons que cette première moitié de set en forme de *best of* doit aider. Poulsen introduit, comme à son habitude, son « Sad Man's Tongue » par le

« Ring Of Fire » de Johnny Cash avant de dégoupiller un « Pool Of Booze, Booze, Booza » issu du premier album des Danois (2003). Le groupe en profite d'ailleurs pour annoncer un nouvel album pour 2019 et se permet même d'en jouer un extrait plutôt convaincant nommé « The Everlasting » et doté de couplets thrash à la Anthrax et d'un refrain épique. Transition facile, l'Américain Rob Caggiano *(guitare)* semble toujours aussi bien intégré et à l'aise avec ses amis nordiques, quand bien même il n'a jamais été un monstre de charisme. « Goodbye Forever » est logiquement dédié à Vinnie Paul, *« le mec le plus sympa et cool de la scène metal »* selon Poulsen, alors que les caméras s'éteignent pour laisser place à un portrait du batteur s'étalant sur les écrans géants. La fatigue se faisant sentir dans les rangs du public qui, ne l'oublions pas, est au taquet depuis trois journées déjà, c'est une légère impression de roue libre qui se dégage d'un rappel achevé par le sautillant ska de « Still Counting » qui remet du baume au cœur de l'assistance et clôt une prestation à haut capital sympathie. *(qd)*

Avant d'aller se coucher, il est temps de revoir du beau monde réuni autour d'un projet qui en jette, puisque **Bloodbath** prépare son rituel macabre dans le *Marquee*. La formation originaire de Suède se compose, entre autres et depuis 2014, de Nick Holmes (Paradise Lost) au chant, Jonas Renkse (Katatonia) à la basse, et le tentaculaire Martin Axenrot (Opeth) derrière la batterie. La joyeuse bande s'amène le visage peinturluré de sang frais et balance un « Let The Stillborn Come To Me » pernicieux. Nick Holmes, alias Old Nick, porte une soutane de prêtre souillée, ce qui accentue son côté psychopathe. Son jeu de scène est plutôt statique et vient malignement contraster avec le déferlement rythmique qui le suit. La brutalité ne connaît pas de limite et les fans trépignent sur place lorsque le vocaliste annonce le titre « So You Die ». Plus tard, il interpelle la foule faisant remarquer que la journée fût bien longue et enchaine sur l'un des titres phare (car il en compte bien plus d'un) de l'album *Nightmares Made Flesh* (2004) : « Cancer of the Soul ». Les premiers rangs transforment le *pit* en véritable boucherie, au point qu'on aperçoit des jambes gesticuler au-dessus des têtes agitées. C'est très certainement le moment cathartique de la journée attendu par de nombreux fans. Sur « Like Fire », les guitaristes font face au batteur pour un trio poilu de balancement capillaire tout en synchronisation. La musique est assourdissante et les lumières aveuglantes, mais le peuple en redemande. « Bathe In Blood » engendre à nouveau des remous violents derrière les barrières. Ensuite, *Sir* Holmes demande plus de bière sur scène et fait mine de se pendre pour annoncer la reprise « Blood Bath » des cultissimes Cancer avant de lâcher un cri démentiel. Pour clôturer cette orgie sanglante, nous avons droit à une chanson qui parle de manger de la chair humaine. Faut-il encore vraiment présenter le célèbre « Eaten » ? C'est donc la porte de notre chambre fermée à double tour que nous nous endormirons, évitant ainsi les assauts cannibales de nos congénères. *(eb)*

Bloodbath

* Let The Stillborn Come To Me
* Iesous
* So You Die
* Breeding Death
* Anne
* Cancer Of The Soul
* Like Fire
* Outnumbering The Day
* Beyond Cremation
* Bathe In Blood
* Mock The Cross
* Blood Bath (Cancer)
* Eaten

DIMANCHE 24 JUIN 2018

C'est peu dire que le *Graspop* semble encore endormi lorsque **Billy Talent** essuie les plâtres sur l'une des deux scènes principales. Programmé étonnamment tôt dans la journée, le groupe canadien tente de réveiller une assistance amorphe à grands coups de titres efficaces issus de son répertoire bien fourni. Son punk/rock/metal est certes accrocheur, mais ça ne suffit pas à ressusciter un public avachi dans l'herbe qui achève sa courte nuit. Pourtant, le groupe a amené une production

digne d'une tête d'affiche, et ses lumières, qu'on devine élaborées, sont complètement annihilées par un soleil de face. Dommage quand on voit de quoi le combo de l'Ontario est capable lorsqu'il se produit à 21h00 dans la pénombre d'un méga festival allemand. Heureusement, les tubes « Red Flag » et surtout « Fallen Leaves » et son refrain immédiat parviennent, en fin de set, à remettre quelques festivaliers sur leurs deux jambes. *Graspop*, lève-toi et marche !

Dans les *backstages* du *Marquee*, l'un des guitaristes de **Tyr** accorde sa guitare sur le riff de « Beat It » (Michael Jackson), ce qui déclenche quelques applaudissements dans les premiers rangs. Les Féroïens sont attendus fiévreusement, et leur premier titre, « Blood Of Heroes », enthousiasme rapidement le public. Le *backdrop* reprend la sublime pochette de l'album *Valkyrja* (2013), qui n'est pas sans rappeler la femme rouge de *Games Of Thrones*. Sur « Hall Of Freedom », on regrette le manque d'harmonie dans les soli épiques, parfois totalement faux, mais le bassiste débordant d'énergie contamine l'audience de sa bonne humeur, ce qui fait sans doute oublier les fausses notes à plus d'un. Heri Joensen *(chant)* prend ensuite quelques minutes pour s'adresser à la foule, se réjouissant d'être enfin sur la scène du *Graspop* car c'est la première fois que le groupe de folk metal y est accueilli. Il souligne aussi qu'il a bien conscience que c'est le dernier jour, mais espère que nous avons encore de l'énergie à revendre, d'où quelques hurlements virils dans l'assemblée. S'ensuit un petit problème technique qui pousse le vocaliste à se transformer en *entertainer* : *« Bad luck for you »* précise-t-il, demandant ensuite si nous aimons la bière et avouant que ça le fait vomir... Ce guerrier ne craint donc pas les foudres de *Jupiler*, heu Jupiter. Il se rattrape sur le chocolat... Heureusement, le problème est rapidement résolu, et place désormais à « Flames Of The Free », avec toujours plus de refrains épiques et sautillants. Les chœurs de « Grindavísan » nous plongent dans une ambiance digne des fêtes de fin d'année, mais en plein mois de juin. Après une petite trentaine de minutes, le chanteur lève sa bouteille d'eau *(« Sköl ! »)* et précise qu'il reste encore une ou deux chansons... Il vérifie sa *setlist* (en fait, il en reste quatre, mais mettons ça sur le compte du décalage horaire). Le refrain de « By The Sword In My Hand » met tout le monde d'accord, le *Marquee* grondant et le batteur s'époumonant à l'arrière-scène. Durant le reste du concert, des vagues de *crowdsurfing* côtoient les *pogos* et les poings levés. Un vrai champ de bataille en harmonie.

Tyr

* Blood Of Heroes
* Hall Of Freedom
* Flames Of The Free
* Grindavísan
* Lady Of The Slain
* By The Sword In My Hand
* Hold The Heathen Hammer High
* Tróndur Í Gøtu
* Shadow Of The Swastika

Nous restons dans les environs car, deux ans plus tard, à un jour près, le *Marquee* s'apprête à accueillir l'enfant terrible du black metal qui débarque sur scène en brandissant une bouteille de *Jack Daniels*, une clope calée entre les doigts. Les Suédois de **Shining** et leur chanteur torturé sont de retour. Durant les premières minutes, les premiers rangs ressemblent à un banc de merlans fris agressés par une houle stroboscopique. Il faut avouer que le style du groupe reste assez indéfinissable ; Ce que certains voient comme des expérimentations atmosphériques, d'autres le perçoivent comme des lourdeurs conceptuelles. Mais ces derniers peuvent certainement aller se faire voir connaissant le caractère versatile du Niklas Olsson. D'ailleurs, la jauge du chapiteau diminue sensiblement au cours du set, la chaleur n'aidant pas. Le son du premier titre ne fait pas honneur au groupe et celui du deuxième étouffe la voix du chanteur qui disparaît à un moment pour aller se chercher une énième clope. Sa formation poursuit avec « Jag Är Din Fiende », issu de son dernier opus, *X - Varg Utan Flock* (2018), déjà bien plus convaincant au niveau du mixage, même si ses parties de chant clair se perdent dans les vibrations de la basse. Après avoir critiqué la chaleur suffocante dans laquelle baigne le chapiteau, Niklas annonce qu'ils vont reprendre une chanson norvégienne. Il s'agit du titre « Ohm », du groupe de rock gothique Seigmen. Il en profite pour filer une gorgée de *Jack* à son bassiste. Shining poursuit avec un combo efficace composé de « Låt Oss Ta Allt Från Varandra » et « For The God Below » qui fait vibrer le sol et plonge les lieux dans un chaos sombre, mais maîtrisé. Des guitares mélancoliques résonnent, virant vers quelque chose de limite *« floydien »* et harmonique sur le dernier titre « Besök Från I(ho)nom ». *(eb)*

Shining

* Han Som Lurar Inom
* Förtvivlan, Min Arvedel
* Jag Är Din Fiende
* Ohm (Sommar Med Siv) (Seigmen)
* Låt Oss Ta Allt Från Varandra
* For The God Below
* Besök Från I(ho)nom

On passe d'un méchant à un autre avec l'arrivée, sur la *Mainstage 1*, des Angelinos de **Body Count**, toujours menés

par le belliqueux Ice-T *(chant, insultes)* et son fidèle lieutenant Ernie C *(guitare)*. Ceux-ci sont, comme lors de leur dernier passage au *Graspop*, entourés de pléthore de musiciens au sein desquels nous remarquons Juan Of The Dead *(guitare/ex-Agent Steel)* et un jeune rappeur qu'Ice-T présente comme son fils. Ceci additionné à l'évocation des soixante printemps du *frontman* suffit d'ailleurs à nous faire passer pour Annie Cordy. Le groupe prend tout le monde à revers en entamant son set par le « Raining Blood » de Slayer sous l'œil attentif d'un Dave Lombardo (Dead Cross, ex-Slayer) posté sur le côté de la *Mainstage*. Ice-T porte une petite caméra sur le torse, et s'en explique : *« D'habitude, on me filme, mais aujourd'hui, c'est moi qui vais vous filmer, motherfuckers ! »*. Avant le décapant « Manslaughter », tiré de l'album du même nom (2014), il nous dit *« parcourir le monde à la recherche des meilleurs pits »*, signalant que, la veille, au *Hellfest*, la France a décroché un 11/10. Inutile de préciser que cette remarque pique l'orgueil de la fosse qui déclenche une baston d'enfer. Deux crans plus haut que le show donné au même endroit trois ans plus tôt, le concert de la bande au thé glacé est empreint d'une hargne et d'une violence qui feraient fuir le pire gang de *South Central*. Avec, faut-il le préciser, une *setlist* loin d'être évidente. Nous ne pouvons cependant réprimer un sourire lorsque le père Ice fait monter sur les planches sa très jeune petite dernière, Chanel, deux ans, laquelle anime un « Talk Shit, Get Shot » à l'aide de son faux-micro en plastique. En voilà une déjà rompue au beau langage. Le classique « Cop Killer » voit quant à lui l'arrivée sur scène de Billy et Sean Dog de Powerflo, créant un joyeux bordel sur scène en conclusion d'un concert pour le moins convaincant. *(qd)*

Body Count

* Raining Blood/ Postmortem (Slayer)
* Bowels Of The Devil
* Manslaughter
* No Lives Matter
* Body Count
* Necessary Evil
* Drive By
* Voodoo
* There Goes The Neighborhood
* Talk Shit, Get Shot
* Cop Killer

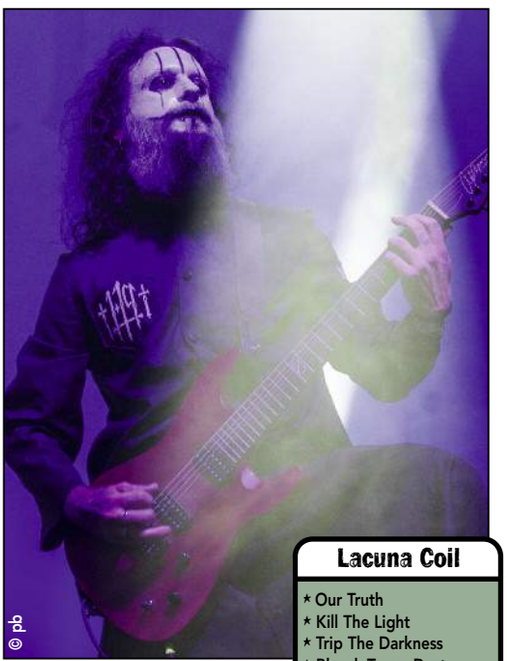
Hellfest et *Graspop* sont les premiers grands festivals pour **Carnivore A.D.** A l'instar de Death, cette nouvelle incarnation du groupe a rajouté les lettres « A.D. » à son nom pour se distinguer des formations initiales et pour rendre hommage à ses membres défunts : le guitariste Keith Alexander décédé en 2005 et le « géant vert » que la plupart ont connu comme *leader* de Type O Negative : Peter Steele (*chant/basse*, décédé en 2010). Le batteur Louie Beato reste le seul membre fondateur. Il est rejoint par Marc Piovanetti à la guitare, qui a déjà fait ses armes au sein de reformations antérieures du groupe, et par Baron Misuraca (chanteur et compositeur du projet électro/metal du même nom) qui reprend le rôle de Peter Steele. Ce n'est pas une mince affaire, mais les extraits *live* vus sur *YouTube* nous laissent présager un bon concert. Pour beaucoup, dans ce *Marquee* se remplissant timidement, c'est d'ailleurs la première occasion d'entendre les morceaux de ce

Carnivore A.D.

* Carnivore
* Angry Neurotic Catholics
* Predator
* Inner Conflict
* God Is Dead
* Ground Zero Brooklyn
* No Quarter (Led Zeppelin)
* Jesus Hitler
* Race War
* Sex And Violence

groupe de heavy/thrash culte des années 80 en *live*. Ceux arrivés un peu à l'avance ont droit au début de « Male Supremacy », morceau qui sera malheureusement absent de la *setlist*, qui débute par « Carnivore », une ouverture efficace avec laquelle le groupe prouve d'emblée qu'il dispose d'un son monstrueux. On constate avec grand plaisir que le nouveau chanteur ne ressemble pas seulement physiquement à Peter Steele (bien qu'il soit plus petit et un peu moins musclé) : il a aussi une voix puissante et pas trop éloignée de celle de son prédécesseur. De quoi inciter le public à le rejoindre sur les refrains de « Carnivore », de « God Is Dead » ou du controversé « Jesus Hitler ». Si Louie Beato est un peu plus discret derrière ses futs, Marc Piovanetti est déguisé en soldat traumatisé revenant du combat avec des fringues déchirées – un rôle qu'il jouera jusqu'au bout. Notons encore la reprise surprenante du « No Quarter » de Led Zeppelin, en version plus courte et plus pêchue. A la fin de son set, le groupe s'attarde sur scène, et suite aux appels de Baron Misuraca, la foule gueule pour Peter Steele et Keith Alexander. Un bel hommage, empreint de nostalgie et de respect ! *(pb)*

Des vocalises orientalisantes se font entendre, tandis les membres de **Lacuna Coil** entrent en scène, encouragés par les applaudissements enthousiastes du *Marquee*. Les deux leaders



Lacuna Coil

* Our Truth
* Kill The Light
* Trip The Darkness
* Blood, Tears, Dust
* My Demons
* Highway To Hell (AC/DC)
* The House Of Shame
* Die & Rise
* Enjoy The Silence (Depeche Mode)
* Heaven's A Lie
* Nothing Stands In Our Way

arrivent quelques secondes après le groupe, Cristina Scabbia vocalisant à son tour et scandant un *« let me hear you scream ! »* appuyé. Le son du premier morceau, « Our Truth », est très bon et le chant de la belle sorcière omniprésent, celui d'Andrea Ferro étant parfois un peu étouffé. Le public est participatif. Il faut dire que les Italiens n'arrêtent pas de le chauffer à coups de *« come on ! »*, *« montrez-nous vos mains ! »* et tutti quanti. Ce soir, le quintet s'est mis sur son 31 : un mix des tenues et maquillages de la *Hammer Horror*, des films de Rob Zombie et d'un défilé pour *Killstar* (si vous suivez un peu l'actualité de la mode « dark » sur la toile). Les Italiens enchaînent avec « Kill The Light » et son côté indus prenant. Cristina nous demande sur un ton solennel si nous sommes prêts à faire la fête avec eux en guise d'introduction à « Trip The Darkness », pas la plus festive des chansons du groupe, mais les fans semblent s'en contenter. Le combo poursuit avec « Blood, Tears, Dust » qui sonne bien plus mièvre que sur album, mais donne quand même l'occasion d'*headbanger* comme des damnés aux plus convaincus. Alors qu'elle doit poursuivre avec « The Army Inside », on nous avertit que la formation fait face à un problème technique. En bonne meneuse, Cristina prend les devants, retourne choper son guitariste qui s'est déjà fait la malle en *backstage*, lui ordonnant de gratter un rythme en continu et faisant chanter la foule. Finalement, le problème perdurant, elle décide de reprendre « Highway To Hell » d'AC/DC a capella, faisant ainsi un étalage tout en douceur de ses capacités vocales, fort impressionnantes. Enfin, le concert se poursuit sans encombres avec, entre autres, un « Die & Rise » sautillant, une reprise molle mais participative du « Enjoy The Silence » de Depeche Mode et des tas de remerciements. *(eb)*

Quatrième jour de festival, il est 19 heures passées. Le public est vanné, épuisé. Des âmes en peine traînent leurs carcasses avinées, l'échine courbée par le poids des décibels accumulés tout au long du week-end. Et c'est là que, tels les messies attendus par quelques milliers de personnes blindant le *Metaldome*, quatre Anglais surgissent de nulle part, menés par un *rastaman* aux allures de shaman bondissant. C'est bien évidemment **Skindred** qui débarque au son de la « Marche Impériale », enchaînant par un « Big Tings » issu de son dernier album du même nom (2018). Son ragga-metal teinté de *samples* électrise sans délai un chapiteau qui ne demande que ça, « Rat Race » faisant s'envoler les trois-quarts de celui-ci. Le grand écart temporel entre « Pressure » (introduit par les mesures du « Back In Black » d'AC/DC) et « Machine » ne fait en aucun cas retomber la pression, et voilà le public pris de la danse de Saint-Guy. Inutile de *jumper*, le parquet amovible placé au sol est tellement malmené par les milliers de pois sauteurs que vos serviteurs, placés sur le côté de la tente et pas réputés pour leur légèreté, dansent sans même devoir se dépenser. Le *tubesque* « That's My Jam », également tiré du dernier méfait des Britanniques, emporte les spectateurs (qui n'en sont plus vraiment) dans une transe collective où tout le monde donne de sa personne. Et que dire alors de ce « Kill The Power », tiré de l'album homonyme (2014), dont l'énorme riff d'entrée ravage tout sur son passage ? Sur « Nobody », voilà que débarque Billy Graziadei (Powerflo, Biohazard) pour beugler le refrain. Il faut dire que ça fait déjà quelques minutes que le bougre ne tient plus en place sur le côté de scène. Après un *sample* de « War Pigs » (Black Sabbath) préfaçant l'arrivée imminente de la tête d'affiche, nous avons encore droit à un « Warning » en guise de point final. Ultime prétexte à un déshabillage collectif afin de faire tourner son t-shirt dans les airs pour un effet bien plus impressionnant que le « Tourner Les Serviettes » rendu célèbre par Patrick Sébastien. Voilà donc un concert idéal dans ce cadre estival, de la part d'un groupe qui ne nous a jamais déçus en *live*, mené par ce que la scène metal a de plus proche d'un gourou. Face à cette tornade, avouons que le show fatigué donné par Limp Bizkit une heure plus tôt fait bien pâle figure.

Skindred

* Big Tings
* Rat Race
* Pressure
* Machine
* Sound The Siren
* That's My Jam
* Kill The Power
* Nobody
* Warning

Hollywood Vampires

* Bela Lugosi's Dead/ The Last Vampire (Intro)
* I Want Me Now
* Raise The Dead
* Five To One/Break On Through (To The Other Side) (The Doors)
* The Jack (AC/DC)
* Ace Of Spades (Mötörhead)
* Baba O'Riley (The Who)
* As Bad As I Am
* The Boogieman Surprise
* I'm Eighteen (Alice Cooper)
* Combination (Aerosmith)
* People Who Died (Jim Carroll Band)
* Sweet Emotion (Aerosmith)
* Heroes (David Bowie)
* Train Kept A-Rollin' (Tiny Bradshaw)
* School's Out (Alice Cooper)
* Another Brick In The Wall (Pink Floyd)

Il était grand temps que **Hollywood Vampires**, le groupe réunissant Alice Cooper, Joe Perry (Aerosmith) et Johnny Depp, fasse ses débuts en Belgique. Le public les attend de pied ferme et l'on remarque la présence de pas mal de personnes qui ne s'intéressent, à priori, pas tellement à un programme de festival metal. Tout le monde se bouscule et veut apercevoir Johnny. C'est un peu agaçant. Mais si l'on fait abstraction de cela, on profite pleinement de la bonne humeur qui se dégage de ces trois stars rejointes sur scène par Tommy Henriksen *(guitare)* et Glen Sobel *(batterie)* du Alice Cooper Band actuel, et par Chris Wyse *(basse)* et Buck Johnson *(claviers)*. Ces musiciens prennent vraiment plaisir à insuffler une nouvelle vie aux œuvres de leurs compagnons de route morts avant l'heure. C'est cependant avec deux compos originales que le set commence. Alice Cooper se glisse ensuite, le temps du medley « Five To One/Break On Through (To The Other Side) », dans la peau de son pote de beuverie de jadis, Jim Morrison. Il faut dire qu'au fil des dernières années, il est parvenu à livrer des interprétations de plus en plus convaincantes de ces classiques des Doors. Saluons au passage le talent de Buck Johnson qui fait honneur à Ray Manzarek. Mais la *setlist* contient surtout des morceaux qui ne sont pas présents sur l'album éponyme de la formation. De quoi surprendre les fans et donner un avant-goût du rejeton suivant. Rien de tel qu'un petit « Ace Of Spades » (Mötörhead) pour faire un peu bouger cette foule plutôt statique, les *pogo* n'éclatant que par endroits. Quant à la nouvelle compo « The Boogieman Surprise », elle est l'exemple parfait d'un morceau rock'n'roll entraînant dont on retient facilement le refrain. Côté reprise, le moment fort indéniable est l'interprétation de « Heroes » (David Bowie) avec Johnny Depp au chant ! A hérisser les poils de bras… Signalons enfin la petite blague d'Alice Cooper lors de la présentation du groupe : d'habitude, à ce moment du show, Johnny a disparu de la scène et Vincent Furnier va le chercher. Sauf que, cette fois-ci, il revient avec Ice T. (Body Count) en le présentant comme *« Johnny Depp »*. Un bon indice quant à la décontraction dans laquelle s'est déroulé ce concert. *(pb)*

Tout ce que le *Graspop* compte encore de survivants se donne désormais rendez-vous devant la *Mainstage 1* pour la venue du père **Ozzy Osbourne** dont la première venue à Dessel remonte à vingt ans déjà, date à laquelle il s'y était produit avec le *line-up* originel de Black Sabbath. Il est donc aujourd'hui temps pour le *Madman* de prendre congé de nous, étant donné qu'il s'agit supposément là de sa tournée d'adieu. Mais au vu de celles de Kiss et des Scorpions, nous préférons rester prudents *(Ndlr : De nouvelles dates ayant depuis été annoncées pour l'hiver prochain, nous nous en félicitons)*. Ayant assisté, ces dernières années, à des prestations convaincantes ou plus que moyennes (pour ne pas dire désastreuses) du père Osbourne, c'est rassurés que nous profitons de « Bark At The Moon », « Mr Crowley » et « I Don't Know », chantés avec conviction et justesse. Il faut dire que le *line-up* du groupe ne plaisante pas, notamment un Zakk Wylde *(guitare)* qui abuse des harmoniques, notamment sur un « Fairies Wear Boots » (Black Sabbath) sur lequel le barbu en fait des caisses. Ne serait-il pourtant pas judicieux de simplifier son jeu, ne serait-ce que par respect pour le dieu Iommi ? « No More Tears » fait chanter le site, d'autant qu'Ozzy bénéficie d'un son impeccable, comme rarement entendu au cours de ce week-end. Et que dire de ce « War Pigs » (Black Sabbath) qui transforme une dernière fois le festival en karaoké et permet aux connaisseurs d'apprécier la frappe lourde du batteur Tommy Clufetos ? Mais alors que tout se passe pour le mieux, c'est le drame : Ozzy quitte la scène durant de très longues minutes, laissant Wylde occuper l'espace, lui qui n'en demandait pas tant. Nous voilà donc embarqués dans un *medley* instrumental qui fait siffler les oreilles et dans un solo de guitare bien trop long, lui-même enchaîné à un solo de batterie dénué d'intérêt. Nous ne sommes pas les seuls à trouver le temps long au vu du nombre de festivaliers qui se presse vers la sortie en direction des parkings. C'est donc avec soulagement que nous accueillons le retour d'Ozzy sur scène après un bon quart d'heure. Tout ça pour constater que le bougre a perdu le fil de son concert, et donc de sa voix. C'est un trio de classiques *(Cf. setlist)* chanté de travers qui nous mène à un rappel *express* où le chanteur massacre « Mama I'm Coming Home ». Heureusement, le *Madman* se reprend et s'amuse comme un gosse sur un « Paranoid » (Black Sabbath) final qui a tôt fait de sauver les meubles. Un concert non dénué de faiblesses, et surtout un énorme pincement au cœur de voir une nouvelle légende s'éloigner. Pas pour longtemps, vous l'aurez compris.

Et c'est après un concert magistral d'intensité donné par **A Perfect Circle**, mené de main de maître par un Maynard James Keenan *(chant, postiches)* impérial, et clôturé par une reprise incongrue mais réussie du « Dog Eat Dog » d'AC/DC que nous prenons congé de ce *Graspop* cuvée 2018. Une édition qui restera probablement dans les annales de par son côté exclusif et par son succès massif indéniable. Puisse l'organisation, toujours aussi impeccable, continuer sur cette voie. Rendez-vous en 2019 ! *(qd)*

T-SHIRT HOMME

Modèle 2018 ROCK HARD SPECIAL HELLFEST

1

Tailles S/M/L/XL/XXL

GIRLY

Modèle 2017 ROCK HARD HELLFEST Col V - 1 face

2

Tailles S/M/L

T-SHIRT KID

Modèle 2016 HAPPY BIRTHDAY

3

Tailles : 3/4 ANS ou 5/6 ANS

CASQUETTE

4

Bulletin ou photocopie à retourner à ROCK HARD T-SHIRT 12350 Privezac - Tél.: 05.65.81.54.86

PRIX DES T-SHIRTS HOMME & DES GIRLY : 20 € (ENVOI SIMPLE) OU 24 € (ENVOI RECOMMANDÉ)

T-SHIRTS KIDS : 14 € (ENVOI SIMPLE) OU 18 € (RECOMMANDÉ) - CASQUETTE : 15 € (ENVOI SIMPLE) OU 20 € (RECOMMANDÉ)

(POUR LES T-SHIRTS KID, INDIQUEZ LA COULEUR SOUHAITEE. MERCI !)

RH192

N° MODÈLE CHOISI : ☐ TAILLE : ☐ NOMBRE : ☐ SOUS TOTAL : .....

N° MODÈLE CHOISI : ☐ TAILLE : ☐ NOMBRE : ☐ SOUS TOTAL : .....

TOTAL : ☐ €

Nom : .....Prénom : .....E-mail : .....

Adresse : .....

Code postal : .....Ville : .....Tél. (indispensable) : .....

❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions

❑ je règle par carte bancaire N° de carte : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ cryptogramme : ☐☐☐

Date de fin de validité : / Signature indispensable :

Pour commander plus de t-shirts, photocopiez ce bon ou recopiez le.

High On Fire

Nulle part higher

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Interview réalisée le 16 octobre 2018 à Paris

Alors que High On Fire fête actuellement son vingtième anniversaire sur sa tournée *20 Sunless Years With High On Fire*, nous avons profité du passage du combo à Paris pour en savoir plus sur son huitième album, *Electric Messiah* – clin d'œil au regretté Lemmy qui mériterait bien un *Lemmy Award* – mais aussi sur les tous premiers pas du combo. Le très sympathique batteur/membre fondateur Des Kensel a eu la gentillesse d'éclairer notre lanterne.

Rock Hard : Commençons par te demander des nouvelles de Matt Pike qui a subi des examens à l'hôpital aujourd'hui. La rumeur dit qu'il aurait un pouce cassé ?
Des Kensel : Non, non, heureusement ! Ce n'est pas son pouce, mais son gros orteil qui fait la tronche ! *(rires)* Il est cassé et… infecté. Il lui fait mal depuis un bail, mais hier, à Londres, après notre balance, il a retiré sa chaussette et a vu qu'il avait le pied enflé et l'orteil rouge cramoisi ! Aujourd'hui, un toubib lui a filé des antibiotiques et lui a fait une lettre pour la compagnie aérienne car nous rentrons demain à la maison. Grâce à ça, il réussira peut-être à choper un meilleur siège… ce qui me fait dire qu'il a peut-être bien tout inventé ! *(rires)*

Avec le recul, que penses-tu aujourd'hui de *Luminiferous* (2015) ?
Oh, comme à chaque fois, je me dis que certaines choses auraient pu être abordées différemment. Souvent, nos morceaux évoluent en tournée, et quand je réécoute les versions albums, je me dis toujours que nous aurions dû les jouer comme ça dès le départ, en studio. *Luminiferous* ne fait pas exception à la règle, même si je l'aime toujours beaucoup. Sur cette tournée, nous jouons d'ailleurs toujours « Carcosa », « Slave The Hive » et « The Black Plot ». Et sur scène, pour une raison qui m'échappe, nous les jouons de plus en plus vite ! *(sourire)*

Oh, en tant que batteur, tu dois bien y être pour quelque chose !
(Rires) Oui, j'avoue tout ! Il se passe la même chose sur scène que dans notre local et qu'en studio : Matt aime les riffs lents et ultra lourds, mais en bon fondu de vitesse, je ne peux pas m'empêcher de tout accélérer. Pour un batteur, c'est plus sympa à jouer. Et puis, ça me permet de me débarrasser des kilos que j'emmagasine en me goinfrant chez moi, à la Nouvelle Orléans, entre deux tournées ! *(rires)*

De g. à d. : Jeff Matz, Matt Pike & Des Kensel

du tout centré sur Lemmy, mais ce morceau qui donne son titre à l'album a été clairement inspiré par lui. En gros, les paroles de ce morceau, écrites par Matt, disent que Lemmy est intouchable. C'est vraiment un chouette hommage à Lemmy. Matt a parfois été comparé à lui, mais il dit et répète que jamais il ne pourra rivaliser avec ce qu'il a accompli. D'autres titres ont été envisagés pour cet album, comme *Sanctioned Annihilation*, mais *Electric Messiah* était le titre préféré de Matt à cause de ce fameux rêve, qu'il l'ait fait ou non…

Il a peut-être rêvé d'avoir fait ce rêve !

C'est tout à fait possible !!! *(rires)* A propos de Motörhead, je sais que la voix de Matt et son attitude générale lui ont parfois valu d'être comparé à Lemmy, mais sur le plan strictement musical, je ne pense vraiment pas que nous sonnions comme Motörhead. Je n'ai jamais vu de similitudes si grandes que ça entre nos deux groupes, mais plutôt un état d'esprit, une vibration bruyante commune. En tout cas, j'ai toujours beaucoup aimé Motörhead. C'était un groupe fédérateur qui rassemblait des fans venus d'horizons très divers : des fans de hard rock, de rock'n'roll, des métalleux, des punks, des skaters, etc. Qui d'autre a réussi ça ? Personne !

Comment se sont déroulées les séances d'écriture de ce nouvel album ?

Elles ont été un peu plus mouvementées cette fois-ci. Comme je le disais à l'instant, je n'habite plus à Oakland, mais en Louisiane, à la Nouvelle Orléans. Difficile de faire plus éloigné ! Jeff (Matz/*basse*) est le dernier d'entre nous à vivre à Oakland car Matt s'est installé à Portland. Nous avons écrit ces morceaux en plusieurs temps, à l'occasion de sessions d'écriture d'une ou deux semaines dans nos villes respectives. Ces séances ont parfois été productives, et d'autres fois, elles le furent bien moins… *(sourire)* Nous en avions cinq ou six de finalisées quand nous avons réservé le studio de notre ami Kurt Ballou (Converge). Nous savions que ça nous mettrait le coup de pied au cul nécessaire pour venir à bout de cet album, ce qui ne nous a pas empêchés de composer et de remanier certains morceaux alors que nous étions dans son studio. Ça se passe toujours plus ou moins comme ça avec nous, particulièrement sur *De Vermis Mysteriis* (2012), notre premier album enregistré chez Kurt. Il avait été vraiment étonné que nous débarquions avec si peu de titres finalisés… mais il s'était empressé de nous dire « *mais bon, si vous devez passer plus de temps ici, je m'en fous… du moment que je suis payé !* » *(rires)*

Le nom de Mastodon revient régulièrement dans les chroniques des albums de High On Fire. Il est intéressant de noter que Mastodon est né… à un concert de High On Fire !

Oui, c'est exact. C'était en 1999 ou en 2000, peu avant la sortie de notre premier album (*The Art Of Self Defense*/2000), lors d'un pseudo concert donné à Atlanta, dans une sorte de squat. Nous en avons déjà parlé avec les gars de Mastodon qui sont des amis de longue date. Nous avons signé chez *Relapse* au même moment, avons tourné plusieurs fois ensemble, etc. C'est bien à ce concert que le tandem Troy (Sanders)/Brent (Hinds) a rencontré Brann (Dailor) et Bill (Kelliher), deux amis qui venaient d'emménager à Atlanta. Le contexte était très particulier : nous étions tous bloqués dans ce squat à cause d'une tempête de neige, chose plutôt rare en Géorgie. Nous sommes bons amis, même si nous ne nous voyons plus si souvent que ça. Enfin, je dis ça alors que nous nous sommes vus la semaine dernière, à Los Angeles. Nous nous étions engagés à prendre part à un festival, le *Adult Swim Fest*, et Mastodon était également de la fête. Nous avions calé cette date avant notre tournée européenne. Résultat : le concert de L.A. tombait en plein milieu ! Nous avons donné un show aux Pays-Bas, sommes montés dans un avion en direction de la Californie et avons donné notre set de 40 minutes au festival avons de remettre notre matos dans un avion pour jouer en Angleterre le surlendemain ! Heureusement, nous ne faisons pas ça tous les jours… *(rires)*

High On Fire est né il y a vingt ans, en 1998. Connaissais-tu Matt Pike avant de jouer avec lui ?

Non, je l'ai rencontré à cette période. Sleep venait de se séparer mais, très sincèrement, et même si je vivais déjà dans les environs de San Francisco depuis plusieurs années, je ne connaissais pas bien ce groupe. Le stoner n'était pas ma scène. Je viens davantage du punk et du hardcore, même si le premier groupe que j'ai vénéré est Kiss ! Mais c'est une autre histoire… *(sourire)* J'ai rencontré Matt par le biais d'un ami commun. A l'époque, je répondais à un maximum de petites annonces de musiciens cherchant à jammer, sans jamais tomber sur des zicos avec qui j'avais des atomes crochus. Je commençais à désespérer, au point d'envisager de partir sur la côte Est. Et un jour, j'ai jammé avec Matt. J'ai mis mon kit dans ma bagnole et suis allé à San José, la ville où il résidait à l'époque. A mon arrivée, nous sommes tous les deux tombés en arrêt et avons commencé à rire : en plus de porter une chemise improbable, Matt, qui venait de raser des dreadlocks – il avait chopé des poux –, avait un vrai mullet de redneck ! *(rires)* De mon côté, j'avais une sorte de bouc qui le faisait également beaucoup rire… *(rires)* Nous nous sommes mis en boîte d'emblée avant de descendre pas mal de bouteilles et de commencer à jammer. Nous aimons tous les deux beaucoup The Melvins et l'ombre du groupe planait au-dessus de ce bœuf, ce qui était très cool. Ce jour-là, nous avons bossé sur une idée de Matt et de Karl (Larson), notre deuxième guitariste, qui allait devenir « Blood From Zion ». Pour une première rencontre, c'était vraiment cool. Mais bon, au fil des répétitions, j'ai compris que, musicalement, je ne m'entendrais pas avec Karl. Puisque Matt avait l'air d'en être satisfait, j'ai préféré partir. J'ai donc dit à Matt que ça ne le faisait pas et que je leur souhaitais bon vent, mais Matt a finalement décidé de se séparer de Karl et de me garder dans le groupe. Je pense qu'il sentait que le trio était la bonne formule pour High On Fire, mais il savait aussi que, musicalement et humainement, ça collait vraiment bien entre nous. Et voilà, c'était il y a déjà vingt ans ! Bon, pour la petite histoire, il s'avère que Matt avait « omis » de prévenir Karl qu'il ne faisait plus partie du groupe… Je crois bien n'avoir jamais ressenti de plus gros malaise que le jour où il s'est pointé en répète ! *« Mais… tu ne lui as rien dit ???!!! Et meeeeeerde… » (rires)*

As-tu toujours joué de la batterie ou as-tu essayé un autre instrument ?

J'ai toujours été intéressé par la batterie, mais à l'école, il fallait jouer un instrument à cordes : le violon, le violoncelle… Et ça, ça ne m'intéressait pas du tout. Ça me semblait bien trop compliqué ! Mes parents m'ont acheté une caisse claire et, à chaque anniversaire, j'ai eu droit à un élément de batterie supplémentaire : un tom, une cymbale, etc. A l'âge de douze ans, j'ai enfin eu un kit complet à ma disposition et je m'y suis mis à fond. Je jouais sur les cassettes de Judas Priest, AC/DC et autres Iron Maiden que j'écoutais avec mon *walkman Sony*. Et quand j'ai découvert Metallica, j'ai dit à mes vieux : *« Désolé, il va falloir que vous m'achetiez une deuxième grosse caisse !!! » (rires)* ✹

QUAND J'AI DÉCOUVERT METALLICA, J'AI DIT À MES VIEUX : « DÉSOLÉ, IL VA FALLOIR QUE VOUS M'ACHETIEZ UNE DEUXIÈME GROSSE CAISSE !!! » (DES KENSEL)

Il semble que ce titre d'album, *Electric Messiah*, fasse référence au regretté Lemmy Kilmister suite à un rêve fait par Matt Pike. Tu confirmes ?

Oui, c'est bien ça. Enfin, je ne peux pas confirmer que Matt a bien fait ce rêve, mais c'est ce qu'il dit en tout cas ! *(rires)* L'album entier n'est pas

GENRE

- Heavy stoner

LE GROUPE

- Matt Pike (chant, guitare)
- Jeff Matz (basse)
- Des Kensel (batterie)

SITE INTERNET

www.highonfire.net

ALBUMS

- High On Fire (EP – 1999)
- The Art Of Self Defense (2000)
- Surrounded By Thieves (2002)
- Blessed Black Wings (2005)
- Live From The Relapse Contamination Festival (live – 2005)
- Death Is This Communion (2007)
- Snakes For The Divine (2010)
- De Vermis Mysteriis (2012)
- Spitting Fire Live, Vol.1 (live – 2013)
- Spitting Fire Live, Vol.2 (live – 2013)
- Luminiferous (2015)
- Electric Messiah (2018)

ARTICLES RH

RH N°97 & 192

AMARANTHE

TOP OF THE POPS

Propos recueillis par *François Blanc* - Interview réalisée le 17 septembre 2018 à Paris

A l'évidence, Amaranthe, groupe dont la musique fait littéralement frémir ceux qui estiment que jamais le metal ne devrait fricoter avec la pop moderne, l'électro ou le RnB, ne serait pas là où il en est aujourd'hui sans le talent et la persévérance du compositeur Olof Mörck et de la chanteuse Elize Ryd. Nous avons profité du passage des deux musiciens à Paris pour faire le point sur les derniers changements intervenus au sein du sextet et pour parler de *Helix*, son cinquième opus qui vient tout juste de paraître.

Rock Hard : Jake E. Lundberg, co-fondateur d'Amaranthe et préposé aux voix claires, a décidé de faire un break sitôt *Maximalism* (2016) dans les bacs, avant d'annoncer son départ définitif du groupe en début d'année 2017. Que s'est-il passé ?

Olof Mörck : Lorsque Jake a décidé de fonder une famille, ses priorités ont totalement changé. Il s'est progressivement éloigné de nous et nous avons rapidement compris qu'il allait finir par nous quitter, même si nous étions incapables d'estimer précisément quand est-ce que cela arriverait. C'est d'ailleurs pour ça que lorsque nous nous sommes résolus à tourner sans lui, nous avons fait profil bas et éludé les questions à ce sujet…

Elize Ryd : Jake avait déjà pris sa décision en début d'année 2016. La préparation de *Maximalism* s'est avérée inhabituellement compliquée car nous n'étions pas sûrs qu'il accepte de chanter dessus ! Une fois son départ officialisé, il a déclaré qu'il avait le sentiment d'avoir de moins en moins d'importance au sein du groupe. Or, c'est justement parce que nous savions qu'il songeait à partir que nous lui donnions moins de lignes à chanter ! D'ailleurs, j'aurais préféré qu'il choisisse un autre moment que la sortie du premier *single* pour annoncer qu'il quittait Amaranthe... Ça n'a pas été très agréable pour nous !

Avez-vous écouté *Letters To Myself* (2017), le premier opus de son nouveau projet CyHra ?

Quelques titres seulement. J'étais très curieuse de découvrir ce qu'il composerait maintenant qu'il a les mains libres. En écoutant CyHra, j'ai songé à ce que Jake faisait il y a une quinzaine d'années au sein de Dreamland, groupe que j'aimais beaucoup et dans lequel j'intervenais ponctuellement en tant qu'invitée.

De g. à d. : Nils Molin, Henrik Englund Wilhemsson, Elize Ryd, Olof Mörck, Johan Andreassen & Morten Lowe Sorensen

compositeur. Sa musique a profondément marqué mon adolescence. Son association avec Jake, dont je connais très bien la voix, ne pouvait donc que me convenir. J'admets, en revanche, ne pas avoir pris le temps de plonger dans l'album en profondeur. Je ne peux donc pas formuler d'avis !

Chris Adam Hedman Sörbye a fréquemment tourné à vos côtés pour pallier l'absence de Jake. Avez-vous envisagé de le recruter de façon permanente ?

Elize Ryd : Oui ! J'espérais vraiment pouvoir le garder à nos côtés car je le considère comme mon petit frère. Mais il a déjà son propre groupe, Smash Into Pieces, dans lequel il investit beaucoup de temps et d'efforts. Il lui a donc fallu trancher, et même s'il a hésité, je pense qu'il a pris la bonne décision. Par ailleurs, je considère que la voix de Nils (Molin), qui sonne de façon très « suédoise », colle mieux à notre style de musique. Lui aussi a son propre groupe, Dynazty, mais certaines personnes sont tout à fait capables de gérer deux bébés à la fois !

Olof Mörck : D'autant que notre programme est généralement établi un ou deux ans à l'avance. Nils sera parfaitement en mesure de s'occuper de Dynazty lorsque Amaranthe fera des pauses. Il semble très doué pour organiser son emploi du temps. Nous venons de découvrir fortuitement qu'il assurait la première partie de Kamelot en Suède la semaine prochaine, alors qu'il vient de rentrer de tournée ! *(rires)* Je pense qu'il n'a pas jugé bon nous le dire parce qu'il ne voulait pas nous inquiéter, mais nous lui faisons entièrement confiance pour tout mener de front.

Comment l'avez-vous rencontré ?

Elize Ryd : J'ai entendu parler de Nils pour la première fois en 2011, lorsque Dynazty a participé aux sélections nationales de l'*Eurovision* en Suède. La presse à scandale avait publié des photos de lui en état d'ébriété, à la porte d'un hôtel dont il venait de se faire virer. Je me souviens m'être dit, à l'époque, que ce chanteur devait mener une vie pour le moins rock'n'roll ! En fait, le magazine avait monté en épingle un moment très banal : Nils, fatigué et légèrement éméché, s'est simplement assis devant cette porte et un employé de l'hôtel lui a dit qu'il ne pouvait pas rester là, c'est tout ! *(rires)* A l'époque, Dynazty était très populaire auprès des adolescents en Suède, bien plus qu'Amaranthe. Je m'étonne d'ailleurs que ce groupe n'ait jamais percé à l'étranger !

Olof Mörck : De mon côté, je suis entré en contact avec Nils, car il se trouve que le refrain de « Starlight », single extrait du quatrième album de Dynazty *Renatus* (2014), reprend la mélodie de notre chanson « Call Out Of My Name ». C'est exactement la même suite d'accords ! Nils a effectivement admis s'être copieusement inspiré de notre musique… Mais sa voix collait très bien à ce morceau, et je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer ce que ça donnerait avec le son d'Amaranthe. Au moment de recruter un remplaçant pour Jake, nous avons immédiatement pensé à lui.

Vous vous êtes tous les deux chargés de l'intégralité du processus de composition d'*Helix*, votre nouvel album, et l'avez écrit particulièrement rapidement…

Notre label nous a laissé le choix : assurer notre tournée d'automne en compagnie de Powerwolf et enregistrer l'album après coup, ou tout achever avant. Au sein du groupe, nous avons tous estimé qu'il n'y avait pas de raison d'attendre ; à chaque fois qu'Elize et moi nous asseyons dans la même pièce avec pour objectif de composer, il en ressort quelque chose. Notre inspiration n'a jamais été prise en défaut. Nous avons donc anticipé et décidé de commencer à plancher sur l'album en fin d'année 2017.

Elize Ryd : Le hic, c'est que j'ai été malade durant trois mois entiers, d'octobre à décembre. Il m'était tout bonnement impossible de créer dans ces conditions. Même lorsque des idées me venaient, j'étais trop épuisée pour les développer correctement. Et je ne voulais pas que nos futures chansons soient liées à une période aussi négative pour moi… J'étais très stressée, mais Olof tenait à me rassurer : *« Reprends des forces, nous commencerons l'année prochaine ! »* A l'approche de Noël, j'ai gardé le lit pendant deux semaines entières ! Une fois remise, j'ai donné quelques concerts et nous avons débuté. Le rythme à tenir était pour le moins intense : il nous fallait écrire deux chansons par semaine si nous voulions être fins prêts au moment d'entrer en studio. Mais nous y sommes parvenus et, contre toute attente, j'ai vraiment aimé cette façon de bosser. Nous étions constamment au taquet, cherchant à exprimer toutes les émotions que nous avions emmagasinées durant les deux années précédentes, depuis l'amour jusqu'à la haine. Il y avait une grosse pression, bien sûr, mais nous le vivions très bien. Nous adorons bosser dans ces conditions, c'est là que nous donnons le meilleur de nous-mêmes. Il fallait constamment se lancer dans l'inconnu. Pas le temps de remettre nos choix en question ! Ainsi, certains détails ont changé en toute dernière minute. Il y a même des paroles que j'ai réécrites quelques minutes avant de pénétrer dans la cabine d'enregistrement du studio ! *(rires)*

Le découpage du chant extrême d'Henrik rappelle beaucoup les usages et pratiques en vigueur dans le rap. Est-ce le fruit d'une démarche volontaire ?

Olof Mörck : Oui, tout à fait. Nous avons commencé à jouer avec ce genre de phrasés à partir de *Massive Addictive* (2014). A l'époque, nous pensions déjà avoir franchi un cap dans le côté rythmique, alors qu'en réalité, nous étions encore loin du compte ! *(rires)* Amaranthe n'a jamais caché ses accointances avec la pop ou le RnB. Or, les lignes de chant extrême, tout comme les parties rappées, trouvent leur efficacité dans la diction et le rythme des mots. J'écoute beaucoup de rap et suis très impressionné par le phrasé de certains vocalistes. Pousser Henrik dans cette direction était donc très tentant ! Le morceau « GG6 », par exemple, doit beaucoup à l'influence d'Eminem.

Elize Ryd : Nous savions Henrik capable de se frotter à ce registre, mais au départ, il redoutait que les gens n'apprécient pas d'entendre un vocaliste extrême sonner comme un rappeur. Avec le temps, il s'est enhardi ! Henrik nous a clairement dit que certaines parties étaient très difficiles à réaliser car il faut parfaitement gérer son souffle, mais il a adoré se frotter à l'exercice.

Vous ne redoutez plus, désormais, les railleries et commentaires de vos détracteurs…

Auparavant, c'était moi leur cible principale, alors qu'Henrik représentait notre « caution metal ». Maintenant qu'il se la joue rappeur, les choses vont changer, ça risque d'être drôle ! *(rires)*

Olof Mörck : Je pense que 98% des gens continueront de percevoir ses lignes de chant comme du chant extrême et non comme des lignes inspirées par le rap. Certains métalleux m'en voudraient certainement de dire ça, mais dans des groupes aussi divers que Slayer ou Clawfinger, le découpage du chant évoque le hip hop des années 80. Le metal et le hip hop étaient liés avant même que la pratique des voix saturées ne se généralise. Il y a bien plus de ponts entre les genres que certains veulent bien le reconnaître !

Désormais, quels sont vos projets ?

Elize Ryd : Tourner sans répit ! Nous irons d'abord en Europe, puis en Australie, aux Etats-Unis et au Japon. Puis, nous commencerons à concevoir notre sixième album. Rendez-vous ici-même dans dix-huit mois pour une nouvelle interview ! *(rires)*

NOUS ADORONS BOSSER SOUS PRESSION. C'EST LÀ QUE NOUS DONNONS LE MEILLEUR DE NOUS-MÊMES ! (ELIZE RYD)

CyHra est plus mature et moderne, bien sûr, mais correspond moins à mes affinités musicales. En tout cas, ça illustre bien à quel point nous sommes différents. S'il voulait jouer ce genre de musique, il a bien fait de quitter Amaranthe !

Olof Mörck : J'ai beaucoup de respect pour le travail de Jesper (Strömblad, ex-In Flames) et pour ses talents de

GENRE

- Pop metal

LE GROUPE

- Elize Ryd (chant)
- Nils Molin (chant)
- Henrik Englund Wilhelmsson (chant extrême)
- Olof Mörck (guitare, claviers)
- Johan Andreassen (basse)
- Morten Lowe Sorensen (batterie)

SITE INTERNET

www.amaranthe.se

ALBUMS

- Amaranthe (2011)
- The Nexus (2013)
- Massive Addictive (2014)
- Maximalism (2016)
- Helix (2018)

ARTICLES RH

RH N°147, 171 & 192

THE OCEAN

APOCALYPSE SOON

GENRE

- Sludge/post-metal

LE GROUPE

- Robin Staps (guitare, programmations, chant)
- Loïc Rossetti (chant)
- Mattias Hägerstrand (basse)
- Paul Seidel (batterie)

SITE INTERNET

www.theoceancollective.com

ALBUMS

- Fluxion (2004)
- Aeolian (2005)
- Precambrian (2007)
- Heliocentric (2010)
- Anthropocentric (2010)
- Pelagial (2013)
- Phanerozoic I: Palaeozoic (2018)

ARTICLES RH

RH N°51, 73, 98, 131 & 192

De g. à d. : Loïc Rossetti, Robin Staps, Mattias Hägerstrand, Peter Voigtmann , Paul Seidel

Propos recueillis par *Emmanuel Hennequin* - Entretien via Skype réalisé le 04 octobre 2018

Depuis presque vingt ans, Robin Staps est le seul membre permanent des sludgers de The Ocean. Autour de lui, les musiciens ont certes bougé, mais le chanteur Loïc Rossetti tient son rôle depuis 2009. Une nouvelle section rythmique s'est consolidée sur scène à partir de 2015, date d'arrivée du bassiste Mattias Hägerstrand (associé à Paul Seidel, aux fûts depuis 2013). Tout est donc en place pour un nouveau cycle studio nommé *Phanerozoic* qui se présentera sous la forme de deux albums séparés, dont le volume I s'intitule *Palaezoic*. Jonas Renkse (Katatonia) y apparaît sur un morceau. Tout au long de cet exposé direct, lourd et ambiancé, The Ocean évoque la répétition des choses dans le temps : la vie a disparu de la planète Terre il y a des millions d'années, et la dangereuse évolution du climat contribuera sans doute à une prochaine catastrophe. *Rock Hard* fait le point avec le leader sur le son du groupe, la collaboration avec Renkse et l'état de ces relations internes ayant connu le tumulte par le passé.

Rock Hard : Cinq ans depuis *Pelagial* (2013), ça commence à faire. Vous avez tourné intensément durant toute cette période. Sur un plan créatif, était-ce une pause ou le moteur ronronnait-il sans qu'on sache ?

Robin Staps : Les morceaux à paraître sur les deux volumes qui formeront le cycle *Phanerozoic* ont été composés lors des étés 2014, 2015 et 2016. Pas de grande pause de cinq ans, donc ! *(petit rire)* Je m'imagine difficilement vivre ça… Mais nous avons effectivement beaucoup tourné pour *Pelagial* et ne trouvions pas de moment pour nous poser et réfléchir à la suite ensemble. Impossible de nous projeter sur le nouvel enregistrement avant que le rythme des tournées ne redevienne plus sage, à partir de 2017. Il faut dire aussi que je n'écris pas lorsque nous sommes sur la route. J'ai besoin d'un temps à part pour me mettre en mode « écriture ». Lorsque c'est enfin le cas, je compose assez vite et l'été est une période merveilleuse pour ça : à ce moment-là, je me retrouve en Espagne, dans une maison près de la mer, un endroit magnifique et inspirant. C'est là que les idées me viennent ; et une fois que ça démarre, ça n'arrête plus.

Tu gardes toujours la main sur les premières écritures et tu es perçu comme le chef d'orchestre, le *control freak*. Quel est donc ce « mode écriture » dont tu parles ? Es-tu un instinctif ou y a-t-il, dans cette maison en Espagne, un bureau dans lequel tu t'enfermes de telle heure à telle heure avec ton tas de pages blanches ?

Pas de papier, je pars direct sur l'instrumentation : au stade de la pré-production, j'ai mon ordinateur et mes guitares. Programmation des batteries, construction des six-cordes par-dessus, ça naît et grandit comme ça. Une fois ces choses posées, j'en réfère au groupe et nous abordons ces bases ensemble pour les améliorer. Tu as raison, j'ai un côté *control freak (petit rire)*. Le détail en musique est important pour moi ! The Ocean, en tant que groupe, n'a jamais fonctionné d'une manière classique, au sens où un musicien arriverait dans la salle de répétitions avec des choses à proposer, des riffs sur lesquels les autres construiraient… Je compose reclus, le groupe n'intervient qu'après. Mais pour le nouvel album, un espace s'est ouvert, permettant aux autres musiciens d'apporter leur signature. C'est même la première fois que ça se produit à un tel niveau. Nous avons répété tous ensemble à Berlin, chaque jour pendant un mois entier. De nombreux détails, voire des parties entières, se sont précisés pendant ce mois de travail. Déjà, la batterie assurée aujourd'hui par Paul est très différente de celle de Luc Hess *(Ndlr : batteur de The Ocean de 2008 à 2014)* qui jouait sur *Pelagial*. Ensuite, je n'ai composé aucune ligne de basse pour ce disque, c'est Matthias (Hägerstrand) qui s'en est chargé. Avec le temps, j'ai compris qu'il était important pour les autres musiciens de ressentir que la musique leur appartenait aussi. Il faut les laisser s'accaparer la chose, prendre la main. L'unité avec les autres ne vient que si tu leur laisses de l'espace ! Du coup, notre *line-up* actuel est devenu le plus fort de toute l'histoire de The Ocean : une vibration existe entre nous tous, comme musiciens, mais aussi en tant qu'individus. J'ai confiance en mes collègues, ils m'apportent un vrai savoir-faire. Je ne compte plus le nombre de fois où je me suis dit, récemment, que les batteries de Paul étaient mieux senties et fignolées que toutes celles que j'avais imaginées ! Lui et moi avons gagné une proximité du fait que nous travaillons ensemble quotidiennement sur *Pelagic Records*. Nous nous voyons tout le temps et nous connaissons très bien. Cet échange permanent, ces deux dernières années, a rendu notre relation transparente, et le nouvel album en bénéficie directement.

POUR LE NOUVEL ALBUM, UN ESPACE S'EST OUVERT, PERMETTANT AUX AUTRES MUSICIENS D'APPORTER LEUR SIGNATURE (ROBIN STAPS)

Revenons à ton besoin de contrôle. Qu'est-ce qui, dans ton histoire personnelle, peut expliquer cela ?

J'ai toujours eu une certaine idée de ce que je voulais faire en musique. Par le passé, j'avais tendance à l'imposer purement et simplement aux autres parce que le contexte était fragile pour The Ocean : les musiciens autour de moi manquaient d'ouverture ou avaient eux-mêmes une vision forte, mais différente de la mienne. Et puis, en bougeant vers Berlin, trouver les gens a été difficile : les musiciens étaient pointus, mais The Ocean n'avait rien de solide à leur offrir : pas de contrat avec une maison de disques, pas de structure pour tourner… Alors, les bons musiciens préféraient légitimement se concentrer sur des projets qui leur donnaient des assurances. Aujourd'hui, la situation est complètement différente : nous sommes là depuis un certain temps, sommes signés et tournons beaucoup. Il m'est donc plus facile de créer de la confiance et de dénicher des talents. Et c'est là, justement, tout le mérite des talents : plus besoin de dire aux gens ce qu'ils ont à faire ! Les musiciens, lorsqu'ils intègrent le groupe, savent d'où vient The Ocean, ressentent les choses et trouvent leur place plus facilement. Je prends l'exemple de Jonas Renkse de Katatonia, qui a participé au disque. Pas question de lui dire quoi chanter, ni où ! Nous lui avons envoyé le morceau *(Ndlr : « Devonian – Nascent »)* et lui avons expliqué le concept de l'album. Il a fait son truc, nous a envoyé un premier essai, qui s'est avéré absolument… parfait, à 99% de sa forme définitive ! C'est vraiment chouette d'arriver à cette compréhension mutuelle. Quelle chance aujourd'hui de ne plus avoir à expliquer… Mais c'est tout un chemin pour en arriver là !

Cette collaboration avec Jonas mijotait depuis longtemps ou est-ce un projet récent ? Dans quelle mesure Loïc Rossetti, chanteur de The Ocean, a-t-il été associé à cette décision ?

Loïc et moi en avons discuté ensemble, bien sûr. Le projet d'associer Jonas remonte à 2006/2007. A l'époque où nous faisions *Precambrian* (2007), Katatonia enregistrait *The Great Cold Distance*. Déjà, à l'époque, j'avais proposé à Jonas de participer à The Ocean, mais les agendas ne collaient pas. C'était trois ou quatre semaines avant le mix et il ne pouvait pas se libérer à ce moment précis. L'idée de son apparition est donc ancienne. L'année dernière, nous avons donné un show commun avec Katatonia en Roumanie *(Ndlr : le 21 octobre 2017, à Brasov)*, et après le concert, Loïc et moi avons de nouveau évoqué ce vieux projet avorté. Le show de Katatonia nous avait fait forte impression. Ils avaient joué l'intégralité de *The Great Cold Distance*, un disque important pour Loïc et moi : ces guitares accordées si bas, si cohérentes dans leur assemblage avec ces belles voix claires… Vraiment, ça avait du sens ! C'est devenu, du coup, l'un des albums qui a nourri mon désir de voir apparaître des voix *clean* dans The Ocean. Loïc lui-même a été très honoré de chanter sur un morceau commun avec Jonas. Cela dit, la présence de ce dernier sur l'album n'était pas un but à atteindre ou une histoire de nom à afficher dans les crédits ! Si le résultat n'avait pas correspondu à nos espérances, nous n'aurions pas conservé les prises. Mais lorsque nous avons reçu les essais de Jonas, nous avons applaudi : sa voix résonnait en profondeur avec notre musique.

La réussite de cette collaboration, réelle, n'ouvre-t-elle pas la voie à une collaboration entre Jonas et toi, dans un autre cadre éventuellement ?

Bien sûr que l'idée est tentante de faire un album avec lui, un jour… Mais il a Katatonia, j'ai The Ocean, et nos projets respectifs nous monopolisent. L'imaginaire est plein de projets qui ne se feront jamais, mais si, un jour, nos agendas se recroisent, alors là, qui sait, pourquoi pas ? Pour l'heure, nous avons réalisé « Devonian – Nascent ». Nous en sommes heureux, et la suite n'est pas écrite.

La section basse/batterie de The Ocean s'est complètement rénovée depuis *Pelagial*. Elle est très ferme aujourd'hui. Où en est l'état des relations en interne ?

L'évolution du *line-up* est un processus gradué depuis 2009 *(Ndlr : année de l'arrivée de Loïc)*. A l'époque où nous avons enregistré *Pelagial*, les vibrations à l'intérieur du groupe n'étaient pas bonnes : certains musiciens étaient fatigués et voulaient démarrer leurs propres projets, faire des choses différentes. Il était temps de passer à autre chose – et avec le recul, enclencher ce processus d'évolution a été très sain pour tout le monde. Notre *line-up* est très fort aujourd'hui, je nous sens tous sur la même longueur d'ondes. Même ma relation avec Loïc, qui a connu des moments délicats, est assise désormais. Loïc a un caractère fort, et moi aussi. Nous nous sommes maintes fois opposés et il a pu quitter le groupe plusieurs fois en tournée *(rires)*. Mais aujourd'hui, lui et moi évoluons en paix ensemble. Nous sommes tous deux conscients de ce que le groupe a à nous offrir, et j'en suis vraiment heureux. ✹

KREATOR DIMMU BORGIR

LA TOURNEE DES PATRONS

Propos recueillis par *François Blanc* - Interview réalisée le 03 octobre 2018 via Skype

A partir du 30 novembre prochain, Kreator et Dimmu Borgir paient leur tournée ! Vingt et un ans après leur première escapade commune, les thrasheurs allemands et les black métalleux norvégiens reviennent écumer l'Europe en compagnie des Américains de Hatebreed et des Suédois de Bloodbath. En attendant de retrouver tous ces joyeux lurons à l'*Olympia* de Paris le 3 décembre, nous sommes allés interroger les maîtres à penser des deux têtes d'affiche, Mille Petrozza *(chant, guitare)* et Silenoz *(guitare)*, visiblement soudés et très complices. *The European Apocalypse is near!*

Rock Hard : Vous souvenez-vous des circonstances dans lesquelles vous avez découvert le groupe de l'autre ?

Mille Petrozza : A l'époque de la sortie de *Enthrone Darkness Triumphant* (mai 1997), tout le monde parlait de Dimmu Borgir. J'ai donc jeté une oreille à cet album et l'ai immédiatement adoré.

Silenoz : Le premier opus de Kreator que j'ai écouté est *Pleasure To Kill* (1986)…

Mille : *(l'interrompant)* Oh mon dieu, cela remonte à loin !

Silenoz : …Mais celui que j'ai le plus fréquemment écouté est indubitablement *Extreme Aggression* (1989). Tous les samedis, à 18h00, une radio suédoise diffusait quelques titres de metal, et Kreator était très plébiscité. C'était assez jouissif d'entendre jaillir du poste une musique aussi violente et saturée ! *(rires)* En 1989, peu de groupes européens pouvaient se vanter d'être aussi agressifs que Kreator. Pour moi, il s'agit d'une formation pionnière, au même titre que Death ou Slayer. Votre musique a influencé et influence encore des générations de musiciens !

Mille, as-tu suivi de près la montée du black metal en Norvège au début des années 90 ? S'agit-il d'un genre de musique que tu apprécies ?

Mille : Oui, je me suis intéressé à cette scène dès son émergence et ai suivi son évolution. A la fin des années 80, je maintenais une correspondance assidue avec un journaliste norvégien, Jon « Metalion » Kristiansen. Nous adorions partager nos découvertes respectives et échanger des K7. Un jour, mon ami Robert (Gonnella), qui chantait dans Assassin *(Ndlr : groupe de thrash metal allemand très actif entre 1984 et 1989)*, a invité Metalion et deux mecs de Mayhem, Euronymous et Necrobutcher, à nous rendre visite en Allemagne. Nous avons passé un très bon moment. J'appréciais déjà la violence et la noirceur de formations comme Venom et Bathory, mais Mayhem allait beaucoup plus loin. En bon fan de metal extrême, j'ai tout de suite ressenti une forte affinité avec le black norvégien.

Avez-vous une chanson préférée dans la discographie de l'autre ?

Silenoz : Bonne question ! Je pense que mon titre préféré de Kreator est « Extreme Agression ». C'est le morceau qui me vient spontanément à l'esprit lorsqu'on évoque le groupe. J'ai adoré l'album du même nom dès la première écoute.

Mille : De mon côté, j'adore ce morceau ambitieux, qu'on croirait extrait d'une bande originale… *(il bute sur les mots et réfléchit)* « Progenies Of The Great Apocalypse » ? Désolé, j'ai du mal à retenir les titres longs ! *(rires)*

Silenoz : Je sais… Certains de nos titres sont longs comme des affiches de tournée ! *(rires)*

Mille : C'est mon titre favori, sans aucun doute. Je me souviens avoir halluciné en l'écoutant pour la première fois. Là, je me suis dit qu'en matière de metal symphonique, un palier avait été franchi. J'ai aussi mes titres favoris sur vos deux derniers opus… En fait, j'adore tous vos albums !

Silenoz : *(flatté)* Je ne sais que dire… Cool !!! *(rires)*

Kreator et Dimmu Borgir ont parcouru l'Europe en décembre 1997. Vous souvenez-vous de votre première rencontre ?

Mille : Pas de façon précise, je suis désolé… C'était sûrement le premier jour de la tournée, dans le nord de l'Allemagne. *(S'adressant à Silenoz)* En revanche, je me souviens avoir été franchement impressionné lorsque je vous ai vus sur scène. La dimension théâtrale de vos spectacles était soufflante, on en prenait plein les yeux et les oreilles. J'ai assisté à beaucoup de vos prestations durant notre périple.

Quelles impressions conservez-vous de cette tournée commune ?

Je n'en garde que d'excellents souvenirs. Les villes et les salles par lesquelles nous sommes passés étaient vraiment cool. C'était une période intéressante, charnière : le metal émergeait progressivement de l'underground où le grunge l'avait relégué. Les choses étaient en train de redémarrer sérieusement.

Silenoz : Oui, je suis tout à fait d'accord. Je me souviens notamment que les festivals prenaient de l'ampleur : les éditions 1997 du *Dynamo* et du *Wacken* ont eu un très fort retentissement. L'offre était loin d'être aussi dense et étendue qu'aujourd'hui !

1997 était une année intéressante pour vos deux formations. Dimmu Borgir abandonnait le style atmosphérique de ses deux premières œuvres pour épouser une dimension symphonique, tandis que Kreator publiait *Outcast*, album un peu déroutant car plus mélodique et expérimental que de coutume…

Outcast est un disque révolutionnaire. Décontenancés au moment de sa sortie, beaucoup de gens l'ont réhabilité par la suite. J'adore *Pleasure To Kill* (1986), mais si Kreator s'en était tenu à cette formule sans varier d'un iota, ce disque n'aurait pas conservé son caractère unique…

Mille : C'est aussi comme ça que je vois les choses. Je me souviens d'une soirée à Berlin où des métalleux stupides et bornés, élitistes autoproclamés, étaient venus nous faire la leçon et nous reprocher notre évolution musicale. C'était assez surréaliste ! Certaines personnes sont tout bonnement incapables d'élargir leur horizon. T'en souviens-tu ?

Silenoz : Vaguement… Mais je me rappelle que cette question a été abordée à de nombreuses reprises durant la tournée.

Mille : Dimmu Borgir et Kreator sont des groupes qui ne redoutent pas d'évoluer, d'expérimenter, d'emprunter de nouvelles voies, quitte à déstabiliser leur public. *Enthrone Darkness Triumphant* vous a fait exploser à l'échelle européenne, et *Outcast* constituait une sorte de nouveau départ pour nous. Et vingt ans après, nous sommes toujours là ! C'est un signe qui ne trompe pas. Nous sommes de vrais passionnés et croyons sincèrement en notre musique.

Silenoz : C'est vrai, nous n'avons pas peur de briser les carcans et d'ignorer les conventions. Il ne s'agit pas de renier notre passé, mais de répondre à cet impétueux besoin de développer notre art, de progresser. En repoussant nos limites, nous exhortons aussi les auditeurs à dépasser leurs idées préconçues et à nous suivre.

Mille : Donner trop de crédit aux gens qui se plaignent revient à sous-estimer les fans qui approuvent tes choix. Quoiqu'il en soit, tout vaut mieux que l'indifférence. Même si les réactions sont passionnées, que des auditeurs sont furieux ou considèrent les artistes comme des vendus, la musique de qualité finit toujours par trouver son public. Comme le disait Silenoz, il y a aussi beaucoup de déçus ou de gens qui n'étaient pas prêts à l'époque qui ont donné une seconde chance à des disques comme *Outcast* et ont depuis changé leur fusil d'épaule.

En 1997, Dimmu Borgir était juste en-dessous de Kreator sur l'affiche. Aujourd'hui, vous partagez la vedette…

(M'interrompant) C'était déjà quasiment une co-tête d'affiche. Cette tournée me semblait très « égalitaire ». Chaque soir, les groupes étaient tous bien accueillis. Il s'agissait d'un grand « évènement metal », ce qui est aussi le cas de cette cuvée 2018. Nous avions tous le sentiment d'accomplir quelque chose de cool, de célébrer le metal ensemble. Il n'y avait aucun problème d'égo.

Silenoz : Oui, il n'y avait pas de concurrence. Je revois encore Mille donner des conseils à notre batteur de sessions de l'époque. J'avais trouvé très sympa cette façon de mettre son expérience à notre service. C'était très naturel ! Je me souviens aussi que Krisiun, qui assurait l'ouverture

DIMMU BORGIR ET KREATOR NE REDOUTENT PAS D'ÉVOLUER ET D'EXPÉRIMENTER, QUITTE À DÉSTABILISER LEUR PUBLIC (MILLE PETROZZA)

Mille Petrozza

KREATOR EST UNE FORMATION PIONNIÈRE, AU MÊME TITRE QUE DEATH OU SLAYER (SILENOZ)

Silenoz

des concerts en 1997, a reçu un excellent accueil, alors que le groupe était encore inconnu. Nous étions surpris d'avoir une formation brésilienne à nos côtés ! Ils ont mis tout le monde sur le cul dès les premiers concerts ; nous étions tous surpris et sincèrement impressionnés.

Mille : Je me souviens m'être dit : *« Voilà à quoi ressemble le nouvel underground. Génial ! »* La scène metal de l'époque bouillonnait de créativité et d'énergie. Ce ne sera pas exactement l'ambiance de cette nouvelle tournée, mais je suis sûr que nous retrouverons cet esprit de « grande fête du metal ».

L'un de vous a-t-il provoqué la mise en place de cette tournée 2018 ou faut-il remercier *Nuclear Blast* de vous avoir de nouveau associés ?

Nous avions abordé le sujet il y a quelque temps lors d'une réunion, à Francfort… Nous voulions tous le faire, mais généralement, ce genre de décisions ne dépend pas des groupes. Il y a tant de personnes impliquées dans une organisation comme celle-ci, tant d'emplois du temps à coordonner… Il nous a fallu vingt et un ans pour y arriver, cela en dit long ! *(rires)*

Silenoz : C'était écrit, cela devait arriver maintenant ! De l'extérieur, les fans se disent sûrement que les musiciens n'ont qu'à claquer des doigts pour initier ce genre de projet, mais je vous assure que les questions logistiques sont terriblement difficiles. Cela rend cette tournée d'autant plus spéciale !

Que pensez-vous des deux groupes qui vous accompagnent, Hatebreed et Bloodbath ?

Une fois encore, la combinaison de quatre formations aussi différentes me rappelle notre tournée de 1997 avec Richthofen et Krisiun. Nous sommes ravis de proposer une affiche aussi variée ! Le programme est vraiment solide : Bloodbath et Hatebreed sont des groupes d'expérience qui existent depuis très longtemps. Nos musiques ne se ressemblent pas, mais notre longévité à tous témoigne de la pertinence et de la qualité de notre art.

Mille : Je suis entièrement d'accord et n'ai rien à ajouter.

Votre concert parisien se déroulera à l'*Olympia*. Connaissez-vous cette salle ?

Je connais bien l'*Elysée-Montmartre* et le *Bataclan*, mais ce sera notre première fois à l'*Olympia*. Ça va être génial ! Cette salle a vu passer tant d'artistes fantastiques… Et puis, elle revêt une importance historique et fait partie de la vie de Paris. Je suis honoré de pouvoir m'y produire.

Silenoz : Je ne crois pas y avoir déjà joué non plus, mais Paris est toujours spécial. Je me souviens qu'en 1997, il s'était agi d'un des concerts les plus chauds de la tournée. Le public était excellent, comme toujours en France. Je déteste vos aéroports autant que j'adore votre pays ! *(rires)*

Mille, tu as récemment dit en interview que les musiciens s'étaient considérablement assagis avec le temps. J'imagine que l'ambiance de la prochaine tournée sera très différente de celle de 1997…

Mille : Je dois admettre que, même en 1997, je n'ai rien vu de totalement fou ou stupide, ni de notre part, ni de celle de Krisiun…

Silenoz : Oh, j'étais stupide, Mille. Je m'en souviens. J'étais franchement, complètement débile…

Mille : *(Venant aussitôt à son secours)* : Mais non ! C'est arrivé une nuit. Une nuit seulement, pas plus ! Ce n'était rien, cela ne compte pas !

Que s'est-il passé ?

Il s'est laissé aller à boire plus que de raison… Mais ce n'est arrivé qu'une fois. Ou alors, tu étais très doué pour le cacher ! *(rires)*

Silenoz : Laissons cette histoire-là où elle est ! *(les deux se marrent longuement)* C'était notre première « vraie » grande tournée et j'ai, en quelque sorte, succombé à la tentation. J'ai bu, j'ai fait la fête, et un soir, je me suis ridiculisé au plus haut point. Je me suis senti si stupide après coup que je n'ai jamais oublié. Aujourd'hui encore, il m'arrive d'y repenser et d'éprouver une terrible honte ! Mais bon, j'ai appris de mes erreurs…

Mille : Nous passerons forcément, lors de la prochaine tournée, au moins une nuit dehors à boire tous ensemble et à faire la fête. Mais nous sommes arrivés à un âge où il faut faire attention. Quand on débute, la fête d'après-concert est aussi importante que la prestation elle-même. En vieillissant, on réalise que la seule chose qui compte en tournée est le concert lui-même et rien d'autre. Voilà où sont nos priorités. Les musiciens aguerris le savent et optent pour un rythme plus calme, plus équilibré. Avec le temps, ton corps réagit différemment à certaines substances dont tu abusais pourtant quand tu étais jeune et qui ne te faisaient aucun mal. Il faut s'adapter, c'est une question de bon sens.

Silenoz : Le bon sens, c'est le truc dont tu te fous éperdument au début, mais qui finit quand même par te tomber dessus ! *(rires)* Si tu tournes, tu es là pour donner des concerts. Je suis toujours réticent à utiliser le mot « travail » pour décrire ce que nous faisons, mais nous avons tout de même une responsabilité : donner le meilleur de nous-mêmes, ce qui n'est pas possible avec certaines substances dans le corps. Tu ne seras jamais au top si tu foules les planches bourré ou avec une grosse gueule de bois. Il y a toujours un moment plus approprié pour faire la fête ! Quand quelqu'un paie pour voir un groupe jouer, il est absolument en droit d'attendre le meilleur. Et nous allons le lui donner !

Mille : C'est une question de respect vis-à-vis des spectateurs. Nous voulons que chaque fan quitte la salle en se disant qu'il vient de vivre la meilleure soirée metal de sa vie ! Pas seulement avec la prestation, mais avec le show et la production. Nous allons tout exploser ! *(rires)*

A quoi tient selon vous la réussite d'un concert ?

Ce n'est pas quelque chose de facile à mesurer… La plupart du temps, c'est avant tout une question de feeling. Il arrive que je me sente déçu en sortant de scène, notamment si j'ai l'impression de ne pas m'être donné à 100% ou que quelque chose m'a distrait. Mais cela ne concerne que moi, et il est possible que le public n'ait pas du tout éprouvé la même chose ! J'essaie toujours de

tout donner. Parfois, ce n'est pas possible, mais j'essaie. C'est tout ce que je peux faire !

Silenoz : Personnellement, je suis sensible à la façon dont circule l'énergie entre les artistes et le public. Qu'il y ait 50 ou 50.000 personnes en face de toi importe peu. L'énergie se ressent. Il faut savoir donner et recevoir : tu dois toi-même véhiculer et transmettre cette énergie, et si tu fais bien les choses et que le public est réceptif, tu en recevras en retour. Voilà à quoi tient ou non la réussite d'un concert à mes yeux.

Dimmu Borgir a recommencé à donner des concerts en juin dernier après quatre ans d'absence. Quel bilan tires-tu de ces prestations ?

Disons que nous ne nous sommes pas vraiment facilité la vie… Plutôt que de nous remettre tranquillement en selle en allant nous préparer en Allemagne et en enchaînant avec une tournée pour nous chauffer et nous roder, nous avons commencé par jouer sur un festival au Canada. C'était le baptême du feu pour notre nouvelle équipe, nous jouions de nouveaux morceaux avec nos nouveaux costumes… Cela n'avait rien de facile ! Mais personnellement, je suis fier d'avoir choisi la difficulté et de m'en être tiré. Bien sûr, cela aurait pu mieux se passer encore, mais j'estime qu'au vu des circonstances, ce n'était pas si mal. Parfois, j'envie les groupes comme Motörhead : il suffit de prendre les instruments, de se brancher, de monter sur scène et d'envoyer la sauce ! Malheureusement, nous ne fonctionnons pas du tout comme ça.

L'un de vos traits communs est votre passion pour le heavy metal des années 80, et pour Judas Priest en particulier…

Mille : C'est amusant que tu mentionnes Judas Priest car j'ai assisté à un concert de reprises du groupe hier soir ! *(rires)* C'est vrai, nous sommes à fond sur les formations « classiques », responsables de nos premiers émois musicaux. Elles garderont toujours une place spéciale dans nos cœurs. Quiconque se dit métalleux apprécie forcément au moins quelques morceaux de Judas Priest !

Silenoz : D'ailleurs, puisqu'on en parle, *Firepower* est absolument incroyable. A chaque fois qu'un nouvel opus arrive, je prie pour que ce soit une tuerie et, en l'occurrence, ça l'est ! *(rires)* J'apprécie vraiment que les chansons ne soient pas trop longues. Etrangement, je trouve que ça donne plus de profondeur à l'album.

Mille : Cela ressemble au Priest des années 80 plus qu'à celui de l'après *Painkiller* (1990).

Vos deux groupes puisent dans les références religieuses, quitte à détourner certains symboles chrétiens. Avez-vous déjà parlé de croyances et de convictions ensemble ? Vos points de vue se rejoignent-ils ?

Le sujet a déjà été abordé au cours d'autres interviews. Malheureusement, il est très difficile de mener ce genre de conversations si l'on n'a pas beaucoup de temps devant soi. C'est un sujet trop vaste et trop complexe ! *(Silenoz manifeste son approbation)*. Pour résumer, je peux dire que je ne crois en aucune autorité ou entité supérieure aux hommes. Je crois en l'énergie de l'univers. Voilà tout ce que je puis dire pour le moment, mais nous pourrons réaborder le sujet dans de meilleures circonstances.

Silenoz : Mille l'a dit : la seule autorité à laquelle tu te dois de répondre est la tienne. C'est de l'intérieur que vient la sagesse. C'est un thème que nous avons abordé à plusieurs reprises, et notamment dans les textes de notre dernier opus.

Mille : Il y a une citation de Socrate que j'aime bien : *« Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ».*

Silenoz : Il y en a une de LonMilo Duquette que j'adore : *« Tout est dans ta tête. Tu ne sais tout simplement pas à quel point ta tête est grosse ! » (longs éclats de rires)* ✸

RAISMES FEST

LES 15 & 16 SEPTEMBRE 2018
(PARC DU CHÂTEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG)

Rose Tattoo

Texte : Benji *(b)*, Philippe Lageat *(pl)* & Morgan Rivalin *(mr)*
Photos : *Benji*

Comme tous les ans, nous avons entré les coordonnées « 50°23'54.5»N 3°29'06.3»E » dans notre GPS (on peut aussi taper « *RAISMES* », mais c'est trop simple) et sommes partis en direction du *Raismes Fest*. Comme tous les ans, oui, mais cette année, le festival nordiste bien connu des amateurs fêtait rien moins que sa vingtième édition. Hé oui ! Récit.

Rose Tattoo, Sons Of Apollo, L.A. Guns, Chris Slade Timeline, Stocks, Jared James Nichols : pour fêter dignement sa vingtième cuvée, le *Raismes Fest* a concocté une programmation clairement plus attractive cette année. Et puisqu'il y a (parfois) une justice en ce bas monde, l'affluence de cette édition 2018 est sensiblement en hausse, les organisateurs annonçant un total de 2.000 spectateurs cumulés tout au long du week-end. Ce score aurait sans doute été revu à la hausse si, deux jours plus tôt, Rose Tattoo ne s'était pas produit à Courtrai, à seulement 45 minutes de route, mais cette progression et des voyants budgétaires « dans le vert » doivent tout de même réchauffer les cœurs des organisateurs. Bien sûr, 2.000 spectateurs est une goutte d'eau par rapport aux dizaines de milliers de festivaliers drainés par les grand-messes que nous avons désormais la chance d'avoir dans l'Hexagone. Oui, mais voilà justement le charme du *Raismes Fest*, cet événement à taille humaine qui permet aux fans de voir certains de leurs artistes préférés dans des conditions rêvées. Même s'il y a un peu plus de monde cette année, déambuler dans le parc arboré du *Château de la Princesse d'Arenberg* – que nous n'avons toujours pas eu l'honneur de croiser – reste extrêmement agréable. Tiens, en parlant du *Château de la Princesse*, sa fermeture (le plancher du premier étage se fait la malle !) est le seul changement de taille cette année. Voilà qui ne change strictement rien pour le public qui n'y avait de toute façon pas accès, mais qui impacte l'organisation qui a dû se rabattre sur les installations du club de tennis voisin pour accueillir les artistes. En dehors de ça, rien ne change. La guitare *Raismes Fest* trône toujours fièrement au milieu du même rond-point, les campeurs qui plantent leurs sardines dans le parc du château peuvent toujours y prendre leur petit-déjeuner à la fraîche, et la programmation de ces deux journées de festivités défile encore sur une seule scène, une *Main Stage* offrant un son d'excellente facture. Puisqu'il n'y a qu'une seule scène, une demi-heure sépare chaque concert, temps mis à profit pour picol… euh, pour discuter avec ses amis, ou encore pour effectuer des sauts de puce de la friterie au camion pizza, sans oublier de décortiquer les étals des disquaires qui, année après année, répondent présent pour le plus grand plaisir de ce public de passionnés. « *Passionnés* » : le mot qui définit le mieux le *Raismes Fest* est lâché ! *(mr)*

SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2018

Un léger retard à l'allumage *(Ndlr : Benji trouve que ça fait mieux que « ravitaillement en bières »)* fait que nous ratons la prestation des Lillois de **Kinderfield** qui ouvrent les hostilités dès 12h30. Toutes nos excuses ! En revanche, notre petite délégation arrive sur le site sous un soleil radieux et ne loupe pas une miette du set de **Raspy Junker**, formation parisienne dont le premier album, *World Of Violence*, a vu le jour l'année dernière. Encore peu connu des aficionados, le quintet délivre une prestation solide avec son heavy metal aux accents Metallica parfois évidents, ainsi qu'en attestent notamment les « *fight, fight, fight !* » de « World Of Violence » qu'on croirait éructés par James Hetfield (ou plutôt Jason Newsted ou Robert Trujillo, au choix). Le travail des guitaristes Thomas et Grégory sur ce titre éponyme (entre autres) s'avère d'un très bon niveau. Quant au vocaliste, un colosse nommé Nico, il s'en sort aussi avec brio sur un « Faceless Heroes » adressant un clin d'œil au « Whole Lotta Love » de Led Zeppelin et « My Disease », très Alice In Chains, tous deux extraits du premier EP *Board The Junker* (2015). Manque encore à parfaire le contact avec le public (clairsemé à cette heure de la journée), mais le potentiel est là. *(b)*

Raspy Junker

Vus à Raismes en 2015 sur une *Scène Découverte* au son aléatoire, les Belges de **Max Pie** propulsent aujourd'hui leur power metal progressif sur les planches d'une *Main Stage* très bien sonorisée. Il n'est que 14h30, mais la formation de Tubize, ville wallonne située à une heure d'ici, a des supporters postés dans les premiers rangs qui réservent un bel accueil aux

Max Pie

* A Thousand & 1 Lives
* Ariadne's Thread
* The Silence Remains
* Grains Of Sand
* The Breath Of The World
* Unchain Me
* Drawing The Future

morceaux inédits déjà bien maîtrisés par le quatuor. Les vocalises de Tony « Danza » Carlino (carrément le « *meilleur chanteur du monde* » pour le speaker du fest, Bertrand Roussel) sont parfaitement placées et le guitariste Thibaut Basely affiche une précision diabolique pas éloignée du niveau d'un John Petrucci (Dream Theater). Moment sympathique de ce set : Jo Amore (ex-Nightmare), qui ne tardera pas à fouler la même scène, vient brièvement pousser la chansonnette sur l'entraînant « Grains Of Sand », compo à rapprocher du répertoire de Myrath. Après un « Unchain Me » (*Odd Memories*/2015) tout aussi efficace à la fin duquel le *frontman* souhaite au *Raismes Fest* de connaître encore « *au moins* » vingt éditions supplémentaires, « Drawing The Future », un titre calibré pour les fans du Théâtre du Rêve, voit Max Pie asséner une dernière grosse tarte dans la tête de ses fans. Tubize *or not* Tubize ? Plus besoin de se poser la question. *(mr)*

Depuis qu'ils ont décidé de quitter Nightmare avec pertes et fracas en juillet 2015, Jo et David Amore ne tiennent pas en place. Jo, vocaliste de tout premier plan, jongle en effet avec Now Or Never, formation comprenant notamment l'ex-guitariste de Pretty Maids Ricky Marx, et **Öblivïon**, quintet dans lequel son batteur de frangin David est aussi impliqué. Un autre

Öblivïon

* Intro (Spectral Warrior)
* Evil Spell
* Shine In My Galaxy
* Bells Of Babylon
* I Thought I Was A King
* The Race Is On
* Lord Of The Sky (Nightmare)
* In The Arms Of The Queen
* Dreamers, Believers

musicien ayant transité par Nightmare est également de la partie : le guitariste Steff Rabilloud, à l'époque claviériste au sein du groupe grenoblois. Enfin, l'expérimenté bassiste Markus Fortunato, qui roule sa bosse dans le milieu depuis le début des 90's, et le guitariste Florian Lagoutte complètent le *line-up*. Cette fine équipe a accouché d'un premier opus en février dernier, *Resilience*, donnant dans un power metal parfois saupoudré d'une petite touche symphonique pas désagréable. Le groupe tient bien la scène et le côté sympathique qu'a toujours dégagé Jo fait que le public entre dans la danse sans se faire prier. Ce set est mené sur un train d'enfer, mais son rythme est quelque peu cassé par « Lord Of The Sky », une reprise de Nightmare : il s'agit en effet d'un extrait de *Waiting For The Twilight* (1984), le premier opus du groupe paru à une époque lointaine où Jo en était le batteur ! Un bon titre, certes, mais clairement plus ancré dans le hard rock des 80's que le genre plus moderne dans lequel évolue Öblivïon. Clairement, un morceau de Nightmare paru ces quinze dernières années aurait semblé plus adapté à la situation. Le tonique « In The Arms Of The Queen » et « Dreamers, Believers », qui débute comme une ballade avant de prendre de l'ampleur et de la vitesse, achèvent ce show de bonne tenue. *(b)*

Jared James Nichols et la France, c'est une histoire d'amour qui dure depuis la sortie de *Old Glory And The Wild Revival*, premier opus paru en 2015. Oh, certes, le p'tit gars du Wisconsin ne jouit pas encore d'une incroyable renommée, mais chacun de ses nombreux passages dans l'Hexagone est salué

Jared James Nichols

* Last Chance
* Don't Be Scared
* End Of Time
* Can You Feel It ?
* Honey Forgive Me
* Run
* N.I.B. (Black Sabbath)
* Haywire
* Playin' For Keeps
* Mississippi Queen (Mountain)

par un public chaleureux, à l'image du blues rock électrifié que nous propose le grand blond. C'est la première fois que nous voyons Jared depuis le début de l'année et nous notons un changement de *line-up* important : le bassiste Erik Sandin a en effet quitté le trio début 2018 (sans aucune explication, ni annonce. Etrange…) et est depuis remplacé par le tatoué et piercé Gregg Cash. Fort heureusement, le musicien, qui porte sa basse très bas, se fond dans le collectif avec beaucoup d'aisance, même si, comme toujours, tous les regards se portent sur Jared qui illumine la scène de sa présence. Ah, c'est vrai, le bougre en fait des tonnes, mais comment lui en vouloir alors qu'il envoie ses soli avec une incroyable intensité ? Et quelle générosité ! Organisant son set de façon assez harmonieuse (six extraits de *Black Magic*/2017, quatre de *Old Glory*… et deux reprises), Nichols fait passer le frisson, que ce soit avec le sautillant boogie « Can You Feel It ? » (durant lequel il fait participer la foule), le puissant « End Of Time », le « N.I.B. » de Black Sabbath qui voit Jared, en transe, réaliser la première partie de son solo face aux amplis et dos au public (Tracii Guns de L.A. Guns vient même le féliciter sur scène !) ou encore son hommage – récurrent – à Leslie West et Mountain via un « Mississippi Queen »

qu'il achève par un gros larsen. Que du bonheur ! Premier gros succès de la journée, et assurément l'un des meilleurs moments de cette vingtième édition. *(b)*

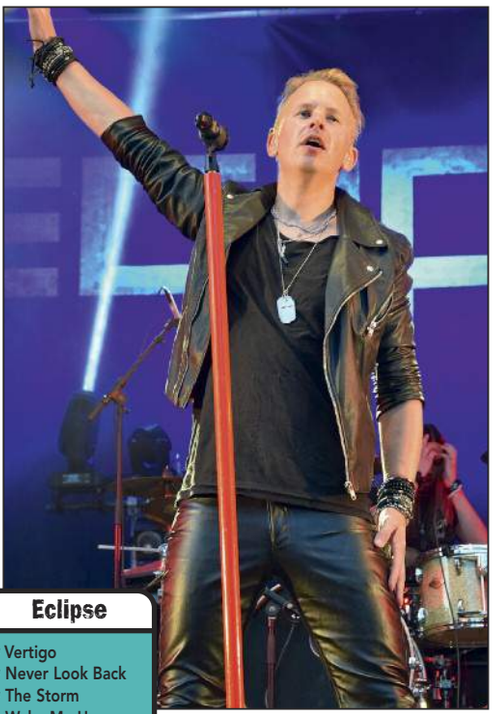
Au regard de la tornade qui vient de s'abattre sur le site, il n'est pas déplacé d'imaginer que Christophe Marquilly, le chanteur, guitariste et unique leader de **Stocks**, qui s'apprête à fouler la scène à 18h15 (il avait déjà pris part à l'édition de 2002), se

Stocks

* Le Nord
* Hey Joe
* Stetson Blues
* Ça m'fait Tout Drôle
* Cocaïne (JJ Cale)
* Cole Younger
* La Tête A L'Envers
* Rien A Dire
* Caracas
* La Grange (ZZ Top)
* Suzy

fait, en dépit de sa grande expérience, un peu de mouron. Il a hélas raison. Car si, malin, il dégaine « Le Nord » d'entrée de jeu, annonçant l'interprétation dans son intégralité du légendaire *Enregistré En Public* de 1982, le soufflé retombe assez vite. Marquilly, certes, a encore des doigts magiques et cette voix rauque/rock qui sied à merveille à ses compositions au doux parfum texan, mais le set déroule *pépère*, le boogie rock de Stocks se transformant malheureusement en bluesy rock « confortable ». Certes, le trio doit faire face, dès la fin du troisième morceau (« Stetson Blues »), à une tête d'ampli basse récalcitrante, mais le problème tient davantage à la passivité des musiciens qui accompagnent le maître, et notamment à un Fred Dubois *(basse)* bien calé dans ses charentaises et qu'on sent peu impliqué. Le batteur Patrick Girardon, de Fuzz Top (tribute à ZZ Top), n'éclaboussant pas non plus ce set tiédasse de sa fougue, on en arrive vite à penser que, décidément, ce n'est pas un cadeau que l'organisation a fait au groupe en le plaçant après l'agité Nichols. A coup sûr, dans le cas inverse, notre déception eut été moindre, mais là, le décalage est tel qu'on a mal pour Marquilly & Co. « Cocaine », reprise de JJ Cale, a même du mal à faire décoller le public qui, pourtant, se veut très respectueux et n'attend visiblement que ça. C'est dire ! Mention spéciale, tout de même, à « La Tête A L'Envers », extrait d'*Eclats De Rock* (1984) qu'on n'attendait pas à pareille fête. Il faut attendre la fin du show pour voir enfin monter la mayonnaise, « La Grange » de ZZ Top précédant un « Suzy » aux allures d'hymne du Ch'Nord repris en chœur par un parterre aux anges, trop ravi, comme nous, de se donner *« rendez-vous à minuit, au bistrot de Suzy »*. Il n'empêche que ce final plus enlevé ne suffit pas à redorer le blason d'un Stocks qui a, en cette fin d'après-midi, semblé avoir indéniablement l'âge de ses artères. Ça me coûte de l'écrire, mais la *fanitude*, si elle peut rendre aveugle, ne rend pas sourd, hélas… *(pl)*

En Suède, un Erick peut en cacher un autre. Des voix et un look très similaires, deux groupes suédois qui évoluent dans des sphères hard FM/AOR : pas facile de distinguer Erik Grönwall de H.E.A.T. de son camarade Erik Martensson d'Eclipse (et de W.E.T.). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Martensson a dépanné H.E.A.T. au pied levé en 2008. Le *Raismes Fest* a bien failli accueillir H.E.A.T. en 2015, mais c'est **Eclipse** qui foule ses planches aujourd'hui, sur le coup de 19h45. Trop rare en France, le combo de Stockholm a envie de mettre les points sur les « i ». *« Are you ready to rock ?! »* vocifère un Erik Martensson qui ne tarde plus à malmener son pied de micro priapique à la manière d'un David Coverdale (Whitesnake), cependant que le batteur Philip Crusner se mue en majorette en faisant virevolter ses



Eclipse

* Vertigo
* Never Look Back
* The Storm
* Wake Me Up
* Jaded
* Hurt
* Battlegrounds
* The Downfall Of Eden
* Blood Enemies

Rappel :

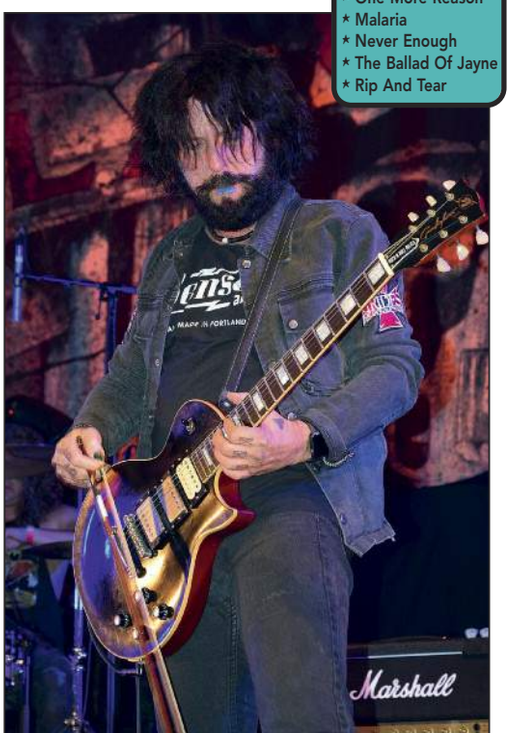
* I Don't Wanna Say I'm Sorry
* Runaways

baguettes. Bien que la voix du *frontman* soit mixée bien trop fort dans la sono pour un rendu plutôt désagréable, les pépites AOR du quatuor font mouche, « The Storm », « Wake Me Up » (renforcé par quelques bandes préenregistrées) ou encore « Jaded » étant tous dotés de refrains *über* efficaces. L'énergie déployée sur les planches par Magnus Ulfstedt, bassiste looké façon Nikki Sixx (et ancien batteur du groupe), ou par un Martensson monté sur ressorts fait le reste. Comme de bien entendu, Eclipse ne manque pas de nous emmener en « ballade » (« Hurt » et « Battlegrounds ») avant de conclure son set d'une heure par une nouvelle flopée de titres accrocheurs (entêtant « Runaways »). Seuls vrais points négatifs : ce concert coïncide avec la disparition du soleil et il fait désormais bien frisquet dans le parc du *Château de la Princesse*. Mais surtout, on regrettera qu'Erik Martensson et son camarade guitariste Magnus Henriksson, tous deux membres du *supergroup* W.E.T., n'ait pas saisi l'opportunité d'en interpréter au moins un morceau en compagnie de leur camarade Jeff Scott Soto présent sur le site avec Sons Of Apollo… *(mr)*

Même si, durant le *soundcheck* du guitariste Tracii Guns, ce dernier se frotte à plusieurs classiques qui ravissent nos

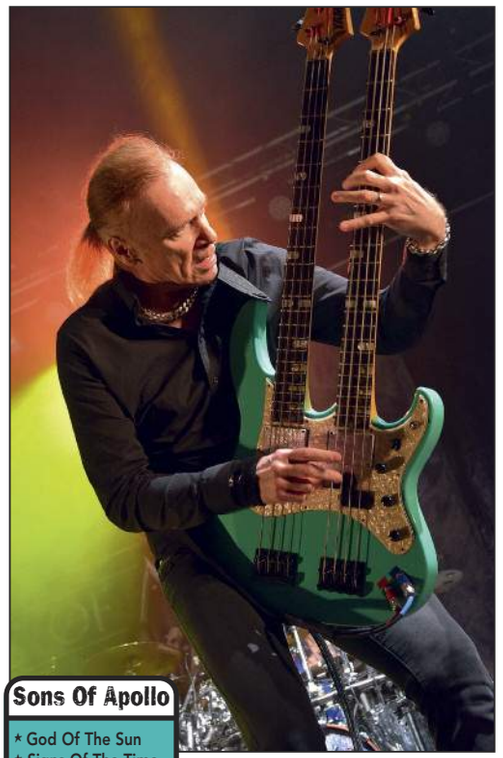
L.A. Guns

* Intro : Diary Of A Madman (Ozzy Osbourne)
* No Mercy
* Electric Gypsy
* Over The Edge
* Sex Action
* The Flood's The Fault Of The Rain
* Speed
* I Wanna Be Your Man
* One More Reason
* Malaria
* Never Enough
* The Ballad Of Jayne
* Rip And Tear



esgourdes (« For Those About To Rock » d'AC/DC, « Godzilla » de Blue Öyster Cult, le standard « Baby Please Don't Go », etc.), nous n'attendons que peu de choses d'un **L.A. Guns** qui investit la scène à 21h15 après une (trop) longue intro. Il faut dire que le combo angelin a perdu de sa superbe lorsque le chanteur Phil Lewis et le Tracii Guns, fâchés pour la énième fois, se sont fait concurrence en tournant chacun avec leur version du groupe de 2006 à 2012… Une situation risible autant que ridicule, les innombrables *line-up* du combo au fil des ans ne faisant qu'aggraver les choses. Mais passons… Lewis et Guns ont annoncé leur envie de rejouer ensemble le 31 mai 2016, pour la première fois depuis quatorze ans. Alors, on profite de l'occasion (temporaire ?) de revoir ces deux-là ensemble sur une même scène, même si, répétons-le, nous restons circonspects pour les raisons évoquées à l'instant. Erreur, grave erreur ! Car dès les premières secondes d'un « No Mercy » décapant, la messe semble dite, les musiciens sautant littéralement à la gorge d'un public qui n'attend que ça pour lutter contre le froid sibérien enveloppant désormais le site. Epaulés par le guitariste rythmique Adam Hamilton (déjà là de 2001 à 2007, mais en tant que bassiste), qui remplace Johnny Monaco depuis le 19 juin dernier, le bassiste Johnny Martin (en poste depuis 2016, après un bref passage en 2012) et le batteur Shane Fitzgibbon, Lewis et Guns donnent sacrément le change en proposant un show ébouriffant dénué de temps morts. Niveau *setlist*, c'est également le panard, puisque si le premier album éponyme de 1988 est particulièrement mis en valeur durant la première partie de show (« No Mercy », « Electric Gypsy », « Sex Action »), les extraits du deuxième LP, *Cocked & Loaded* (1989), en trustent la seconde moitié (« I Wanna Be Your Man », « Malaria », « Never Enough », « The Ballad Of Jayne », « Rip And Tear »). Cela, évidemment, n'est pas pour nous déplaire, ces deux disques demeurant à nos yeux les plus grandes réussites des Américains. Lewis, qui plus est, module plutôt bien, même si c'est indéniablement Guns, barbu comme un bûcheron, qui attire à lui la lumière, se servant notamment d'un archet *« façon Jimmy Page »* en amorce de « Over The Edge » et d'un thérémine (Jimmy Page, encore…) sur le *groovy* et jouissif « Malaria » suivi d'un solo qui voit le guitariste se frotter au « Hells Bells » d'AC/DC. Témoin d'un passé plus récent, puisqu'extrait de *The Missing Peace* (dernier opus en date paru en 2017), « The Flood's The Fault Of The Rain » montre que L.A. Guns a de beaux restes, au même titre que « Speed » que Lewis, décidément bien luné, fait l'effort d'introduire en français, ou presque : *« Nous sommes de Californie. Mon français n'est pas bon. Can you say « Go Fast » ??? »*. Légère pause dans cette vague énergisante dopée à l'EPO, « The Ballad Of Jayne » est partiellement chanté en duo par Lewis et un inconnu (clone de Spike des Quireboys !), avant que le set ne s'achève sur « Rip And Tear », nouvelle tornade portant bien son nom. Décidément, un concert de feu se posant comme l'un des meilleurs moments de la journée, si ce n'est le meilleur. Comme quoi, il ne faut pas vendre la peau de l'ours… *(pl)*

Après un concert donné au *Hellfest* en juin dernier, son premier show français mais aussi le tout premier concert européen de sa carrière, **Sons Of Apollo**, la tête d'affiche du soir, est de retour dans l'Hexagone. Mais tout d'abord, Sons Of Apollo, *késako* ? Il s'agit d'un *supergroup* dans les rangs duquel on trouve le vocaliste Jeff Scott Soto (Talisman, W.E.T., ex-Yngwie Malmsteen), le bassiste Billy Sheehan (Mr. Big, The Winery Dogs), le guitariste Ron « Bumblefoot » Thal (ex-Guns N' Roses) ou encore les deux anciens membres de Dream Theater que sont le batteur Mike Portnoy et le claviériste Derek Sherinian. La dédicace à laquelle les cinq virtuoses se sont prêtés un peu plus tôt dans la soirée a montré que le combo intéresse bien évidemment beaucoup de monde sur le site, même si de nombreux spectateurs ont été décontenancés par l'attitude d'un Ron Thal affublé d'un étonnant masque de protection digne d'un peintre en bâtiment… Les Five Finger Death Punch et leurs rasades de gel antibactérien dégainées en dédicace sont de petits joueurs en comparaison ! Le groupe est donc attendu, mais quand son set débute, à 23h15, il y a déjà nettement moins de monde sur le site que pour applaudir L.A. Guns. Le froid a sans doute eu raison de pas mal de festivaliers, mais l'on se doute que le metal progressif pratiqué par les musiciens américains est également bien moins fédérateur que le hard rock de leurs compatriotes. L'alambiqué et trop « technique pour faire technique » « God Of The Sun » qui ouvre le set se charge d'ailleurs de décourager ceux qui hésitaient encore. *« C'est tout ce que j'aime ! »*, ironise l'ami Phil Lageat qui s'accroche malgré une stalactite naissante sur le nez. Même si le mix est imparfait, le refrain bien mélodique de « Signs Of The Time » soutenu par Mike Portnoy et par Ron Thal passe bien le test de la scène, tout comme l'impro de guitare et de basse quasi jazzy dans lequel se lance les pointures Thal et Sheehan. Sur « Divine Addiction », la dextérité de ce dernier laisse bouche-bée des spectateurs venus s'émerveiller sur la virtuosité de ces musiciens de classe mondiale. En revanche, on a déjà connu Jeff Scott Soto plus en voix. A sa décharge, les



Sons Of Apollo

* God Of The Sun
* Signs Of The Time
* Divine Addiction
* Just Let Me Breathe (Dream Theater)
* Labyrinth
* Lost In Oblivion
* The Prophet's Song / Save Me (Queen)
* Alive
* Opus Maximus
* Lines In The Sand (Dream Theater)
* Coming Home

long passages instrumentaux de ces morceaux et le froid polaire refroidiraient les cordes vocales de n'importe quel vocaliste... Soto fait ce qu'il peut pour rester actif, se lançant dans de drôles de chorégraphies et autres pas de danse contemporaine (!) pendant que ses camarades « astiquent » leurs manches. Mais quand Ron Thal chante brillamment tout un couplet de « Just Let Me Breathe » (Dream Theater), on se dit que ce soir, le meilleur chanteur du groupe est peut-être son guitariste. *« Je ne m'entends pas sur scène… Est-ce qu'on sonne bien ? »*, demande Soto à la fin du morceau. *« Tout à coup je n'ai plus eu de son dans mes retours et là, j'ai vraiment ressenti le froid ! Ca caille à mort !!! »*, ajoute-t-il avant « Labyrinth », un titre plus posé et mélodique. L'hommage à Queen dont la première partie est interprété a cappella par le *frontman* permet de confirmer qu'il fait froid, les *spotlights* braquées sur le musicien révélant la condensation dégagée par son corps. Sacrée vision dont Derek Sherinian et Mike Portnoy ne manquent pas une miette en allant se poster dans le pit aux photographes ! Chouette moment vite suivi par le meilleur morceau de ce set : un « Alive » chanté à trois voix harmonisées qui évite tout bavardage inutile et nous offre un superbe solo, véritable moment de grâce qui rivalise avec le solo tout en délicatesse de « Lines In The Sand », morceau qui ravit plus d'un fan de Dream Theater dans le public, mais aussi un Mike Portnoy qui derrière son imposant kit de batterie, affiche un large sourire. Toujours aussi facétieux, il nous semble bien qu'il ne chante pas « *coming* » mais plutôt… « *cumming* » (!) sur le dernier titre de la soirée, un « Coming Home » prenant fin sur le coup de 0h45. La foule est clairement clairsemée, mais les ultras ont le sourire aux lèvres, pleinement conscients de leur chance de voir des musiciens hors du commun dans un cadre on-ne-peut-plus privilégié. *(mr)*

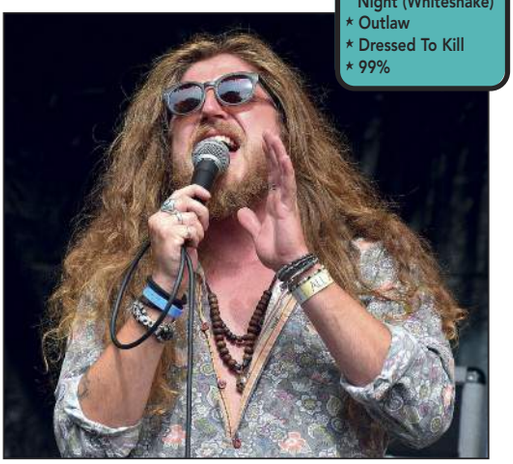
DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018

Quelques complications *(Ndlr : Benji trouve que ça fait mieux que* « on a repris trois fois des frites au *Buffalo Grill »)* font que nous manquons l'intégralité du set de **The Strikes**, formation de Liévin. *Sorry guys* ! Mais dès 13h30, **Rich Robin** a vite fait de nous plonger dans l'ambiance de cette deuxième journée. Les Lillois, forts de l'EP *Never Look Back* édité en 2014 et de *Trigger*, un premier album paru en 2017, nous font vraiment passer une excellente demi-heure, d'autant plus appréciable qu'en toute franchise, nous ignorions tout de ce groupe nordiste. Evoluant dans un rock/metal au spectre assez large, le combo du très expressif et habité chanteur Samir Ziatt, très à l'aise sur les planches mais qui n'en rajoute pas inutilement, fait vraiment grosse impression. Entre « The Merging Of Two Souls » et sa grosse intro de basse signée Lucas Boudina (qui jouait déjà la veille avec Max Pie), le très nuancé et bluesy « Wolf Of A Man » durant lequel Samir fait mine de finir pendu, le speedé « Bottle » ou encore le *groovy* « Liza », Rich Robin convainc sans peine les valeureux spectateurs déjà présents. Sympa, il leur offre même un tout nouveau titre, « Mess Around », à découvrir sur son deuxième album sur lequel il travaille d'arrache-pied. Une belle découverte, y compris pour le guitariste Bob Spencer (ex-The Angels, actuel Rose Tattoo), plus qu'agréablement surpris, qui ne tarit pas d'éloges sur ce groupe dont il vient nous demander le nom. Bien joué ! *(b)*

Depuis sa formation en 2010 à Norfolk, **Bad Touch** ne cesse de tourner au Royaume-Uni, enchaînant les premières parties sympathiques (The Quireboys, Skid Row…) et de multiples apparitions dans des festivals de renom. Mais pour ce qui est de l'Europe, ce n'est pas bien compliqué : à l'exception d'une prestation, l'année dernière, au festival

Bad Touch

* Show Me What It Means
* Lift Your Head Up
* Movin' On Up
* My Mother Told Me
* Believe In Me
* Skyman/Still Of The Night (Whitesnake)
* Outlaw
* Dressed To Kill
* 99%



Bully On The Rocks, à quelques encablures du *Raismes Fest*, niet, nada, zéro ! Alors, autant dire que le retour des Anglais est attendu par un certain nombre de curieux, la réputation de ce quintet bercé par la musique des grands des 70's s'avérant plutôt élogieuse. A la veille de la sortie, le 05 octobre, de leur quatrième opus, *Shake A Leg*, et d'une très longue tournée en tête d'affiche sur leurs terres, le vocaliste Stevie Westwood et ses amis ne comptent pas gâcher cette répétition « grandeur nature ». Au menu, pas moins de six nouveaux titres en avant-première, dont nous retiendrons en particulier l'énergique « Lift Your Head Up », « Believe In Me », qui débute telle une ballade avant de se métamorphoser en blues très électrique, « Dressed To Kill » et son petit clin d'œil jazzy ou encore le nouveau *single* « Skyman », ici couplé avec un passage du « Still Of The Night » de Whitesnake. Le duo de guitaristes que forment Daniel « Seeks » Seekings et Rob Glendinning fait admirer son jeu plein de feeling et le son chaud de ses *Les Paul* sur « Outlaw », dédié par Stevie à *« tous les cowboys ici ce soir »* (et Dieu sait s'ils sont nombreux à Raismes !) ou encore « 99% », au super refrain, qui clôt une prestation extrêmement prometteuse. Assurément, l'un des points d'orgue de cette édition 2018. *(b)*

Si, depuis 2012, **Miss America** n'a pas encore sorti de véritable album, mais « seulement » deux EP's, la formation rock/hard

Miss America

* One Minute Before Glory
* Cocaine-Cola
* Just Push Play
* Shake The Hell
* Fame Seeker
* Scandal
* Killing
* Sextasy

bluesy a bien compris que c'est sur scène qu'on se forge une base de fans solide. Depuis le début de l'année, le groupe originaire du Sud de la France a ainsi donné pas moins de quarante dates, majoritairement organisées dans le cadre de festivals. Voilà qui est pas mal du tout pour ce quatuor qui a déjà foulé les mêmes planches que les Insus ou encore Simple Minds. Comme le dit si bien le speaker du *Raismes Fest*, la voix travaillée au *Jack Daniel's* de Tommy Roves est l'un des points forts de Miss America, un groupe qui, dixit notre ami, *« n'invente rien, mais porte le flambeau du rock'n'roll »*. Le timbre rauque du guitariste/vocaliste, sorte de Garou téléporté en plein concert de GN'R, va comme un gant à « Cocaine-Cola », sur lequel Dimitri Walas se lance dans des moulinets à la Pete Townshend (The Who), et autres « Shake The Hell » rythmés par la batterie de Morgane Taylor, élégante batteuse qui tape dans le fond du temps. Très en place, Miss America, qui achève son set de 45 minutes avec un clin d'œil au « Kashmir » de Led Zeppelin, fait un sans-faute et convainc à coup sûr de nouveaux adeptes dans le public. Un groupe à suivre ! *(mr)*

Autres *Frenchies* au programme, les **Sticky Boys** reviennent à Raismes où ils ont déjà joué en 2013. Toujours très proche du répertoire d'un Airbourne, le trio parisien ne perd pas une seconde pour propulser son hard rock'n'roll brut de décoffrage. Le rugueux « Bang That Head », sur lequel J-B Chesnot fait passer un sale quart d'heure à sa basse, a le mérite de transmettre un message particulièrement clair, et les plus jeunes festivaliers du public ne se privent pas pour secouer leurs

crinières. Tel le protagoniste d'un western nordiste, Alex Kourelis *(chant, guitare)* transforme ses *devil horns* en revolvers à l'occasion d'un « Fat Boy Charlie » tout aussi direct, préambule à un titre illustrant la facette punk rock des Garçons Collants : « Girls In The City » et son air de Ramones. *« A Paris, à part le jambon-beurre et les kebabs, on se fait un peu chier. On sait bouffer chez vous et pour ça, merci ! »*, lance le *frontman* qui n'a peut-être pas testé les friteries du festival avant de se prononcer… Humour, bien sûr ! Hum… Après un sympathique clin d'œil à leur ingé-son qui fête son anniversaire, les trois compères incitent le public à *« gueuler comme des vaches enragées »* avant de tirer ses deux dernières cartouches : « The Game Is Over » et une reprise endiablée de « I Fought The Law » (The Clash), chantée à gorges déployées. Mission accomplie pour les Sticky qui ont une nouvelle fois livré un set efficace et sans chichis. *(mr)*

Amusant de constater que, coup sur coup, le *Raismes Fest* a accueilli Diamond Head (2016), Tygers Of Pan Tang (2017) et **Praying Mantis**, trois formations issues de la fameuse *NWOBHM* qui connaissent, chacune de leur côté, une sorte de renaissance essentiellement due à leurs nouveaux chanteurs… Un Danois pour Diamond Head, un Italien pour les Tygers, et un Hollandais pour la Mante Religieuse ! Et ils sont où, les vocalistes anglais ? Aux fraises sûrement car, en attendant, les vétérans, tous autant qu'ils sont, assurent. Praying Mantis, fort rare sur notre territoire, est clairement plus mélodique et « gentillet » que tous ses comparses de l'époque, quand bien même il a tourné, fin 70/début 80, avec tous les futurs poids lourds du heavy metal, Iron Maiden en tête. Un lien qui a perduré à travers les décennies suivantes, puisque Dennis Stratton, Paul Di'Anno et Clive Burr (RIP), trois ex-membres de la Vierge de Fer, ont aussi fait partie du gang des frères Troy, Tino *(guitare)* et Chris *(basse)*, les deux seules composantes immuables d'un *line-up* multifacettes. Malin, le quintet débute par trois titres issus de ses premières années, dont « Panic In The Street », extrait d'un *Time Tells No Lies* (1981) qui a la part belle dans la *setlist* du jour (trois titres sur onze). Rapidement, John Cuijpers, le chanteur batave arrivé en 2013, fait le job avec autant d'aisance vocale que scénique, bien aidé par un Tino Troy

virevoltant et aussi chauve que grimaçant ! Praying Mantis, et c'est tout à son honneur, balaye une grande partie de sa carrière au gré de ce set très plaisant durant lequel nous distinguons régulièrement des claviers samplés : bizarre que cet instrument, souvent mis en avant dans plusieurs titres (comme sur les ballades « Dream On » et « Lovers To The Grave »), ne soit pas joué par un musicien… Curieux également que le groupe n'honore son tout nouvel album, *Gravity* (2018), que d'un seul morceau, le tonique « Keep It Alive ». Mais qu'à cela ne tienne, les fans semblent ravis, d'autant que le final constitué de « Turn The Tables », extrait d'un rare *EP* de 1982, et l'épique « Children Of The Earth », un autre très bon morceau de *Time Tells No Lies*, terminent en fanfare ce show de fort bonne facture qui laisse à penser que ces éternels seconds couteaux auraient sûrement mérité meilleure fortune… *(b)*

Praying Mantis

* Captured City
* Panic In The Streets
* Praying Mantis
* Fight For Your Honour
* Highway
* Keep It Alive
* Dream On
* Lovers To The Grave
* Time Slipping Away
* Turn The Tables
* Children Of The Earth

Depuis le printemps 2017, Chris Slade parcourt l'Hexagone en long, en large et en travers avec sa Timeline. Combien a-t-il depuis donné de concerts en France ? 30 ? 40 ? 50 ? Difficile de tenir les comptes à jour tant les dates se succèdent. Aujourd'hui, c'est donc au *Raismes Fest* que le batteur d'AC/DC trimballe sa boule de billard. Sauf que, depuis peu, la mention « *batteur d'AC/DC* » qui figure immanquablement sur les flyers des événements qui l'accueillent, devrait, à en croire les derniers développements du côté du groupe d'Angus Young, être mise au rencard au profit d'un plus approprié « *ex-batteur d'AC/DC* », Phil Rudd

The Chris Slade Timeline

* Dirty Deeds Done Dirt Cheap (AC/DC)
* Blinded By The Light (MMEB)
* You Shook Me All Night Long (AC/DC)
* July Morning (Uriah Heep)
* Hells Bells (AC/DC)
* Parisienne Walkways (Gary Moore)
* (solo batterie)
* Delilah (Tom Jones)
* Back In Black (AC/DC)
* Comfortably Numb (Pink Floyd)
* Thunderstruck (AC/DC)

Rappel :

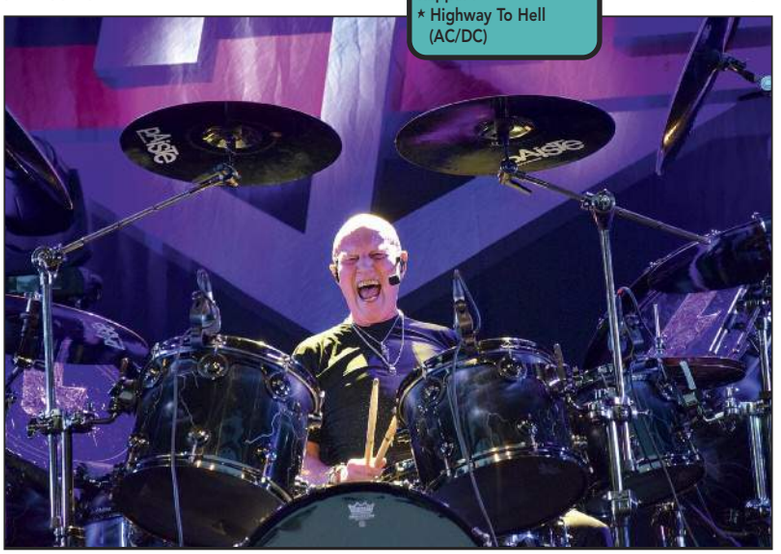
* Highway To Hell (AC/DC)

musiciens. Après un « Dirty Deeds Done Dirt Cheap » aux allures de mise en bouche dégoupillée à 19h45, le batteur prend la parole à l'aide d'un micro HF, dans notre langue s'il vous plaît : « *Bonsoir tout le monde ! Nous sommes la Chris Slade Timeline. Je suis Chris Slade from AC/DC !* ». Si, ces derniers temps, le gaillard a eu tout loisir de perfectionner son français, l'attention n'en est pas moins délicate et donc appréciée. Il poursuit, expliquant le concept du concert, qu'il qualifie de « *voyage dans le temps, de la musique que j'ai jouée ces cinquante (!!!) dernières années !* ». Pour autant, si quelques titres du Manfred Mann Earth Band (« Blinded By The Light »), d'Uriah Heep (« July Morning »), de Gary Moore (« Parisienne Walkways », présenté comme un « *hommage à Gary Moore et Phil Lynott* ») ou encore de Tom Jones (« Delilah ») sont de la partie, la *setlist* du soir est très largement axée sur le répertoire d'AC/DC : « You Shook Me All Night Long », « Hells Bells » (« *Quel jour sommes-nous ? Dimanche, bien sûr !* » s'amuse Slade), « Back In Black », « Thunderstruck » et « Highway To Hell » sont évidemment repris à tue-tête par l'auditoire, mais si ces classiques font le job, comme toujours, on sent le groupe un tantinet fatigué. On peut également regretter que Chris, avec le CV qui est le sien, n'interprète, sur les onze titres dégainés pour l'occasion, « que » trois morceaux qu'il ait réellement enregistrés, les huit autres étant des classiques de groupes au sein desquels il a officié, certes, mais sur lesquels il n'a pas posé sa patte en studio. Le meilleur exemple est certainement ce « Comfortably Numb » que la Timeline joue alors que son batteur n'a jamais fait partie de Pink Floyd puisqu'il a « seulement » accompagné David Gilmour en tournée. On comprend la volonté de ne retenir que des « hits » connus du public, mais ne serait-pas plus cohérent de leur préférer des titres de The Firm *(Ndlr : groupe de Jimmy Page dont Slade était le batteur et en compagnie duquel il a enregistré deux albums)*, du *Conquest* (1980) d'Uriah Heep ou encore du *The Razors Edge* (1990) d'AC/DC, pour ne citer qu'eux ? n'en pas douter mais « *musette* » quand même, on aimerait désormais voir cet extraordinaire batteur se lancer de nouveaux challenges plus dignes de son rang. *(pl)*

Après une séance de dédicaces très suivie par les festivaliers, **Rose Tattoo**, apparemment attendu, investit la scène à 21h30 alors que la nuit enveloppe désormais le *Raismes Fest*. Angry Anderson, bouteille à la main, donne davantage l'impression d'être éméché qu'il ne l'est réellement alors que, débonnaire, il déboule en chantonnant un « *happy birthday to us* » dédié au festival. Comme au *Hellfest* le 22 juin dernier, le Ironbar de *Mad Max 3* est accompagné des guitaristes Dai Pritchard et Bob Spencer (ex-The Angels d'un talent et d'une gentillesse rares), mais également de Mark Evans, ex-bassiste d'AC/DC présent sur les albums européens *High Voltage* (1976), *Dirty Deeds Done Dirt Cheap* (76) et *Let There Be Rock* (77) – excusez du peu ! Une surprise de taille (et d'embonpoint) nous attend derrière les fûts puisque John « Watto » Watson est désormais remplacé par Jackie Barnes, 32 ans au garrot et fils du légendaire chanteur australien Jimmy Barnes ! Dès le premier titre du set, « One Of The Boys », on comprend que ce colosse est une recrue de choix puisque sa frappe, lourde mais percutante, pousse le groupe à accélérer sensiblement un tempo qu'à Clisson nous avions trouvé sacrément ralenti. Difficile de ne pas avoir mal pour le kit du garçon qui prend cher, très cher. Dès lors, le set part sur des rails d'autant plus excellents que, tête d'affiche oblige, la *setlist* du groupe est évidemment plus fournie qu'en festival. Par rapport au *Hellfest*, nous avons donc droit à cinq titres supplémentaires : « Juice On The Loose », « Branded », « Remedy », « Astra Wally », mais aussi un « Man About Town » qu'Angry, toujours aussi fan d'humour décalé, présente avec un petit sourire en coin comme un extrait « *tiré de notre dernier album en date… sorti il y a dix ans* ». Alors, évidemment, nous nous régalons, même si le *bluesy* et menaçant « The Butcher And Fast Eddy » n'est pas de la partie, en tapant du pied sur une sublime version « *extended* » de « Rock'n'Roll Outlaw », dont le frère jumeau « Once In A Lifetime » est très respectueusement dédié « *aux morts : Pete Wells, Mick Cocks et Dallas Digger Royall* ». De sacrés musiciens doublés de vrais gaillards tombés au champ (chant) d'honneur. Entre les morceaux, comme à son habitude, Angry prêche pour les « *brothers and sisters* » que nous sommes, s'émerveille que nous aimions tant le rock australien, râle « *pour de faux* » sur son *roadie* après avoir lui-même pété son pied de micro (on en rit encore !) ou s'étonne, en en faisant des tonnes – c'est ce qu'on aime chez lui – d'un craquement dans la sono durant une pause *(« C'était quoi ce bruit ? Je vais en avoir le cœur net après le concert. Y'a des témoins ! »)*. Derrière lui, Mark Evans et Bob Spencer sont les premiers à se fendre la poire. La dernière passe de sept est tout simplement tuante, entre le fédérateur « Rock'n'Roll Is King », un « Bad Boy For Love » boogie à souhait, « Remedy », l'effrayant « Scarred For Life », et la triplette magique « Astra Wally/We Can't Be Beaten/Nice Boys », tellement jouissive

Rose Tattoo

* One Of The Boys
* Juice On The Loose
* Man About Town
* Assault & Battery
* Tramp
* Rock'n'Roll Outlaw
* Branded
* Once In A Lifetime
* 1854
* Rock'n'Roll Is King
* Bad Boy For Love
* Remedy
* Scarred For Life
* Astra Wally
* We Can't Be Beaten
* Nice Boys



semblant avoir repris sa place au sein de la vénérable institution. Alors, c'est vrai, rien n'est encore officiel, mais, dans la tête des nombreux fans présents sur le site, c'est un secret de Polichinelle. Bref… Comme elle en a l'habitude depuis la fin du *Rock Or Bust Tour*, **The Chris Slade Timeline** retrace la féconde carrière du « Tambourine Man » avec, pour unique but avoué, l'envie du Gallois de garder la forme (71 ans tout de même !) en prenant du bon temps sur les routes avec des amis

Ceci étant dit, la frappe de Slade demeure impressionnante et le kit du *Rock Or Bust Tour 2015/2016* prend de sacrées gifles, même lorsque le batteur prétend être « *très fatigué* » avant un « Back In Black » malicieusement annoncé comme un « *slow blues* ». Ce qui lui vaut, en retour, des chants « *on n'est pas fatigué !* » du public taquin. L'un dans l'autre – ce serait faux de le nier –, les fans passent donc un moment agréable. Reste qu'après plusieurs années de « *bal musette* », sympathique à que tous les superlatifs du monde ne suffiraient à la qualifier. La conclusion en apothéose (Angry préfère parler de « *moment magique* ») d'un week-end « en famille » éminemment sympathique qui aura tenu toutes ses promesses et qui, au regard de l'affluence de cette vingtième édition, promet déjà une cuvée N°21 riche en bons moments. Merci pour l'accueil et, encore une fois, joyeux anniversaire, *Raismes Fest* ! *(pl)*

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Entretien téléphonique réalisé le 19 octobre 2018

Présents sur les radars des métalleux depuis leur collaboration avec Sepultura, les célèbres percussionnistes des Tambours du Bronx – pas celui de New-York, le Bronx des environs de Nevers – renforcent encore leur aura métallique avec *W.O.M.P. (Weapons Of Mass Percussion)*, un projet tout sauf bidon.

Rock Hard : Comment la tournée et l'album *W.O.M.P.* sont-ils nés ?
Dom : Nous avons vécu une sorte de crise de la trentaine. Les Tambours, je dis toujours que ce sont des gars qui font de la percu, mais sans être des percussionnistes. Nous avons toujours été des rockers abordant les percus avec une façon bien à nous, comme des guitaristes composent leurs riffs. Au fil des ans, nous avons fait évoluer notre son en y ajoutant de l'électro, etc. Arrivés à notre trentième anniversaire, nous avons réalisé que nous n'avions pas marqué le coup. Il y avait peut-être une lassitude… Notre réaction fut : *« Et merde, lâchons-nous ! »*. Nous nous sommes fait plaisir.

Votre rencontre avec Sepultura en 2007 y est sans doute aussi pour quelque chose ?
Oui. Nous avons tellement adoré cette collaboration que nous étions un peu restés sur notre faim. Réunir nos deux formations sur la même scène était si coûteux que nous n'avons pu jouer que sur de très gros festivals. Aussi bien Sepultura que nous aurions aimé tourner ensemble, mais ce n'était pas réaliste.

Comment s'est passée votre rencontre avec le batteur Franky Costanza (ex-Dagoba, Blazing War Machine) ?
C'était au moment où il était en train de quitter Dagoba, mais nous ne le savions pas. Il a commandé un DVD des Tambours sur notre site. Puisque nous aimons beaucoup son jeu, nous avons ajouté un mot manuscrit à sa commande : *« Si un jour, tu t'ennuies avec Dagoba, nous sommes là ! » (rires)* Nous avons jammé ensemble à Marseille, et tout est parti de là. Les morceaux de *W.O.M.P.* sont nés au cours des mois suivants, et le constat qu'il nous manquait un chanteur charismatique s'est alors imposé à nous. Nous avons aussitôt pensé à Reuno (Lofofora) qui nous a répondu : *« J'ai vraiment pas le temps… mais je ne peux pas passer à côté. Je le fais !!! » (rires)* C'est lui qui nous a suggéré le nom de Stéphane Buriez (Loudblast, Sinsaenum) pour compléter l'effectif *(Ndlr : Renato Di Folco de Flayed est également présent lors de certains concerts)* et nous nous sommes vite retrouvés à tester ces morceaux sur les planches.

Cette nouvelle configuration scénique voyant certains d'entre vous passer des bidons aux guitares ou encore à la basse a-t-elle été déstabilisante ?
Oui, tout le monde s'est chié dessus, y compris les « vieux de la vieille » ! *(rires)* Nous ne savions pas comment le public allait réagir. Tout le monde est sorti de sa zone de confort, surtout les chanteurs, pas du tout habitués à avoir dix mecs qui tapent sur des bidons dans leur dos ! C'est violent : ça fait un raffut d'enfer, les mailloches *(Ndlr : de grosses baguettes)* cassent sans cesse… T'as tout le temps peur de te prendre un coup. Tout le monde a joué devant un public qui n'était pas uniquement le sien, puisque les gens qui viennent nous voir ne sont pas forcément des fans de metal. C'était déstabilisant, c'était nouveau, mais ça le fait à chaque fois !

Quelles influences revendiquez-vous sur *W.O.M.P.* ? Ministry, par exemple ?
Ah oui, Ministry, ça nous parle beaucoup. Les Tambours ont toujours été influencés par la musique industrielle, même avant de se lancer dans *W.O.M.P.* : Ministry, Prong, Rammstein, etc. Mais nous avons tous des influences très variées. Au sein des Tambours, le plus jeune a 25 ans et le plus vieux en a 65. Il y a des fans de hard rock et de metal actuel, mais aussi des fondus de hip hop, de hardcore, etc.

Rammstein : voilà un groupe avec qui ça collerait parfaitement et qui est suffisamment gros pour vous intégrer à sa structure. On vous imagine bien sur leur scène…
Je nous y vois bien aussi ! *(rires)* Au *Rock In Rio,* nous voulions ajouter de la pyro et nous pensions bien sûr à Rammstein. Nous en avons d'ailleurs mis un peu dans notre prochain clip que nous venons de tourner. Nous n'avons pas pu nous en empêcher ! Rammstein est un groupe que nous aimons beaucoup, même si je suis ressorti de leur dernier concert quasiment humilié ! C'était tellement énorme, tellement bien… J'étais dégoûté ! *(rires)*

Quels sont vos autres projets ?
Nous retravaillons notre spectacle « classique » auquel nous venons d'intégrer Franky Costanza. Il ne tapera pas sur un bidon : nous lui créons un nouvel ensemble de percussions. Son arrivée apporte du sang neuf. Ça nous pousse au cul ! ✸

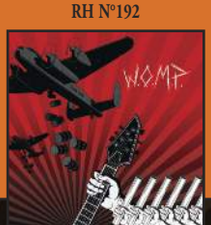
GENRE
- Metal percussif

LE GROUPE
- Reuno Wangermez (chant)
- Stéphane Buriez (chant)
- Renato Di Folco (chant)
- Dom (guitare)
- Ben (guitare)
- Sid (basse)
- Arco Trauma (claviers)
- Franky Costanza (batterie) (+ une dizaine de bidons)

SITE INTERNET
www.tamboursdubronx.com

ALBUMS
- Ça sonne pas beau un bidon ? (1989)
- Monostress 225L (1992)
- Grandmix (1992)
- Silence (1999)
- Stereostress Remixes (2003)
- MMIX (2009)
- Corros (2015)
- W.O.M.P. (Weapons Of Mass Percussion) (2018) (+ des CDs/DVDs live)

ARTICLE RH
RH N°192



ACCEPT

BALLS TO THE STRINGS

GENRE

- Heavy metal

LE GROUPE

- Mark Tornillo (chant)
- Wolf Hoffmann (guitare)
- Uwe Lulis (guitare)
- Peter Baltes (basse)
- Christopher Williams (batterie)

SITE INTERNET

www.acceptworldwide.com

ALBUMS

- Accept (1979)
- I'm A Rebel (1980)
- Breaker (1981)
- Restless And Wild (1982)
- Balls To The Wall (1983)
- Metal Heart (1985)
- Russian Roulette (1986)
- Eat The Heat (1989)
- Staying A Life (live – 1990)
- Objection Overruled (1993)
- Death Row (1994)
- Predator (1996)
- All Areas – Worldwide (live – 1997)
- The Final Chapter (live – 1998)
- Blood Of The Nations (2010)
- Stalingrad: Brothers In Death (2012)
- Blind Rage (2014)
- Restless And Live (Blind Rage – Live In Europe 2015) (live – 2017)
- The Rise Of Chaos (2017)
- Symphonic Terror (live – 2018)

ARTICLES RH

RH N°30, 101, 120, 145, 172, 178 & 192

Wolf Hoffmann

Propos recueillis par *François Blanc* - Interview réalisée le 10 octobre 2018 via Skype

Le 03 août 2017, à la veille de la sortie de son quinzième album *The Rise Of Chaos*, Accept a donné son premier (et, à ce jour, unique) concert en compagnie d'un orchestre symphonique dans le cadre du festival *Wacken Open Air*. Ravi d'avoir enfin pu faire cohabiter sur scène instruments classiques et guitares saturées, le leader Wolf Hoffmann nous parle de cette prestation tout à fait spéciale (immortalisée sur le DVD *Symphonic Terror*, à paraître le 23 novembre), mais aussi de celles qui devraient suivre dès avril prochain.

Rock Hard : Voilà bien longtemps que tu songeais à te faire accompagner d'un orchestre sur scène. Pourquoi avoir choisi le cadre du *Wacken* pour concrétiser ce rêve ?
Wolf Hoffmann : A vrai dire, ce sont les organisateurs qui m'ont invité à venir interpréter des extraits de mon deuxième opus solo, *Headbangers Symphony* (2016), lors de l'édition 2017 du festival. J'ai aussitôt contacté l'orchestre symphonique de Prague, auquel j'avais déjà fait appel lors de l'enregistrement de l'album, pour savoir si l'idée de m'accompagner sur scène l'intéressait. Et à ma grande satisfaction, les musiciens ont manifesté beaucoup d'enthousiasme ! Une fois l'accord passé, l'un des fondateurs du *Wacken* m'a demandé si Accept pouvait également se produire et interpréter en avant-première quelques titres de son nouvel album, *The Rise Of Chaos*. J'ai trouvé qu'il s'agissait d'une très bonne idée. Et puisque le groupe et l'orchestre se trouvaient réunis au même endroit, pourquoi ne pas interpréter quelques classiques d'Accept réarrangés pour l'occasion et donner un grand concert en trois parties ? Finalement, c'est ce que nous avons fait : le groupe a commencé par interpréter cinq titres sur scène, puis l'orchestre s'est installé et m'a accompagné sur six extraits de *Headbangers Symphony*, et enfin, Accept est revenu et a joué dix chansons avec les cinquante musiciens classiques. Cette prestation spéciale a duré deux heures et apparaît en intégralité sur notre nouveau DVD.

Sélectionner dix titres d'Accept n'a pas dû être une tâche aisée...
Quelques choix s'imposaient d'eux-mêmes : impossible de faire l'impasse sur « Balls To The Wall » ou « Fast As A Shark », par exemple ! Mon ami Melo Mafali, qui m'avait déjà prêté assistance lors de la préparation de mes disques solo, est venu me rejoindre à Nashville et nous nous sommes chargés ensemble de tous les arrangements. Certaines chansons comme « Restless And Wild » ont rapidement été laissées de côté car je redoutais qu'elles ne fonctionnent pas bien avec un orchestre. D'autres, en revanche, semblaient avoir été écrites pour ça ! Je pense notamment à « Shadow Soldiers ». Le mélange fonctionne si bien que la dimension symphonique me manque lorsque nous la jouons sans l'orchestre ! Et un morceau comme « Stalingrad » m'a fait réaliser à quel point nos compositions collent bien à ce traitement. Mon goût pour la musique classique transparaît souvent dans mes introductions ou mes soli. Il est donc naturel que ces mélodies sonnent tout aussi bien une fois transposées au violon.

Les membres du groupe partagent-ils ton enthousiasme pour le projet ?
Certains plus que d'autres ! *(rires)* Tout le monde ne peut pas éprouver la même passion que moi. Notre chanteur Mark et notre batteur Chris ont immédiatement été fascinés par l'idée et m'ont témoigné un grand soutien. Uwe (Lulis/*guitare*) s'est montré plus discret, et Peter, notre bassiste, était très circonspect. Je sais qu'il a apprécié le concert, mais ce n'est pas « son » monde et il est clair que ce n'est pas quelque chose qu'il aurait choisi de faire de lui-même. Je respecte son point de vue.

Qui sont le guitariste et le bassiste qui t'accompagnent durant ta partie solo ?
Il s'agit de Daniel Silvestri et de Phil Showell, deux amis de notre batteur qui font partie de la scène musicale de Nashville, où tout le monde se connaît. Je les ai choisis pour leur flexibilité et leur professionnalisme. J'ai beaucoup apprécié répéter à leurs côtés. Ils étaient très excités à l'idée de jouer en dehors des Etats-Unis. Et franchement, n'importe qui serait impressionné à l'idée de se produire au *Wacken*. C'est un rite de passage pour les métalleux, un peu comme le *Carnegie Hall (Ndlr : prestigieuse salle de concerts de New York)* pour les musiciens classiques. Si tu es passé par là, tu peux jouer n'importe où !

Te souviens-tu de ton premier passage au *Wacken* ?
Oui, c'était en 2005. Accept venait de reprendre du service après une très longue absence. A cette époque, les festivals grossissaient d'année en année et prenaient de plus en plus d'ampleur. Cependant, le *Wacken* n'avait pas encore atteint le niveau d'organisation et de professionnalisme qui est le sien aujourd'hui. Je me souviens que les commodités n'étaient pas vraiment au point et qu'on s'enfonçait dans la boue à de nombreux endroits du site. Mais à d'autres égards, c'est déjà très impressionnant. Le public nous avait réservé un excellent accueil et je garde de très bons souvenirs du concert. Cette tournée m'a ouvert les yeux et m'a fait l'effet d'une subite prise de conscience. Nous quittions notre retraite et découvrions que la scène metal européenne était toujours aussi énorme et active. Ce fut un choc pour nous de voir des milliers de fans accueillir notre musique avec ferveur et de réaliser l'ampleur du nombre de fous de metal attirés par un festival comme le *Wacken*. J'ai réalisé que la scène me manquait, mais aussi que notre groupe avait été adopté par une communauté très forte et très étendue.

Revenons à cette édition 2017. Le jour du concert a dû être particulièrement stressant pour toi...
Je dois reconnaître que je m'inquiétais de la réaction du public. Est-ce que les spectateurs allaient bouger et rentrer dedans ou demeurer froids et impassibles ? Impossible à anticiper… Une fois Accept sorti de scène pour la première fois, un rideau a été installé sur scène. Les musiciens classiques se sont installés de façon assez chaotique. C'était assez stressant ! Mais dès que le show a commencé, j'ai eu l'impression qu'on ôtait un poids de ma poitrine. L'orchestre sonnait très bien, les musiciens passaient un bon moment, et, surtout, la sauce avait l'air de prendre auprès du public. J'ai volontairement privilégié les morceaux les plus dynamiques de mon album solo et planché en amont sur le dispositif pyrotechnique. J'adore la musique classique pour l'émotion qu'elle dégage, mais je n'aime pas la façon dont elle est généralement présentée sur scène. Les gens sont assis dans des auditoriums, et il n'y a aucun jeu de lumière, aucune pyrotechnie. C'est si ennuyeux !

Pouvoir enfin combiner metal et musique classique sur scène a dû être un moment très significatif pour toi !
Je rêvais de ce moment depuis que j'étais môme ! Cela peut paraître idiot, mais en sortant de scène, j'ai éprouvé un réel sentiment d'accomplissement. Enfin, j'avais donné « le » concert dont je rêvais depuis le début de ma vie de musicien.

J'ai cru comprendre qu'Accept envisageait de donner d'autres concerts symphoniques comme celui-ci l'année prochaine ?
Nous sommes actuellement en pleine préparation, mais la partie logistique est horriblement difficile à gérer ! Ce n'est pas le genre de choses qui se planifie facilement. Nous allons commencer par donner quelques concerts en Allemagne en avril 2019 avec le même orchestre praguois. Ensuite, nous irons en Russie et dans quelques autres pays où nous ferons appel à des orchestres locaux. Les choses seront donc différentes d'un lieu à l'autre. Heureusement, les musiciens classiques sont si doués qu'il suffit généralement de leur mettre une partition entre les mains pour qu'ils jouent à la perfection. Ce sera une version plus minimaliste de notre concert du *Wacken*, mais joué dans diverses salles européennes. J'espère que nous passerons en France, mais cela dépendra de beaucoup de facteurs, et notamment des disponibilités des musiciens que nous ferons voyager à nos côtés.

D'après toi, quels ont été jusqu'ici les mélanges les plus réussis entre groups de metal et orchestres ?
En matière de musique, je ne prête jamais beaucoup d'attention à ce que font les autres. Bien sûr, je connais les concerts symphoniques de Metallica et Deep Purple, mais même si j'ai trouvé leur démarche intéressante, je ne peux pas dire que je m'en sois inspiré. Je crois qu'inconsciemment, je redoute d'être influencé par les travaux d'autres musiciens. Je me tiens donc à distance. Je préfère rester concentré sur mes propres compositions qu'écouter celles des autres.

Tu n'aurais donc jamais pu produire d'autres groupes, par exemple...
Non. Ce n'est pas mon boulot, et cette dimension-là ne m'a jamais intéressé. La création, voilà tout ce qui compte pour moi.

Où en est la composition du successeur de *The Rise Of Chaos* (2017) ?
Nous avons déjà pas mal d'idées de côté. Lorsque nous sommes en tournée, il m'arrive d'écrire quelques riffs. J'enregistre alors les motifs qui me plaisent afin de pouvoir y revenir plus tard. Nous allons d'abord assurer cette tournée symphonique, puis nous nous concentrerons sur l'écriture du prochain album afin de le publier l'année suivante. Son titre de travail est *2020*, mais ça peut encore changer.

Pensez-vous de nouveau travailler avec Andy Sneap ?
Je l'espère ! J'adorerais, s'il n'est pas trop occupé, l'avoir à nos côtés une fois encore. Il fait partie de la famille ! Je suis très heureux qu'il puisse tourner avec Judas Priest car je sais à quel point il adore le heavy metal traditionnel, et qu'il est un grand fanatique du groupe. Mais j'espère que cela ne durera pas trop longtemps car je veux qu'il me revienne !!! *(rires)*

LA CRÉATION, VOILÀ TOUT CE QUI COMPTE POUR MOI (WOLF HOFFMANN)

sick of it all

HARDCORE FOREVER

GENRE

- Hardcore

LE GROUPE

- Lou Koller (chant)
- Pete Koller (guitare)
- Craig Setari (basse)
- Armand Majidi (batterie)

SITE INTERNET

www.sickofitall.com

ALBUMS

- Blood, Sweat And No Tears (1989)
- Just Look Around (1992)
- Scratch The Surface (1994)
- Live In A World Full Of Hate (live – 1995)
- Built To Last (1997)
- Call To Arms (1999)
- Yours Truly (2000)
- Live In A Dive (live – 2002)
- Life On The Ropes (2003)
- Death To Tyrants (2006)
- Based On A True Story (2010)
- XXV Nonstop (2011)
- The Last Act Of Defiance (2014)
- Wake The Sleeping Dragon! (2018)

ARTICLES RH

RH N°26, 55, 99, 146 & 192

De g. à d. : Pete Koller, Armand Majidi, Lou Koller & Craig Setari

Propos recueillis par *Benji* - Entretien téléphonique réalisé le 05 octobre 2018

Sick Of It All est de ces formations sur lesquelles on peut toujours compter : depuis plus de trente ans qu'ils répandent la bonne parole du hardcore autour du globe, les New-yorkais, loin de s'assagir, restent une absolue référence de la musique extrême. Lou Koller, aussi sympa et posé en interview qu'intenable sur scène, nous présente leur nouvel opus, *Wake The Sleeping Dragon!*

Rock Hard : La pochette de *Wake The Sleeping Dragon!* met en scène votre « mascotte », le *Alleyway Dragon (Ndt : le dragon de la ruelle)*, au sommet de l'*Empire State Building* de New York. Ce visuel est présenté comme une affiche de film fantastique des années 50. Qui a eu cette idée ?
Lou Koller : Lorsque nous étions en train d'enregistrer les chœurs du nouvel album, l'artiste Ernie Parda, qui a réalisé cette pochette ainsi que celle de *Last Act Of Defiance* (2014), est passé nous voir au studio car c'est avant tout un bon ami. Il m'a dit : *« J'adorerais faire une pochette qui rappelle les vieux films »* Or, c'est exactement ce que j'avais en tête. Nous discutions de la direction à prendre, pensions notamment à des affiches de films de Kung-Fu, mais Armand (Majidi/*batterie*), qui traînait là, a suggéré notre dragon grimpant tout en haut de l'*ESB*. Ça nous a immédiatement fait penser à cette affiche du premier King Kong, celui des années 30. Nous avons bossé en ce sens.

Ce dragon est apparu pour la première fois sur la pochette de l'EP *We Stand Alone* en 1991. D'où vous est venu ce concept à l'époque ?
Cela s'est développé ainsi : lorsque nous étions gamins, nous traînions tous dans un même quartier du Queens, une petite rue. Nous nous sommes autoproclamés le *Alleyway Crew*. A cette époque, toutes les « bandes » de New-York avaient un surnom : *Lower Side Crew*, *The Sunset Skinheads*… Un copain a vu ce dragon dessiné par l'artiste américain Greg Irons dont nous avons en quelque sorte détourné l'idée. En fait, nous avons commencé à utiliser ce motif dès notre premier 45 Tours *(Ndlr : « Sick Of It All », en 1987)*, mais uniquement sur la pochette intérieure. Depuis, c'est resté associé au groupe.

Passons en revue quelques titres de ce disque. « That Crazy White Boy Shit » est une sorte d'hommage aux Bad Brains…
En effet. Lorsque nous faisions écouter notre musique à des gens qui n'étaient pas du tout de cette scène, des potes dans le hip hop, des afro-américains ou des latinos, ils avaient l'habitude de dire de nos morceaux que c'était de la *« musique de blancs tarés »*. Ça nous faisait toujours rire que ces gars nous surnomment ainsi, sachant que ceux qui faisait cela le mieux étaient les Bad Brains, des afro-américains avec des dreadlocks ! *(rires)*

C'est vrai qu'avec le recul, les Bad Brains étaient de vrais ovnis : quatre noirs avec des dreads jouant du punk et du hardcore, en passant par du reggae, du ragga et du dub…
C'était fou ! Ils m'ont ouvert à des tas de styles de musiques. Au début, lorsque nous avons découvert leurs albums, nous ne jurions que par tout ce qui était speed et nerveux, et nous adorions leurs titres « cartons », mais dès que nous tombions sur du reggae, c'était *« Allez, passe à l'autre morceau ! »* Mais au final, à force de les écouter, nous attendions ces passages reggae ou dub qui brisaient cette débauche d'énergie. C'était génial !

« Bull's Anthem » est un morceau intéressant à plus d'un titre : c'est un morceau *oi!* sur lequel tu partages le chant avec Tim McIlrath de Rise Against et Chuck Ragan de Hot Water Music. Il aborde le droit des animaux et s'élève contre les mauvais traitements infligés aux bêtes. Qu'aimerais-tu nous dire à son propos ?
C'est le « bébé » d'Armand. C'est un grand fan de football européen, il s'y connaît vraiment. Son idée de départ était d'écrire un morceau qu'on puisse reprendre dans un stade. Au début, pour être franc, je n'ai pas compris cette chanson ! *(rires)* Mais au fil du temps, j'ai appris à l'apprécier, même si je trouvais qu'il lui manquait quelque chose. Et cet élément, c'était Tim, qui a une voix super et un style différent du mien. Mais Craig (Setari/*basse*) a trouvé qu'il y avait trop de différences entre sa voix et la mienne et qu'il fallait encore quelque chose pour faire le lien. Chuck, un autre très bon ami, nous a semblé le plus adéquat : il a une tessiture proche de la mienne, mais chante plus mélodiquement. Ce titre est un bon exemple de ce que nous voulions faire avec cet album : à savoir sortir un peu des sentiers battus.

Qui chante avec toi sur « The New Slavery » ?
C'est Armand ! Il a écrit les paroles de ce titre. J'avais prévu de le chanter en intégralité, mais Jerry a suggéré qu'Armand se frotte à certains passages car il avait déjà enregistré une sorte de guide vocal pour me montrer comment il imaginait la chanson. Nous avons réalisé qu'il chantait vraiment pas mal, alors nous l'avons poussé à s'y mettre. Il n'était pas très chaud, mais finalement, il a relevé le défi, et le résultat est super ! Il n'avait chanté qu'une fois sur un disque de SOIA auparavant, « Souvenir », sur *Yours Truly* (2000).

« Robert Moses Was A Racist » revient sur les côtés sombres de Robert Moses, cet urbaniste très populaire qui a beaucoup travaillé sur l'expansion de New York entre les années 30 et 60. Pourquoi avoir voulu mettre l'accent sur ce trait de caractère de Moses, 37 ans après son décès ?
Je dirais que ça rentre aussi dans le cadre des choses originales de ce disque. Nous aurions pu écrire une énième chanson sur l'unité dans le hardcore, mais nous voulions, en parlant de ce gars, évoquer le racisme ancré dans la culture américaine. Nous avons grandi avec ses constructions, nous traînions dans les jardins publics qu'il avait dessinés, à Jones Beach, des endroits vraiment géniaux. Mais plus tard, en devenant adultes, nous avons appris des choses bien moins sympathiques à son propos. Sa façon de gérer l'urbanisation était clairement discutable. Par exemple, il aurait fait bâtir des ponts d'autoroutes surplombant des routes menant à des plages suffisamment bas pour que les bus ne puissent pas passer : son idée, c'était que les noirs et les hispaniques pauvres, qui ne possédaient pas de voiture, ne puissent pas s'y rendre en transports en commun ! Un autre truc tordu : il a fait construire une piscine gratuite, mais pour que les noirs n'aient pas envie d'y aller, il a ordonné que l'eau soit assez froide car, paraît-il, ils ne supportent pas cette température trop basse !

> **AVEC CET ALBUM, NOUS VOULIONS SORTIR UN PEU DES SENTIERS BATTUS (LOU KOLLER)**

SOIA reste foncièrement un groupe de scène, qui tourne encore énormément. Avec les années, qu'est-ce qui devient le plus dur à gérer durant ces longues périodes sur la route ?
C'est plus difficile pour des tas de raisons. Mais je ne dirais pas que c'est physiquement : bien sûr, nos prestations sont assez intenses, mais c'est la nature de notre musique et nous sommes tous en bonne forme. Comme un sportif qui vieillit, nous pouvons avoir un peu plus de mal à nous remettre après un concert qu'il y a vingt ans de ça, c'est sûr. Mais franchement, ce n'est rien. Il y a quelques années, je me suis blessé au dos et nous avons dû annuler deux tournées, mais ce n'est plus arrivé depuis. Il faut juste que nous fassions plus d'étirements avant un show, alors qu'avant, nous montions sur scène en sortant du lit ! Ce qui est plus compliqué à encaisser, c'est de ne pas voir nos familles. Pete (Koller/*guitare*), avant qu'il n'ait ses filles, voulait tourner tout le temps. Mais depuis qu'il a eu ses gamines, il est plutôt du genre à dire : *« Ok, nous ne partons pas plus de deux semaines ! » (rires)* Il nous faut trouver le bon équilibre entre la vie sur la route et le temps passé à la maison, avec nos proches.

Vous serez de retour en France courant novembre 2018. Vous allez y donner huit concerts, et il est important de signaler que vous ne venez en Europe que pour ces dates françaises, ce qui est extrêmement rare pour une formation américaine. Pourquoi cette tournée exclusive à la France ?
Nous n'avons pas effectué de vraie tournée en France depuis un moment : ce sera donc l'occasion de fêter la sortie de l'album avec nos fans français, un peu partout sur votre territoire car, depuis nos débuts, vous avez été loyaux envers nous. Or, nous avons l'impression de vous avoir un peu négligés ces dernières années. Nous ne visiterons le reste de l'Europe qu'en janvier 2019, dans le cadre du *Persistence Tour*.

Une « curiosité » pour finir : en 1993, tu as chanté pour un groupe/projet nommé Blood From The Soul, sur un album resté unique et nommé *To Spite The Gland That Breeds*. Shane Embury de Napalm Death y jouait de tous les instruments. Ce disque opérait à la croisée du punk et du metal, avec une très grosse dose d'industriel, un style qui, à l'époque, ne ressemblait presque en rien à SOIA et Napalm Death. Comment t'es-tu retrouvé embrigadé dans ce projet ?
Shane a tout écrit. Originellement, c'est Mike Patton qui devait chanter sur ce disque : il était totalement partant, mais son emploi du temps avec Faith No More étant plus que chargé, il avait dû décliner. Shane tenant à sortir ce disque à ce moment-là, il a dit à Mike : *« Je vais demander au mec de SOIA s'il veut le faire »*. Mike pensant également que c'était une bonne idée, Shane m'a contacté et j'ai immédiatement accepté. Je connaissais bien ce dernier et je savais que ça ne serait que pour le fun, rien de « suivi » à propos de ce groupe. Ça m'a bien plu car j'étais très intéressé par l'idée de me frotter à quelque chose de différent. Depuis, tous les ans ou presque, Shane m'envoie des messages en me disant : *« Hé, j'ai écrit d'autres morceaux du même genre, il faut qu'on fasse un autre disque ! »* Je lui réponds toujours *« dis-moi quand ! »*, mais il est incapable de revenir avec une quelconque date. Car, comme tu le sais, il est accaparé par Napalm Death, mais aussi par je-ne-sais-combien d'autres projets et groupes ! En tout cas, je reste ouvert à l'idée, sachant que, cette fois-ci, je pourrai davantage contribuer à l'écriture. ✹

SUIVEZ LE GUIDE ! KISS

© DR

Chaque mois, l'un de nos journalistes, pétri de bonnes intentions mais flanqué d'une incroyable mauvaise foi, extrait la substantifique moelle de la carrière d'un groupe afin de proposer un « guide d'achat » qui n'est, bien évidemment, que le reflet de ses goûts douteux. Dans ce numéro, c'est Kiss qui est passé au crible par François Blanc.

LES INCONTOURNABLES

KISS
(*Casablanca*, 1974)

Kiss naît à New York en 1973 de la volonté du guitariste Paul Stanley et du bassiste Gene Simmons de former un groupe capable d'allier une image remarquable à un rock puissant, élémentaire et fédérateur. Enregistré aux *Bell Sound Studio* sous la houlette des producteurs Kenny Kerner et Richie Wise, ce premier opus éponyme honore pleinement ces objectifs. Si les tubes « Strutter » et « Deuce » sortent immédiatement du lot grâce à des refrains solides et à des rythmiques abrasives, on ne saurait faire l'impasse sur l'épique et sombre « Black Diamond » (porté par le chant éraillé et expressif du batteur Peter Criss), l'entraînant « Nothin' To Lose » qui évoque les joies de l'amour anal à renfort de piano enjôleur, le *groovy* « Cold Gin », première contribution du guitariste Ace Frehley dont le jeu unique illumine l'intégralité du disque (notamment l'étonnant « 100.000 Years », porté par un solo stellaire), etc.. Sorti dans une relative indifférence, ce premier méfait très inspiré disposera plus tard des faveurs d'une armée grandissante de fans plébiscitant à juste titre sa fougue et sa spontanéité.

DESTROYER
(*Casablanca*, 1976)

Après avoir affolé tous les compteurs avec son premier album *live* en 1975, Kiss tient à asseoir sa crédibilité en prouvant qu'il est plus qu'un simple groupe de scène. Pour l'assister dans cette tâche, le quatuor contacte le producteur Bob Ezrin qui s'est illustré aux côtés d'Alice Cooper. Le Canadien est exigeant et les sessions de travail difficiles, mais le jeu en vaut la chandelle : *Destroyer* le bien-nommé envoie tout valdinguer sur son passage ! Ecrit avec un remarquable savoir-faire, le flamboyant « Detroit Rock City » constitue une entrée tonitruante, et la suite est à l'avenant. On flippe devant l'écrasant « God Of Thunder » taillé pour le personnage démoniaque de Simmons, on s'éclate avec les hymnes fédérateurs que sont « Shout It Out Loud » et l'efficace « Do You Love Me », on s'émeut à l'écoute de titres soigneusement orchestrés, avec chœurs d'enfants (le mielleux « Great Expectations »), cordes et piano. Chantée par Criss, la ballade « Beth » s'élève même à la septième place des charts américains et devient l'un des plus grands succès commerciaux du combo ! Si certains fans ne pardonnent pas à Ezrin ses excès de grandiloquence, la qualité des compositions de ce quatrième opus suffit amplement à l'élever au rang d'authentique classique.

CREATURES OF THE NIGHT
(*Casablanca*, 1982)

Le début des années 80 est une période d'errances pour Kiss. Déroutés par le caractère pop et gentillet de *Unmasked* (1980) et par les boursouflures pompeuses du concept-album *Music From The Elder* (1981), les fans boudent le combo qui décide de remettre les pendules à l'heure en proposant un véritable manifeste de heavy metal pur, dur et sans fioritures. Frehley ayant mis les voiles (bien que son visage apparaisse encore sur la pochette), Simmons et Stanley décident de collaborer avec Vincent Cusano, qui livre un si bon travail d'interprétation et de composition qu'il est bientôt invité à rejoindre officiellement la formation sous le nom de Vinnie Vincent. Cependant, la vraie star du disque est incontestablement le cogneur Eric Carr, dont la frappe allie à la perfection puissance et lourdeur, et qui dispose ici d'un son tout bonnement monstrueux. Du jamais entendu chez Kiss ! De l'énorme tube « I Love It Loud » au foncièrement metal « War Machine », en passant par la dramatique ballade « I Still Love You » et un titre éponyme ravageur, *Creatures Of The Night* est un coup de poing assené avec vigueur et conviction par une formation qui tient à prouver qu'elle n'a pas dit son dernier mot.

EGALEMENT RECOMMANDÉS

HOTTER THAN HELL
(*Casablanca*, 1974)

Durant ses cinq premières années d'existence, Kiss multiplie les classiques. Si des disques de la trempe de

Rock And Roll Over (1976) et *Love Gun* (1977) n'auraient pas dépareillé dans cette sélection, nous préférons nous attarder sur *Hotter Than Hell*, œuvre moins accessible car handicapée par une production boueuse et un mixage inadéquat. Enregistré dans l'urgence à Los Angeles, ce deuxième opus, plus

sombre que son prédécesseur, brille cependant par sa variété. Frehley s'y affirme comme un compositeur redoutable (le nerveux « Parasite », le pesant « Strange Ways »), Simmons alterne les plaisirs (« Let Me Go, Rock'n'Roll » est un rock dansant assuré pied au plancher, tandis que l'inquiétant et lascif « Watchin' You » et la semi-ballade « Goin' Blind » optent pour des tempi plus lents) et Stanley et Criss ne sont absolument pas en reste (l'insolent titre éponyme, « Comin' Home » qui prendra une toute autre dimension en acoustique). Rien à jeter dans cet album singulier qui génère encore moins d'intérêt que *Kiss* au moment de sa sortie, mais se verra réhabilité par de nombreux musiciens fascinés par sa lourdeur et son aura mystérieuse.

REVENGE
(*Mercury*, 1992)

Très affecté par le décès du batteur Eric Carr (emporté par une hémorragie cérébrale le 24 novembre 1991 à l'âge de 41 ans), Kiss aborde cette nouvelle décennie avec un objectif qui colle à l'air du temps : oublier les fanfreluches et l'univers coloré du glam pour revenir au noir et à la sobriété du cuir. Après avoir recruté le cogneur Eric Singer (Alice Cooper), Gene et Paul rappellent le producteur Bob Ezrin et s'attèlent à la création de *Revenge*, l'un des albums les plus sombres et puissants de sa riche discographie. Si Stanley, qui a signé la très grosse majorité des hits du groupe durant les années 80, continue à se fendre de très bonnes chansons (l'accrocheur « I Just Wanna », le lubrique « Take It Off », la superbe ballade « Every Time I Look At You », arrangée avec beaucoup de finesse), son compère Simmons effectue ici un véritable retour en force (l'imparable « Unholy », le *groovy* « Domino »). La reprise du groupe Argent « God Gave Rock'n'Roll To You II », sur laquelle les deux leaders partagent le chant, réalise même une percée significative dans les charts. Une incontestable réussite !

DÉCONSEILLÉ

HOT IN THE SHADE
(*Mercury*, 1989)

Foncièrement opportuniste, Kiss n'a jamais hésité à faire évoluer sa musique en fonction des modes, quitte à s'attirer l'ire d'une partie de son auditoire. Les claviers prégnants et les mélodies sucrées de *Crazy Nights* (1987) ont frustré certains fans, tout comme le côté grunge assumé de *Carnival Of Souls* (1997). *Hot In The Shade* n'a même pas la cohésion des albums susnommés et semble hésiter sur la conduite à tenir. Pourtant présenté comme un « retour aux sources » à l'époque de sa sortie, ce quinzième opus a le cul entre deux chaises et part avec de gros désavantages, à commencer par sa longueur (quinze titres, là où dix auraient suffi) et sa production peu soignée (le groupe a préféré exploiter ses démos plutôt que de réenregistrer dignement certains titres). Si Stanley ne s'en sort pas trop mal (« Silver Spoon » et ses chœurs façon gospel), les nombreuses contributions de Simmons sont souvent lourdingues (l'inutilement agressif « Boomerang », le pataud « Love's A Slap In The Face »). A l'exception des tubes « Forever » et « Hide Your Heart », on ne retient donc pas grand-chose de cet album sans fard et sans éclat.

LE LIVE

ALIVE!
(*Casablanca*, 1975)

Au printemps 1975, Neil Bogart, patron de *Casablanca Records*, est désespéré. Aucun des trois albums studio de Kiss n'a fait de percée significative dans les charts et le label est au bord de la faillite. Désespéré, l'homme décide de miser sur l'engouement que génèrent les performances spectaculaires et explosives de Kiss et de publier un double album *live*. Le pari est risqué, mais le succès immédiat et colossal (plus de trois millions d'exemplaires vendus à ce jour !). Produit de main de maître par l'excellent Eddie Kramer (Jimi Hendrix), *Alive!* immortalise à la perfection toute la démesure de Kiss. Impossible de relâcher son attention à l'écoute de ces seize titres tant la fougue, l'énergie et la passion des super-héros jaillissent des enceintes. Tous les titres sont transcendés par cette interprétation musclée et habitée (le sulfureux « C'mon And Love Me », « Firehouse » et son effet de sirène de pompiers, « Got To Choose »), livrée par des musiciens encore soudés et complices. Impossible de ne pas également recommander *Alive II* (1977), tout aussi solide, et *Unplugged* (1995), qui a pour lui une *setlist* très originale et franchement marquante.

LA COMPILATION

THE MILLENIUM COLLECTION
(*Universal*, 2003)

Sans surprise, il existe un très grand nombre de compilations de Kiss. Si nous avons jeté notre dévolu sur ce *Millenium Collection*, c'est bien parce qu'en dépit de sa séparation en trois volumes (vendus séparément), cette série élégamment présentée propose un balayage très complet de la carrière du quatuor masqué (seuls les controversés *Unmasked* et *Music From The Elder* ont été volontairement oubliés de la sélection finale, alors que « Shandi » et « A World Without Heroes » n'auraient pas été de trop). Le premier volume fait la part belle à l'âge d'or du combo, qui s'étend de 1974 à 1979, le deuxième contient tous les classiques de la période démaquillée et le troisième présente le meilleur des années 90 (dont deux fameux extraits de l'excellent *live Unplugged* et trois titres issus du mésestimé *Carnival Of Souls* de 1997). Manquent à l'appel *Sonic Boom* (2009) et *Monster* (2012), qui n'avaient pas encore vu le jour au moment de la sortie de cette compilation, mais cette « collection millénaire » n'en reste pas moins le meilleur choix possible pour se faire une idée juste et complète de ce qu'est vraiment la musique de Kiss.

LE COFFRET

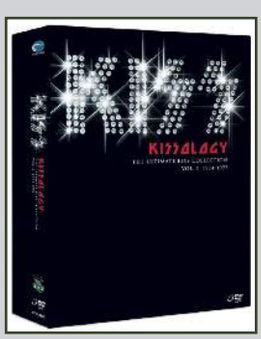
BOX SET
(*Mercury*, 2001)

Etre fan de Kiss pourrait constituer un boulot à plein temps. Car outre les milliers d'objets dérivés flanqués du logo du groupe, il existe aussi des centaines de raretés sonores que les acharnés s'efforcent de traquer en ligne. En 2001, la sortie de *The Box Set*, somptueux coffret doté d'une luxueuse présentation, leur facilite grandement le travail : les cinq CDs qu'il renferme contiennent, outre d'incontournables classiques, de nombreux titres jamais entendus auparavant et soigneusement sélectionnés par le groupe, qu'il s'agisse de démos inédites (remontant jusqu'en 1968 !), de versions alternatives ou de *live* encore jamais publiés. Et le plus beau, c'est que le tout est accompagné d'un très beau livre orné de superbes photographies, dans lequel chacun des 94 titres se voit commenté par un ou plusieurs des musiciens ! S'adressant aux néophytes aussi bien qu'aux adorateurs confirmés, *The Box Set* est une plongée passionnante dans l'univers du groupe le plus chaud du monde.

LE DVD

KISSOLOGY 1
(*VH1 Classic Records*, 2006)

Exposed, première longue vidéo parue en 1987, montrait Gene et Paul guidant un journaliste lubrique à travers leurs archives personnelles, présentant leurs clips des années 80 ainsi que de fantastiques et bouillants extraits de concerts capturés durant les années 70. La série des trois coffrets *Kissology*



propose le même type de contenu, mais s'avère si copieuse qu'elle relègue *Exposed* au rang de simple teaser ! Alors, bien sûr, on triche un peu, mais ce serait un crime de ne pas vous recommander les trois volumes. Le premier couvre la brève mais extraordinaire période 1974/1977, soit l'ascension au succès, le deuxième s'étend de 1978 à 1991, et enfin le dernier (le volume 4 n'est toujours pas paru) dissèque les années 92 à 2000. Au programme, des concerts filmés en intégralité (ne ratez pas le show de San Francisco de janvier 1975 !), des apparitions télé, des interviews et documentaires encore jamais publiés, etc. En somme, le cadeau ultime pour tout fan qui se respecte ! ✸

MOTOCULTOR

DU 17 AU 19 AOÛT 2018 A SAINT-NOLFF

Blockheads

Reportage : Christophe Z. Darras
Photos : Nidhal Marzouk

Sauvé par un *crowdfunding* en 2017, le Motocultor affiche aujourd'hui complet. La programmation ? Le bouche-à-oreilles ? La réputation des stands de nourriture ? Ne cherchez pas, nous ne saurons jamais, et c'est tant mieux car la musique doit garder sa part de mystère. 30.000 festivaliers sur le week-end, c'est quand même 11.500 de plus que l'année dernière. Ce seul chiffre étonnant donne le tournis, *ceteris paribus sic stantibus* : 66 groupes, trois scènes (dont deux couvertes), plus d'un tiers de groupes français, une trentaine de styles représentés, allant du punk au thrash, du black à l'indus, et même du rockabilly metal à Alestorm (c'est dire !). Nous avons fait au mieux pour tout voir et, plutôt que de distribuer les bons points, choisi de vous faire vivre cette année le festival de l'intérieur. Comme si vous y étiez.

VENDREDI 17 AOUT 2018

L'arrivée sur le site du *Motocultor* est toujours mémorable. Quarante minutes en quasi surplace pour atteindre le parking cette année… Mais au bout du compte, la récompense est là. Quelle débauche d'ingéniosité de la part des organisateurs qui ont créé des décors à la *Mad Max* ! L'ambiance du parking est apocalyptique, les dominantes ocres, l'air chargé de particules de terre et de poussière. Les bénévoles portant lunettes et masques s'activent à guider les automobilistes dans une tempête de sable. Quelques centaines de mètres plus loin, l'accès à la verte pâture de Kerboulard, inchangée, nous ramène à la réalité. Le parking n'était qu'un champ de terre. Pendant trois jours, les festivaliers s'en donneront à cœur joie pour tracer moult obscénités ou déclarations d'amour sur les véhicules couverts d'une épaisse couche marron. Pose du bracelet, queue, fouille, entrée sur le site. Plutôt rapide. **The Lumberjack Feedback** a déjà commencé à jouer. Ses puissantes batteries accompagnent l'arrivée des premiers festivaliers et les attirent vers la scène principale, la *Dave Mustage* (couverte). Celle qui joue sans concurrence. Le fonctionnement du *Motocultor* est immuable. Deux scènes éloignées, la *Massey Ferguscène* (couverte) et la *Supositor Stage* dans son écrin de verdure, jouent simultanément et alternent avec la *Dave Mustage*. Un créneau sur deux, le festivalier a le choix entre deux groupes. L'autre, il se masse sous la tente principale comme un seul homme. Il y a ainsi du monde devant toutes les scènes. Jamais un temps mort. Le festivalier transhume un peu comme un zombie, mais ça fonctionne bien et semble satisfaire tout le monde. Pour ce concert d'ouverture, les Nordistes font face à une tente déjà correctement remplie. Au-dehors, quelques éclaircies transpercent un temps maussade. Sous la tente voisine, **Lumberjacks** succède logiquement à son quasi-homonyme et présente son premier album, *Alone ?*. Le public suit le mouvement. Le premier *wall of death* est lancé. Au troisième rang dans la foule, une Blanche-Neige mal rasée et hagarde semble un peu paumée. Au même moment, le black metal d'**Ende** résonne à l'autre bout du site. Pourtant, devant la *Supositor*, le public est assez amorphe en ce début de journée. Clairement, les plus énervés sont sur scène, et leur musique est celle qu'il faut pour bousculer un public qui en a bien besoin. Le soleil s'installe. Les déguisements, rares, ne semblent plus avoir le vent en poupe. Un poulpe ventripotent remonte péniblement tête baissée la clairière le long de la régie. Signe de la fin d'un temps. Autre désillusion, acheter une bière blonde au *VIP* est impossible avant 15 heures car les fûts ne sont pas encore froids. Le jour de l'ouverture. *Only at Motocultor !* La *Dave Mustage* s'offre au punk féminin de **Maid Of Ace**, quatre sœurs qui s'expriment dans un anglais si incompréhensible qu'elles ne peuvent être qu'anglaises. Bingo ! Des punkettes esthètes, qui s'excusent après un larsen. C'est tellement festif, frais et jeune que le public exulte. Fun et puissant ! Un type filme le concert avec un *I-pad*. Les keupons s'embourgeoisent. Deux filles agitent en riant des avant-bras démembrés et ensanglantés. De tristes souvenirs de 2015 reviennent en mémoire. *The times, they are a changin'*. 15 heures, l'heure de grignoter. Cinquante minutes de queue pour acheter les tickets… Plus ça change, plus c'est pareil. Des punks – encore – progressent dans la file en avançant régulièrement leur chaise de camping. Après les punks-à-chiens, voici les punks-assis. Entre nos jambes, dans la file, quelques trous au sol laissent entrevoir à intervalles réguliers le museau d'une taupe. La scène underground probablement. Que manger ? Deux *food-trucks* hors de prix, l'un vendant du kebab, l'autre du poulet. Un peu de nourriture bio. Et puis, la nourriture du fest tenue par des bénévoles souriants, mais où le prix de la saucisse a été indexé sur le taux de l'inflation vénézuélienne. A la différence d'un *Hellfest*, et malgré le succès populaire de l'événement, il y a de la place pour manger, attablé ou assis dans l'herbe, sans se faire marcher dessus. Nous savourons le plus longtemps possible (retour sur investissement) la saucisse/frites achetée six euros dans l'herbe, devant la tente où se produit **Svart Crown**. A un moment, il nous semble reconnaître « Sad but True ». Il n'y a peut-être pas que du porc dans leurs saucisses. Le public est curieusement clairsemé et assis devant le set de **Nesseria**, dont le post-harcore, subjuguant, aide à la digestion. Pour son troisième passage au *Motoc'*, le groupe s'engage politiquement pour les migrants. C'est bien d'avoir des messages à faire passer, dommage que le chant *screamé* soit incompréhensible. De festival en festival, le public paraît de plus en plus généraliste. Non genré metal. Est-ce en partie l'effet Ultra Vomit ? Le metal c'est sympa, le metal est une blague, le metal c'est pour tous. Démocratiser, élargir, diluer les codes. Même les t-shirts de tournée cèdent le pas aux t-shirts de VPC. Peut-être est-il là, l'avenir du déguisement, pour un public qui ne vivra le metal qu'une fois par an ? Des riffs à *la Faith No More* nous attirent devant **Audn** qui distille un black metal atmosphérique assez répétitif devant un public fourni. Au même moment, **Rendez-Vous** mélange les genres, punk électro indus 80's, et rencontre un succès certain, notamment dans les premiers rangs en totale effervescence, sur lesquels navigue un requin gonflable. On sent la présence d'un public qui ne demande qu'à s'encanailler pour une musique pop électrique. Parce qu'il n'y a pas que le paganisme black dans la vie. 19h25, le festival change de braquet. **Devildriver** éclabousse tous les festivaliers de son aisance. Quand Dez Fafara demande de lever les bras, le public s'exécute bien au-delà du type à droite derrière le premier pylône. La tente se remplit de doigts tendus sur « Grinfucked ». Toujours en mouvement, tournés vers la foule, la toisant du regard, les musiciens font le boulot. Un petit salut à Trump. Des *circle-pits*. Une fille nous frôle en quittant la tente, le nez ensanglanté. Devildriver a donné une magistrale leçon d'efficacité et de professionnalisme. Mais les Américains n'en ont pas le monopole. Nous avons **Ultra Vomit** ! Alors même que les concerts précédents ne sont pas terminés, le public s'est déjà massé sous la *Dave Mustage* et scande son

Lumberjacks

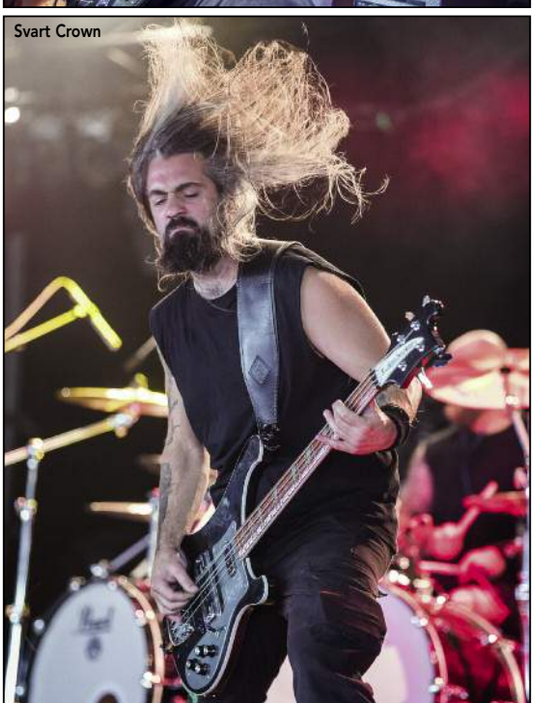
Devildriver

Maid Of Ace

Ultra Vomit

Nesseria

Audn


Svart Crown

Lumberjacks

* Birds & Satellite
* Mystery Light
* This Tiny Engine
* Fervent Believer
* Last Chance To Change
* The Girl With Four Boobs In The Crowd
* Last Message
* My Sleeping Beast
* Owned
* The Abduction

Nesseria

* Intro
* La chasse Aux écureuils
* On Prendra l'Habitude
* Les Ruines
* Saint Pétersbourg
* Forteresse
* Pris A La gorge
* Dans l'Ombre Et Sans Visages
* Cette Erosion De Nous-mêmes

Ultra Vomit

* Darry Cowl Chamber
* Les Bonnes Manières
* Un Chien Géant
* E-TRON (Digital Caca)
* Mechanical Chiwawa
* Super Sexe
* Calojira
* I Like To Vomit
* Takoyaki
* Boulangerie Pâtisserie
* La Ch'nille
* La Boullie IV
* Pipi Vs Caca
* Outro
* Je Collectionne Des Canards (Vivants)
* Kammthaar
* Quand J'étais Petit
* Evier Metal

nom. Il ne faut pas être fin analyste pour comprendre qu'une bonne partie des festivaliers est venue pour lui. La ferveur est immense, malgré une *setlist* sans surprise, un humour de CE2 et beaucoup de temps morts. Ultra Vomit se serait appelé Les Charlots il y a quarante ans, ou Lagaf il y a vingt-cinq. Il perpétue dans le metal une tradition bien franchouillarde. L'ambiance est là et le public est conquis. Que demander de plus ? A la fin du show, le groupe exhorte les gens à rester sur le site du festival. Nous ne savons si le risque est réel, mais voilà donc ce à quoi nous sommes arrivés. La nuit a profité de cette prestation pour s'installer, et aller d'une scène à l'autre nous expose aux lampes frontales et aux cris des festivaliers sourds et imbibés qui interpellent leurs amis distants de quelques centimètres. Il ne nous faut que quelques pas pour nous rendre devant **Myrkur**. Mais où sont passés tous les gens ? Au bar ? Aux toilettes ? Au camping ? Sur scène, halo verdâtre, drapeau danois habilement penché de manière à présenter une croix renversée, pied de micro envahi de plants grimpants, musiciens encapuchonnés de noir et, au centre, la Belle, Amali Bruun, blonde... Comme nous aurions aimé apprécier ce concert aérien, mais rien ne se passe. Il fallait bien **Ministry** et le père Jourgensen, dans un bon soir, pour nous faire atterrir. Riffs indus et *samples* sont les deux mamelles de sa musique, et sur cette scène bardée de deux poupées gonflables à l'effigie de Trump affublées de croix gammées, Ministry rencontre un franc succès, deux ans après son précédent passage en cette prairie. « *Qui aurait imaginé qu'en 2018, on en serait au même point qu'en 90 ?* » s'exclame Al en politologue avisé. Nous quittons le site durant le set de **Belphegor**, la densité croissante de festivaliers coiffés de tricornes, portant des chemises blanches à jabot ouvertes sur leur torse velu et des pantacourts bouffants ne présageant rien de bon pour la suite des festivités. Bien nous en prit, **Alestorm** commencera le dernier concert de la journée avec près de trente minutes de retard...

Ministry

* Twilight Zone
* Victims Of A Clown
* Punch In The Face
* LiesLiesLies
* We're Tired Of It
* Wargasm
* Antifa
* Just One Fix
* N.W.O.
* Thieves

SAMEDI 18 AOUT 2018

Le parking vers lequel nous sommes orientés en ce deuxième jour est bitumé. Il est aussi trois fois plus éloigné du site que celui d'hier. *Win some, lose some*. Entrée du site, fouille un peu plus longue... « *C'est pour voir si vous n'avez pas de bouteille d'eau* ». Le *Motocultor*, seul festival dans lequel on ne peut pas introduire d'eau ! Le festival de la débauche ultime ! Uniquement peuplé de *bad guys*. Pas trop rebelle pourtant, le premier festivalier croisé sur le site : « *Non mais relou, quoi ! Le mec, il fait caca dans ma tente ! Le premier soir !* ». Ah ça, quand il s'agit de crier « *ON EST LES CACA !* » devant Ultra Vomit, il y a du monde. Mais confronté aux réalités, il n'y a plus personne ! Du monde, il y en a encore tôt ce deuxième jour, massé devant le metal noir et répétitif de **Monolithe**. Nous n'avons pas vu **Heart Attack**, mais il en était forcément de même. C'est tout le charme du *Motocultor* : proposer, faire découvrir. Un public dont on force l'ouverture d'esprit. Beaucoup n'ont peut-être pas la dégaine idoine, mais ils écoutent, ils restent, ils applaudissent, ils se parlent. Combien de fois n'entend-on pas ces festivaliers dire que le *fest* leur rappelle le *Hellfest* d'il y a quelques années, quand on pouvait discuter et échanger au bar tout en gardant un œil sur les scènes principales ? Ou encore qu'on y croise et retrouve ses amis sans mal ? Deuxième journée ensoleillée. Sous la grande tente, les Vikings d'**Ereb Altor** arrivent au compte-goutte le temps d'une intro interminable. La scène est ornée de loups nordiques. Leur musique est lourde, heavy. La voix est puissante. Concept, envie, puissance, tout y est. Nous enchaînons, sans transition, avec la prestation d'**Hangman's chair**. Sans échanger avec le public autrement que par leur musique lourde et froide, les Parisiens, auteurs avec *Banlieue Triste* d'un des albums majeurs de l'année, transmettent énormément d'émotions à un public qui comprend rapidement qu'ils ne sont pas venus parler de leur collection de canards vivants. Le show s'enfonce inexorablement dans les profondeurs. Le menu concocté par les organisateurs nous réservant les Grecs de **Suicidal Angels** ensuite a vite fait de nous faire remonter à la surface ! Empreint de tous les clichés imaginables, dont un *backdrop* mêlant épées, sang, zombies, le thrash qui inonde la tente rend fou un public qui ne demande qu'à *circle-piter*. Un homme caché derrière un pylône, portant chapeau et muni d'un pistolet à eau, ne cesse d'arroser un *pit* d'où s'élève un maelström de poussière. Le public est venu en famille ce samedi. Un couple avec trois enfants mange à nos côtés. Alors que l'un des gamins repousse des mains le casque que son père veut lui imposer, ce dernier finit par le menacer : « *Si tu ne mets pas ton casque, on rentre à la maison !* ». Sans effet, bien entendu. Pendant ce temps, des sofas gonflables se joignent aux chaises de camping. Familial, *senior attitude*. Le « gros morceau » ce samedi, c'est **Tagada Jones**. Des vétérans loin d'être aux fraises *(NdCzD : Charlélie, celle-là est pour toi !)*. Les festivaliers affluent des quatre coins du site en courant. Enfer... Peste.... Le groupe, qui n'est pas venu depuis quatre ans, reçoit un accueil incroyable. Une chose est sûre : le métalleux français aime les questions existentielles. « *La peste ou le choléra* » aujourd'hui. « *Le pipi ou le caca* » hier. Et puisque nous en sommes aux matières organiques, nous divisons le budget nourriture par deux en sacrifiant la saucisse. Importation d'eau interdite sur le festival, mais les bénévoles nous donnent un couteau et une fourchette (en plastique). Logique sécuritaire ? En 2018, on regarde un concert de **Nostromo** assis

Hangman's Chair

* Intro Banlieue Triste
* Naïve
* Sleep Juice
* 04 09 16
* Dripping Low
* Cut Up Kids
* Flashback
* Full Ashtray

Myrkur

Tagada Jones

Ministry

Nostromo

Belphegor

Cannibal Corpse

Shining

Shining

* Han Som Lurar Inom
* Förtvivlan, Min Arvedel
* Framtidsutsikter
* Jag Är Din Fiende
* Ohm (Sommar Med Siv) (Seigmen)
* Låt Oss Ta Allt Från Varandra
* For The God Below

Ereb Altor

Hangman's Chair

Nostromo

* Epitomize
* Stillborn Prophet
* Lost Inside
* Septentrion
* Sunset
* Collapse
* Pull The Pin
* Rude Awakening
* Taciturn
* Ureaus
* Superbia
* Corrosion
* Selfish Blues

Cannibal Corpse

* Code Of The Slashers
* Only One Will Die
* Red Before Black
* Scourge Of Iron
* Evisceration Plague
* The Wretched Spawn
* Kill Or Become
* I Cum Blood
* Make Them Suffer
* Stripped, Raped And Strangled (avec Trevor Strnad)
* Hammer Smashed Face

dans l'herbe ou sur une chaise pliante, en mangeant une barquette de frites ou une gaufre. Le metal extrême s'embourgeoise, on vous dit ! Dans l'espace, personne ne vous entendra mâcher. « *Bonjour* Motocultor *! On est Black Dahlia Murder* » (humour suisse). Devant un *backdrop* aux lettres de sang impressionnantes, **Cannibal Corpse**, baignant dans un halo rougeâtre du plus bel effet, emporte le morceau dans une tente blindée. **Shining**, les bras ensanglantés comme de coutume, distille le seul moment blues de la journée – si, si. **Behemoth** interprète en *live* et en flammes son dernier DVD. **Punish Yourself** fait des étincelles rock'n'roll. La soirée se déroule merveilleusement bien et rien ne semble pouvoir la troubler (même pas ce petit blackout de quinze minutes). Oh, bien, sûr, **Turisas** ne peut s'empêcher de

Punish Yourself

Behemoth

Behemoth

* Ov Fire and the Void
* Demigod
* Ora Pro Nobis Lucifer
* Wolves Ov Siberia
* Conquer All
* God = Dog
* Alas, Lord Is Upon Me
* A Forest (The Cure / avec Niklas de Shining)
* Decade Of Therion
* Chant For Eschaton 2000
* O Father O Satan O Sun!

conclure son set par « Rasputin », mais nous avions anticipé ce dérapage. Soupir. Epaules haussées. Et puis, patatras : **Abbath** ! La plupart des festivaliers sont déjà partis quand le chantre du black metal norvégien apparaît en crachant des flammes. Totalement éméché, il livre alors une prestation pitoyable, l'esprit et l'élocution perdus dans les limbes. Chaque transition, un moment de gêne. Pas un mauvais concert, mais une bien étrange expérience !

Abbath

Abbath

* Count The Dead
* Winterbane
* Ashes Of The Damned
* Warriors (I)
* In My Kingdom Cold (Immortal)
* Tyrants (Immortal)
* Fenrir Hunts
* The Rise Of Darkness (Immortal)
* One By One (Immortal)
* All Shall Fall (Immortal)
* To War!

Comeback Kid

Popa Chubby

Les Tambours du Bronx

Les Tambours Du Bronx

* Mirage Eternel – Orient
* Never Dead – Pneumo
* Delirium Demain
* Dragula
* L'Un Des Nôtres – aSIDE
* Noir – Acid Train
* Pray – Sameth
* Jour De Colère – Dies
* Le Mal – Happy Hour
* Tainted By – Arolium
* Le Festin – Human Smile
* Devine – Halloween

DIMANCHE 19 AOUT 2018

Il reste sur le site quelques énergies du passage de Devin Townsend en 2017, et c'est **Tranzat** qui s'en empare. Dans leurs uniformes volés aux Sentinelles de l'air, venus de l'espace en OVNI, les Brestois multiplient les poses loufoques et les chorégraphies tout en égrainant avec fougue les meilleurs moments de leurs deux albums. « *Bonjour Barcelone ! Nous avons composé un morceau pour vous remercier de vous être levés si tôt !* ». Et d'enchaîner avec une reprise décalée de « Can You Feel The Love Tonight » (Elton John/*Le Roi Lion*). La journée est lancée, sur le thème de la folie douce. **Jinjer**, menée par la bondissante Tatiana aujourd'hui habillée en *Catwoman* et sur laquelle se focalisent tous les regards, livre une prestation dynamique et explosive. Entre djent et mélodies atmosphériques, entre *growl* et chant clair, Jinjer semble faire l'unanimité. C'est aussi le cas de **Warbringer**, de L.A. « *en Californie* » (précisent-ils, certainement pour éviter toute confusion avec la Loire Atlantique) qui n'est pas venu en France depuis « *un an* » (Ouh là là !). Son thrash à rallonge fait plaisir à entendre. Une voix agressive, des soli à qui mieux-mieux… et

Septultura

Sepultura

* I Am The Enemy
* Phantom Self
* Kairos
* Territory
* Sworn Oath
* Against
* Choke
* Machine Messiah
* Desperate Cry
* Refuse/Resist
* Arise
* Ratamahatta
* Roots Bloody Roots (avec les Tambours du Bronx)

un message de paix : « *Fuck this place up !* ». Le bonheur dominical. Le public a t-il aimé ? « *You guys are fucking amazing !* ». Ne vous emballez pas les gars, on a juste levé un bras ! Succès populaire aussi pour le vainqueur du *Headbang Contest*, **Dead Bones Bunny** et son rockabilly metal. Une belle énergie, des choristes et un lapin zombie géant, une contrebasse qui se trimbale dans la fosse. Les festivaliers sont heureux (mais quand ne le sont-ils pas ?). Et pour couronner le tout, des reprises comme « Bang Bang » ou, plus surprenante, celle du « Cowboys From Hell » de Pantera. Retour aux choses sérieuses avec **Origin** qui fête ses vingt ans sur la *Supositor*. Sans bassiste (mais est-ce bien utile ?), le trio déclenche le feu nucléaire : batterie épileptique, déluge de notes (impressionnant Paul Ryan!), et Jason Keyser intarissable. De quoi en perdre un tympan. Nous aurions dû rester devant **Stoned Jesus**, au risque de nous assoupir. « Somewhere, Somehow » chante **Comeback Kid**, et c'est un peu ce qu'on ressent devant la scène. C'est propre et carré, ça plaît. Le public est heureux de tout ce qu'il voit et entend. C'en est hallucinant. Que dire de **Popa Chubby**, assis sur son tabouret, qui fait danser la tente entière avec son *blind-test* insipide ? On croirait entendre Jean-Michel Apeuprès. « *Oh, on dirait vaguement l'intro de « War Pigs » ! Ah bah oui, c'est « War Pigs ». Mais la version vegan alors !*». Comment ne pas fondre devant tant d'amour : « *Pour moi la France est le plus grand pays du monde. Ici, vous comprenez que l'amour est plus fort que la haine. Je t'aime les amis !* » Alléluia ! **Dying Fetus** valide sa carte de fidélité *Motocultor*. **Phil Campbell And The Bastards Sons** règle ses comptes avec la *British Airways* en public. Puis ce sont les **Tambours du Bronx** qui présentent leur nouveau concept, *Weapons Of Mass Percussion*, avec notamment le trio Buriez/Costanza/Reuno. Loin d'être un concept bidon, l'entreprise nous laisse ce soir un peu sur notre faim. Du fond de la tente, les tambours couvrent tous les autres instruments, seules les voix restant audibles. C'est martial, monolithique, et l'ensemble ferait passer Ministry pour du metal prog. C'est primal à souhait. Ils sont censés revenir un peu plus tard avec Sepultura. Dans l'intervalle, nous assistons au concert de **Pertubator**. Le public adore (en doutiez-vous ?) et en prend surtout plein les yeux. Comme victimes de la zorglonde, nous nous dirigeons vers le dernier concert. **Sepultura** fête les vingt ans de Derrick Green au micro. Le géant assure à merveille une *setlist* que les pourtant excellents titres de *Machine Messiah* viennent plomber par leur côté plus prog, alors que le public attend surtout les classiques. On nous avait annoncé un concert commun avec les Tambours, mais il semble que la production se soit avancée un peu vite. Nous n'avons en effet droit qu'à un ultime et chétif rappel commun sur « Roots Bloody Roots » sur lequel, de manière surprenante, les guitares restent audibles devant les tambours pour un résultat cette fois-ci très efficace. Et puis, le rideau sur la scène est tombé. ✹

FIFTH·ANGEL

UN ANGE PASSE...

GENRE

- Heavy metal

LE GROUPE

- Kendall Bechtel (chant, guitare)
- Ed Archer (guitare)
- John Macko (basse)
- Ken Mary (batterie)

SITE INTERNET

www.fifthangel.com

ALBUMS

- Fifth Angel (1986)
- Time Will Tell (1989)
- The Third Secret (2018)

ARTICLE RH

RH N°192

De g. à d. : Ed Archer, John Macko, Kendall Bechtel & Ken Mary

Propos recueillis par *Benji* - Entretien téléphonique réalisé le 12 octobre 2018

Séparé depuis plus d'un quart de siècle, Fifth Angel, sérieux espoir de la scène metal nord-américaine au milieu des années 80, redéploie ses ailes et nous livre enfin son troisième opus, *The Third Secret*. Ken Mary, batteur originel qui a par la suite connu une belle carrière, nous dit tout sur ce retour inespéré.

Rock Hard : Fifth Angel a été actif de 1984 à 1990. Pourquoi vous êtes-vous séparés cette année-là après seulement deux albums ?
Ken Mary : Les changements qui s'opéraient alors dans l'industrie de la musique ont beaucoup joué. Le mouvement grunge, qui est parti de Seattle, ville dont nous sommes originaires, nous a fait beaucoup de mal. Nous avons perdu notre contrat avec *Epic* : ils souhaitaient signer des groupes qu'ils estimaient être « le futur », et Fifth Angel n'entrait pas dans cette catégorie. Nous pensions vraiment enregistrer un troisième album, mais on ne nous en n'a pas laissé le temps, et aucun autre label n'a voulu nous donner cette opportunité. Nous n'étions pas les seuls concernés par cette nouvelle donne. Si nous avions eu la chance de nous établir quelques années auparavant, disons à partir de 1982 ou 83, alors peut-être aurions-nous pu résister à cette vague.

Aussi étrange que cela puisse paraître, Fifth Angel n'a, à cette époque, jamais donné le moindre concert. Etait-il acquis que vous resteriez un projet « studio » ou ne receviez-vous pas tout simplement les offres adéquates ?
A nos débuts, en 1984, nous venions d'observer ce qui c'était passé avec Queensrÿche : sans avoir donné le moindre concert, ce groupe avait enregistré un excellent EP, puis signé un contrat avec une *major*. Il s'est ainsi retrouvé à jouer en première partie de Twisted Sister et Dio ! C'est ce que nous aurions aimé faire nous aussi : nous avons reçu des propositions pour jouer dans des clubs, mais nous avons donc refusé, pensant que nous étions un groupe de haut niveau et que nous devions être traités de la sorte. Si on nous avait alors invités à assurer la première partie d'une formation établie, nous aurions très probablement accepté.

Avec le recul, tu ne penses pas que c'était une erreur ?
Non. Au moment de la sortie de notre premier album, *Fifth Angel* (1986), je suis parti en tournée avec Alice Cooper et, étant sur la route, j'en ai profité pour faire beaucoup de promotion pour Fifth Angel. A cette époque, les médias ne te prêtaient attention que si tu les rencontrais. Et puis, il n'y avait pas *Skype*, pas de téléphones… Enfin, si, il y avait des téléphones, mais tu m'as compris ! *(rires)* Du coup, j'ai pu parler aux journalistes de *Kerrang!*, *Circus*, *Hit Parader*… Cela a, à mon sens, permis d'aider le groupe bien plus que si nous avions joué dans de petits clubs, sans aucun retour. Je n'ai donc pas de regrets. Le vrai coup dur a été ce changement d'humeur des maisons de disques et du public alors que nous étions tout juste en train de nous affirmer.

Fifth Angel s'est reformé une première fois en 2009 et a finalement donné le premier show de sa carrière au festival allemand *Keep It True*, le 24 avril 2010. Pourquoi ne faisais-tu pas partie du groupe à ce moment-là ?
Je ne jouais pour ainsi dire plus du tout sur scène à l'époque. De plus, étant également producteur, il m'était difficile de me libérer assez longtemps pour pouvoir faire cela avec sérieux. Et puis, je dois avouer que je n'étais pas très chaud à l'idée de répéter pour ne donner qu'un seul et unique concert, si loin de chez moi. Avec le recul, je le regrette car j'ai compris qu'il s'agissait d'un festival important en Europe : je m'y suis produit en avril dernier avec Flotsam And Jetsam et j'ai adoré ! J'aurais dû déjà y jouer en 2017 avec Fifth Angel car j'avais rejoint le groupe officiellement à la fin 2016, mais malheureusement, je me suis blessé à l'épaule peu de temps avant le concert. Comme il était plus prudent que je me préserve, ils ont donné ce show avec Jeffrey McCormack. Heureusement, leur prestation a semble-t-il convaincu tout le monde, ce qui nous a permis de signer avec *Nuclear Blast*.

Lors de ces deux concerts au *Keep It True*, c'est Peter Orullian, un ex-Heir Apparent, qui était le vocaliste de Fifth Angel. Avez-vous contacté Ted Pilot, votre chanteur originel, pour qu'il fasse partie de cette reformation ? Et pourquoi Peter ne chante finalement pas sur *The Third Secret* ?
Nous avons non seulement contacté Ted, mais aussi James Byrd, notre guitariste originel. James devait jouer deux ou trois soli sur ce disque, mais ça n'a pas pu se faire pour des questions d'emploi du temps. Quant à Ted, l'idée lui plaisait, mais il n'a plus chanté depuis des années. Il a confié à John (Macko/*basse*) qu'il craignait de ne pas être à la hauteur vocalement et que ce ne serait pas dans l'intérêt du groupe qu'il revienne. Peter, quant à lui, est définitivement un excellent chanteur et un mec bien mais, au final, sa voix ne correspondait pas exactement à ce que nous recherchions. Nous voulions vraiment que le chant colle à notre héritage, à notre passé, car Ted avait une voix vraiment unique. Nous sommes donc partis du postulat suivant : il fallait que tous les membres du groupe aiment tous les morceaux qui allaient figurer sur l'album. C'était notre seule chance de revenir au même niveau que celui de nos deux premiers disques, que beaucoup considèrent comme des classiques.

Au final, c'est Kendall Bechtel, votre guitariste, qui chante sur ce disque. Comment en êtes-vous arrivés à ce choix ?
C'est presque arrivé par accident. Kendall chantait sur les démos de trois titres : « Stars Are Falling », « We Will Rise » et « Queen Of Thieves ». L'idée était juste de donner des indications à notre futur vocaliste, que nous recherchions toujours. Lorsque j'ai écouté ses démos, je me suis dit : *« Bon sang, c'est ça ! »* Il ne souhaitait en aucun cas devenir notre chanteur car il adore jouer de la guitare, ce qui lui suffisait. Mais sa voix était si emplie d'émotion et de puissance que je me suis dit qu'il était vain de chercher ailleurs ce que nous avions sous la main. Finalement, Kendall a décidé de relever le challenge. Il avait conscience d'être un bon chanteur, mais il a élevé son niveau pour *The Third Secret*. Je le trouve spectaculaire !

Les titres « Fatima » et « The Third Secret », qui se succèdent sur l'album, développent une même thématique basée sur une histoire, ou plutôt une croyance, débutant en 1917 et nommée *Les Trois Secrets de Fatima*. Peux-tu nous en dire plus ?
Un membre de ma famille m'a évoqué cette histoire dont je n'avais jamais entendu parler. Mais dès que j'ai commencé à m'y intéresser, je me suis dit que ça pouvait donner naissance à un film fantastique et, par extension, à une super chanson. On y trouve des notions de conspirations, d'Apocalypse… L'Eglise est impliquée et tiendrait à garder certains éléments secrets aujourd'hui encore. Une part de choses reste inexpliquée et il est impossible de vérifier quoi que ce soit… C'est troublant, tout autant que prenant. De plus, ce sont des thèmes qui ont été abordés sur nos deux premiers opus. Il s'agit donc d'une sorte de prolongement de nos sujets favoris.

Musicalement, l'idée était-elle de conserver les éléments des années 80 qui caractérisaient le groupe, mais développés avec un son plus moderne ?
C'est précisément ce que nous avons essayé de faire. Il fallait que ce soit tout de suite identifiable comme un disque de Fifth Angel, et je pense que nous y sommes arrivés. Mais je tenais aussi à prouver aux fans que nous avions progressé dans plusieurs domaines. Les compositions sont, dans l'ensemble, plus complexes, plus ardues à jouer.

Pour l'instant, une seule date de concert a été annoncée, au festival *Bang Your Head!* (Allemagne) qui aura lieu du 11 au 13 juillet 2019. Flotsam And Jetsam, dont tu fais également partie et qui sort son nouvel album, *The End Of Chaos*, le 9 novembre, va beaucoup tourner en 2019. Néanmoins, penses-tu que Fifth Angel sera amené à donner des concerts régulièrement ?
Cela dépendra de l'accueil que les fans et les médias réserveront à *The Third Secret*. Et même si je doute que nous soyons amenés à jouer de façon intense, je suis confiant dans le fait que nous pourrons tout de même donner des shows plus régulièrement, notamment dans des festivals.

Tu a été le batteur d'Alice Cooper sur sa tournée *The Nightmare Returns* en 1986 et 87, suite à la sortie de l'album *Constrictor* (1986), puis tu as enregistré *Raise Your Fist And Yell* (87) et tourné avec lui en 1987 et 88. Cette tournée a d'ailleurs fait halte au *Zénith* de Paris le 23 avril 1988. Il s'agissait du grand retour d'Alice après plusieurs années noires, tant commercialement que personnellement, sa bataille avec l'alcool, notamment durant la première partie des années 80, étant bien connue. Quels sont tes souvenirs de cette période ?
The Nightmare Returns a été la première tournée d'envergure à laquelle j'ai pris part. C'était juste phénoménal ! J'étais encore très jeune et, avant cela, le plus gros concert auquel j'avais participé devait avoir eu lieu devant 3.000 personnes… au mieux. Après une petite série de dates « de chauffe », les cinquième et sixième concerts ont eu lieu à Detroit, à la *Joe Louis Arena*, devant 22.000 personnes chaque soir. C'était filmé afin d'être diffusé sur *MTV*. Franchement, cela reste encore l'un des meilleurs souvenirs de ma carrière. J'ai bien sûr eu la chance de continuer à donner de gros concerts par la suite, avec House Of Lords notamment, mais ces deux tournées avec Alice resteront à jamais gravées dans ma mémoire. Alice s'étant montré incroyablement sympathique, je n'aurais pu rêver mieux comme première expérience au très haut niveau. Je ne savais pas à quoi m'attendre, bien sûr, car il avait déjà accompli tant de choses dans sa carrière, mais il s'est montré on ne peut plus amical. C'est si plaisant de rencontrer certains de ses héros et de constater qu'ils ont les pieds sur terre et sont juste cools. ✷

NOUS SOMMES PARTIS DU POSTULAT SUIVANT : IL FALLAIT QUE TOUS LES MEMBRES DU GROUPE AIMENT TOUS LES MORCEAUX QUI ALLAIENT FIGURER SUR L'ALBUM (KEN MARY)

SUICIDAL TENDENCIES

Droit Dans Le Muir

GENRE

- Hardcore punk metal

LE GROUPE

- Mike Muir (chant)
- Dean Pleasants (guitare)
- Ra Diaz (basse)
- Dave Lombardo (batterie)

SITE INTERNET

www.suicidaltendencies.com

ALBUMS

- Suicidal Tendencies (1983)
- Join The Army (1987)
- How Will I Laugh Tomorrow… When I Can't Even Smile Today (1988)
- Controlled By Hatred / Feel Like Shit… Déjà-Vu (1989)
- Lights… Camera… Revolution (1990)
- The Art Of Rebellion (1992)
- Still Cyco After All These Years (1993)
- Suicidal For Life (1994)
- Freedumb (1999)
- Free Your Soul… And Save My Mind (2000)
- 13 (2013)
- World Gone Mad (2016)
- Still Cyco Punk After All These Years (2018)

ARTICLES RH

RH N°131, 169 & 192

Mike Muir

Propos recueillis par *Charlélie Arnaud* - Photo *Marc Villalonga* - Entretien téléphonique réalisé le 14 septembre 2018

Interroger Mike Muir pour notre rubrique *« Les 10 Commandements »* ? L'idée était plaisante. Hélas, le sémillant chanteur de ST n'est pas du tout emballé par cette perspective, il est contrarié par des soucis personnels, et n'a pas envie de se décarcasser. *« Interroge-moi plutôt sur le groupe ou sur le nouvel album, s'il te plaît ! »*. Ah. Bien. Faisons donc cela. Quand on n'a pas ce qu'on aime, il faut aimer ce qu'on a. L'avantage avec Muir, c'est que tu lui demandes quel temps il fait à Venice, et dix minutes plus tard, il est toujours sur la même question, mais te parle désormais de développement personnel (je schématise, mais on n'en est pas loin). L'interview devient donc un quasi-monologue, Dieu merci formulé par un incorrigible bavard diablement captivant.

Rock Hard : Pourquoi avoir décidé de réenregistrer cet album solo de 1996 *(Ndlr : Lost My Brain (Once Again), sorti à l'époque sous le nom Cyco Miko)* ?

Mike Muir : Lorsque ce disque est sorti, j'en étais très content, mais il n'a jamais obtenu le succès escompté, à part auprès de quelques *die-hard* fans qui sont toujours contents d'aimer quelque chose que le grand public ne connaît pas. De mon côté, j'étais un peu frustré d'avoir écrit certains de ces titres que je trouvais très bons et qui n'avaient eu aucun écho lors de leur sortie. Alors, j'en ai parlé aux autres membres du groupe afin de savoir s'ils avaient envie qu'on redonne une seconde jeunesse à ce disque. J'étais aussi très impatient de voir ce que donneraient ces chansons avec Dave (Lombardo) à la batterie car c'est un véritable album de punk qui rend hommage à tout ce que j'écoutais avant de monter Suicidal. Or, Dave se trouve être un grand fan de punk. Bref, tout le monde était partant. Il faut savoir que lorsque nous avons lancé ST, nous étions tous d'accord pour jouer du punk rock. Or, visiblement, ma définition du punk rock était diamétralement opposée à celle des autres membres puisque notre premier disque est à peu près tout ce qu'on veut, sauf du punk rock. Voilà pour la petite histoire. J'étais donc resté sur ma faim par rapport à cet album solo, d'autant que l'unique tournée que j'ai faite sous le nom de Cyco Miko, une tournée conjointe avec Infectious Grooves, fait partie des meilleurs souvenirs de ma carrière. Alors, en cette période où les disques ne se vendent plus quoi qu'il arrive, il n'y a aucune raison d'hésiter à se faire plaisir ! *(rires)* Dont acte, nous avons remis ce disque au goût du jour.

N'as-tu jamais pensé à réenregistrer une sorte de *best of* de ST avec Dave à la batterie ? Ou au moins certains titres méconnus comme « The Miracle », « Surf And Slam » ou « Just Another Love Song », pour n'en citer que trois qui me viennent à l'esprit ?

Si les gens veulent entendre du Suicidal joué par Dave, ils en ont l'occasion en venant nous voir en *live*... Et puis, honnêtement, même le plus obscur des titres de ST a eu plus de retentissement que n'importe quel morceau de Cyco Miko ! Ce projet est resté très, très *underground*. Finalement, la meilleure solution que j'ai trouvée pour réhabiliter ces titres est de les sortir sous le nom de Suicidal Tendencies car ils vont gagner une exposition inédite, même si, bien évidemment, l'album est bien plus versatile qu'un disque « classique » de ST. Je n'ai aucunement à rougir de ces chansons : musicalement, tout se tient parfaitement, et près de 25 ans plus tard, la plupart des textes sont toujours d'actualité – voire plus encore.

C'est un peu une constante : hormis certains textes plus légers comme « Possessed To Skate », tes paroles, même les plus anciennes, traversent les années sans prendre une ride et sont toujours dans l'air du temps.

C'est une question d'honnêteté, je pense. Les préoccupations d'hier sont toujours celles d'aujourd'hui. Je suis le premier à halluciner lorsqu'un gamin vient me voir pour me dire que son texte favori est celui de tel ou tel morceau de *Join The Army* (1987) ou de *How Will I Laugh* (88). Beaucoup de gens aiment lire des textes à propos de ce que les choses devraient être, ou de ce qu'elles seront un jour dans un monde idéal. Jamais à propos de ce qu'elles sont réellement, et c'est pourtant ce que Suicidal fait depuis toujours. C'est d'ailleurs pour cette raison que le groupe est ce qu'il est. Bien des groupes aujourd'hui édulcorent leur discours pour être plus « légers ». Sous prétexte que l'époque est difficile, il convient d'être « léger ». Même certains groupes parmi mes plus proches amis agissent comme ça. Non ! Non et mille fois non ! Jamais je ne transigerai là-dessus. Ce qui a le plus changé entre ma jeunesse et la jeunesse d'aujourd'hui, c'est que, lorsque j'étais adolescent, nous étions nombreux à avoir un but dans la vie, une ambition. Nous avions un rêve et quelque chose pour quoi nous battre. Aujourd'hui, les gens ont bien plus tendance à accepter les choses qu'on leur impose et avancent à l'aveugle, sans se fixer réellement de point à atteindre. Ils prennent comme excuse d'être submergés de problèmes et c'est très confortable pour eux de se poser en victimes. *« J'aimerais bien m'en sortir, mais regarde tous les problèmes que j'ai : j'ai ça, ça, ça et ça... C'est pour cette raison que je n'arrive pas à avancer ». « Mais bouge-toi, putain ! »* *(rires)*. Il n'y a pas cinquante façons de s'en sortir. Il faut déjà s'extraire de la spirale négative et prendre sur soi pour se lever le matin avec un peu de courage, et en essayant de sourire. Analyser ce que tu attends de la vie, là où tu en es, là où tu voudrais être, et comment faire pour y arriver. Mais c'est un gros boulot, trop gros pour de nombreuses personnes, et c'est ce qui fait aujourd'hui les beaux jours de l'industrie pharmaceutique. On peut *photoshoper* son visage sur une photo pour le rendre plus attrayant, mais on ne peut pas *photoshoper* ses sentiments. Il faut savoir s'avouer que l'on vit dans le mensonge et oser avoir une conversation déplaisante avec soi-même. C'est ça, la véritable automédication !

Par extension, je suppose que tu es peu ou prou du même avis concernant les « grandes causes » de notre époque.

Complètement ! Chacun semble concerné par le climat, par le racisme, par l'exclusion... Mais si tu parles à Monsieur Tout-Le-Monde, il te dira invariablement, d'un air scandalisé : *« Il faut que quelqu'un fasse quelque chose ! »*. Non ! TU vas faire quelque chose car si tout le monde s'y met individuellement, les lignes ont réellement des chances de bouger. On associe souvent le mouvement punk à la destruction. Ma définition du punk rock est effectivement la destruction, mais uniquement celle du modèle qu'on a essayé de nous faire gober depuis la jeunesse de nos parents. Il ne s'agit pas de casser un arrêt de bus ou des équipements collectifs, il s'agit d'abattre un système qui a atteint ses limites et qui entraînera le monde à sa perte si personne ne réagit. Mais pour ça, évidemment, il faut de la volonté, de l'énergie, et ne pas se complaire dans une misère nombriliste.

SI CHACUN SE PREND EN MAIN INDIVIDUELLEMENT, PERSONNE N'A BESOIN D'UN POLITICIEN POUR LUI SERVIR DE MESSIE OU D'EXCUSE (MIKE MUIR)

Il est donc illusoire selon toi de compter sur un politicien quelconque pour apporter le changement ?

Les gens aujourd'hui se servent majoritairement des politiciens pour justifier leur mécontentement plutôt que de tenter d'examiner les erreurs de parcours qu'ils ont pu faire. Mon père m'a élevé avec ce concept très simple : *« Lorsque tu te lèves le matin, si tu noues mal tes lacets, tu vas tomber, et ce sera de ta faute. Si tu pars de la maison sans avoir mangé, tu auras faim, et ce sera de ta faute. Et il en va ainsi de toute chose. »* Si chacun se prend en main individuellement, personne n'a besoin d'un politicien pour lui servir de messie ou d'excuse. Mais bien évidemment, ce que je te dis là est valable pour ton pays ou le mien. Je ne te parle pas des dictatures ou des pays en guerre, ce n'est pas une vérité universelle. *(Il marque une pause)* Un autre drame de notre époque est que les gens ne veulent plus communiquer, et pourtant, nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres et à confronter nos opinions à des avis contraires. Mais aujourd'hui, on ne communique plus : on assène ce qu'on pense comme une vérité première. C'est particulièrement flagrant sur ces merdes de réseaux sociaux. Plus personne ne discute. Tu n'es pas d'accord ? Je hurle ! Tu n'es toujours pas de mon avis ? Je te signale ! Tu m'expliques à nouveau que j'ai tort ? Je te bloque ! On marche sur la tête. Un jour, je vois un mec qui poste sur *Twitter « Tous les gens qui ont voté pour Trump sont des abrutis finis »*. Je lui réponds : *« Tu as le droit de le penser, mais en l'exprimant de cette façon tu deviens aussi radical que lui, et vous êtes donc semblables. »* Le type est parti dans une logorrhée d'insultes à mon encontre *(rires)*. C'est tellement ridicule de ne pas pouvoir arguer calmement et avoir une conversation sensée.

Lors de notre dernier entretien *(Cf. RH169)*, tu me disais que *World Gone Mad* (2016) pourrait bien être le dernier album de Suicidal. Es-tu resté sur cette idée ?

Oui, je crois. Plus exactement, je n'investirai plus d'argent dans un prochain album de ST, c'est une certitude. Ce serait à fonds perdus. Et puis, sortir un disque implique deux ou trois ans de tournée derrière, et je n'ai plus envie de cela. J'ai trois enfants et ça me brise le cœur quand ils viennent avec moi à l'aéroport parce que je pars pour plusieurs mois... Je pense qu'il y a un temps pour tout. Si j'ai l'occasion, comme cette année, de participer à quelques gros festivals ci et là, voire de rejouer à l'occasion l'un de nos disques en intégralité, je serai content, mais je n'ai plus envie de rester trop longtemps éloigné des miens : ils sont aujourd'hui ma priorité. ✹

AXXIS

MONSTRES ET COMPAGNIE

Propos recueillis par *François Blanc* - Entretien téléphonique réalisé le 05 octobre 2018

Un an et demi après la sortie du sympathique *Retrolution* (2017), Axxis remet le couvert avec *Monster Hero*, quinzième opus qui compense un relatif manque d'ambition par un véritable savoir-faire. Nous avons profité de cette sortie pour nous entretenir avec le sémillant Bernhard Weiss, interlocuteur passionnant et passionné, et faire le point sur l'actualité du quintet teuton.

Rock Hard : L'expression « monstre héros » est une référence aux leaders mondiaux qui profitent de leur position et de leur fortune pour servir leurs intérêts. Pourquoi avoir choisi d'aborder ce thème en particulier ?

Bernhard Weiss : Ecrire les textes de *Monster Hero* n'a pas été facile. Au départ, je ne savais tout simplement pas de quoi je voulais parler ! *(rires)* Harry (Öllers/*claviers, guitare*) et moi avons donc longuement discuté des choses qui nous entourent et qui nous touchent, que ce soit dans notre vie privée ou, de façon plus générale, dans la société contemporaine. Et grâce à ces échanges, l'inspiration m'est venue ! Je voulais mettre en mots le « Zeitgeist », c'est à dire « l'air du temps ». J'ai l'impression que nous traversons une période assez étrange, où les choses qui semblent positives finissent par se retourner contre nous. Prenez *Facebook*, par exemple. Il est tout de même ironique de constater que cet extraordinaire outil, qui a permis à des milliers de gens de communiquer et de s'unir lors de la Révolution Africaine, est aussi utilisé comme moyen de propagande par les Etats-Unis et que Trump s'en sert pour influencer l'opinion et nourrir les angoisses de la population ! Nos vies sont de plus en plus confortables, l'accès aux soins dans les pays développés n'a jamais été aussi simple, l'économie se redresse après avoir subi de nombreuses crises… Dans un tel contexte, comment expliquer que tant de gens puissent être en faveur du *Brexit*, que des Américains se tournent vers Trump, que des Français votent pour Marine Le Pen ou que de plus en plus d'Allemands viennent grossir les rangs de l'*AFD*, parti très orienté à droite ? C'est à n'y rien comprendre ! Même une personnalité comme Erdogan en Turquie, qui a contribué à la reconstruction du pays, a fait volte-face par la suite et semble avoir changé de politique… Voilà le genre de préoccupations et de considérations dont nous voulions parler.

La manipulation des grands médias est un thème qui semble te tenir à cœur…

De g. à d. : Harry Öllers, Stefan Weber, Bernhard Weiss, Dirk Brand & Rob Schomaker.

sommes en parfaite harmonie. Mais si j'en crois les milliards de publications négatives que j'ai lues sur *Facebook*, je devrais avoir peur et ne plus sortir de chez moi ! Je trouve cette dichotomie très étrange, inexplicable. L'album aborde, parfois avec des termes détournés, mes inquiétudes quant au développement des nouvelles technologies, car je trouve que nous avons trop souvent tendance à laisser les machines prendre les décisions pour nous. Il paraît que, dans un futur proche, certaines voitures se conduiront toutes seules. Mais que se passera-t-il en cas d'accident ? Autre exemple, les algorithmes de *Google* qui, en se basant sur tes recherches passées, te font des suggestions qui risquent d'influencer ton avenir. Sans t'en rendre compte, tu fais ce qu'un moteur de recherche attend de toi, simplement parce que cela apparaît spontanément sous tes yeux ! Ce manque de contrôle et, par extension, de liberté, m'effraie vraiment.

C'est un peu ce qu'illustrent les paroles de « The Tragedy Of Mr Smith », l'un des meilleurs titres de votre nouveau disque…

Ce texte est basé sur une histoire vraie. Nous avons simplement changé le nom du protagoniste pour illustrer le fait que cette mésaventure aurait littéralement pu arriver à n'importe qui. Monsieur Smith vivait en Arizona et menait une vie tranquille, avec une famille et un travail régulier. Un jour, il a fait renouveler sa carte d'identité, et à cause d'une erreur de saisie, deux chiffres ont été inversés sur le document. Par conséquent, sa banque et son usine ont cru à une usurpation d'identité et n'ont plus voulu lui faire confiance. Au bout de cinq ans, c'est comme s'il n'existait plus car il ne faisait plus partie du système. Personne ne parvenait à envisager que la toute puissante administration ait pu faire une simple petite erreur. Désespéré, il a fini par se suicider en se jetant d'un pont.

Tu t'intéresses beaucoup aux dérives liées aux nouvelles technologies. Que penses-tu de l'hologramme de Ronnie James Dio et du fait que des fans soient prêts à payer pour voir ça ?

Je prends toujours l'exemple des réfugiés, que je trouve très parlant. Si je regarde mon nombril, ma petite vie tranquille à Dortmund, je n'ai aucun problème avec les immigrants. Ils travaillent, vivent à nos côtés et font de leur mieux pour s'intégrer. Nous

A vrai dire, je suis surtout choqué par l'absence de renouvellement des stars et des icônes sur la scène metal. J'adore Dio, tout comme j'adore Iron Maiden, mais ce sont les références de ma génération ! Aujourd'hui, les gens sont plus motivés à aller voir des groupes de reprises plutôt qu'à soutenir les formations émergeantes. Ces temps-ci, Powerwolf fait de la bonne musique et récolte beaucoup de succès en Allemagne, mais est-ce que cela va durer ? Kissin' Dynamite est un très bon groupe *live*, mais a-t-il le potentiel pour fédérer un large public ? Il y a beaucoup de talents dans l'underground, mais la question de savoir qui prendra la place des « grands » groupes lorsqu'ils prendront leur retraite demeure encore en suspens…

Il y a un vrai décalage entre l'aspect plutôt sombre de vos paroles et votre musique, généralement joyeuse et entraînante !

Oui, et il en a toujours été ainsi. Sur notre premier album, « Tears Of The Trees » parlait des problèmes de l'environnement. Plus tard, « Utopia » s'est intéressé à la montée de l'Islam radical et du terrorisme. « Love Is Like An Ocean » aborde la situation difficile de l'Allemagne au sortir des années 80… Mais en dépit de toutes ces pistes que nous lançons, nous restons des gens positifs. Pour nous, c'est avant tout la musique qui compte, ainsi que le partage avec le public. Axxis se définit avant tout comme un groupe de scène : nos concerts doivent être des moments de bonheur. Le monde est déjà suffisamment déprimant comme ça, pas la peine d'en rajouter une couche ! Nous espérons rassembler les gens, qu'ils chantent avec nous et oublient leurs problèmes. C'est vraiment l'essentiel !

NOS CONCERTS DOIVENT ÊTRE DES MOMENTS DE BONHEUR. LE MONDE EST DÉJÀ SUFFISAMMENT DÉPRIMANT COMME ÇA, PAS LA PEINE D'EN RAJOUTER UNE COUCHE ! (BERNHARD WEISS)

***Monster Hero* a été entièrement composé par Harry et toi. Voilà plus de trente ans que vous collaborez étroitement. Comment décrirais-tu votre relation ?**

Harry est sans doute la personne avec qui j'ai passé le plus de temps de toute ma vie. Nous nous voyons plus encore que nous ne voyons nos copines ! *(rires)* Nous sommes très liés, principalement parce que nous partageons la même passion et les mêmes objectifs. Axxis est notre unique source de revenus, l'axe autour duquel tourne toute notre existence. C'est la base de notre relation et le ciment de notre amitié. Pour ce qui est de la composition, je dirais que je suis le moteur et Harry l'essence ! *(rires)* Je suis capable de travailler sans répit, mais c'est Harry qui me canalise, me donne de la puissance et me dirige dans la bonne direction. Cela a commencé en 1989 et ça fonctionne toujours aussi bien !

Qui sont les sept personnages qu'évoque le titre « We Are Seven » ?

D'ordinaire, j'associe le chiffre sept au groupe et aux deux techniciens qui nous accompagnent, mais dans ce cas précis, il s'agit de personnages d'un film. Cette chanson parle de sept motards révoltés et assoiffés de justice. Le réalisateur allemand René Zimmermann nous a proposé, voici bien longtemps, de participer à la bande originale de son projet, mais le film – qui devait s'intituler « Seven Devils » mais a finalement été renommé « Rebels Of Steel » pour des questions de copyright – n'est toujours pas sorti ! Notre chanson « The War » avait déjà été écrite dans le cadre de ce projet et son clip fait office de bande-annonce du long-métrage. Malheureusement, Zimmermann ayant besoin de deux millions d'euros pour achever le travail, je ne sais pas si ce film finira par voir le jour !

2018 marque le trentième anniversaire du groupe. Avez-vous prévu de célébrer ça ?

On nous a proposé de donner trois concerts consécutifs avec un orchestre, mais j'hésite encore quant à la conduite à tenir. Même si ce serait sûrement une belle expérience pour nous en tant que musiciens, cela nous coûterait sûrement assez cher. De plus, cette démarche n'a plus rien d'original : tout le monde l'a déjà fait ! Actuellement, nous réfléchissons donc à des façons différentes de marquer le coup. Harry et moi envisageons de faire notre propre mini-tournée et de sillonner l'Allemagne pour raconter aux fans des épisodes marquants de notre histoire, des choses drôles qui nous sont arrivées, des anecdotes… Nous verrons bien !

Pour finir, l'inévitable question qui tue : à quand le retour d'Axxis en France ?

Nous avons été invités à jouer en Espagne et allons donc survoler votre pays en avion, mais malheureusement, nous n'avons pas prévu de nous y arrêter. Voilà bien longtemps que nous n'avons plus été invités à venir jouer chez vous… Peut-être est-ce une question d'argent, ou peut-être n'y-a-il plus de public pour Axxis ? Nous ne sommes malheureusement pas suffisamment à l'aise sur le plan financier pour entreprendre un déplacement à nos frais, le risque de perdre de l'argent serait trop important. Je le déplore sincèrement, d'autant que je garde de bons souvenirs de nos concerts chez vous, notamment notre premier passage au *Raismes Fest* en 2006, un festival des plus sympathiques. ✹

GENRE

- Hard rock

LE GROUPE

- Bernhard Weiss (chant, guitare)
- Harry Öllers (claviers, guitare)
- Stefan « Stürmer » Weber (guitare)
- Rob Schomaker (basse)
- Dirk Brand (batterie)

SITE INTERNET

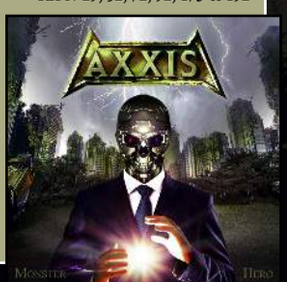
www.axxis.de

ALBUMS

- Kingdom Of The Night (1989)
- II (1990)
- The Big Thrill (1993)
- Matters Of Survival (1995)
- Voodoo Vibes (1997)
- Back To The Kingdom (2000)
- Eyes Of Darkness (2001)
- Time Machine (2004)
- Paradise In Flames (2006)
- Doom Of Destiny (2007)
- Utopia (2009)
- reDISCOver(ed) (2012)
- Kingdom Of The Night II (2014)
- Retrolution (2017)
- Monster Hero (2018)

ARTICLES RH

RH N°29, 52, 72, 92, 173 & 192



VOÏVOD – BIO-CANCER LE 28 SEPTEMBRE 2018 A VITROLLES (SALLE GUY OBINO)

Voïvod

*Post Society
*Ravenous Medicine
*Obsolete Beings
*Technocratic Manipulators
*Into My Hypercube
*Iconspiracy
*The Prow
*Order Of The Blackguards
*Fall
*Always Moving
*The Lost Machine
*Voïvod
Rappel :
*Overreaction

Initialement prévu de longue date au *Jas'Rod*, salle finalement réquisitionnée par la mairie des Pennes Mirabeau quelques jours avant le concert *« pour y tenir une réunion »*, le show sudiste de Voïvod est déplacé dans la magnifique salle *Guy Obino* de Vitrolles. Flambant neuf (2014), le complexe moderne étonne au milieu de cette bourgade qui semble plutôt éteinte en ce vendredi soir au climat encore estival. Devant une audience plutôt contenue (120 entrées, à la louche), les Grecs de **Bio-Cancer** attaquent bille en tête et tentent de briser la glace. En vain. Desservi par un son hyper brouillon, leur thrash *old-school* plutôt efficace sur album semble ici bien fadasse, à un point tel qu'une bonne partie du public migre vers le bar et/ou l'extérieur de la salle. Tomek S. *(batterie)* semble complètement aux fraises, et c'est à se demander ce qu'il entend dans ses retours pour se désolidariser autant de ce que jouent ses camarades à l'avant-scène. C'est tout de même malheureux d'avoir l'opportunité de prendre part à une telle affiche pour faire... ça. Et puis, surtout, cela nous donne à craindre que le show de nos amis québécois « bénéficie » d'un son aussi approximatif. D'autant que pour la tournée européenne célébrant ses 35 ans, **Voïvod** a décidé de miser sur des titres peu joués jusqu'à lors, ainsi que sur son nouvel album, le miraculeux *The Wake* (comme nous l'expliquait le guitariste Daniel « Chewy » Mongrain dans le RH190). Heureusement, dès les premières notes de basse de « Post Society », le son s'avère tout simplement énorme et nos craintes s'envolent illico. Non contents de jouer « fort et clair », nos quatre cousins se donnent sans compter. Chewy et Dominique « Rocky » Laroche *(basse)* headbangent à en perdre un œil et les deux « darons » du groupe, Denis « Snake » Bélanger *(chant)* et Michel « Away » Langevin *(batterie)* assurent leurs rôles respectifs avec une précision digne d'un travail studio. Mais point de playback ici ! L'énergie thrash/punk de ce titre d'ouverture assoit tout le monde d'entrée. Le public, dont la moyenne d'âge se situe majoritairement dans les mêmes eaux que celle des musiciens du groupe, reste ébaubi devant une telle débauche d'enthousiasme : il semble être en pleine contemplation (nous y reviendrons). Premier titre extrait du nouvel album du groupe, « Obsolete Beings » semble avoir été écrit pour le *live* tant les alternances de tempo lui confèrent une efficacité redoutable. Et que dire du solo de Chewy ? A la fois aérien, psychédélique et bourré de mélodie, il est définitivement la marque d'un grand guitariste qui a su trouver un style entièrement personnel et reconnaissable entre mille. L'apanage de quelques rares élus. « Technocratic Manipulators » permet de faire l'unique détour de la soirée par l'essentiel *Dimension Hatröss* (1988). Aussi bizarre que puisse paraître un concert de Voïvod sans l'incontournable « Tribal Convictions » au menu, le combo a maintenant un tel catalogue sous le bras qu'il faut bien opérer quelques choix, aussi cruels soient-ils. Et puis, le sublime « Into My Hypercube » (extrait de *Nothingface*/1989) rachète grandement cette absence ! Quel plaisir de voir ce titre à l'intro intimiste sur scène, tout comme le superbe « Fall » plus tard dans le set... Deux morceaux qui permettent de réellement souligner la dynamique des titres plus violents comme « Iconspiracy » et « Order Of the Blackgards ». Chewy et Snake s'accordent une petite récréation en égrenant quelques notes de vieux tubes *dance* des 80's (parmi lesquels « Billie Jean »), avant de nous demander si nous souhaitons danser et de dégoupiller dans la foulée une version tellurique de « The Prow » qui voit même quatre ou cinq fans se lancer dans l'unique pogo de la soirée. Le tout récent « Always Moving » confirme l'excellente impression qu'il nous a laissée sur disque, mais la très bonne surprise de cette fin de show est sans conteste « The Lost Machine » (issu de *The Outer Limits*/1993) et son refrain entêtant. Deux petits tours et puis s'en vont ! (« Voïvod » et « Overreaction, ce dernier étant censé être le rappel, joué avant même que l'audience ait compris qu'il s'agirait du générique de fin). 1h10 d'un show de très haute volée donné par un groupe éminemment sympathique (les interventions de Snake entre les titres sont toujours très bien vues, amusantes et fraternelles), devant un public respectueux qui n'en a pas perdu une miette. Un peu trop respectueux même, puisqu'à l'issue du concert, Chewy nous avoue qu'il est très étonné du manque de réactivité des fans sur cette date, au point qu'il doute que les gens aient apprécié le concert. Nous le rassurons bien vite : à la sortie de la salle, les avis sont unanimes et tout le monde confesse avoir pris une grosse claque. Paris et Nantes, les deux jours suivants, auront tôt fait de rassurer les Québécois sur l'amour que leur porte le public français tant l'ambiance de ces concerts semble avoir été beaucoup plus agitée. Pour ses 35 ans de carrière, Voïvod ne s'est vraiment pas économisé : galvanisé par ses deux membres les plus récents désormais essentiels au groupe, le quartette a de toute évidence encore de très belles et longues années devant lui.

CHARLELIE ARNAUD

Photo : Frederic Bonnaud (www.fredbonnaud.com)

EUROPE – KING KING

LE 27 SEPTEMBRE 2018 A PARIS (TRIANON)

Europe

*Walk The Earth
*The Siege
*Rock The Night
*Hole In My Pocket
*Last Look At Eden
*Pictures
*Firebox
*Ready Or Not
*Turn To Dust
*Sign Of The Times
*Parisienne Walkways (Gary Moore/extrait)/ Vasastan
*GTO
*Carrie
*Nothin' To Ya
*(Solo de batterie)
*Scream Of Anger
*War Of Kings
*Superstitious/No Woman No Cry (Bob Marley/extrait)
Rappel :
*Cherokee
*The Final Countdown

Un peu moins de deux ans après son dernier concert parisien donné dans le cadre prestigieux de l'*Olympia*, Europe pose une nouvelle fois ses *flightcases* dans une salle qui a fière allure. Les dorures du *Trianon* vont comme un gant au classieux groupe suédois qui, ce soir, nous promet une *setlist* bien plus variée que lors de son dernier show dans la capitale. Nous y reviendrons. **King King**, au lieu de King Kong (le genre de blague qu'on trouve extraordinaire à la fermeture du pub et qui, généralement, ne survit pas à la nuit qui suit), le groupe qui ouvre le bal, bénéficie d'un accueil du tonnerre. La formation du chanteur/guitariste Alan Nimmo (The Nimmo Brothers), pointure du blues rock *made in* Glasgow, voit de plus en plus de monde s'intéresser à elle depuis qu'un certain Joe Bonamassa remplit les salles. On ne peut que s'en féliciter, le quatuor riche en orgue *Hammond* livrant de vraies pépites *bluesy* gorgées de soli décochés avec style. Chose rarement vue lors d'une première partie : « Rush Hour » ou encore « Waking Up » de *Reaching For The Light* (2015) sont si immédiats que le public fredonne encore leur mélodie après qu'ils soient finis. Seule faute de goût de ce set : le kilt du *frontman* qui tranche avec son élégante chemise noire. Voilà qui donne l'impression que sa femme lui a dit : « *Ok, je t'autorise à partir en tournée avec Europe et à taper le solo à un mètre des groupies de (l'éternel beau gosse) Joey Tempest, mais je te demande UNE chose : TU METS TON KILT !* ». Bien vu : ça calme les ardeurs. Signe supplémentaire du carton de King King : au stand de merch, les musiciens n'ont de cesse de signer des autographes et de prendre des *selfies* avec le public. De retour dans la salle, les fans d'**Europe** se préparent à un concert bien différent de celui de la tournée célébrant les trente ans de *The Final Countdown* (1986) lors de laquelle le célèbre album fut interprété dans son intégralité, au même titre que le dernier rejeton en date, *War Of Kings* (2015). Depuis, les Suédois ont publié *Walk The Earth* (2017), un album qui, ce soir, est logiquement mis à l'honneur, mais au sein d'une *setlist* variée et équilibrée. Les nouveautés « Walk The Earth » et « The Siege », un titre qui sonne vraiment comme du « *Deep Purple moderne* » (ainsi que me le souffle mon voisin), ouvrent ainsi la voie à un « Rock The Night » des familles sur lequel Joey « sourire *Ultra brite* » Tempest fait tourner son pied de micro comme un moulin. Pourquoi planter des éoliennes dans les champs alors qu'il suffirait d'installer une simple dynamo sur le pied de micro du chanteur pour recharger une *Renault Zoé* en un quart d'heure ! Comme d'habitude, la voix du *frontman* et son entrain ne souffrent aucun reproche. Ses effets opèrent également toujours sur ses fans, au premier rang desquel(le)s figure une femme qui, au premier balcon, se déhanche tellement que Joey Tempest ne tarde pas à brandir son micro à sa hauteur. « Hole In My Pocket » voit John Norum *(guitare)*, muni d'une superbe *Flying V*, envoyer un solo pas piqué des vers qu'il semble capable de jouer les mains dans les poches, mais celui qui traverse « Pictures », très joli extrait de *Walk The Earth*, mérite également des louanges. Quel feeling ! On se dit déjà que l'âme de Gary Moore rôde dans la salle quand, avant un « Vasastan » rendant à la fois hommage à la ville de Stockholm et au grand Gary, son disciple John Norum nous offre un extrait du célèbre « Parisienne Walkways » spécialement pour ce concert. Voilà une charmante attention acclamée par ce « *putain de public* », dixit Tempest *himself*, et en français dans le texte ! Si l'ambiance est plus calme aux balcons où une bonne partie du public reste invariablement assis, la fosse sautille gaiement sur « Ready Or Not » et réserve un superbe accueil à l'autre extrait de *Out Of This World* (1988) qu'est « Sign Of The Times ». Il en faudrait à l'évidence BEAUCOUP plus pour que le bassiste John Levén daigne nous gratifier d'un sourire, ou soyons fous, pour qu'il se déplace à au moins un mètre de la croix qui semble lui indiquer sa place sur scène. Même les pensionnaires du *Musée Grévin* ont plus la bougeotte que lui ! N'en déplaise à mon voisin/humoriste qui me dit qu'il a « *une dent contre ce morceau* » qui lui rappelle « *une ex, une dentiste de Stockholm qui, comme tous les Suédois, s'y connaissait en couronnes* » *(Ndlr : il essaye depuis longtemps de rentrer dans la troupe des* Grosses Têtes*)*, « Carrie » est une nouvelle fois un bon moment de ce concert dont l'inévitable solo de batterie (envoyé sur l'air de « L'Ouverture de Guillaume Tell » de Rossini – si, si, vous connaissez) est pour une fois un instant pas chiant et bien *punchy*. Ajoutez à ça un dernier trio de classiques – « Superstitious » (rehaussé d'un extrait de… Bob Marley !), « Cherokee » et l'inévitable « The Final Countdown » – et vous obtenez un concert d'1h40 à l'image du retour d'Europe : sans fausse note.

MORGAN RIVALIN

Photo : Marc Villalonga

SAXON - FM - RAVEN

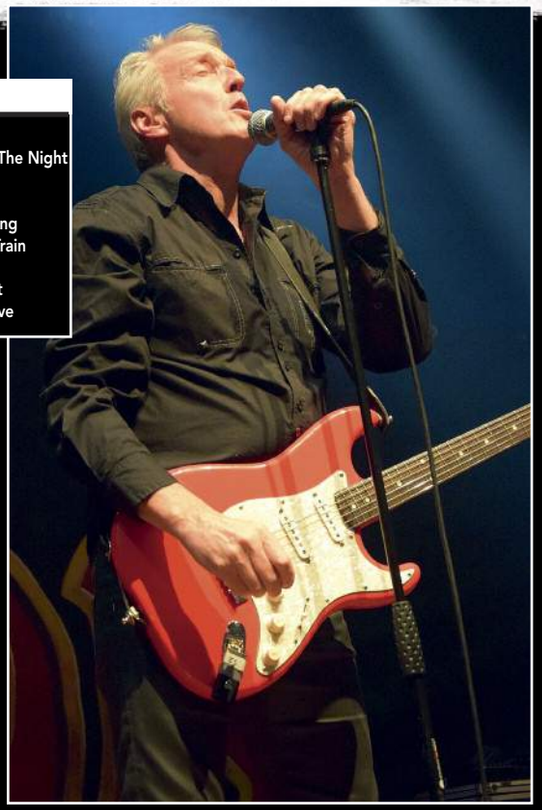
LE 09 OCTOBRE 2018 A TOULOUSE (BIKINI)

Il n'est que 19h30 lorsque **Raven** foule les planches d'un *Bikini* déjà copieusement garni. Pour une fois que le trio anglais hérite d'une première partie lui permettant de jouer devant un nombre conséquent de spectateurs, on ne peut pas dire qu'il mette tous les atouts de son côté. Se produisant sous un *light-show* sombre et épileptique assez désagréable, les frères Gallagher et le batteur Mike Heller (Fear Factory), qui remplace un Joe Hasselvander ayant des soucis de santé depuis quelques mois, optent pour une *setlist* très curieuse au regard de leur courte durée de jeu. Disposant d'une petite demi-heure, pourquoi choisissent-ils en effet d'interpréter « Top Of The Mountain », titre encore inconnu du public devant figurer sur leur futur album studio dont la date de sortie n'est même pas connue ? De même, finir le show avec « On And On », extrait du controversé *Stay Hard* (1985), ne semble pas le choix plus indiqué devant une foule qui aurait, à n'en pas douter, préféré un morceau issu du référentiel *All For One* (83), voire de *Rock Until You Drop* (81). Certes, ne pas souhaiter vivre dans le passé est tout ce qu'il y a de plus respectable, mais s'il peut se permettre de creuser lorsqu'il donne des shows en tête d'affiche, on ne peut s'empêcher de se dire que le trio, ce soir, a manqué sa cible. Dommage, d'autant que l'enthousiasme du bassiste/hurleur John et de Mark, son frérot de guitariste, n'est aucunement à remettre en cause. Programmés en dernière minute après que Y&T ait dû déclarer forfait suite à une blessure au dos du chanteur/guitariste Dave Meniketti, le bien nommé **FM** se retrouve pris en sandwich entre deux formations de pur metal. Les Anglais, qui reviennent pour la première fois à Toulouse depuis... mars 1987 (où ils assuraient l'ouverture de Status Quo), se doivent donc de conquérir un public qui n'est clairement pas le leur et qui, au départ, reste sur la réserve, à l'exception d'une poignée de fans ravis de l'aubaine. Mais grâce à la voix fantastique de Steve Overland et à des compositions loin d'être anecdotiques, le quintet (rejoint, sur cette tournée, par son claviériste original Didge Digital afin de pallier à l'absence passagère de Jem Davis) gagne rapidement l'adhésion d'une large frange des metalleux. D'abord applaudi avec bienveillance, puis avec un franc enthousiasme, FM fait mouche avec le tube « That Girl », « Crosstown Train » au beau final en *twin-guitars* signé Overland et Jim Kirkpatrick et propulsé par la rythmique de Merv Goldsworthy et Pete Jupp (des ex-Diamond Head et Samson, les racines metal sont là !) et le plombé « Wildside ». Même les très mélodiques « Tough It Out » et « Killed By Love », le dernier *single* du groupe, gagnent les cœurs d'artichauts des durs en jeans et cuir. Très belle performance, dans tous les sens du terme, pour un combo aussi rare en France que précieux et talentueux.

Comme toujours lors d'une tournée célébrant la sortie d'un nouvel album, **Saxon** ne se montre pas avare en extraits de *Thunderbolt*, dont le titre éponyme ouvre le show avec fougue, même si nous doutons que ce morceau se pose en référence destinée à perdurer en *live*... Néanmoins, il nous permet de constater que le gang propose encore une fois une production léchée : *backdrop*, grosses caisses et estrade de batterie ornées de la pochette de cet opus, *Marshall* siglés de la « mascotte » du combo (l'aigle aussi connu sous le nom de *fuckin' pigeon*), très belles lumières, colonnes du fumée... Rien de révolutionnaire, certes, mais visuellement plaisant. Après un méchant « Sacrifice », « Nosferatu (The Vampires Waltz) », une autre nouveauté, permet à Biff de pousser son côté théâtral à son paroxysme. Quant à « Predator », un duo originellement chanté en duo par Biff et Johan Hegg, le viril vocaliste d'Amon Amarth, c'est le bassiste Nibbs Carter, toujours aussi impliqué physiquement, qui se colle aux parties vocales d'outre-tombe originellement grognées par Hegg. Lors d'un « Strong Arm Of The Law » salué comme il se doit par un *Bikini* en pleine forme, le guitariste Paul Quinn se permet un solo qui le voit prendre plus que ses aises par rapport à la version originale. Cette constante lors du show nous laisse parfois perplexes, mais procure aussi des moments de grâce : il conviendrait tout de même de rester un minimum raccord avec le thème que chérissent les amateurs élevés aux sons de ces disques de légende. Cela ne gâche pas pour autant notre plaisir comme en témoignent le superbe « And The Bands Played On », durant lequel Biff fait monter la sauce en comparant le public toulousain à ceux des autres villes déjà traversées... ou à venir (la fosse se montre d'humeur guerrière lorsque Paris est évoqué !), et un « Dallas 1PM » sur lequel Doug Scarratt délivre un beau solo. « And They Played Rock'n'Roll » est présenté comme une chanson *« pour des amis qui sont partis vers l'au-delà, que nous connaissions depuis 1979... »*, faisant bien évidemment référence, avec classe et retenue, à Motörhead. Un premier rappel magnifique inclut une version dantesque de « The Eagle Has Landed » et le frondeur « Heavy Metal Thunder », dont Biff dit que nous n'entendrons *« pas ça avec Bon Jovi »*. Après le rituel « Wheels Of Steel », le blond chanteur, dont on a du mal à se dire qu'il va fêter ses 68 printemps en janvier prochain, emprunte une veste à patchs à un fan des premiers rangs avant « Denim And Leather », la porte durant une partie du titre, puis prend le temps de la dédicacer avant de la lui rendre. Respectueux tout autant que sympathique. Deux adjectifs qui conviennent on ne peut mieux à Saxon qui, pendant 1h50, nous a une fois de plus gâtés.

BENJI

Photos : Benji



FM

*Black Magic
*I Belong To The Night
*Bad Luck
*That Girl
*All Or Nothing
*Crosstown Train
*Wildside
*Tough It Out
*Killed By Love

Raven

*Destroy All Monsters
*Hell Patrol
*All For One
*Hung, Drawn & Quartered
*Top Of The Mountain
*On And On

Saxon

*Intro (Olympus Rising)
*Thunderbolt
*Sacrifice
*Nosferatu (The Vampires Waltz)
*Motorcycle Man
*Predator
*Strong Arm Of The Law
*Battering Ram
*Power And The Glory
*Solid Ball Of Rock
*The Secret Of Flight
*Dallas 1PM
*They Played Rock And Roll
*And The Bands Played On
*747 (Strangers In The Night)
*Sons Of Odin
*Crusader
*Princess Of The Night
Rappel 1 :
*The Eagle Has Landed
*Heavy Metal Thunder
Rappel 2 :
*Wheels Of Steel
*Denim And Leather

weezevent Kronenbourg SAS RTL2 RIFFX.fr

GIGS ...YOUR ASS

GIRLSCHOOL - TITAN - THE SOUNDROOTS

LE 13 OCTOBRE 2018 A COGNAC (ABATTOIRS)

Titan

Pour la seule date française de la tournée fêtant ses 40 ans (hé oui, sa première démo est sortie en février 1978 !), Girlschool a choisi Cognac et sa chouette salle des *Abattoirs*. Bien lui en a pris car la soirée à laquelle assistent plus de 400 spectateurs, score très correct et pour ainsi dire inespéré, est une réussite à tous les niveaux. Les Charentais de **The Soundroots** ouvrent le bal avec leur metal qui doit autant à Motörhead qu'AC/DC ou Metallica. Entre tempi binaires (« Keep On Movin' »), lourds (« Sect ») ou speedés (« Proud Boys », punk dans l'âme), et passant à la moulinette quelques passages du « Burning » d'Accept, le quartet, formé en 2011 et dont le dernier EP *No More Hurts* est sorti cette année, assurent une ouverture de qualité. Depuis leur retour en 2017 après un petit break de 28 ans (!), les Basques de **Titan** font parler d'eux... en bien. Et l'on comprend mieux à la suite de cette prestation atomique. Patrice Le Calvez, le chanteur original de Killers (groupe dont tous les membres étaient extraits en 1986 à l'exception du guitariste Sébastien Blanc), est toujours à la tête de la formation qui, malgré ses nombreuses années hors-circuit, s'avère sacrément acérée. Jouant la quasi intégralité des titres de son premier et unique opus éponyme de 1986 (« Gl's Heritage », « L'Irlande Au Cœur », l'inénarrable « Popeye Le Road »), deux nouveautés et trois emprunts au répertoire des deux premiers albums de Killers parfaitement interprétés (« Rosalind », « Heavy Metal Kids » et le génial « Maître Du Metal » sur lequel Guillaume Rodriguez, ex-batteur de Manigance venu donner un coup de main au groupe sur cette date, fait très mal), Titan cartonne. Le public ne s'y trompe pas et lui réserve un accueil digne d'une tête d'affiche. Bluffant ! Malgré un début de show perturbé par quelques soucis techniques, **Girlschool** parvient à maintenir cette euphorie générale. Il faut dire que les quatre premiers morceaux, classiques issus de *Demolition* (1980) et *Hit And Run* (1981) – dont pas moins de 7 titres sur 11 sont interprétés – ont de quoi motiver n'importe quel *headbanger* ! Comme toujours, Kim McAuliffe *(guitare)* et Enid Williams *(basse)* se partagent de façon équitable le chant, tandis que Jackie Chambers *(guitare)* s'invite régulièrement pour les chœurs. Après une plongée brève mais bienvenue dans leur répertoire plus récent (notons en particulier le nerveux « Take It Like A Band » dédié à Lemmy), les filles reprennent les affaires là où elles ont débuté, à l'aube des années 80, avec une salve de titres imparables dont le point d'orgue est un « Emergency » repris par tout le public. Et après « Take It All Away », dont Kim précise qu'il s'agit de leur « *premier single, mais personne n'est assez vieux ici pour s'en souvenir !* », nos quatre super nanas se voient remettre par les organisatrices une bouteille de cognac ornée de leur logo et de cette date d'anniversaire significative. A la vôtre !

BENJI

Girlschool

*Demolition Boys
*C'mon Let's Go
*The Hunter
*Hit And Run
*I Spy
*Come The Revolution
*Take It Like A Band
*Never Say Never
*Screaming Blue Murder
*Future Flash
*Kick It Down
*Watch Your Step
*Yeah Right
*Race With The Devil (The Gun)
*Emergency

Rappel :

*Take It All Away

Photos : Benji

HALESTORM - DEVILSKIN

LE 02 OCTOBRE 2018 A PARIS (CIGALE)

Ok, ils ont parcouru 19.000 kilomètres (!) pour venir jusqu'ici. Si j'en avais fait autant, j'essaierais moi aussi de faire durer mon concert de première partie ! Mais ce soir, **Devilskin**, groupe metal alternatif originaire d'Hamilton, en Nouvelle-Zélande, enchaîne carrément quinze titres, seulement un de moins que la tête d'affiche ! *It's a bit strong*... car s'il est réputé en Océanie où il a déjà décroché un Disque d'Or et de Platine, on ne peut pas en dire autant ici. « Limbs » donne un bel aperçu des facultés vocales de Jennie Skulander, chanteuse qui, sur ce morceau, évoque la rencontre entre le timbre d'Amy Lee (Evanescence) et les puissants *growls* d'Alissa White-Gluz (Arch Enemy). Oui, mais en dehors d'une sympathique reprise du « Barracuda » de Heart, aucun titre ne transcende réellement des spectateurs en droit de trouver le temps (très) long... Après une bonne dose d'AC/DC et de Bad Company balancée dans la sono, l'arrivée d'**Halestorm** est une délivrance pour le public multigénérationnel qui blinde cette *Cigale* archi *sold-out (Ndlr : 1.400 places, beau score pour ce groupe qui, il y a encore quatre ans, jouait au* Trabendo). Dans son plus bel habit de lumière digne de Jim Carrey dans le chef d'œuvre *Ace Ventura, détective chiens et chats* (1994), le frimeur Arejay Hale *(batterie)* nous en met plein la vue pendant qu'au micro, sa sœur envoie velu. Postée sur d'impressionnantes *platform boots* à talons aiguille, Lzzy Hale *(chant, guitare)* se révèle vite plus en voix que jamais, propulsant un extrait surpuissant de « I Get Off » a cappella avant que ses camarades ne lancent « Do Not Disturb », extrait « explicite » tiré de *Vicious* (2018). Après la phrase « *let's take our clothes off* », Lzzy semble jeter un pass *all access* dans le public. Ce qui, depuis la lame de fond « *metoo* »/« *balancetonporc* », en choquerait désormais certains de la part d'un musicien masculin est ici applaudi. Les ultras qui suivent plusieurs dates sur cette tournée ont le plaisir d'entendre « White Dress », pas joué sur le concert précédent (et dédié à une fan), ou encore « Takes My Life », rareté composée en 2004 lors du recrutement du bassiste Josh Smith (« *Pour ceux qui ne le savent pas, notre groupe a déjà 21 ans. Hé oui, j'ai commencé à l'âge de deux ans !* », s'empresse de préciser Lzzy). Taillé pour les rappels, le petit nouveau « Killing Ourselves To Live » confirme qu'il en a l'étoffe, mais ce sont l'acoustique « The Silence », joué en duo avec Joe Hottinger, « I Miss The Misery » et « Here's To Us », sur lequel les membres de Devilskin viennent lever leurs verres, qui ferment le ban et achèvent cette belle soirée de l'été indien.

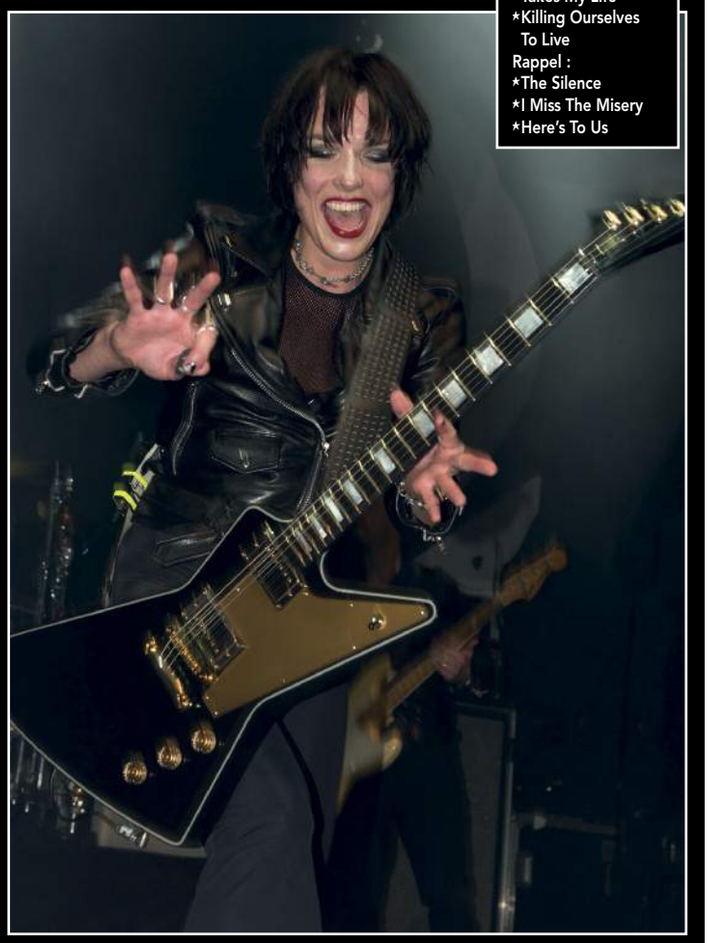
MORGAN RIVALIN

Photo : Marc Villalonga

Halestorm

*Black Vultures
*Love Bites (So Do I)
*I Am The Fire
*I Get Off (a cappella/extrait)/Do Not Disturb
*Amen
*White Dress
*Vicious
*(Solo de batterie)
*Freak Like Me
*Uncomfortable
*Skulls
*Takes My Life
*Killing Ourselves To Live

Rappel :
*The Silence
*I Miss The Misery
*Here's To Us



GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

BRINGING HOLLYWOOD TO YOUR NEIGHBOURHOOD!

STEEL PANTHER

SUNSET STRIP Live!

EN EXCLUSIVITÉ, STEEL PANTHER JOUERA UN SET COMPLET DE SES TITRES ORIGINAUX ET REPRENDRA LES CLASSIQUES GLAM ROCK DES ANNÉES 80 !

VENDREDI 15 FÉVRIER 2019

PARIS | BATACLAN

STEELPANTHERROCKS.COM @STEEL_PANTHER @STEELPANTHER

INFOS & RÉSERVATIONS SUR GDP.FR

0 892 392 192 (0,45€/MIN) & POINTS DE VENTE HABITUELS

gérard drouot productions s.a. RockHard ROCK UR LIFE OÜI FM

Kroniks cd

1-3 = naze / 4-6 = moyen / 7-8 = bon / 9-10 = génial !

PLAYLISTS

CHARLELIE ARNAUD
1. THEY – Unspeakable
2. COR SERPENTII – Phenomankind
3. FAITH NO MORE – Tout
4. BENIGHTED – Dogs Always Bite Harder Than Their Masters
5. VOÏVOD – The Wake

STEPHANE AUZILLEAU
1. BLACK PEAKS – All That Divides
2. GRETA VAN FLEET – Anthem Of The Peaceful Army
3. ROINE STOLT'S THE FLOWER KING – Manifesto For An Alchemist
4. SHINING – Animal
5. ALCATRAZZ – Live In Japan 1984 - Complete Edition

BENJI
1. NAZARETH – Loud & Proud ! (coffret)
2. FIFTH ANGEL – The Third Secret
3. SICK OF IT ALL – Wake The Sleeping Dragon!
4. MOORE BLUES FOR GARY – A Tribute To Gary Moore
5. GOROD – Aethra

FRANCOIS BLANC
1. ANNEKE VAN GIERSBERGEN – Symphonized
2. EMPYRIUM – Songs Of Moors And Misty Fields
3. A FOREST OF STARS – Grave Mounds And Grave Mistakes
4. WITHIN TEMPTATION – Resist (advance CD)
5. KISS – Hotter Than Hell

DJUL
1. HAKEN – Vector
2. VENNART – To Cure A Blizzard Upon A Plastic Sea
3. SARAH LONGFIELD – Disparity
4. STEVEN WILSON – Home Invasion: In Concert At The Royal Albert Hall
5. RIKARD SJÖBLÖM'S GUNGFLY – Friendship

GUILLAUME FLEURY
1. CHAPEL OF DISEASE – ... And As We Have Seen The Storm, We Have Embraced The Eye
2. METALLICA – ... And Justice For All
3. GREENLEAF – Hear The Rivers
4. WITHERFALL – A Prelude To Sorrow
5. VREID – Lifehunger

VANESSA GIRTH
1. STEVEN WILSON – Home Invasion: In Concert At The Royal Albert Hall
2. CLUTCH – Book Of Bad Decisions
3. ERIC McFADDEN – Does AC/DC Acoustic Tribute
4. ANNEKE VAN GIERSBERGEN – Symphonized
5. RADIOHEAD – OK Computer

EMMANUEL HENNEQUIN
1. THE OCEAN – Phanerozoic - I Palaezoic
2. LEONOV – Wake
3. AZUSA – Heavy Yoke
4. INFESTUS – Thrypsis
5. AN AUTUMN FOR CRIPPLED CHILDREN – The Light Of September

PHILIPPE LAGEAT
1. ERIC McFADDEN – Does AC/DC Acoustic Tribute
2. ROSE TATTOO – Scarred For Live 1980-1982
3. STEVEN WILSON – Home Invasion: In Concert At The Royal Albert Hall
4. METALLICA – ...And Justice For All (Deluxe Edition)
5. TENTATION/IRON SLAUGHT – 665 – Les Hordes Métalliques

MORGAN RIVALIN
1. BUKOWSKI – Strangers
2. MASS HYSTERIA – Maniac
3. RISE OF THE NORTHSTAR – The Legacy Of Shi
4. HAKEN – Vector
5. BLACK PEAKS – All That Divides

MARC VILLALONGA
1. ALICE IN CHAINS – Rainier Fog
2. MASS HYSTERIA – Maniac
3. TRIBULATION – Down Below
4. NASHVILLE PUSSY – Pleased To Eat You
5. SLASH – Living The Dream

ACOD

The Divine Triumph

(Jive Epic/Sony Music)

Death/black metal symphonique

Sortie : déjà disponible

« *A Change Of Dimension* » ? « *Apathy, Chaos, Order, Despair* » ? « *Amicale des Chirurgiens Orthodontistes Dyslexiques* » ? Personne ne sait ce que « ACOD » signifie. Toutefois, une chose est sûre : le trio marseillais en connaît un rayon en matière de death/black metal. Après une intro symphonique digne d'un *blockbuster*, l'ultra dense « Omnes Tenebrae » nous fait entrer dans la

danse. Enfin, façon de parler : n'essayez pas d'onduler vos corps d'une façon aussi frénétique que Raph *(batterie)* enquille les *blast beats*. Vous risqueriez d'y laisser des plumes. Ainsi que le chante un Fred évoquant l'éloignement progressif du soleil, quiconque écoute *The Divine Triumph* se retrouve vite immergé dans une noirceur abyssale, un océan d'encre de Chine sur lequel les trois compères naviguent de titre en titre. Les lointains rivages drapés de brouillard se dessinent peu à peu (« Between Worlds ») et le metal bardé d'orchestrations propulsé par ACOD donne le souffle et la force de ramer plus fort. Si ce quatrième album de la formation phocéenne sait, à l'occasion, marteler un refrain efficace pour qu'il rentre durablement dans le crâne de l'auditeur (« Broken Eyes »), ses orchestrations et ses nappes peuvent engendrer un résultat un poil chargé (« Beyond Depths », titre rehaussé d'un superbe solo). Heureusement, ACOD sait également aérer son propos en ouvrant les écoutilles pour laisser passer une brise marine bienvenue. C'est le cas sur le superbe final « Sleeping Shores », morceau traversé par de très jolis passages de piano. En tout cas, au moment où Dimmu Borgir se consacre surtout à recréer le générique de la *Ligue des Champions*, ACOD a une carte à jouer auprès des amateurs de death/black élégamment saupoudré de sonorités symphoniques.

MORGAN RIVALIN **7,5**

A FOREST OF STARS

Grave Mounds And Grave Mistakes

(Prophecy Productions)

Black metal psychédélique

Sortie : déjà disponible

Cela fait déjà onze ans qu'Une Forêt d'Etoiles poursuit son voyage à travers les rêveries éthyliques et opiacées de l'Angleterre victorienne. Explorateur doué, capable de dépeindre en un rien de temps d'étranges fantasmagories, le septet propose avec ces « *monticules funéraires et graves erreurs* » (il y a là un jeu de mots difficilement traduisible en français, et dont le sens profond nous échappe encore) sa cinquième œuvre d'art noir, rêveur et psychédélique. Faisant fi des expérimentations spatiales parfois déroutantes (mais souvent captivantes) du prenant *Beware The Sword You Cannot See* (2015), la troupe reprend du service là où *A Shadowplay For Yesterdays* (2012) nous avait laissés. Ce nouvel opus joue volontiers la carte des contrastes, ce qui transparaît notamment au niveau du chant, la performance du terrible Mr. Curse étant plus habitée, théâtrale et excessive que jamais (comme l'illustre la longue logorrhée qui conclut de façon très intense, mais un peu caricaturale, « Premature Invocation »), alors que la voix de sa consœur Katheryne The Queen Of Ghosts, contrepoint de premier choix qu'on aimerait entendre plus souvent, se la joue enjôleuse, mélancolique, presque pop (« Taken By The Sea », délicieuse pause atmosphérique). Pour le reste, on retrouve les éléments caractéristiques qui ont fait de ce groupe une entité finalement assez unique dans le paysage du black metal contemporain : assauts en *blast-beats* (l'introduction du très noir « Children Of The Night Soil » compte parmi les plus violentes de l'histoire du groupe) rapidement suivis de développements méditatifs, lignes de violon omniprésentes et créatives, effets de claviers décalés, dimension théâtrale et psychédélique rendant l'écoute très vivante et dynamique, guitares crues juste ce qu'il faut, production adaptée au propos tenu. Pour peu qu'on se trouve dans les bonnes dispositions, il est donc assez facile de se laisser absorber dans l'éther et les vapeurs d'absinthe, et de céder à ce voyage de 64 minutes. Seul bémol (mais aurait-il pu en être autrement lorsque le propos est si dense ?), quelques longueurs inévitables qui rendent parfois l'écoute plus laborieuse et moins passionnante, et une absence de véritables gimmicks de guitares accrocheurs qui s'incrustent dans la tête aux forceps (alors qu'on se souvient encore très bien, onze ans après notre première écoute, de la seconde partie de « God », morceau qui ouvrait le premier méfait du combo). A Forest Of Stars conserve cependant sa superbe et son univers fantomatique demeure toujours aussi séduisant – en attendant à présent de découvrir le groupe sur scène, ses apparitions étant toujours rares et soigneusement choisies.

FRANÇOIS BLANC **7,5**

MON ALBUM DU MOIS par FRANÇOIS BLANC

ANNEKE VAN GIERSBERGEN

Symphonized

(InsideOut/Sony Music)

Musique symphonique

Sortie : 16.11.2018

Artiste complète, la charmante Anneke van Giersbergen, dont le charisme et la maîtrise vocale ne semblent pas altérés par les années, aime toucher à tous les registres et prêter la beauté de son timbre à des artistes d'horizons pour le moins divers, à l'intérieur comme à l'extérieur de la scène metal. De Devin Townsend à Moonspell, de Within Temptation à Napalm Death, en passant par le metal progressif d'Ayreon et le groupe de rock islandais Arstidir... Enumérer toutes les collaborations de l'ex-The Gathering serait une tâche bien fastidieuse ! On note aussi, lors de ses performances solo, un effort bienvenu de renouvellement de ses *setlists*, la vocaliste néerlandaise excellant dans l'art de la reprise et n'oubliant jamais d'honorer de quelques titres la formation ô combien méritante au sein de laquelle elle forgea ses premières armes et à laquelle nombre d'auditeurs demeurent profondément attachés. Enregistré le 18 mai dernier à Tilburg, en Hollande, *Symphonized* capture sur bandes la collaboration entre la chanteuse et le *Residentie Orkest*, prestigieux orchestre fondé en 1904 à La Haye. Ici, pas de musiciens rock ou de section rythmique fougueuse pour accompagner Anneke : la chanteuse se lance sans filet, son chant magnifique et toujours éblouissant de clarté et de maîtrise n'étant soutenu que par des instruments traditionnels et acoustiques. La production, admirable, rend parfaitement hommage à la subtilité des arrangements proposés (le thème de l'inquiétant « Amity » de The Gathering est restitué de façon très pertinente). Les sonorités varient de titre en titre, qu'il s'agisse de conserver un esprit léger et pop (et peut-être un peu trop enjoué sur « You Will Never Change » ou « I Feel Alive ») ou plus mélancolique et intimiste (le violoncelle et la guitare acoustique de la reprise de Lorrainville « Two Souls », le clavecin et les violons alanguis du triste et baroque « When I Am Laid In Earth » sur lequel Anneke se montre bouleversante). Point d'orgue de cette prestation variée et bien construite, qui alterne les humeurs et tempi avec intelligence, l'interprétation habitée de l'inoubliable « Travel » de The Gathering, qui culmine à dix minutes, débute avec des bruits inquiétants et s'achève sur un thème hypnotique et superbe. Finement pensé, arrangé et enregistré, *Symphonized* offre un bel aperçu de toutes les facettes vocales de la belle Anneke et s'écoute avec un intérêt constant, ce qui n'était pas gagné d'avance au vu de la nature périlleuse de l'exercice. Une jolie réussite et une pause bienvenue à savourer au calme entre deux albums de metal.

FRANÇOIS BLANC **8**

BENIGHTED

Dogs Always Bite Harder Than Their Masters

(Season Of Mist)

Death grind

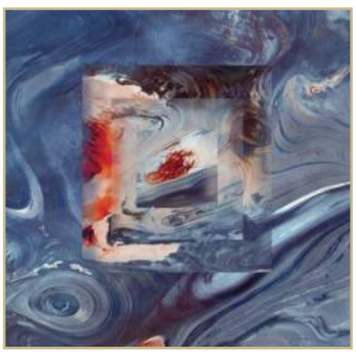
Sortie : déjà disponible

On n'a pas tous les jours vingt ans ! Benighted a soufflé cette année ses vingt

bougies (des bougies de moteur, bien sûr !) et fait partager son gâteau à ses fans en guise de remerciement pour toutes ces années de soutien. Le groupe nous annonçait un EP : au final, avec dix titres pour 33 minutes, *Dogs*... ne se moque clairement pas du monde. Trois compos flambant neuves, une *cover* du « Slaughter Of The Souls » d'At The Gates, et pas moins de six titres *live* enregistrés à Lyon lors du concert anniversaire du groupe le 5 mai dernier. Au chapitre des nouveautés, c'est clairement l'incroyable « Martyr » qui se taille la part du lion. Ce titre est d'ores et déjà amené à devenir un classique du quintette : les alternances de tempo couvrent à peu près tout le spectre de ce qu'il est possible de faire en metal extrême, tout comme le chant protéiforme de Julien Truchan qui donne une fois encore l'impression qu'il y a non pas un, mais cinq vocalistes derrière le micro. Notons au passage que ces quatre titres studio (reprise incluse) constituent le premier enregistrement de Benighted avec ses nouveaux membres permanents : Kevin Paradis *(batterie)* et Fabien « Fack » Desgardins *(guitare)*. Quid de la *cover* d'At The Gates ? Elle se paye le culot d'être plus rapide que l'originale, mais c'était à prévoir ! Les titres *live* tiennent eux aussi toutes leurs promesses. Le mix de basse complètement indécent au début de « Reptilian » fait très, très peur, mais heureusement, le mal est vite corrigé. Benighted profite de ces interprétations pour inviter ses petits camarades (normal, pour un anniversaire) : ainsi, on retrouve tour à tour Arno de Black Bomb A, Sven de Caluwé d'Aborted, Ben d'Unfathomable Ruination, mais aussi et surtout l'affreux jojo Niklas Kvarforth (Shining) pour une version complètement flippante de « Spit » (ce gars est définitivement cintré). Les fans de plus en plus nombreux de Benighted se délecteront sans la moindre réserve de ce joli cadeau. Nul doute qu'avec la niaque qu'il tient en ce moment, le groupe n'a pas fini d'en souffler, des bougies ! (De moteur, bien sûr).

CHARLELIE ARNAUD **8**

MON ALBUM DU MOIS par STEPHANE AUZILLEAU



BLACK PEAKS

All That Divides

(Rise Records)

Post hardcore progressif

Sortie : déjà disponible

Coller des étiquettes sur de la musique, histoire d'essayer d'en saisir le climat général (et surtout de le retranscrire), est un exercice qui peut être très compliqué, en particulier pour les groupes les plus imaginatifs. Typiquement, essayer de résumer en trois ou quatre mots le genre pratiqué par le quatuor anglais Black Peaks relève de la mission impossible car le combo originaire de Brighton incorpore énormément d'éléments différents dans ce qu'il offre à nos oreilles sur ce deuxième album faisant suite à *Statues* sorti en 2016. *All That Divides* est un peu l'improbable rencontre de Muse, The Mars Volta et Leprous sur fond de hardcore, soit un mélange pas forcément attendu. Ce qui est certain, en revanche, c'est qu'on ne s'ennuie pas une seconde à l'écoute des neuf titres assez différents les uns des autres qui composent cette galette, et que nous sommes servis en énergie brute comme en mélodies, ce qui est déjà une bonne combinaison. Produit par Adrian Bushby, un ingénieur du son ayant notamment travaillé avec Muse et les Foo Fighters, *All That Divides* est explosif dans ses sonorités. Dès les premières secondes de « Can't Sleep », on se retrouve projeté dans un univers combinant chant mélodique et *scream*, avec un phrasé qui rappelle légèrement celui de Serj Tankian (System Of A Down) pour un tube en puissance gavé d'agressivité. Les refrains taillés pour les stades sont l'une des caractéristiques de cette galette, sans pour autant que cela lui confère un côté simple, loin de là. A plusieurs reprises, on se sent projeté dans l'univers de The Mars Volta (« Electric Fires », « Eternal Light »), notamment grâce au jeu extraordinaire du batteur Liam Kearly. Ce dernier semble d'ailleurs posséder, comme Thomas Pridgen (The Mars Volta, donc), trois paires de bras. Quant aux petits chefs d'œuvre que sont « Aether » et « Across The Great Divide », voilà deux titres s'inscrivant dans la lignée de Leprous/Agent Fresco, c'est-à-dire fortement chargés en ambiances, enluminés par un chant tantôt posé, tantôt aérien, et véritablement fascinant lorsqu'il monte dans les aigus. Dans ce registre, Will Gardner est époustouflant avec son timbre d'une immense richesse, parfois à la manière d'un Roland Orzabal (de Tears For Fears ; écoutez donc le couplet de « Aether » pour vous en convaincre). Et là, l'auditeur de réaliser que l'ensemble évoque également Muse, tant vocalement que dans la mise en place des guitares. Le jeu de Joe Gosney dans ce domaine est d'une grande variété, ce garçon étant capable de pondre des rythmiques acérées (comme sur l'époustouflant « Eternal Light »), des parties imprévisibles à la Omar Rodriguez-Lopez (The Mars Volta), et de créer des ambiances plus progressives (« Fate I & II »). Ces musiciens ont vraiment l'air frappadingues, condition *sine qua non* pour être capables de naviguer aussi aisément et naturellement dans des registres aussi différents (« Home » est, par exemple, un titre incroyable de violence) et créer des ponts entre les styles sous forme de chansons cohérentes, originales, modernes, puissantes et accrocheuses. Tout ça pour dire que la musique de Black Peaks doit se vivre plus qu'elle ne peut se décrire, et que ce disque à la pochette mystérieuse est une bombe à même de séduire un public très large tout en étant sans concession et très personnel. Fort, très fort ! Une énorme claque et ma révélation de l'année, sans conteste.

STEPHANE AUZILLEAU **9**

IRON MAIDEN

THE STUDIO COLLECTION REMASTERED*

LES 4 PREMIERS ALBUMS –
SORTIE LE 16 NOVEMBRE EN DIGIPAK CD

IRON MAIDEN

KILLERS

THE NUMBER OF THE BEAST

PIECE OF MIND

COFFRET ÉDITION LIMITÉE

THE NUMBER OF THE BEAST

INCLUS 'THE NUMBER OF THE BEAST' (CD),
UNE FIGURINE EXCLUSIVE (ÉCHELLE 1:24)
& UN PATCH COLLECTOR 'THE NUMBER OF THE BEAST'

*Remasterisée

studiocollection.ironmaiden.com

Parlophone

Kroniks cd

BLOOD OF THE SUN

Blood's Thicker Than Love

(Listenable/PIAS)

Hard rock 70's

Sortie : déjà disponible

Depuis 2012 et la sortie de *Burning In The Wings Of Desire*, le moins que l'on puisse dire, c'est que le nom de Blood Of The Sun n'a pas fait les choux gras de la presse musicale. Aucune nouvelle, aucun concert, rien. Tant et si bien qu'on pensait le projet du batteur Henry Vasquez (lui-même bien occupé avec Saint Vitus) et du claviériste Dave Gryder mort et enterré après quatre albums de bonne facture. Car sans musiciens stables sur lesquels compter, difficile d'avancer… C'est pourquoi le retour du duo, cette fois-ci entouré d'une formation motivée et dédiée à BOTS, nous surprend autant qu'il nous ravit. Comptant à présent sur le solide vocaliste Sean Vargas, le bassiste Roger Yam (un fidèle des diverses versions du groupe) et surtout deux nouveaux guitaristes du feu de dieu, Wyatt Burton et Alex Johnson (des ex-Steel Bearing Hand, obscure formation thrash/death texane), BOTS semble tenir le *line-up* idéal pour laisser libre cours à tous ses désirs. Et si les musiciens ont changé, les aspirations restent globalement les mêmes que celles entrevues sur ses albums précédents : un amour sans borne pour le hard rock né dans les 70's, en particulier celui développé par Deep Purple lors de ses années dorées, mais pas que. En seulement six titres pour 41 minutes au compteur, le sextet prend le temps de développer ses morceaux à sa guise, sa principale spécificité résidant en les innombrables duels entre les deux guitaristes et un Dave Gryder malmenant son orgue *Hammond*. L'interaction entre ces

MON ALBUM DU MOIS par GUILLAUME FLEURY

CHAPEL OF DISEASE

…And As We Have Seen The Storm, We Have Embraced The Eye

(Van Records/Season Of Mist)

Death'n'roll

Sortie : 23.11.2018

Chapel Of Disease (l'alliance « Chapel Of Ghouls/Angel Of Disease » d'un certain Morbid Angel) est un groupe que votre serviteur suit depuis ses débuts. Le death metal traditionnel (c'est à dire joué en respectant à la lettre les codes des années 80) pratiqué par les Allemands sur *Summoning Black Gods* (2012) s'avérait en effet particulièrement emballant, révélant par la même occasion la qualité du catalogue de son label, *F.D.A Rekotz*. Mieux, *The Mysterious Ways Of Repetitive Arts*, publié trois ans plus tard, dévoilait une formation désireuse de faire progresser son style vers davantage d'atmosphère et confirmait un vrai talent d'écriture, en plus d'une ambition qui pouvait laisser espérer le meilleur pour la suite. Il aurait néanmoins été bien difficile de prévoir une telle suite ! En effet, si le déménagement du groupe chez *Van Records* a pu nous intriguer (le catalogue dudit label n'est pas franchement porté sur le death *old-school*), la teneur de ce *…And As We Have Seen The Storm, We Have Embraced The Eye*, un titre facile à retenir (*« Bonjour monsieur le vendeur, vous avez l'album* …And As We Have Seen The Storm, We Have Embraced The Eye *? …* And As We Have Seen The Storm, We Have Embraced The Eye, *vous dites ? Attendez, je cherche. Ah oui,* …And As We Have Seen The Storm, We Have Embraced The Eye , *voilà ! »*) remet rapidement les choses en perspective. En effet, opérant un virage à 180° (minimum), le quartet passe d'un death metal morbide et cryptique à un death metal… teinté de hard rock (cette pochette magnifique évoquant quelque peu le coup de pinceau d'un Van Gogh aurait déjà dû nous alerter) ! En vérité, seul le chant guttural du guitariste Laurent T. est resté exactement le même (sauf sur « 1000. Different Paths », qui le voit officier dans un registre clair flirtant avec le gothique). Pour le reste, place à un death metal toujours très massif et dynamique (et bénéficiant d'une sacrée progression côté production, la plus puissante jamais proposée par les Teutons), mais fortement rehaussé de mélodies psychédéliques. Le solo final de l'excellente ouverture « Void Of Words » semble même bénéficier d'une grosse influence Dire Straits. Dire Straits ! Voilà bien une comparaison que nous n'aurions jamais pensé relever en parlant de Chapel Of Disease ! Voilà donc une évolution heavy, bardée de soli mélodiques et d'atmosphères remarquables, tout en conservant un aspect lourd et *groovy* délectable. Car, malgré ce changement de cap osé, la formation a assurément préservé, et même affiné, sa grande qualité d'écriture, à la fois efficace, dynamique et subtilement amenée. La grosse claque que représente l'ouverture précitée étant simplement suivie de cinq autres avec, en point d'orgue, l'excellent « Song Of The Gods », entre mélancolie et furie. Chapel Of Disease était, en 2012, une formation de death *old-school* prometteuse. Elle nous propose, en 2018, un album incontournable de death'n'roll !

GUILLAUME FLEURY **8**

trois musiciens donne souvent le frisson lors de joutes dignes des grandes heures de la paire Jon Lord/Ritchie Blackmore, mais aussi, comme sur « Stained Glass Window », dans une ambiance pas si éloignée que ça du rock sudiste, faisant penser aux longues discussions de six-cordes que pouvaient entretenir Gary Rossington, Allen Collins et Ed King aux débuts de Lynyrd Skynyrd. Gryder laisse parfois tomber son *Hammond* pour des sons plus synthétiques, comme sur l'intro de « Air Rises As You Drown », ou de piano sur le début de « Blood Of The Road », mais ce n'est que pour mieux y revenir sur ces mêmes titres. « Keep The Lemmy's Comin' », au riff d'intro logiquement estampillé Motörhead, « My Time » et le *groovy* « Livin' For The Night », que n'aurait pas renié le *Mark III* de Deep Purple, celui de Coverdale et Hughes, complètent ce disque que tous les amoureux de guitares incandescentes et d'orgue non moins fumant se doivent absolument d'écouter. A noter que l'album a été mixé avec la classe qu'on lui connaît par Tony Reed, le maître à penser de Mos Generator, dont on se dit que les fans feraient bien de jeter une oreille sur cet opus.

BENJI **7,5**

COR SERPENTII

Phenomankind

(Autoproduction)

Death black progressif

Sortie : déjà disponible

Voici déjà plus de deux mois que nous attendons la sortie de cet album pour pouvoir enfin vous en parler ! Cor Serpentii nous a pris par surprise et, sans mentir, nous a tout simplement décollé la tête en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « *Mais aïïïeuh !* ». Un rapide coup d'œil au *line-up* explique cela : guitare et basse sont aux mains respectives de Nicolas B. et Benoît J., tous deux ex-membres d'Insain (un groupe de fous furieux disparu trop vite), et le chant ainsi que la production sont assurés par Frédéric G. (pour Gervais), chanteur/bassiste d'Orakle (excellent combo de black progressif). Que donne cette association ? Une tuerie, tout simplement. Une créature hybride qui navigue entre le meilleur du black mélodique et des plans death assez techniques (mais pas démonstratifs) à faire pâlir n'importe quel compositeur en herbe. « Retrieval » donne le « la » rapidement, avec son break qui ne dépareraît pas sur le *Testimony Of The Ancients* de Pestilence. Très vite, au cours de l'album, on sent que le propos va être nuancé : le chant clair de Frédéric G. illumine régulièrement l'écriture des deux maîtres d'œuvre dans un registre à mi-chemin entre ceux d'Ihsahn et ICS Vortex (Arcturus, Borknagar, ex-Dimmu Borgir...). Excusez du peu ! Cette emphase ponctuelle amène une luxuriance et un raffinement peu communs dans la sphère extrême et guide même Cor Serpentii aux frontières de l'AOC « Prog » à plusieurs reprises *(Cf. le sublime « The Serpent Stratagem »)*. De même, lorsque les plans plus heavy s'en mêlent (« Theomachia »), c'est le souvenir des riffs de Chuck Schuldiner au sein de Control Denied qui refait surface. Le trio n'est vraiment pas venu pour lasurer les volets, et ce premier album exemplaire éclabousse l'auditeur de son talent. La technique ne prend jamais le pas sur l'écriture : elle la transpative sur le site *Ulule*. Plus de 7.000 euros y ont été récoltés, dépassant ainsi la barre des 6.666 euros (hihi) initialement demandés. Il suffit d'écouter l'énorme riff de « Mater Dolorosa » pour bénéficier d'un profond nettoyage des tympans. Et si ce n'était pas suffisant, les cris hardcore du bassiste/chanteur Julien Dottel, qui seconde encore une fois son frangin Mathieu *(chant, guitare)*, répondent « présent » pour ramoner les réceptacles à miel récalcitrants. Cette dimension hardcore plus présente (« Haters », « Starless Night » et ses guitares à la Dillinger/Glassjaw) va comme un gant au quatuor dont la musique est encore une fois très dure à étiqueter. Voilà un bon point pour le combo francilien qui, quoi qu'il fasse, possède sa propre personnalité. Citons « Mysterious Smile », titre planant doté de belles harmonies vocales et d'un riff décapant, « Idols », compo renfermant un passage *thrashisant*, un « A New Sun » jumpy à souhait ou encore le riff chaloupé de « Bad Habits », titre retraçant une soirée copieusement arrosée débutée dans un karaoké dont on entend même un extrait : autant de morceaux marqués au fer rouge par la « patte » Buko. Même si certains regretteront sans doute que la facette la plus mélodique du combo se retrouve un peu muselée ici, ce *Strangers* dont les 42 minutes défilent bien vite intéressera celles et ceux qui ont envie de faire parler la poudre. Concerts chauds bouillants en perspective !

MORGAN RIVALIN **8**

MON ALBUM DU MOIS par MORGAN RIVALIN

BUKOWSKI

Strangers

(Him Media)

Metal stonerisé/rock hardcore/ jesaispasdaccord?

Sortie : déjà disponible

Sur son cinquième album, Bukowski retrouve Francis Caste, le producteur de *The Midnight Sons* (2011). Et comme il l'a fait récemment avec Hangman's Chair ou encore avec Black Bomb A, l'ingé son/magicien des manettes met tout le monde d'accord. Pour citer une expression chère au cœur du regretté Joël Robuchon (ah, le parmentier *Fleury Michon* au micro-ondes...), *Strangers* bénéficie en effet d'une production « aux petits oignons ». Voilà qui prouve qu'on peut bénéficier d'un super son en ayant recours à l'autoproduction, ce nouvel opus de Buko ayant été financé grâce à une campagne partici-

cende. Cor Serpentii se paie le luxe de montrer à tout le monde « comment on fait » dès son premier album, et en toute humilité. C'est probablement ce qu'on appelle la classe.

CHARLELIE ARNAUD **8,5**

DEMANDE A LA POUSSIERE

Demande A La Poussière

(Argonauta Records/Season Of Mist)

Post black metal

Sortie : déjà disponible

Youpi, l'automne approche, on va bientôt pouvoir être re-tristes ! Ça tombe bien : Jeff Grimal (ex-The Great Old Ones) et Krys Denhez (Omrade) nous ont déjà concocté la bande son idéale pour ce faire. Demande A La Poussière (du nom du livre de John Fante) n'incite pas aux claquettes, c'est le moins que l'on puisse dire. « L'Univers », qui ouvre l'album, nous plonge immédiatement dans le noir foncé, version Triptykon/Celtic Frost (période *Monotheist*), et le fait avec grand talent. Difficile même de croire qu'il s'agit là du premier album de ce projet tant tout semble déjà rôdé et en place (le savoir-faire et le *background* des protagonistes expliquant évidemment cette aisance). Si le chant de Denhez reste majoritairement dans le registre black metal qu'il maîtrise à la perfection (en débordant parfois sur le hardcore), les compos de Grimal dédouanent l'album d'une caution exclusivement criarde (la superbe intro de « Etranglé », digne d'Opeth, le prouve avec panache). Même si le préfixe « post » est on ne peut plus agaçant (car souvent mis à toutes les sauces), il s'applique plutôt bien à cette musique lancinante, maussade, mélancolique et surtout ultra lourde. D'autant que les gaziers n'ont pas eu la main légère sur les arrangements qui enrichissent leur propos (*samples*, chants ethniques...). Tout concourt à un sentiment de claustrophobie, de pesanteur et d'oppression. Avec un tel album sous le bras en guise de carte de visite, on se prend vite à penser que les suivants risquent fort de confiner au génie, tant on sent ce projet bien né et taillé sur mesure à la hauteur du talent de ses membres (signalons également l'excellent travail de programmation d'Edgard Chevallier). En bref, une entrée en matière plus que réussie pour cette famille recomposée qui promet des lendemains qui chantent. Ou qui hurlent, plus exactement.

CHARLELIE ARNAUD **8**

GOSTA BERLINGS SAGA

Et Ex

(Inside Out/Sony Music)

Rock progressif instrumental

Sortie : déjà disponible

Et encore une formation de rock progressif scandinave dans le giron d'*Inside Out* ! Tel un collectionneur compulsif, le patron de ce label, Thomas Waber, continue de faire son marché, tapant cette fois dans la frange la plus *underground* de cette scène. Ce sont en effet les Suédois de Gosta Berlings Saga qui sont tombés dans ses filets, un groupe à la longue mais anonyme carrière de plus de quinze ans. Son troisième album, *Glue Works*, avait attiré notre attention lors de sa parution en 2011 chez *Cuneiform Records*. Sur ce disque, le génial Mattias Olsson, ex-batteur d'Anglagaard et producteur touche-à-tout, faisait office de chef d'orchestre et donnait une ampleur nouvelle à la musique 100% instrumentale du groupe. Plus d'Olsson sur cette nouvelle livraison, mais le reste du « son GBS » est bien présent, à commencer par un amour immodéré pour les vieux claviers et les sonorités électroniques, et un certain goût pour la répétition hypnotique et les ambiances... Sans surprise, on croit écouter la bande originale d'un film imaginaire. Le ténébreux « The Shortcomings Of Efficiency » semble en effet sortir de la B.O. de *Virgin Suicides* de Sofia Coppola réalisée par Air (les soli de guitare électrique en plus), mâtiné d'une basse ronflante à la Anekdoten. Quant au très long « Capercaillie Lammergeyer Cassowary & Repeat », il constitue un véritable hom-

mage aux bandes-son des films de John Carpenter, à commencer par *Prince Of Darkness* (1987) et *Assault On Precinct 13* (1976). On y trouve même un saxophone, joué par Lars Åhlund (Soen) qui a troqué ses claviers pour l'occasion ! Voilà, sans doute, l'un des disques les plus électroniques jamais parus sur *Inside Out*. On sent la patte barrée d'une formation telle qu'AADN To X, avec de vieux synthés et des sons trafiqués sur « Over And Out » et l'introductif « Veras Tema » ou la rythmique dansante de « Square 5 ». David Lundberg fait donc feu de tout Fender Rhodes, Mellotron et autres instruments *vintage*, et s'impose comme le leader incontestable de la formation. Seule trace 100% organique, « Brus Fran Stan » est une ode acoustique mélancolique à la Landberk, reprenant un thème récurrent de l'album. Bien entendu, ce disque ne convient ni à toutes les oreilles, ni à tous les états d'esprit, compte tenu de l'absence de compromis et de la spécificité du propos. Et une fois n'est pas coutume, reprenons les influences revendiquées dans la biographie officielle du groupe, qui tiennent en trois groupes : si vous aimez la musique répétitive et précise à la King Crimson, les ambiances à la Goblin, et l'aspect électronico-innovateur d'un Radiohead, cet *Et Ex* vous parlera !

DJUL **6,5**

GREENLEAF

Hear The Rivers

(Napalm Records/Season Of Mist)

Rock

Sortie : 09.11.2018

Greenleaf – né en 1999 et initialement pensé comme *side-project* du guitariste Tomi Holappa, alors que sa formation principale, Dozer, était à son apogée – n'a jamais rencontré le succès qu'il aurait mérité. Et malgré six albums allant du bon au très bon, ce projet est aujourd'hui encore assez confidentiel. Il faut dire que de nombreux mouvements ont eu lieu en son sein, au point qu'aucun des sept disques aujourd'hui enregistrés ne propose de *line-up* identique ! Depuis l'excellent *Rise Above The Meadow* (2016), le bassiste Johan Rockner a en effet été remplacé par Hans Fröhlich (le groupe a d'ailleurs tourné cet état de fait en dérision dans l'amusant clip illustrant le titre « Good Ol' Goat »). Car si le chanteur Arvid Jonsson (Crippled Black Phoenix) se fait désormais appeler Arvid Hällagård, c'est bel et bien la même personne qui tient le micro. Côté musique, en revanche, impossible de s'y perdre, le propos ne change pas d'un iota et évolue toujours dans des eaux *fuzz*, pour un *desert rock* maîtrisé de bout en bout. Il faut d'ailleurs saluer le fait que le quartet a su se doter d'un son encore plus abouti que ne l'était celui, déjà très bon, de son prédéces-

seur. Une mise en son à mettre à l'actif d'un producteur qui connaît très bien le groupe, puisqu'il s'agit de son ancien batteur, également ex-membre de Dozer, Karl Daniel Lidén (déjà à l'oeuvre pour des formations comme Bloodbath et Crippled Black Phoenix). L'expérience du batteur s'entend d'ailleurs, tant le traitement dudit instrument est ici ciselé à la perfection, offrant un son remarquable de naturel au cogneur Sebastian Olsson. Si Greenleaf n'a pas chamboulé son univers, peut-être lorgne-t-il davantage encore vers le blues (le vrai), tant le traitement du chant, qu'on jurerait sorti d'un vieux micro des années 50, bardé d'échos, évoque les pionniers du genre (c'est notamment flagrant sur « Sweet Is The Sound »). Par ailleurs, le groupe n'a rien perdu de sa capacité à accrocher, comme en attestent l'excellente ouverture « Let It Out ! » et l'entêtant « The Rumbler And The Weight ». Greenleaf, cependant, est peut-être moins percutant sur la longueur d'un album qu'il a pu l'être plus récemment et propose ainsi un autre très bon disque à sa collection, là où il aurait pu enfoncer le clou et franchir un cap. Mais si *Hear The Rivers* n'atteint pas l'excellence de son prédécesseur, il n'en est pas moins un remarquable ouvrage, se plaçant aisément dans le haut du panier du genre. Il serait donc bien dommage pour tout amateur de bon blues-rock de passer à côté (sans oublier cette superbe pochette qui devrait sacrément envoyer sur la version

MON ALBUM DU MOIS par BENJI

FIFTH ANGEL

The Third Secret

(Nuclear Blast/PIAS)

Heavy metal

Sortie : déjà disponible

Absent des radars depuis 1990, date à laquelle le combo de Seattle a décidé de mettre la clé sous la porte (submergé qu'il était par cette vague « grunge » issue de sa propre ville et mettant à mal énormément de formations de metal dites traditionnelles), Fifth Angel revient se poser sur Terre. Après une première tentative de *comeback* avortée en 2010, le concert donné par le gang en avril 2017 au festival allemand *Keep It True* a permis aux Américains de signer un contrat – certainement inespéré – avec *Nuclear Blast*. Quatre membres originaux sont aujourd'hui en place : Kendall Bechtel (qui, en plus de se charger de l'intégralité des guitares sur l'album, vocalise avec beaucoup de classe), John Macko à la basse et Ken Mary à la batterie. Ils ont été rejoints après la finalisation de ce disque par le guitariste Ed Archer. Une majorité des fans des deux premiers albums regrettera probablement l'absence de Ted Pilot, le chanteur de l'époque, mais ce dernier n'a pas souhaité s'engager dans cette nouvelle aventure. Pas si grave, sachant que Bechtel, par ailleurs guitariste brillant, possède une voix aux fortes intonations à la Ronnie James Dio : il y a pire en termes d'influence, vous en conviendrez. Du coup, son heavy metal peut, à l'occasion, faire penser à du Dio – le groupe – tout en conservant une touche américaine typique de la deuxième moitié des années 80, à l'instar de combos comme Crimson Glory, Warrior ou Leatherwolf. Des formations de qualité, mais qui, tout comme Fifth Angel, ont dû se contenter d'un succès d'estime. Est-ce que *The Third Secret* va changer la donne ? Difficile à dire, même si le contexte actuel semble favorable à un retour du style. Mais on peut dire que le groupe a mis tous les atouts de son côté pour que son opération séduction 2018 soit réussie. Compositions racées, son massif, superbes parties de guitares, voix puissante, rythmique solide, arrangements subtils : du bien bel ouvrage. Le premier tiers de l'album se montre particulièrement offensif via une série de trois titres extrêmement efficaces : « Stars Are Falling », « We Will Rise » et « Queen Of Thieves ». La suite du programme se veut très variée et tout aussi convaincante : la ballade « Can You Hear Me », « This Is War » et son refrain imparable, l'atmosphérique « Fatima » suivi de « The Third Secret » (deux titres basés sur une croyance connue sous le nom des *Trois Secrets De Fatima*) et les speedés « Shame On You » et « Hearts Of Stone » qui achèvent l'opus avec vigueur. « Dust To Dust », un peu trop commun et manquant d'accroche, est sûrement le seul point faible de cet album aussi robuste que surprenant. Au point où l'on se demande comment il est possible que des musiciens de cette trempe (en particulier Bechtel) soient restés inactifs aussi longtemps, à l'exception de Ken Mary qui a bien roulé sa bosse suite au split initial de Fifth Angel. Foutue bonne surprise !

BENJI **8**

vinyle !). Greenleaf a peut-être laissé passer sa chance de jouir de la même popularité qu'un Graveyard ou un Truckfighters, mais il reste tout de même une valeur sûre.
GUILLAUME FLEURY **7,5**

RIKARD SJÖBLÖM'S GUNGFLY

Friendship
(Inside Out/Sony Music)
Rock progressif
Sortie : 09.11.2018

Même si la fin de Beardfish a été un crève-cœur pour bon nombre d'amateurs de rock progressif « ancienne école », difficile de ne pas constater que son ancien leader, Rikard Sjöblöm, fait tout ce qui est en son pouvoir pour combler cette absence ! En plus de ses interventions pour le collectif anglais Big Big Train, le multi-instrumentiste opère également secrètement en solo, accolant son patronyme à son « autre groupe », Gungfly. Outre les rééditions du catalogue de cette formation moins connue, c'est l'an dernier que celle-ci a pris son envol avec le magnifique *On Her Journey To The Sun*. Un album qui a forcément attiré plus d'attention avec le split de Beardfish, mais qui le méritait aussi sur la base de ses qualités intrinsèques, qui sont celles du Suédois : parties instrumentales folles, sens du groove, mélodies accrocheuses et, plus généralement, goût très modéré pour la… modération ! Avec ce progressif *larger than life* et souvent fort en émotions, Sjöblöm touche souvent au plus juste, et si l'on aurait pu craindre qu'un délai de « livraison » aussi bref pour proposer sa suite ait pu en entamer la qualité, il n'en est rien sur ce *Friendship* qui confirme surtout son intarissable inspiration. Ce disque parle d'amitié (*Friendship*) ? C'est à dessein, puisqu'on rappelle que font partie de Gungfly David Zackrisson *(guitare)*, Petter Diamant *(batterie)* et Martin Borgh *(claviers)*, qui ont tous fait partie, à un moment ou un autre, de Beardfish. Cela se sent dans la cohésion et

le plaisir de jouer, palpable par moments. Mais ça se retrouve également dans les thèmes retenus par Sjöblöm, comme sur « A Treehouse In A Glade », inspiré de son enfance dans les cabanes, entre copains, et qui nous délecte d'entrelacs de guitares et de claviers. Basse bavarde et claviers *vintage* à la Yes au départ de « Ghost Of Vanity » ou duo de piano entêtant et de riffs rêches s'enchaînant sur un solo de guitare limpide tels le Genesis des grands jours sur le morceau-titre, le tout revisité avec un son et une pêche d'aujourd'hui, tous les ingrédients de son écriture sont là. « If You Fall Part 2 » se veut la suite d'un morceau court du précédent Gungfly, qui devient ici un énorme pavé de près d'un quart d'heure. Et si sa mélodie d'origine est ici conservée et étendue, le titre nous emmène visiter de nombreux autres territoires. On sait aussi le Suédois fan de *classic rock*, et cela est toujours aussi évident, notamment sur l'accrocheur « Stone Cold » qui flirte entre le glam des années 70 et l'*arena rock* des 80's. Les effluves *jazzy* du classieux « Crown Of Leaves » permettent de clore le tout avec classe, tout en mettant la voix qui minaude du multi-instrumentiste à l'honneur. Sjöblöm signe encore une fois un sans-faute sur un parcours désormais connu chez lui, mais qui ne lasse pas tant il est rempli de détours et de surprises… et réalisé avec passion par une vraie bande de potes !
DJUL **8**

HATE ETERNAL

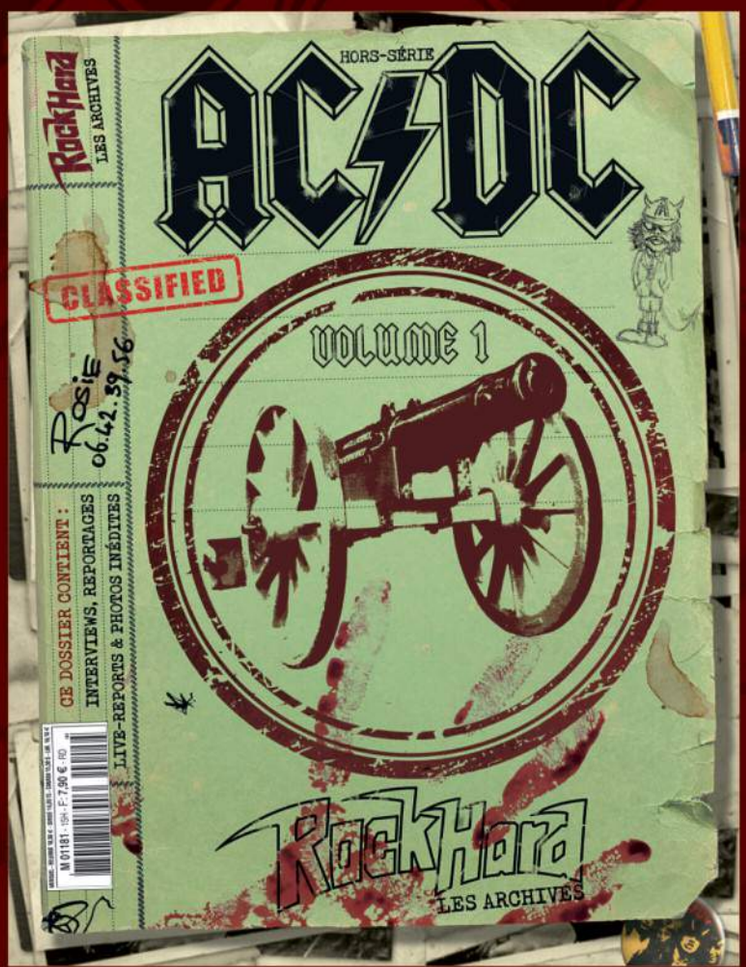
Upon Desolate Sands
(Season Of Mist)
Death metal
Sortie : déjà disponible

Les années passent, mais le niveau de virulence ne faiblit pas des masses chez Hate Eternal, monstrueuse créature death *old-school* menée par le permanent Erik Rutan (Morbid Angel, Ripping Corpse). Le trio aujourd'hui composé, outre lui-même, de J.J. Hrubovcak (*basse/chant*, dix ans de service) et du nouveau batteur Hannes Grossmann, sort le septième album de la marque. Non-compromission au menu, vous l'imaginez bien. Ça fleure bon le conservatisme floridien : *growl* à racler les fonds de bidet et graisses saturées constituent le menu monolithique d'un disque sans surprise, si ce n'est dans sa remarquable qualité de relief et de style. Forme et vision se maintiennent, et le temps ne donne guère le sentiment d'entamer leurs pulsions vengeresses et sanguines. Le caractère mélodique des instrumentations (« Vengeance Striketh », aux variations et à l'outro superbes) se remarque au moins autant que le visuel mystique de la pochette concocté par Eliran Kantor (Testament, Atheist). C'est gras de chez gras, et nourri d'*« expériences de vie personnelles »* (dixit Rutan, mais expériences non dévoilées). Au final, bilan sans surprises, mais bilan bon : l'opus VII s'avère l'un des plus ténébreux et ressentis comme tel par le mentor death. Il mérite donc oreille attentive : la couleur qui domine est clairement charbon, mais monolithe ne veut pas dire absence de variations ou de nuances. A bon entendeur.
EMMANUEL HENNEQUIN **7,5**

IAN GILLAN & THE JAVELINS

Ian Gillan & The Javelins
(EarMusic/Wagram)
Reprises rock/pop 60's
Sortie : déjà disponibles

EN KIOSQUE LE 19 NOVEMBRE
HORS-SERIE AC/DC
LES ARCHIVES : VOLUME 1



PRES DE 25 ANS D'ENQUETE

PLONGEZ DANS LES ARCHIVES DE LA REDACTION !
LIVE-REPORTS, INTERVIEWS DES MEMBRES ET EX-MEMBRES DU GROUPE, REPORTAGES, STUDIO-REPORT, etc.

NOMBREUSES PHOTOS INEDITES !

SORTIE DU VOLUME 2 LE 05 FEVRIER 2019

Kroniks cd

Drôle de genèse que celle de cet album. En 1963, un certain Ian Gillan, alors seulement âgé de 18 ans, fait ses classes avec The Javelins, une formation qui se contente de jouer des reprises de hits rock, pop, soul ou blues américains dans des « maisons des jeunes » à travers l'Angleterre. Une école formatrice à l'art de la scène, mais l'aventure qui ne va pas durer bien longtemps puisqu'en 1964, The Javelins se séparent, le guitariste Gordon Fairminer rejoignant l'une des premières incarnations de Sweet, alors que Gillan est enrôlé par Wainwright's Gentlemen, puis Episode Six. Il sera recruté en juin 1969, avec le bassiste d'Episode Six Roger Glover, par une prometteuse formation nommée Deep Purple. Le reste, comme on dit, est entré dans l'Histoire... En 1994, Ian retrouve une première fois ses copains d'enfance, tous restés de parfaits inconnus et ayant quitté l'industrie musicale depuis des décennies : Ian, autant pour se faire plaisir que par pure amitié pour ses vieux potes, revisite en studio le répertoire de ces années d'apprentissage et édite un premier opus nommé *Sole Agency And Representation*, passé totalement inaperçu. Pas pressés, les compères remettent le couvert 24 ans plus tard ! Ceci nous ramène donc à un temps où vos parents ou, pour les plus jeunes d'entre vous, les grands parents allaient s'encanailler, sûrement sans l'approbation de leurs géniteurs, dans des surprises-parties données à l'heure du goûter pour danser sur des rythmes « endiablés » ! Certains de ces titres, parfois eux-mêmes repris par certains de nos jeunes morveux nationaux de l'époque, dont Johnny Hallyday, font aujourd'hui sourire et semblent si inoffensifs qu'on a du mal à se dire qu'il y a près de soixante ans, ces chansons étaient une entrave aux bonnes mœurs, voire une rébellion contre la société bien-pensante.

Que les temps ont changé... Elvis Presley, Chuck Berry, Jerry Lee Lewis, Buddy Holly, Sam Cooke, Ray Charles : Ian les a tous repris à une époque où ces légendes n'en étaient pas encore. Il est aujourd'hui heureux de replonger dans cette période de sa vie où seul comptait le plaisir de jouer de la

MON ALBUM DU MOIS par DJUL

HAKEN
Vector
(Inside Out/Sony Music)
Metal progressif
Sortie : déjà disponible

Avec *Affinity* paru il y a deux ans, Haken avait très clairement assis sa place de leader de la scène metal progressif « nouvelle génération » aux côtés des plus ténébreux Leprous. Deux formations partageant un même label, quelques tournées, et mêmes des interventions du chanteur du second sur le disque susnommé du premier (sur le titre « The Architect »). Cette saine émulation/concurrence ne peut que plaire aux amateurs du genre et explique peut-être que même si les Anglais conservent leurs racines *old-school prog*, celles-ci se font toujours plus discrètes au profit d'un contenu toujours plus metal. Ce constat datant de 2016 est encore plus criant en 2018, à l'écoute de *Vector*. Entre la tournée The Shattered Fortress où les trois-quarts du groupe ont servi de *backing band* à Mike Portnoy qui revenait sur son passé avec Dream Theater et le choix d'Adam « Nelly » Getgood (Periphery, Devin Townsend) pour coproduire ce nouvel album, les indices s'étaient, il est vrai, amoncelés. Le très long « Veil » se voit ainsi doté non pas d'un, mais de deux développements instrumentaux, le second proposant un solo en unisson guitare/synthés calqué sur ce que Dream Theater sait faire (de mieux). « Puzzle Box », impulsé par les roulements de toms de Ray Hearne, et la ligne mélodique tortueuse de guitare de Richard Henshall, est un autre bon exemple de ce passage de témoin générationnel assez flagrant. Il reste cependant, et heureusement à vrai dire, des traces d'un passé plus mélodique et progressif. Le calme « Host » se voit doté d'un arrangement de trompette qui lui confère une patine « cinématique » se développant sur un rythme lent et mystérieux. Et le premier extrait de l'album, « The Good Doctor », démontre qu'Haken sait aussi composer des titres de moins de quatre minutes en mode « couplet-refrain » et franchement *groovy* sans perdre son âme. En parlant d'âme, le chanteur Ross Jennings incarne toujours en partie celle du groupe, en véritable caméléon vocal qu'il est, et surtout avec un parti pris fort agréable dans ce genre musical : ne pas partir trop loin dans les aigus ! On regrette juste qu'il reprenne de manière trop évidente à son compte les tics vocaux d'Einar Solberg de... Leprous sur « A Cell Divides », morceau rêche comme du papier de verre, mais manquant de personnalité. Cohérent, plus ramassé et sombre que ses prédécesseurs, *Vector* trace une nouvelle ligne directrice pour Haken, quitte à perdre un peu de la folie « prog » qui faisait le sel du combo. Mais il est fort probable que le pari soit gagnant en termes de notoriété et d'exposition, et cela sans qu'on puisse parler de compromission : vu la complexité et la diversité du propos, on serait vraiment mauvaise langue !

DJUL 8

musique avec ses camarades, sans prise de tête. Alors, bien sûr, ne comptez pas retrouver ici le Gillan de « Speed King » et « Highway Star » : aucune trace de hard rock, ni même de rock au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Juste seize titres pépères sur lesquels Don Airey, le claviériste de Purple, vient à l'occasion taquiner le piano. Pour les complétistes du Pourpre Profond, ou simplement les admirateurs de Gillan.

BENJI .....**7** **(pour l'intention)**

LEONOV

Wake

(Fysisk Format)

Doom/post-rock

Sortie : déjà disponible

Voici le deuxième album du trop discret Leonov. Trop méconnue mais ô combien précieuse, cette musique norvégienne, à la fois ténébreuse et porteuse d'élévation, associe des guitares lourdes et lentes à des voix peu démonstratives mais hantées. Des voix à la Chelsea Wolfe : celles de Tåran Reindal. L'album comprend un total de cinq titres, certains dépassant largement les formats classiques. Le chant féminin a ce côté incantatoire dont tous les groupes pullulant dans le registre ne bénéficient pas au même niveau. Sa conviction est une arme pour Leonov. Tåran s'incruste dans des lenteurs apocalyptiques, créant un saisissant clair-obscur. « Eucharist », seul morceau enregistré aux studios *Malabar*, est à tomber. Le reste a été couché au *Taakeheimen Lydrike* (maison renommée d'Oslo), mais cette différence ne fait souffrir l'ensemble d'aucune difformité. *Wake* est un bloc homogène et inspiré, dont la mélancolie n'est pas feinte et rampe sur toute la surface. La simplicité des phrasés musicaux contraste avec la force d'intention. Ce groupe, anti-démonstratif, dit des choses profondes et son rapport à la nature est médusé. Il respecte son mystère, ainsi que le dit sa pochette. C'est une association de contraires : *Wake* est en même temps lourdeurs noires et rêverie (« Shem », cristal qui dérive vers une tournerie doom et sale). C'est paradoxalement beau. Un moment à vivre, plusieurs morceaux étant aptes à faire de ce disque un album culte. C'est dit !

EMMANUEL HENNEQUIN **8**

SARAH LONGFIELD

Disparity

(Season Of Mist)

Metal progressif

Sortie : 30.11.2018

Sarah Longfield est une jeune guitariste dont la notoriété a dépassé les limites de son Wisconsin natal grâce à la force des réseaux sociaux. Véritable sensation sur *YouTube*, elle incarne bien ce changement générationnel dans l'industrie musicale qui voit de purs *outsiders* sortis de nulle part intégrer le giron classique d'une maison de disques une fois leur réputation acquise. C'est ainsi que Sarah a atterri sur *Season Of Mist* après que son patron, Michael Berberian, l'ait « checkée » sur internet ! Un point de chute pas franchement étonnant non plus tant elle semble influencée par Cynic ou le death technique plus contemporain d'un Beyond Creation, tous deux figures de proue du label. Le premier cité n'a d'ailleurs pas eu d'impact que sur la sept ou huit-cordes (selon les cas) de l'Américaine, mais aussi sur sa voix claire très détachée : dans les deux cas, on sent que Paul Masvidal a dû l'impressionner ! Que ce soit sur le lumineux « Embracing Solace » ou le plus saccadé « Departure », qui superpose rythmiques lourdes et arpèges cristallins, difficile de ne pas reconnaître en effet la patte du chanteur/guitariste de Cynic, ou encore celle de son ancien bassiste, Sean Malone, à l'œuvre chez Gordian Knot. « Cataclysm », lui, s'inspire directement d'Animals As Leaders, et Sarah ne s'en cache pas : ce titre, le plus technique et le plus heavy du lot (avec « The Fall »), servira sans doute de carte de visite à l'attention des amateurs de « musique pour musiciens ». Par-delà ces comparaisons, il apparaît rapidement que Longfield possède un vrai talent pour écrire des titres protéiformes (à l'image de l'étonnante pochette de l'album !), puisant dans l'électro (« Miro ») ou des passages au piano pour enrichir sa musique qui se développe souvent là où on ne l'attend pas. Sur « Sun », on nage même en plein jazz rock, saxophone à la clé, tandis que les parties vocales en apesanteur rappellent White Moth Black Butterfly. C'est donc ici que l'Américaine fait le plus la différence : cette absence de répétitions de motifs qui plombent tant les albums instrumentaux. En multipliant les emprunts stylistiques, et avec sa voix paisible et éthérée (« Stay Here »), elle se différencie ainsi de 90% des productions de *guitar heroes*. On dénote seulement un petit manque d'épaisseur sur les compositions : ce petit grain de folie ou de personnalité qui ferait basculer le disque du travail de bon élève à celui de révélation totale. Et l'emploi d'une boite à rythmes et de claviers, s'il est impressionnant puisqu'il lui permet de se muer en femme-orchestre, donne par moments une patine très artificielle à l'ensemble (la première partie de « Citrine » sonne presque comme de la musique d'ascenseur). *Disparity* atteint cependant son but : nous faire passer trente minutes apaisantes et franchement classes, ce qui relève de l'exploit dans ce genre si facilement prise de tête ! Ne reste plus donc qu'à se rôder à l'exercice de la scène, ce qui sera le cas aux côtés de compères de label, les Australiens de Ne Obliviscaris, eux aussi pas avares en grands écarts stylistiques. On guettera également la réédition du premier album paru sous son nom, *Collapse // Expand*, mais également son futur au sein de son « vrai » groupe, The Fine Constant.

DJUL **7**

MOORE BLUES FOR GARY

A Tribute To Gary Moore

(EarMusic/Wagram)

Hommage

Sortie : déjà disponible

Il y a bientôt huit ans que Gary Moore nous

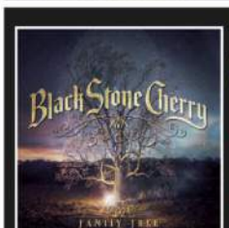
MASCOT LABEL GROUP

VANDENBERG'S MOONKINGS
"Rugged And Unplugged"
LE GUITARISTE DE WHITESNAKE REVISITE SA DISCOGRAPHIE EN VERSION ACOUSTIQUE
Une magnifique collection de chansons acoustiques qui comporte des titres issus des différentes périodes de la riche carrière d'Adrian Vandenberg.
DISPONIBLE EN CD, EN LP VINYLE ET EN DIGITAL À PARTIR DU 23 NOVEMBRE

MASCOT LABEL GROUP

P.O.D.
"Circles"
LE NOUVEL ALBUM DES LEGENDAIRES HARD ROCKERS CALIFORNIENS
Fraîchement signés chez Mascot Records, le groupe élargir une fois encore ses horizons créatifs. Pour cette galette, le combo de San Diego a fait appel au duo de producteurs HEAVY.
DISPONIBLE EN CD, EN LP VINYLE ET EN DIGITAL À PARTIR DU 23 NOVEMBRE

MASCOT LABEL GROUP



BLACK STONE CHERRY + MONSTER TRUCK
"Family Tree"
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
"True Rockers"
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

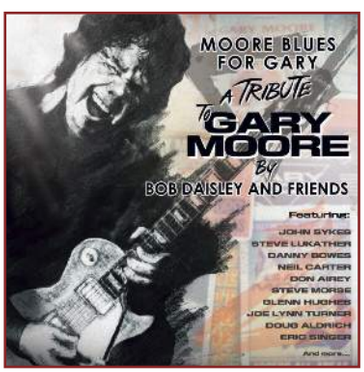
EN CONCERT LE 3/12 À L'ÉLYSÉE MONTMARTRE

THE MAGPIE SALUTE

"High Water I"
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
Après leur 1er album, découvrez sur scène le nouveau groupe des musiciens de THE BLACK CROWES
EN CONCERT LE 10/11 À L'ÉLYSÉE MONTMARTRE

VISIT OUR WEBSTORE AT: WWW.MASCOTLABELGROUP.COM
FACEBOOK.COM/MASCOTLABELGROUP
TWITTER.COM/MASCOTLABELGROU
YOUTUBE.COM/MASCOTLABELGROUP
INSTAGRAM.COM/MASCOTLABELGROUP

a quittés, âgé de 58 ans à peine. Nul doute que l'Irlandais avait encore beaucoup à nous offrir, mais le destin a en décidé autrement. Bob Daisley, l'un des plus fidèles musiciens auquel il fut associé depuis 1983, décide aujourd'hui de lui rendre un hommage aussi légitime que mérité. Sur cet album, Bob s'est chargé de toutes les parties de basse et a ouvert son carnet d'adresses bien rempli compte tenu de ses innombrables projets et sessions depuis le début des 70's. Il a ainsi convié de nombreux proches de Moore qui ont, à une période ou une autre de sa carrière, collaboré avec lui, mais aussi des admirateurs du style de Gary, reconnaissable entre mille. Ce *tribute* se veut certes basé sur une majorité de titres composés durant la période blues de Gary, celle-ci ayant pris son envol en 1990 avec le référentiel *Still Got The Blues*, mais certaines chansons datent également de ses albums solo pré-90. Citons notamment « Empty Rooms », titre rare dont la version a été sensiblement remaniée par Neil Carter, ici au chant et aux claviers, un musicien qui aura beaucoup compté dans la carrière de Gary. « The Loner », avec ses parties de guitare signées Doug Aldrich, « Parisienne Walkways » revisité avec classe par Ricky Warwick et Steve



Morse, guitariste de Deep Purple incroyablement doué ou encore « Don't Believe A Word », classique de Thin Lizzy revu et corrigé par Damon Johnson (Black Star Riders, Alice Cooper) dans une version blues telle que celle figurant sur *Back On The Streets* (1978), mais avec une « vibe » assez différente, font aussi partie de ces morceaux antérieurs à la « vie blues » de Gary. Sans entrer dans le détail de chaque titre, au *line-up* toujours différent, nous ne pouvons passer sous silence cette belle bien que très proche relecture de « Still Got The Blues » chantée par Danny Bowes (Thunder) qui marque le retour de John Sykes à un semblant d'activité studio (mais bon sang John, qu'est-ce que tu fous ?). Notons également, du côté des vocalistes, les belles prestations de Joe Lynn Turner, Jon C. Butler, Brush Shiels (chanteur de Skid Row, la première formation dont fit partie Gary) et plus encore Glenn Hughes sur le magnifique et émouvant « Nothing's The Same ». Chapeau bas également à Steve Lukather (Toto), Jeff Watson (Nightranger) et surtout Gus et Jack Moore, ses deux derniers enfants, qui tiennent les « premiers rôles » sur un titre original écrit pour ce *tribute* : « This One's For You ». Une sympathique initiative que nous aurions néanmoins aimé un peu plus ambitieuse et personnelle, les reprises s'avérant dans leur immense majorité très (trop !) respectueuses des originales. Dans l'attente, peut-être, d'un autre hommage qui fera la part belle à la carrière hard rock du natif de Belfast, une facette de sa personnalité qui semble avoir été progressivement effacée des mémoires, mais qui, pourtant, a engendré son lot de pépites, tant en solo qu'avec Thin Lizzy.

BENJI **7**

OVERDRIVERS

She's On Her Period

(Autoproduction/www.overdriversrock.com/ Season Of Mist)

Hard rock

Sortie : déjà disponible

« Côté son, le groupe aime la simplicité du rock australien, des Gibson *branchées dans des* Marshall *et poussées au cul par un ensemble basse/batterie en mode rouleau compresseur ».* Voilà ce qui est écrit sur le site officiel d'Overdrivers, et cela, ma foi, résume bien mieux les choses que de longs discours, à tel point que cette chronique pourrait s'arrêter là. Rappelons tout de même que ce groupe originaire du nord de la France (formé en 2015) a publié son premier album, *Rockin' Hell*, en 2016, que ce dernier a été réédité en juin dernier, et que surgit aujourd'hui son deuxième méfait. Un deuxième opus à la pochette ignoble et peu ragoutante (une mauvaise habitude…) et au titre romantique *(Ndt : Elle a ses ragnagnas »)*, qui renferme d'autres chansons tout aussi poétiques (« The Best Blowjob In History », « Show Your Boobies », « Bottom's Up », etc.) et des textes foncièrement portés cul, mais non dénués d'humour. Morceau choisi : *« J'ignore d'où elle venait / Je ne connaissais pas son nom / Tout le monde l'appelait Grand-Mère / Alors, j'ai fait pareil (…) Elle a mis ses dents / Dans un verre d'eau / Et elle a dit « un, deux, trois ! » / Et m'a fait / La meilleure pipe de l'histoire ».* Bon, pas besoin de vous faire un dessin, on pige tout de suite que le Bon Scott de « She's Got Balls » et de « Big Balls », c'est carrément Jacques Prévert comparé à nos Overdrivers… Niveau zique, le groupe lorgne d'ailleurs bien plus vers Airbourne qu'AC/DC (« King Arthur » est une copie carbone du « Girls In Black » des frangins O'Keeffe !), privilégiant à l'évidence l'efficacité à la finesse : « Gone Shootin' » est loin, « Runnin' Wild » en ligne de mire. De même, le chanteur Adrien Desquirez, souvent comparé à Bon Scott, tient plus d'un Vince Neil (Mötley Crüe) sous hélium. Sa voix de canard peut d'ailleurs rebuter de prime abord, avant de se fondre totalement dans le propos. Le gaillard, également préposé à la guitare rythmique, ne fait pas dans le détail, tronçonnant d'énormes riffs répétés à l'envi et virilement propulsés par Sébastien Lorquet *(basse)*, Anthony Clay *(guitare lead)* et Florent Morgano *(batterie)*. Comme déjà dit, on pense très régulièrement à Airbourne (« Hellhounds », « Show Your Boobies », « Mister Moo », le speedé « She's On Her Period »), mais aussi à AC/DC (« Get Out With Your Bigfoot » et son riff à la « Fly On The Wall », « The Best Blowjob In History » et ses chœurs de *bonhommes* façon « T.N.T. ») et, bien plus ponctuellement, à Alice Cooper (« High Mountains » rappelle le « Poison » de Vincent Furnier). L'instrumental « Bottoms Up » (on pense au « Fling Thing » des frères Young) est, quant à lui, la parfaite bande-son d'un vendredi soir au pub. Autrement dit, Overdrivers ne réinvente pas la roue, mais parvient à séduire par sa redoutable efficacité. Ses musiciens, quand bien même ils ont de nouveau autoproduit au *Hangar à Sons* avec Bertrand Charlet *(enregistrement, mix et mastering)*, ont réalisé de gros progrès en trois ans et font aujourd'hui preuve d'un professionnalisme qui les honore. On ne demande désormais qu'à voir les garnements sur scène où – paraît-il – ils évoluent comme des poissons dans l'eau. Ce qu'on vérifiera sur pièces à la première occasion.

PHILIPPE LAGEAT **7**

MON ALBUM DU MOIS par PHILIPPE LAGEAT

ERIC McFADDEN

Does AC/DC – Acoustic Tribute

(Bad Reputation/Socadisc)

Hommage acoustique

Sortie : déjà disponible

Désolé de décevoir le regretté Guy Lux, mais les tribute-albums, *« ce n'est pas mon dada ! »*. Enfin, généralement, car pour toute règle, il existe évidemment quelques rares exceptions. Cet hommage du chanteur/guitariste Eric McFadden à AC/DC fait partie de cette catégorie. Déjà, le garçon n'est pas né de la dernière pluie et fait preuve d'un bon sens salutaire en déclarant d'entrée : *« Il est important, quand on veut reprendre du AC/DC, de bien garder à l'esprit qu'on ne peut pas faire rocker ces chansons mieux qu'AC/DC. En tant que fan de toujours, il me semble préférable d'interpréter leurs morceaux de façon totalement différente. Aller dans la direction inverse en rendant un hommage acoustique à ces légendes du rock ».* Voilà déjà un piège évité et un premier bon point. Le deuxième est qu'effectivement, McFadden est fan. Cela se voit rien qu'à la lecture du *track-listing* ici proposé qui, s'il renferme quelques hits (« Hells Bells », « You Shook Me All Night Long », « Whole Lotta Rosie »), évite soigneusement un « Highway To Hell » déjà repris 10.000 fois pour se concentrer sur des titres moins connus du grand public, mais tout aussi convaincants (« Girls Got Rhythm », « Beatin' Around The Bush », « Kicked In The Teeth », « Sin City », « Touch Too Much », etc.). Ce qui tend à démontrer que la première motivation d'Eric n'est pas de décrocher la cagnotte, mais de se faire plaisir avant tout. Il y a aussi cette pochette faisant un clin d'œil à l'album *Powerage* (1978), ce qui, vous me connaissez, fait forcément frémir ma corde sensible. Mais le plus beau n'est pas là. Il tient – en cela réside l'exploit – en la musique elle-même. Et croyez-moi, quand on touche à « mon » AC/DC, je suis plutôt du genre à avoir la dent dure. Alors, en hisser un au rang d'*Album du Mois*… Pourtant, je le dis donc haut et fort : je recommande cet hommage acoustique à tout amoureux de musique, quel qu'il soit, mais aussi à n'importe quel fan des Boys, notamment à ceux qui ont déjà succombé à la version revue et corrigée de « Hells Bells » par The Dandy Warhols en 2000 *(Cf. RH001)*. Eric, en brillant guitariste qu'il est, sort toute la panoplie de ses rites vaudous sans jamais trop en faire. Et puis, il y a cette voix, sa voix, grave façon Tom Waits, très profonde et veloutée à souhait. Alors, en ralentissant (souvent, mais pas toujours) le tempo, ce sorcier nous promène d'un bouge enfumé de la Nouvelle-Orléans (« Girls Got Rhythm ») à un club de jazz *« à la Cotton Club »* (« Have A Drink On Me »). Sa guitare est tour à tour accompagnée de chœurs féminins (« It's A Long Way To The Top », « Girls Got Rhythm »), de violon (le chouette solo de « Touch Too Much » qui dresse les poils), de contrebasse (le *jazzy* « Have A Drink On Me », particulièrement réussi avec son solo à la Django Reinhardt), de slide (« Kicked In The Teeth »), de mandoline (« You Shook Me All Night Long ») et de senteurs de bayou. Il y a ici une trouvaille par minute, une idée géniale qui apporte le petit « plus » nécessaire à une réinterprétation réussie sans que, par ailleurs, on en prenne plein les yeux, le guitariste se mettant toujours au service des morceaux sans vouloir épater la galerie (il n'en est pas moins impressionnant). En dépouillant ces derniers – et c'est là le plus bel hommage qu'il puisse rendre à ce répertoire doré – McFadden démontre à quel point, même réduits à leur plus simple appareil, les originaux sont brillants. Extrêmement bien joué, Eric ! Quel panard !

PHILIPPE LAGEAT **8,5**

P.O.D.

Circles

(Mascot/Wagram)

Rap rock catho

Sortie : 16.11.2018

Ne tournons pas autour du pot : nous avions perdu de vue P.O.D., ce groupe rap/nu metal d'obédience chrétienne qui, au début des années 2000, avait décroché plusieurs fois la timbale en signant des hits comme « Alive » et « Youth Of The Nation ». Des années plus tard, ce sont les mêmes musiciens que nous retrouvons. Hormis le bassiste Traa Daniels, présent dans le groupe californien depuis 1994, les membres actuels de Payable On Death sont aussi ses fondateurs de 1992 comme Sonny Sandoval *(chant)* ou encore Marcos Curiel, guitariste absent de 2003 à 2006. Mais 1992, c'était il y a longtemps. 26 ans, très précisément. Et dans l'intervalle, nos nu métalleux chrétiens semblent avoir privilégié une fumette pas très catholique. Il suffit, pour s'en convaincre, d'écouter *Circles*, nouvel album plutôt branché « spliff » que « riffs ». Tout commence pourtant bien avec

le nerveux « Rockin' With The Best », titre le plus Rage Against The Machine de ce dixième album du combo dont c'est l'une des influences assumées. Mais à des années-lumière de Zack de la Rocha & Co, c'est un air de Red Hot Chili Peppers qui plane au-dessus de « Always Southern California », titre sur lequel Sonny, ou plutôt « *Sunny* », Sandoval vante les bienfaits du soleil de San Diego. C'est plutôt en Jamaïque que les suppôts de Zion nous emmènent sur « Fly Away », mais tout en conservant toute leur tête malgré ces volutes de fumée sentant l'eucalyptus à plein nez. « *On ne passe plus en radio* », fredonne ainsi un Sandoval plus clairvoyant que jamais (« On The Radio »). Avec un gros son, nul doute que ce « Panic Attack » bien ficelé, mais à la disto trop faiblarde, aurait pu faire un carton. En l'état actuel des choses, *Circles* et son alliage de « rap rock/nu ragga metal » un poil mollasson pour votre serviteur peine à soutenir la comparaison avec Skindred, groupe qui, dans un domaine relativement proche, se taille aujourd'hui la part du lion. Mais ce constat mi-figue mi-raisin ne veut pas dire que nous bouderons notre plaisir si, d'aventure, P.O.D. décidait de revenir secouer ses *dreads* en terre française, chose qu'il n'a plus faite depuis 2013...

MORGAN RIVALIN **6,5**

ROSE TATTOO

Scarred For Live 1980 :-1982

(Cleopatra Records/Import US)

Rock hard

Sortie : déjà disponible

En avril dernier, Angry Anderson, le chanteur de Rose Tattoo, me confiait : « *Dans les quatre ou cinq prochaines années, nous allons publier certains enregistrements. Il y a beaucoup de matériel, de quoi sortir dix ou quinze albums* live *de qualité. Des concerts donnés par différents* line-up, *ce qui rend les choses plus intéressantes encore* ». Il est vrai qu'en 2017, nous avions déjà eu droit à l'excellent *Live In Brunswick* enregistré au *Bombay Bicycle Club* en 1982. Aujourd'hui, *Cleopatra Records* remet le couvert en publiant pas moins de cinq (5 !!!) concerts dans un petit coffret intitulé *Scarred For Live* vendu au prix moyen de 30 euros. Faites le calcul, ça fait six euros par show. Une aubaine ! C'est d'autant plus vrai que ces cinq sets ont été captés entre 1980 et 1982, c'est-à-dire durant l'âge d'or du groupe. Le premier, enregistré le 1er janvier 1980 au *Mount Druitt* de Sydney, comprend neuf titres

incandescents, parmi lesquels un « Snow Queen » beaucoup joué à l'époque et l'inédit « Sweet Love » que le groupe avait l'habitude d'interpréter *live* depuis 1977, mais qui, allez savoir pourquoi, n'a jamais fini sur album. Niveau raretés, les fans sont encore plus gâtés avec le gig donné au *Bondi Lifesaver* de Sydney le 31 août 1980 et immortalisé par la radio australienne *Double J* à l'occasion de la fermeture de ce lieu mythique. Ici, niveau raretés, c'est la fête à Neu-Neu : « Movin' On » (rock aux accents stoniens), « She's Gone » (petite *speederie* bien énervée), « Oxford St. Nick » (bordel désorganisé chanté par je-ne-sais-qui) et « Sweet Love » sont autant de titres inconnus côtoyant plusieurs classiques et une reprise décapante du « Going Down » de Freddie King. Le trésor des flibustiers ! Quiconque se souvient de cet incroyable cliché de Robert Ellis montrant un Angry aux yeux exorbités, le visage en sang et les bijoux de famille dépassant de son jeans se jetteront sur le troisième CD renfermant le concert du 29 août 1981 donné au festival de Reading. Ce show de bouchers, proposant un mix entre pépites du premier album éponyme et extraits d'un *Assault & Battery* qui ne sortira que la semaine suivante (hélas, le *track-listing* noté au dos du CD n'est pas le bon suite à une mauvaise manip), a permis aux Tatts de mettre l'Angleterre à genoux, Anderson s'étranglant de contentement, sur le final, avec son fil de micro jusqu'à l'évanouissement. Déjà connu des amateurs de *bootlegs*, mais néanmoins aussi sauvage qu'énorme ! Les trois concerts précités mettent à l'œuvre le *line-up* composé d'Angry Anderson *(chant)*, Pete Wells *(guitare)*, Mick Cocks *(guitare)*, Geordie Leach *(basse)* et Digger Royal *(batterie)*. Sur les deux suivants, Mick Cocks *out*, c'est Rob Riley qui se charge d'une des deux guitares. Et le résultat est tout aussi bon, ainsi qu'en atteste le show (encore capté par une radio FM) donné au *Hordern Pavilion* de Sydney le 30 avril 1982. Sur les seize titres présents, la moitié provient d'*Assault & Battery*, à commencer par « All The Lessons », « Suicide City » et le sombre et rare « Chinese Dunkirk ». Cerise sur le gâteau, les barbares malmènent en sus « Money (That's What I Want) », un standard de Barrett Strong popularisé par les Beatles au début des années 60. Du lourd de chez lourd ! Enfin, la cinquième rondelle, mise en boîte au *Wax Museum* de Washington DC le 12 décembre 1982, est un instantané de la première tournée américaine du combo et renferme elle aussi, au milieu de hits incontournables comme

Abonnez-vous à Rock Hard

ABONNEMENT 1 an = 71,50 €
11 numéros + 11 CDs
1 cd ou dvd au choix

ABONNEMENT 2 ans = 138 €
22 numéros + 22 CDs
2 cds ou dvds au choix

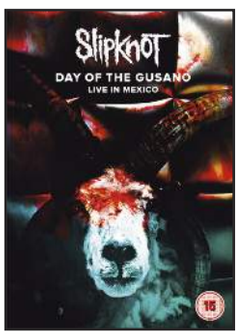
ABONNEMENT 1 an = 55 €
ABONNEMENT 2 ans = 100 €
Offre sans cd / sans dvd

CD MASS HYSTERIA
Maniac
Offert par VERYCORDS

CD ALICE IN CHAINS
Rainier Fog
Offert par BMG

BLU-RAY + CD EVANESCENCE
Synthesis
Offert par EAGLE VISION

BLU-RAY + CD STEVEN WILSON
Home Invasion
In Concert At The Royal Albert Hall
Offert par EAGLE VISION

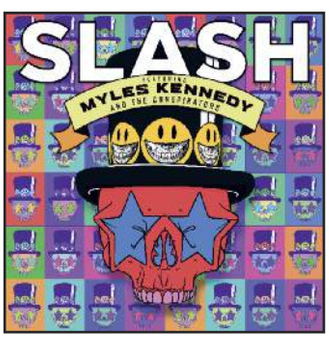


BLU-RAY SLIPKNOT
Day Of The Gusano
Offert par EAGLE VISION

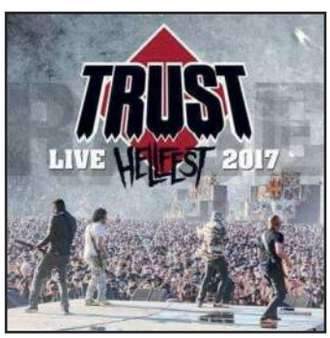
BLU-RAY JEFF BECK
Still On The Run
Offert par EAGLE VISION

CD MACHINE HEAD
Catharsis
Offert par NUCLEAR BLAST

CD ALICE COOPER
Paranormal
Offert par EAR/EDEL



CD SLASH
Living The Dream
Offert par WARNER/ROADRUNNER



CD TRUST
Live Hellfest 2017
Offert par VERYCORDS

CD GUNS N'ROSES
Appetite For Destruction
(2 CD Deluxe Edition)
Offert par UNIVERSAL

Toutes ces offres sont valables dans la limite des stocks disponibles

Bulletin ou photocopie à retourner à ROCK HARD ABONNEMENT - Service Clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - Fax : 05 65 81 55 07 - contact@bopress.fr

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 71,50 € pour 1 an (Union Européenne 104,50 € - DOM 85 € - TOM 120 €)
Cd ou dvd (dans l'ordre de préférence) : choix n°1 : choix n°2 :

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 138 € pour 2 ans (Union Européenne 204 € - DOM 165 € - TOM 235 €)
❑ Cds ou dvds souhaités :

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard sans CD / sans DVD pour 55 € pour 1 an (Union Européenne 90 € - DOM 75 € - TOM 100 €)

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard sans CD / sans DVD pour 100 € pour 2 ans (Union Européenne 170 € - DOM 145 € - TOM 195 €)

Nom : . . . . . .Prénom : . . . . . .E-mail : . . . . . .

Adresse : . . . . . .

Code postal : . . . . . .Ville : . . . . . .Tél. (indispensable) : . . . . . .

Mon abonnement débutera avec le magazine n° :

❑ Cocher cette case s'il s'agit d'un réabonnement

❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions

❑ je règle par carte bancaire N° de carte : | | | | | | | | | | | | | | | | cryptogramme : | | |

Date de fin de validité : / Signature indispensable :

RH192

« Bad Boy For Love » et « Rock'n'Roll Outlaw », son lot de petites gâteries (« Branded », « Juice On The Loose »). 57 morceaux, plusieurs inédits, des reprises, de l'attitude par paquets de douze et des musiciens comme on n'en fait plus… Tout ça pour 30 euros, on le répète. De quoi s'atomiser la cervelle en attendant la suite. Brillant, tout simplement.

PHILIPPE LAGEAT **8,5**

SICK OF IT ALL

Wake The Sleeping Dragon!

(Century Media/Sony Music)

Hardcore

Sortie : déjà disponible

Trente-deux ans après ses humbles débuts dans le Queens, puis le « grand saut » à Manhattan pour jouer au légendaire *CBGB's* et, méthodiquement, mettre à sac toutes les scènes du monde, Sick Of It All reste l'un de ces piliers sur lesquels il est bon de pouvoir s'appuyer. Les New-yorkais, qui ont rarement déçu sur album, toujours ravi sur scène, ne semblent pas près de baisser la garde comme en témoigne ce *Wake The Sleeping Dragon!* Une simple statistique vous rassurera sûrement : 17 morceaux, 33 minutes ! Des titres épiques avec une intro de 45 secondes et des soli à n'en plus finir ne rentrent toujours pas dans les plans des frères Koller *(chant et guitare)* et de leurs acolytes Craig Setari *(basse)* et Armand Majidi *(batterie)*. Musicalement, nous retrouvons évidemment ici le pur hardcore qui a fait la réputation du gang. Dans le genre, rares sont les formations sonnant de façon aussi compacte, les musiciens se connaissant depuis si longtemps qu'ils semblent jouer avec une sorte de sixième sens. Au-delà de ces hymnes hardcore dans lesquels il excelle (« Inner Vision », « Deep State », « The Snake (Break Free) »), SOIA prend aussi soin de varier les plaisirs. Ainsi, « Bull's Anthem », titre à l'ambiance oi! (gros refrain de bourrin à entonner dans un stade), porteur d'un message en faveur des droits des animaux et sur lequel Lou Koller est épaulé au chant par Tim McIlrath (Rise Against) et Chuck

Ragan (Hot Water Music), sort clairement du lot. Aussi surprenant que ça puisse paraître avec un tel titre, « Hardcore Horseshoe » s'avère le passage le plus metal de l'opus (en tout cas, lors de sa partie finale), alors que « The New Slavery » permet d'entendre Armand Majidi partager le chant avec Lou. Une rareté ! Bien sûr,

MON ALBUM DU MOIS par EMMANUEL HENNEQUIN

THE OCEAN

Phanerozoic - I Palaezoic

(Metal Blade/Sony Music)

Sludge/post-metal

Sortie : déjà disponible

Projet mené depuis le début par Robin Staps, The Ocean observe le monde. Le climat s'échauffe, et seuls quelques égarés restent sceptiques (après tout, la Lune n'existe peut-être pas non plus). Mais Staps & Co., eux, ne s'égarent pas. Que la cause profonde du réchauffement se trouve intégralement ou non dans les activités humaines (CO_2 mon ami), le groupe porte le message : l'extinction des espèces a déjà eu lieu par un lointain passé et peut se reproduire. La nature, a priori, n'a pas besoin de nous pour continuer à exister. *Phanerozoic*, conscient de ces choses, est le nouveau cycle d'albums proposé par The Ocean : il se décomposera en deux disques, dont le premier est *Palaezoic*. Possibilité d'une fin de l'espèce humaine, donc : c'est un réalisme vertigineux, une musique dure dans ce qu'elle dit (si, du moins, vous n'êtes pas nihiliste). Guère matière à se réjouir ? Eh bien, détrompez-vous. Car même si ça ne change rien à la fatalité du message, prenons ce qu'il y a à prendre ici et focalisons sur la qualité de cette matière sonore. Une qualité exceptionnelle. Ce qu'offre musicalement ce huitième album est intense : la lourdeur du thème nourrit l'une des musiques les plus physiques, mélodiques et émotionnelles de toutes celles composées par le groupe jusqu'ici. Grand morceau que « Devonian – Nascent » avec, au chant, Jonas Renkse de Katatonia. Mais ce n'est qu'un point parmi d'autres, la globalité est dantesque. *Phanerozoic - I Palaezoic* envoûte dans sa construction d'ambiances (claviers cosmiques) et ses épaisseurs saturées vous terrassent. Les guitares sont à la fois désespérées et héroïques (« Ordovicium - The Glaciation Of Gondwana »). Quant au chant de Loïc Rossetti, polyvalent, il donne autant dans le clair (et comment !) que dans le cri époumoné. Loïc, réellement, convainc dans chaque registre. Le résultat est spatial et vertigineux : énergie intense traversée par une angoisse existentielle. C'est du beau, du grand post-metal. Commence alors l'attente du deuxième volume (2020 maximum) – et s'il s'avère aussi fort que ce premier chapitre, The Ocean aura posé une pierre angulaire dans sa discographie.

EMMANUEL HENNEQUIN **8,5**

SOIA, c'est de la musique, mais aussi beaucoup d'idées et de convictions à faire passer via des paroles la plupart du temps constructives, concernées et critiques. Robert Moses, urbaniste newyorkais réputé mais à la façon de penser nauséabonde, en fait les frais sur un « Robert Moses Waw A Racist » mettant les points sur les « i », tout comme, dans un registre plus léger, ceux qui ne vivent que par l'image et les réseaux sociaux (le radical « Self Important Shithead »). Bref, comme toujours ou presque, un album qui ne décevra en aucun cas les fans du quartet américain, que nous retrouverons avec beaucoup de plaisir dans pas moins de huit villes de l'Hexagone en ce mois de novembre. Préparez-vous !

BENJI **7**

SOUTHERN EMPIRE

Civilisation

(Giant Electric Pea)

Rock progressif

Sortie : déjà disponible

« La vie, c'est comme une boite de chocolats : on ne sait jamais sur quoi on va tomber » disait Forrest Gump dans le magnifique film qui porte son nom. Eh bien, c'est une maxime qui se décline bien évidemment dans le domaine de la musique. Alors que des dizaines d'albums sont désormais publiés chaque jour, difficile de savoir où donner de la tête – et surtout des oreilles – et de ne pas se lasser dans la mesure où la qualité est loin d'être toujours au rendez-vous. On finit par se résigner en se disant qu'il est désormais de moins en moins probable qu'on découvre par hasard l'une de ces pépites qui va nous enthousiasmer et nous émouvoir. Alors, quand on tombe sur un album de la trempe du *Civilisation* de Southern Empire, c'est un moment de bonheur. OK, ce groupe n'est pas à proprement parler un nouveau venu, dans la mesure où il s'agit là de son deuxième album. Et puis, ce combo a été formé par le claviériste australien Seam Timms après le split d'Unitopia, auteur de quatre albums publiés chez *Inside Out*. Le rock progressif d'Unitopia était assez foisonnant, mais partait un peu trop dans tous les sens pour pleinement convaincre. Alors, quand on n'a pas écouté le premier album de Southern Empire et qu'on constate que *Civilisation* ne compte que quatre titres oscillant entre 9 et 29 minutes, on se dit légitimement qu'on risque de se reprendre une louche d'Unitopia et on hésite même à se lancer dans la découverte de cette galette. Mais ne pas le faire serait une grave erreur tant ce disque est jouissif ! Plus musclé que celui d'Unitopia, le progressif symphonique de ce nouveau groupe à l'univers *steampunk* se pare volontiers de couleurs plus metal, à l'instar du joyau absolu qu'est le morceau « Cries For The Lonely », qu'on a envie de s'écouter en boucle tant il réunit tous les ingrédients qui donnent de la saveur à la musique : des claviers grandioses sans être sirupeux, un chanteur extraordinaire (Danny Lopresto, qui possède parfois quelques intonations à la Steve Perry de Journey), des chœurs « façon Magellan » (la formation des frères Gardner qui reste un étalon en la matière) à tomber par terre, et des parties de guitare du feu de Dieu, au niveau d'un Dream Theater. On a souvent le sentiment d'entendre une version moderne et survitaminée de Kansas (il faut dire que figure ici un solo de violon à couper le souffle). Southern Empire a vraiment la classe. Si les autres morceaux n'atteignent pas la perfection de ce « Cries For The Lonely » (à enseigner dans toutes les écoles de progressif), ils n'en sont pas moins eux aussi de très grande qualité, en particulier « Goliath's Moon » en ouverture. Les harmonies vocales sont magiques, et l'on sent que c'est un point particulièrement travaillé. L'énorme « The Crossroads », avec ses presque trente minutes au compteur, compte fatalement quelques moments un peu plus faibles, même si l'usage du saxophone, les parties de guitare acoustique façon flamenco et les arrangements aux petits oignons varient les plaisirs. Quant à « Innocence & Fortune », le morceau le plus calme de cette galette, il séduit par sa subtilité et ses parties de piano soignées, ainsi que par l'usage pertinent de la flûte. Au final, *Civilisation* confirme qu'entre The Sea Within et Southern Empire, le rock progressif peut s'appuyer, dès à présent et pour les années à venir, sur des formations capables de nous faire vibrer incroyablement fort.

STEPHANE AUZILLEAU **8**

ROINE STOLT'S THE FLOWER KING

Manifesto Of An Alchemist

(Inside Out/Sony)

Rock progressif

Sortie : 23.11.2018

Les Flower Kings étaient en sommeil depuis 2013 et l'album *Desolation Rose*. Entre temps, leur leader, Roine Stolt, a continué à enregistrer et publier des disques avec Transatlantic, Jon Anderson ou encore The Sea Within. Lorsque nous l'avions interrogé en mai dernier *(Cf. RH188)* à l'occasion de la sortie du magnifique premier opus éponyme de ces derniers, le guitariste suédois nous avait confié que, même s'il ignorait encore sous quelle forme cela se ferait, les Flower Kings réapparaitraient dans le paysage un de ces quatre. C'est désormais chose faite, et plus rapidement que prévu. Cette galette, enregistrée cet été et publiée sous son nom propre, est une sorte de retour aux sources, c'est-à-dire à l'album *Flower King* (1994) édité sous le nom de Roine Stolt qui marqua les débuts du groupe. Ce *Manifesto For An Alchemist* balaie un large spectre puisqu'il brasse idées récentes et mélodies qui trainaient dans les placards depuis de nombreuses années. Sans surprise, on retrouve ici la griffe des Flower Kings. C'est un progressif coloré, richement ornementé, parfois mélancolique, qui nous est proposé ici sous forme de morceaux à tiroirs. Et si la composition a été rapide, ça ne s'est pas fait au détriment de la qualité des mélodies, comme en témoigne le magnifique « Ze Pawns », très accrocheur et qui donne immédiatement envie de fredonner tout en épatant par ses parties de guitare. La section rythmique présente sur ce disque est composée du fidèle Jonas Reingold à la basse et du versatile Marco Minnemann à la batterie (ce sont d'autres musiciens qui assureront la tournée prévue avec Spock's Beard en décembre). Roine se charge de la grande majorité des parties de guitare et du chant, même si Hasse Froberg et Nad Sylvan (Steve Hackett) sont également de la partie, de manière ponctuelle. « Rio Grande », très axé sur la batterie et les percussions, est un instrumental particulièrement réussi, tandis que le groupe s'aventure aussi en terres plus jazz le temps de « The Alchemist », autre instrumental, avec Rob Townsend (Steve Hackett, Bill Bruford) au saxophone. *Manifesto For An Alchemist* est donc un album au spectre stylistique assez complet, et pas seulement parce qu'il renferme une petite ritournelle en hommage aux Beatles (« Baby Angels »). « High Road » rappelle le travail de Genesis dans sa composition, tandis que le très réussi « The Spell Of Money », en fin de parcours,

se veut bien plus sombre, avec des parties vocales à plusieurs voix et une basse franchement à l'honneur. Il n'y a donc ici pas de remplissage, mais une volonté de proposer à l'auditeur une promenade divertissante, empruntant chemins balisés et sentiers sauvages.

STEPHANE AUZILLEAU **7,5**

SYLVAINE

Atoms Aligned Coming Undone

(Season Of Mist)

Spleen rock

Sorie : déjà disponible

Parvenir à de belles choses implique une vision, une direction, un entourage. La Norvégienne Kathrine Shepard voit des choses, sait s'entourer, et les gens autour d'elles savent traduire son langage en musique. Alors, nous ne sommes pas en mesure de témoigner du *making of*, certes. Mais qu'il y ait dirigisme ou osmose naturelle (option 2 supposée, les collaborateurs de la jeune femme [un certain Stephen Shepard et Neige, leader d'Alcest] étant de ses proches), le fruit est là. Retenir simplement la magie, si ce n'est du processus, du moins du résultat. Sur son troisième album, Sylvaine aboutit à une forme d'équilibre entre tonalités rêveuses et dimensions plus dures de sa musique. Son spleen a quelque chose de légèrement chromé, et cette discrète brillance dans le son produit un reflet envoûtant. Le mystère vous happe, sans crier gare. C'est une musique miroir, un son sensible mais qui a une âpreté. L'ensemble a été réalisé aux studios *Drudenhaus* en compagnie du minutieux Benoît Roux qui a su traduire plus que la simple féminité de Sylvaine, dont la chair ne se dévoile qu'avec pudeur sur une majeure partie de l'enregistrement. L'énergie est contenue, et le vibrato naturel de la voix vous descend dans le ventre (« L'Appel Du Vide »). Parfois, Sylvaine laisse les démons sortir, mais de bout en bout, l'émotion est à fleur de peau et laisse dans son sillon un givre cristallin. Les guitares construisent, minutieuses mais sans trop en faire. Sylvaine atteint le meilleur sur « Abeyance », l'un des plus beaux morceaux qu'il nous ait été donné d'entendre de sa part avec le plus ancien « Dysphoria ». Un parfait point d'équilibre, où l'on éprouve le sentiment que tout ne tient presque à rien.

EMMANUEL HENNEQUIN **8**

TENTATION/IRON SLAUGHT

665 – Les Hordes Métalliques

(La Fin Du Monde/Volume Brutal)

Heavy metal

Sortie : déjà disponible

Mieux vaut tard que jamais. Nous étions

MON ALBUM DU MOIS par CHARLELIE ARNAUD

THEY

Unspeakable

(Do For It Records)

Avant-garde prog metal

Sortie : déjà disponible

Bon, les gars, il va falloir se calmer. Je vous rappelle que le principe du Top 10 annuel, c'est qu'il n'y a que dix places. Alors, alors, qu'avons-nous aujourd'hui Maryse dans la *Vitrine Magique* ? Un album de progressif/avant-garde/electro/heavy metal né du cerveau malade (et texan) d'un seul homme, Chris Parker, sur lequel nous retrouvons notamment plusieurs musiciens issus des excellents Shaolin Death Squad, parmi lesquels Matt Thompson (également batteur de King Diamond depuis 18 ans). Les plus pointus en matière de prog commencent déjà à cerner vaguement le propos. Mais là où les gars de Shaolin tentent de maintenir une forme de cohésion sur leurs albums, THEY ne se fixe aucune limite. Un choix évidemment à double tranchant puisqu'il séduira une partie du public autant qu'il déroutera l'autre. L'encadré autour de ce texte aura tôt fait de vous faire deviner où je me situe. Imaginez un album aussi riche et varié que le premier Mr Bungle, mais en version progressive. Un disque qui vous ferait voyager de Porcupine Tree à Rush, en passant par King Crimson, Secret Chief 3, Cynic, Pink Floyd, Yes, Fleetwood Mac, Devin Townsend, et bien d'autres encore. Un vrai panorama. L'équivalent audio des lunettes de réalité virtuelle. Les sonorités electro sont ici une vraie valeur ajoutée : elles concourent à souligner une ambiance, à teinter une vision *(NdCA : Hennequin, sors de ce corps !)*. Pas de doute : *Unspeakable* (« Indicible » en français, en voilà un titre bien choisi) est aussi coloré que sa pochette, un vrai kaléidoscope. Bien sûr, il vous faudra vous accrocher à vos bretelles pour traverser certaines parties plus ardues que d'autres, mais de longues aires de repos jalonnent le chemin et vous permettront de reprendre vos esprits. En douze titres pour une heure de musique, vous verrez davantage de pays qu'avec la *SNCF (NdPL : ce qui n'est pas bien compliqué…)*. Sans conteste, ma révélation prog de l'année. Incontournable.

CHARLELIE ARNAUD **9**

passés à côté de ce split-CD paru plus tôt cette année. Permettez-nous de réparer cette erreur en vous disant aujourd'hui le plus grand bien de ce *665 – Les Hordes Métalliques* concocté par deux formations pyrénéennes. La première, Tentation, originaire de Torreilles (66), donne dans un heavy metal ramenant tout droit aux années 80. Après un premier EP 6 Titres éponyme sorti chez *Infernö Records* (comprenant notamment une reprise du « Double Bang » de H-Bomb), le voici qui propose quatre nouveaux morceaux et une *cover* sur ce split-CD tiré à 500 exemplaires (également disponible en vinyle/500 copies et en K7/200 copies). Les fans de H-Bomb (qu'on vient de citer), High Power et Sortilège (l'intro de « Illusion » fait carrément écho à « Délire d'Un Fou ») trouveront ici leur bonheur, de même que ceux qui pleurent la disparition d'un Malédiction qui avait repris le flambeau avec le bonheur qu'on sait. Le chant – en français – de Patrice « Darquos » Rôhée ramène par instants à celui de Philippe Grelaud (ADX), et quand bien même la production est (volontairement ?) bardée d'échos, elle a pour elle de renforcer encore le propos et cette sensation qu'on vient de monter dans une machine à remonter le temps, direction le début des années 80. Derrière Patrice, Guillaume « Guix » Pastor *(basse)*, Guillaume « Pitch Of Steel » Dousse *(guitare)* et Laurent « Lole » Métivier *(batterie)* se font plaisir en décochant une petite *speederie* rappelant le « Whiplash » de Metallica (« Illusion ») ou en reprenant « Les

Anges De Balthazar » de Ponce Pilate *(Ndlr : groupe tourangeau hélas méconnu mais doué, formé en 1979 et qui a publié un unique album,* Les Enfants Du Cimetière, *en 1985).* « Shaman », uniquement disponible sur la version CD du split, vaut aussi le détour, prouvant qu'en France la *NWOTHM (New Wave Of Traditional Heavy Metal)* a de beaux jours devant elle. C'est aussi ce que démontre Iron Slaught (originaire de Tarbes, dans le 65) en l'espace de quatre titres, dont un instrumental (« Bigorra ») et une reprise *doomy* du « Screams From The Grave » d'Abattoir. Ce trio, composé de Iron Jeremy *(chant, guitare)*, Nikrass *(basse)* et Romu *(batterie)*, ne lorgne pas, pour sa part, vers la scène française des 80's, préférant donner dans un heavy de tradition anglo/germanique à la Running Wild/Iron Maiden, et le faisant avec un talent certain. Là encore, la qualité étant au rendez-vous, nous ne saurions trop vous conseiller de commander sans plus attendre, pour peu que vous aimiez les influences de ces deux combos, ce qui risque fort de devenir un collector sous peu. Si ce n'est déjà fait… A suivre de près.

PHILIPPE LAGEAT **7,5**

URIAH HEEP

Living The Dream

(Frontiers/Harmonia Mundi)

Classic rock

Sortie : déjà disponible

Si, entre 1998 et 2008, Uriah Heep a semblé vouloir se reposer sur son glorieux passé et ne plus vraiment être intéressé à l'idée d'éditer de la nouvelle musique, un regain d'énergie anime les vétérans depuis la sortie du bien-nommé *Wake The Sleeper* (2008) ! Car, avec pas moins de quatre albums studio, de nombreux *live*, un CD constitué de réenregistrements de vieux classiques et un DVD, Mick Box et son équipe de vieux briscards ne sont pas restés inactifs. Et ce, malgré la perte éprouvante du fidèle et talentueux bassiste Trevor Bolder, décédé le 21 mai 2013. Histoire de rompre une certaine routine, les Anglais ont décidé de se passer des services de Mike Paxman, qui a travaillé sur leurs trois précédents opus studios, et ont enrôlé Jay Ruston (The Winery Dogs, Black Star Riders, Stone Sour, Europe) pour produire ce 24ème album studio. Une bonne chose, ce dernier ayant largement prouvé son savoir-faire et apportant, à *Living The Dream*, un son contemporain, mais fidèle à la longue tradition des Britanniques. Voilà en effet un album dont on a du mal à se dire qu'il est l'œuvre d'un groupe qui va fêter ses cinquante ans l'année prochaine. En témoigne « Grazed By Heaven » qui ouvre les hostilités avec une grande énergie : ce titre a été composé par le bassiste Dave Rimmer, les paroles étant l'œuvre de Jeff Scott Soto, à la demande de Rimmer, grand fan du vocaliste américain de Sons Of Apollo. Nous retrouvons tout au long de cet album la marques de fabrique du quintet : des mélodies vocales réalisées à plusieurs, comme sur l'excellent « Falling Under Your Spell » ou l'introduction de « Living The Dream », par ailleurs sanctionnée par un superbe solo de guitare de Mick Box et un non moins remarquable solo de claviers de Phil Lanzon. Ce dernier se montre tout simplement brillant tout au long de ce disque marqué par de superbes parties de *Hammond* indissociables de l'histoire du Heep. Le côté progressif – mais ni mou, ni ampoulé – des vétérans est aussi mis en avant sur le morceau fleuve « Rocks In The Road », foutrement bien construit, « It's All Been Said », ou encore le mélancolique « Dreams Of Yesteryear » sur lequel le chanteur canadien Bernie Shaw fait preuve d'une belle émotion. Autre titre dépassant les six minutes mais restant furieusement hard, « Take Away My Soul », sur lequel Box, gardien du temple depuis 1969, plaque un autre solo dont il a le secret. « Knockin' At My Door », sorte de *single* rock idéal dans le monde du Heep, l'apaisé « Waters Flowin » alternant parties acoustiques et électriques, et le très pêchu et quasiment boogie « Goodbye To Innocence » finissent de rendre ce nouvel album indispensable aux fans du Heep. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, le combo sera en France fin janvier 2019, à Paris, Toulouse et Marseille : c'est si rare qu'il faudrait être fou pour rater ça !

BENJI **8**

WITHERFALL

A Prelude To Sorrow

(Century Media/Sony Music)

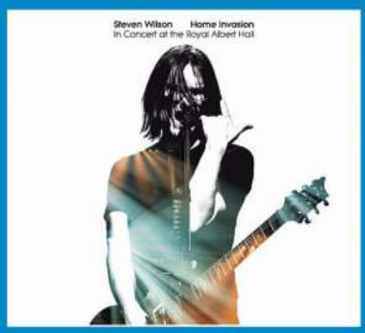
Heavy power metal progressif

Sortie : déjà disponible

Le premier effort de Witherfall, *Nocturnes And Requiems* (2017), était déjà un hom-

eagle vision
LES LÉGENDES DU ROCK EN LIVE

STEVEN WILSON Home Invasion In Concert At The Royal Albert Hall



Fin Mars 2018, **Steven Wilson** jouait à guichets fermés au **Royal Albert Hall**, offrant une véritable expérience visuelle et sonore, avec des projections sophistiquées et un son immersif en 4D.

Inclus : *"Permanating", "Pariah", "Song of I", "Nowhere Now"…*

Déjà disponible en Digipack DVD + 2 CD, Digipack Blu-ray + 2 CD et digital

OÜI FM

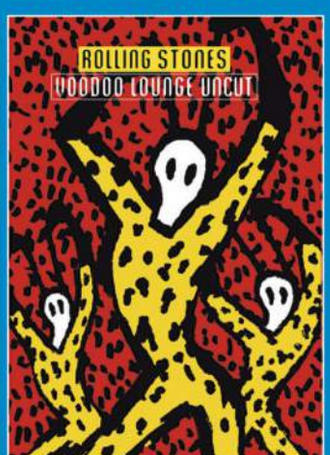
EVANESCENCE Synthesis Live

Filmé à l'automne 2017 au Grand Theater dans le Connecticut, le groupe aux deux Grammy Awards revisite tous ses succès avec un **grand orchestre symphonique**.

Inclus : *"Bring Me To Life", "My Immortal", "Lithium", "Hi'Lo"* avec Lindsey Stirling…

Déjà disponible en CD + DVD, CD + Blu-ray et digital

ROLLING STONES Voodoo Lounge Uncut



Capté en 1994 à Miami, ce concert restauré, remixé et remasterisé contient **10 titres inédits** coupés au précédent montage. Les formats vidéo, comportent **5 titres bonus** filmés au Giants Stadium.

Inclus : *"You Got Me Rocking", "Before They Make Me Run", "(I Can't Get No) Satisfaction"…*

Disponible en DVD, SD Blu-ray, Digipack 2 CD + DVD, Digipack 2 CD + SD Blu-ray, Triple vinyle et digital

RTL

DVD VIDEO · Blu-ray Disc · COMPACT DISC DIGITAL AUDIO · UNIVERSAL MUSIC GROUP · eagle vision

SHUFFLE

#2 ALBUM
#WontTheyFade?
23 NOV 2018

SHUFFLE-MUSIK.COM
SHUFFLEOFFICIALPAGE

KLONOSPHERE
Season of Mist

Kroniks cd

mage au batteur originel de la formation, Adam Paul Sagan (qui avait également officié au sein de Circle II Circle, White Empress et Into Eternity), décédé en 2016 des suites d'un cancer. *A Prelude To Sorrow* enfonce aujourd'hui le clou, les initiales du titre de ce deuxième album étant un clin d'oeil à celles du regretté musicien, qui a laissé ses comparses dans la tristesse, mais aussi la colère face à cette perte cruelle. Le vocaliste Joseph Michael et le guitariste Jake Dreyer (Iced Earth), qui ont tous deux lancé Witherfall après avoir bossé ensemble au sein de White Wizzard, reprennent les choses là où ils les avaient laissées. C'est toujours un heavy metal progressif pour le moins technique et alambiqué que nous propose le duo, Michael posant sur ces ambitieuses pièces une voix très maîtrisée et puissante qui n'est pas sans évoquer celles d'un Mats Levén (ex-Candlemass, ex-Therion) ou de Stu Block (camarade de Dreyer au sein de Iced Earth). Les noms de Iced Earth, Nevermore et Opeth viennent assez facilement à l'esprit lorsqu'il s'agit de se prêter au jeu des comparaisons, mais la formation parvient néanmoins à développer un style assez personnel, comme en témoigne le pavé de plus de onze minutes qu'est « We Are Nothing », très bien articulé et parcouru de nombreuses percées de guitare *lead*. La six-cordes est à l'honneur sur *A Prelude To Sorrow* et sert une ambiance à la fois mélancolique et énergique, bien que globalement sombre (« Maridian's Visitation »). De délicats pas-

sages acoustiques viennent d'ailleurs renforcer cette atmosphère (« Communion Of The Wicked »). Sans oublier les influences néoclassiques, toujours omniprésentes (« Shadows » contient de beaux exemples). A la fois dense et accrocheur, le propos mêle très habilement technicité et efficacité, notamment sur un morceau tel que « Ode To Despair ». Mais c'est probablement « Vintage » qui remporte le titre de plus belle réussite, entre sa superbe intro, ses lignes de chant un peu plus agressives que sur le reste de l'album, son break mélancolique prenant et sa remarquable conclusion, à la fois belle et triste, sur laquelle Michael clame avec une vraie sincérité *« This is not the end ! »* pour un message positif malgré le désespoir profond qui parcourt l'ensemble de ce massif manifeste de rage et de peine (65 minutes tout de même). Si la production très sèche et froide vient renforcer la dureté de l'ensemble (en plus de très bien coller à la pochette d'un bleu glacial de Necrolord, déjà au pinceau sur l'album précédent), elle sert à merveille l'univers développé sur ce second opus, très abouti et attachant, et fait entrer Witherfall dans la cour des groupes de heavy progressif les plus intéressants du moment. Et on ne peut pas dire que ces derniers foisonnent ces dernières années !

GUILLAUME FLEURY **7,5**

YES (FEATURING JON ANDERSON, TREVOR RABIN, RICK WAKEMAN)

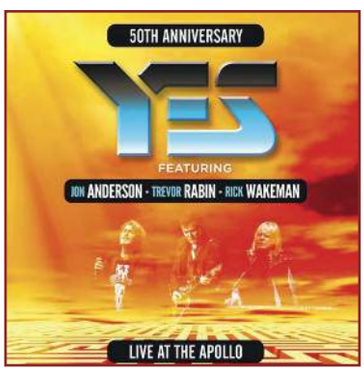
Live At The Apollo

(Eagle Rock/Naïve)

Rock progressif

Sortie : déjà disponible

A l'heure actuelle, et après cinquante ans de carrière, nous avons droit à deux Yes : la formation « historique » (même si elle l'est moins depuis le décès de Chris Squire) emmenée par le guitariste Steve Howe et le batteur Alan White, qui tourne sous le nom de Yes, et cette réunion de Jon Anderson, LE chanteur de Yes, Rick Wakeman (claviériste emblématique s'il en est) et Trevor Rabin (le guitariste qui a relancé le groupe en 1983 avec le tube planétaire « Owner Of A Lonely Heart »). Ces deux formations font plus que tenir la route. Ce *Live At The Apollo* est un témoignage (audio et vidéo) de la dernière tour-



née de la version Anderson/Rabin/Wakeman. Le chanteur y semble plus en forme que jamais, atteignant toujours des sommets dans les aigus. Trevor Rabin confirme qu'il est un guitariste époustouflant (quel solo dantesque sur « Hold On » !), à la personnalité affirmée mais respectueux de son illustre aîné Steve Howe, tandis que Rick Wakeman semble plus sobre que par le passé, ce qui n'est pas un problème en soi. Le répertoire interprété ici balaie des débuts du groupe à *Big Generator* (1987) avec un même bonheur. En effet, les classiques les plus progressifs comme « Roundabout », « Awaken » et « Heart Of The Sunrise » sont interprétés avec la même intensité que les titres les plus commerciaux des années 80, se fondant dans une même dynamique à l'instar du medley d'ouverture mariant « Cinema » (1983) à « Perpetual Change » (1970) comme s'ils cohabitaient sur un même album. Ce *Live At The Apollo* est donc bluffant et montre finalement une facette moins classique de Yes proposant une relecture à la fois modernisée et respectueuse du répertoire du groupe.

STEPHANE AUZILLEAU **7,5**

REEDITIONS

ALCATRAZZ

Live In Japan 1984 - Complete Edition

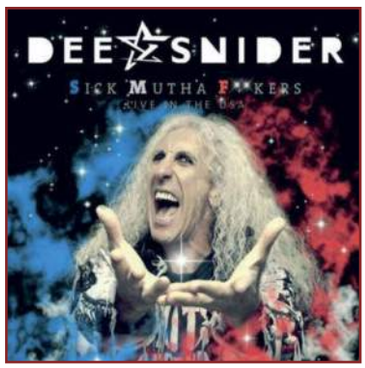
(EarMusic/Wagram)

Hard rock
Sortie : déjà disponible
Graham Bonnet et Ozzy Osbourne ont au moins un point commun, au-delà de leurs origines anglaises : les deux chanteurs ont toujours su s'entourer de guitaristes extraordinaires. Dans Alcatrazz, Graham a en effet été épaulé par rien moins que Yngwie Malmsteen et Steve Vai, là où Ozzy nous a révélé Jake E. Lee, Zack Wylde, et plus encore Randy Rhoads, qu'il est allé piquer à Quiet Riot quand Bonnet sortait Yngwie Malmsteen de Steeler pour le mettre sous le feu des projecteurs. Pas mal, convenons-en. Mais revenons à Alcatrazz, groupe monté par Bonnet après qu'il se soit fait virer de Rainbow, puis de MSG. Début 1984, après la sortie de son premier album, *No Parole From Rock'n Roll* (1983), le groupe effectue une tournée japonaise couronnée de succès, à tel point que son label souhaite capitaliser sur ce succès en publiant un album *live* capté sur ces concerts nippons. *No Parole From Rock'n Roll Live Sentence* (1984) présente donc, en moins de quarante minutes, quelques extraits de ce premier album studio agrémentés de reprises, et dévoile aussi un instrumental du prodige suédois, « Evil Eye », qui figurera l'année suivante sur son premier album solo intitulé *Rising Force* (1985). Les rééditions parues en 2010, puis 2016, de ce *Live Sentence* comprenaient déjà plus de titres de ces concerts donnés les 28 et 29 janvier 1984 au fameux *Nakano Sunplaza* de Tokyo, mais ce n'est qu'aujourd'hui, avec cette *Complete Edition*, que nous avons droit à l'intégralité du programme, notamment avec l'ajout de l'excellent « Jet Into Jet ». Et pour le coup, par rapport à l'édition originale un peu famélique dans ce domaine, cette nouvelle version est surtout dotée d'une production qui rend justice au talent des protagonistes et à la qualité de ces compositions de haute volée interprétées avec talent. Graham chante vraiment bien, et Yngwie, quoi qu'on pense de la personne, est tout simplement brillantissime dans ses interventions, décochant de lumineuses flèches à chaque instant. Pas besoin d'être devin à l'époque pour comprendre, en écoutant ce *live*, que ce jeune guitariste va rapidement faire évoluer la manière de jouer de cet instrument, comme Eddie Van Halen l'avait fait quelques années plus tôt. L'écoute de ce concert nous replonge donc avec bonheur dans une époque où la virtuosité instrumentale se mettait au service de chansons. Si vous ne connaissez pas encore ce groupe, voilà l'occasion rêvée de le découvrir. Et si vous êtes déjà fan, pas besoin d'en dire plus pour vous convaincre que ce double CD doit impérativement intégrer votre discothèque.

STEPHANE AUZILLEAU

DEE SNIDER

Sick Mutha Fkers Live In The USA**
(EarMusic/Wagram)
Hard rock
Sortie : déjà disponible
Même si la photo de Dee Snider qui orne la pochette de cet album est récente, il ne s'agit pas pour autant ici d'un *live* de la tournée *For The Love Of Metal*, le dernier album solo du blond chanteur, mais un concert enregistré en 1995, à l'époque où Twisted Sister ne s'était pas encore reformé



et où Dee tournait avec son propre groupe pour reprendre le répertoire de ces derniers. Il n'y a donc que du Twisted Sister au programme de ce *SMF Live In The USA* initialement paru en 1997, de façon plus confidentielle, sur le label *Coaillier Entertainment* sous le titre *Twisted Forever SMFs Live*. Et force est de constater que, dès lors que Dee est de la partie, ça a de la gueule et c'est efficace. L'interprétation rageuse de « Come Out And Play » au début d'un medley de titres extraits de l'album du même nom en est un bon exemple. Le chanteur, en pleine forme vocale, avait l'air en colère ! Pas un classique ne manque à l'appel et, pour parler franchement, on est sur le cul à chaque morceau. Bien évidemment, nous avons droit, entre les morceaux, aux interventions toujours inspirées et franchement drôles de celui qui est assurément un personnage marquant de la scène metal des années 80, comme lorsqu'il explique avant « Destroyer » que son job n'est pas *« d'être chanteur ou frontman d'un groupe de rock, non… mais de botter des culs ! »*. Aucun doute là-dessus. Et même si ce show a été enregistré dans un club et non devant l'immense foule d'un festival, le public est très présent et donne de la voix, comme sur « We're Not Gonna Take It » évidemment, mais aussi sur un « The Price » qui file le frisson. Si ce *live* est donc dénué de toute surprise, il n'en demeure pas moins redoutable d'efficacité et nous fait passer un excellent moment.

STEPHANE AUZILLEAU

DVD

STEVEN WILSON

Home Invasion : In Concert At The Royal Albert Hall
(Eagle Vision/Universal)
Rock progressif
Sortie : déjà disponible
On l'avait quitté un soir de juillet dernier après une seconde date à l'*Olympia* en promotion de *To The Bone*, et il n'a pas mis

NOUVEL ALBUM MAINTENANT DISPONIBLE

Le nouveau projet metal des Tambours
avec Reuno (Lofofora),
Stéphane Buriez (Loudblast, Sinsaenum)
et Franky Costanza (ex-Dagoba, Blazing War Machine).

Une alchimie parfaite - Nouvelle Vague
Un album qui vaut son pesant d'or - Metal France
Un superbe voyage - Rock Hard
Une nouvelle prouesse en quatre lettres W.O.M.P. - La Magic Box
Un album d'une puissance incommensurable - Pavillon 666

EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
15/11/2018 Sound Of Marseille Le Silo Marseille (13)
30/11/2018 Ninkasi Kao Lyon (69)
07/12/2018 Le Bascala Bruguières (31)
14/12/2018 Rock School Barbey Artigues près Bordeaux (33)
+ bien d'autres dates à venir en 2019

www.tambourdubronx.com

Découvrez W.O.M.P.
en scannant ce code :

longtemps pour revenir sous les feux de l'actualité. Avec ce nouveau Blu-ray / DVD gargantuesque, Steven Wilson fait coup double. Tout d'abord, il capitalise sur cette nouvelle tournée en attendant la fin de celle-ci pour l'immortaliser, et ceux qui ont assisté aux deux dates parisiennes peuvent témoigner de l'écart d'interprétation entre elles, le groupe étant bien mieux réglé en fin qu'en début de parcours. Ensuite, il fait le pont avec la dernière parution *live* de Wilson, *Get All You Deserve*, parue en 2012. Un monde semble séparer ces six années, et ce n'est à vrai dire pas qu'une impression : entre temps, l'Anglais a publié *Hand.Cannot.Erase* (2015), concept-album qui lui a valu la montée, et un *To The Bone* (2017) qui l'a fait revenir dans la « D1 » des majors, avec à la clé une exposition médiatique sans précédent. Alors, certes, ce concert est filmé au mythique *Royal Albert*

Hall pour la troisième résidence de l'artiste depuis 2010 (si l'on compte cette date d'octobre 2010 avec Porcupine Tree), mais sa musique, son public et lui ont bien changé, ainsi que ce film permet d'en prendre la mesure. Le choix du lieu ne doit en tout cas rien au hasard, tant il est cher aux yeux de l'artiste, qui évoquait d'ailleurs l'étrange sentiment de proximité avec le public procuré par cette salle « toute en hauteur » le 1er octobre dernier, à l'avant-première organisée par *Eagle Vision* sur Paris. C'est en tout cas depuis ses fameuses coulisses ovales qu'on voit le groupe se regrouper derrière lui avant de monter sur scène au départ de « Nowhere Now », tandis que la dérangeante séquence vidéo sur la notion de « vérité » débute côté salle. Comme en 2015 dans ces mêmes lieux, la chanteuse israélienne Ninet Tayeb a fait le déplacement pour interpréter « Pariah », mais aussi tenter un duo inédit sur « People Who Eat Darkness », pour un résultat moins abouti. Les extraits de *Hand.Cannot.Erase* sont légion, que ce soit le titre qui donne son nom à cette sortie ou l'imposant « Ancestral ». Même le répertoire de Porcupine Tree est bien représenté, avec une version « métalisée » de « The Creator Has A Mastertape » toujours aussi bien foutue et un « Arriving Somewhere… But Not Here » pour les plus nostalgiques de l'époque où ce groupe régnait sans partage sur le genre « prog ». Idem avec cette version solo de « Even Less » dédicacée à *« tous ceux qui me suivent depuis les années 90 »*. Mais visuellement (et pas seulement), ce sont surtout les extraits de *To The Bone* qui marquent le plus, comme les superpositions de cette danseuse sexy et pixellisée sur le langoureux « Song Of I », ou l'émouvant « Refuge » (avec son poignant final sous forme d'un pudique film de naufrage de réfugiés) qui noue toujours autant la gorge et justifiait à lui seul d'être immortalisé sur bandes. C'est également le cas de « Song Of Unborn », doucereuse ballade qui manquait à la *setlist* de la première partie de tournée. Le réalisateur James Russell a bien compris l'ambition cinématographique de Wilson et a recours à des techniques aussi fluides et dynamiques que possible, à l'image de ces jets de peinture juxtaposées aux prises de vues paisibles du bâtiment en introduction, ou encore ces fenêtres qui s'ouvrent lors de « Permanating » alors que les danseuses indiennes du clip envahissent la scène. En plus du concert principal (2h40 tout de même !), trois titres en répétition sont proposés et permettent d'entendre Tayeb à l'œuvre sur « Routine » et « Hand Cannot Erase », ainsi que Wilson (qui s'y reprend à deux fois) sur l'intime « Heartattack In A Layby ». On apprécie les plans larges pris de toutes parts de la salle vide, donnant une atmosphère fantomatique à l'ensemble. Une rapide interview est également présente, passant du cycle « album/tournée » à l'élaboration de la *setlist*. Voici donc une sortie aussi complète qu'incontournable pour tout fan de l'artiste, et qui permet de mesurer le chemin parcouru en trente ans de carrière, de la *MJC* d'Hemel Hempstead au *Royal Albert Hall*, du *Club Dunois* au *Hellfest*.

DJUL

ACCEPT

Symphonic Terror – Live At Wacken 2017

(Nuclear Blast/PIAS)

Heavy metal

Sortie : 23.11.2018

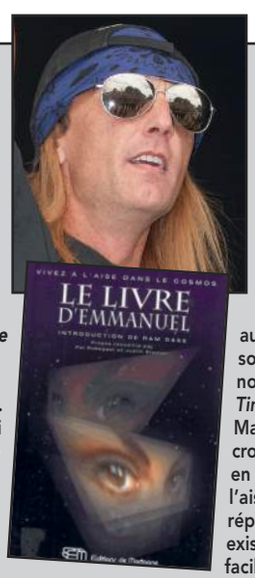
Décidément, il semble que tous les grands groupes de metal soient un jour appelés à donner au moins un concert en compagnie d'un véritable orchestre. Il est d'ailleurs presque étonnant qu'Accept n'ait pas franchi le pas plus tôt, son guitariste et leader Wolf Hoffmann n'ayant jamais caché son appétence et son amour profond pour la musique classique. Comme son titre le laisse supposer, *Symphonic Terror* contient l'intégralité du grand concert en trois parties donné par le quintet teuton lors de l'édition 2017 du prestigieux *Wacken Open Air*. Au programme, une ouverture classique mais efficace constituée de cinq chansons (dont deux extraits du récent *The Rise Of Chaos*) assurée par Accept, une interprétation – avec l'orchestre symphonique de Prague sur scène ! – de six titres tirés de *Headbangers Symphony*, album instrumental d'Hoffmann, et enfin dix morceaux de choix issus du répertoire classique du groupe (avec une répartition équitable entre « âge d'or des années 80 » et « période Tornillo »), toujours avec l'orchestre. Le plat de résistance du DVD est bien évidemment cette grande prestation de deux heures, le matériel bonus se réduisant à deux vidéos de dix minutes faisant office de *making of* de ce concert évènement et qui prouvent, une fois encore et si besoin en est, qu'Udo, transfuge rancunier et parfois mauvais esprit, n'a toutefois pas tout à fait tort lorsqu'il s'amuse à surnommer Accept, *« le groupe de Wolf Hoffmann »*. Premier point de satisfaction au moment de visionner ce DVD, la réalisation est classique mais demeure agréable. Si les plans sur les musiciens sont généralement un peu

trop resserrés (là où nous aurions préféré davantage de vues d'ensemble sur la scène et l'orchestre), le montage est dynamique et bien rythmé, sans excès ni esbroufe inutile. Les caméras n'oublient pas de balayer le public, de plus en plus réactif au cours de la soirée. Le groupe est en très bonne forme (même si Mark Tornillo montre parfois quelques légers signes de fatigue) et jouit d'un son convaincant ainsi que d'effets pyrotechniques d'une remarquable efficacité. Le show du six-cordistes aux faux-airs de Bruce Willis en solo n'est pas déplaisant, même si le fait qu'il s'agisse de musique entièrement instrumentale ne rend pas le tout très dynamique. Le moment le plus fort et le plus intéressant de la prestation demeure donc l'heure de jeu d'Accept en compagnie des musiciens praguois. Hélas, les maîtres du heavy teuton n'ont pas réussi à tirer le meilleur parti possible de cette configuration inédite. Premier bémol, le quintet n'a pas effectué le moindre changement sur les parties qu'il assure habituellement : hormis une charmante introduction 100% symphonique pour « Stalingrad » et la reprise du thème de « Metal Heart » au violon à mi-parcours, Accept se contente de jouer du Accept, l'orchestre n'étant là que pour apporter un surplus de tension, de puissance, d'émotion ou de mélodie en fonction des passages et des effets recherchés. Malheureusement, si des mid-tempi comme « Shadow Soldiers » et le fabuleux « Princess Of The Dawn » bénéficient de quelques belles harmonies supplémentaires, les instruments acoustiques, en dépit d'un véritable effort d'écriture et d'arrangement, n'apportent pas grand-chose aux plus grands classiques du groupe, qui se suffisent amplement à eux-mêmes. Malgré ses efforts, la section symphonique de l'agressif « Fast As A Shark », par exemple, entrave plus qu'elle n'exalte l'aspect ravageur et implacable du morceau. Le résultat est pire encore sur « Balls To The Wall », bien mauvais premier *single* choisi pour promouvoir ce DVD, qui donne l'impression d'un collage grossier et risque de ne pas convaincre grand monde. La force d'Accept au naturel est de manier belles mélodies issues de l'univers classique à des rythmiques martiales et imparables. Ce prolongement de la dimension classique alterne, au gré des morceaux, entre l'agréable et l'inutile. Heureusement, la formation actuelle semble s'éclater et livre une prestation très solide qui prouve qu'elle a encore de l'énergie à revendre et que l'âge de la retraite n'est pas pour tout de suite. Toujours ça de pris !

FRANÇOIS BLANC

LE BOOK QUI TUE

Chaque mois, un musicien vous recommande son livre de chevet. Puisse cette rubrique vous donner envie, amis lecteurs, de vous plonger (ou vous replonger) dans un bon bouquin au son d'un chouette disque. Un plaisir rare. Dans ce numéro, c'est Kelly Shaefer, le chanteur d'Atheist, qui s'y colle.



***Le Livre d'Emmanuel – Un Manuel Pour Bien Vivre Dans Le Cosmos* (de Pat Rodegast)**

Salut à tous les lecteurs de *Rock Hard*,

Mon livre préféré l'est depuis plusieurs décennies. C'est la mère de Steve Flynns, notre batteur, qui me l'a donné à la fin des années 80. Cet ouvrage a eu un incroyable effet sur moi. Il a pour titre *Le Livre d'Emmanuel – Un Manuel Pour Bien Vivre Dans Le Cosmos*. Aujourd'hui, il en existe trois volumes, mais mon favori demeure le premier. Il consiste en une série d'entretiens avec une sorte de medium nommé Pat Rodegast. Ce dernier parle comme un esprit, Emmanuel, ou plutôt devrais-je dire qu'Emmanuel parle au travers de lui, répondant à des questions de Judith Stanton, une psychologue, à propos de la vie, de l'amour, de la peur, des couleurs, de l'univers, etc. Bref, de tout. Ainsi, par exemple, Emmanuel parle de la mort comme du fait *« d'ôter une chaussure trop serrée ou de quitter une pièce enfumée »*, et le fait d'une telle façon, si poétique, que ça m'a à la fois choqué et ému. Il apporte des réponses et donne des explications si parfaites aux questions qu'on se pose à propos de la vie et de la mort qu'à mon avis, un être humain ne pourrait jamais y répondre de manière aussi parfaite. Ce livre a toujours été pour moi comme une sorte de guide pour comprendre les choses qui dépassent notre existence. Il a aussi grandement influencé *Piece Of Time* (1989), le premier album d'Atheist. J'ai convaincu Paul Masvidal, de Cynic, de le lire ce bouquin qui a eu sur lui, je crois, un effet aussi important que sur moi. A l'époque, nous en avons souvent parlé au téléphone. Cet ouvrage m'a mis à l'aise par rapport à la mortalité, tout en m'apportant des réponses différentes et plus crédibles à propos des questions existentielles de la vie que n'importe quelle bible. Il se lit très facilement et est super intéressant. J'espère que vous prendrez autant de plaisir que moi à le parcourir !

MUSÉE DE CIRE

Une rubrique de *Philippe Lageat*

Ces dernières années, le vinyle revient en force, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Chaque mois, dorénavant, nous vous proposons donc une sélection des plus chouettes nouveautés. C'est parti, mon kiki !

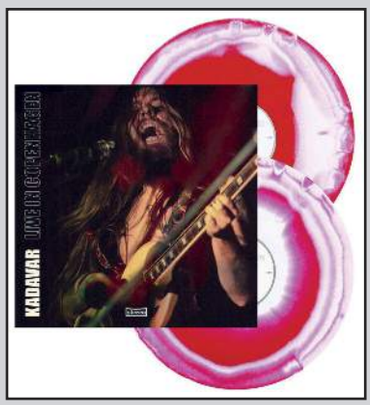
Période hyper chargée en sorties vinyles que ce mois-ci. Mais jugez-en plutôt. Commençons par saluer la réédition, chez *Listenable Records*, de trois albums d'**Obituary** : ***The End Complete*** (1992), disponible en vinyle rouge (1000 exemplaires) ou bleu (200), est accompagné

d'un insert cartonné et rehaussé de deux bonus *live* figurant déjà sur le *remaster* publié par *Roadrunner* en 1997. Insert également pour ***Back From The Dead*** (1997), pour la première fois proposé en format vinyle et disponible en cire rouge (1000) ou verte (200). ***Dead*** (1998), double album *live*, jouit quant à lui d'une pochette ouvrante et existe en vinyle transparent parcouru de fumée noire (300 copies), noir (300) ou blanc (400). Comme toujours, *Nuclear Blast* n'y va pas avec le dos de la cuillère en allumant tous azimuts. **Epica Vs Metropole Orkest** publie un mini-LP 10" « **Beyond The**

Matrix – The Battle » sur lequel apparaît Arjen Lucassen, tandis qu'**Accept**, dans le même format, sort un « **Balls To The Wall *(live)*** » enregistré au *Wacken Open*

Air 2017 en compagnie du CNSO Symphony Orchestra. Ce 10" est proposé en vinyle noir, transparent (400 copies), argenté (300) et doré (300). Revenu du marais des morts-vivants, **Fifth Angel** en profite pour s'attaquer à nos oreilles, mais aussi à nos pupilles, avec ***The Third Secret***, nouvel opus inséré dans une

pochette *gatefold* et disponible en vinyle noir, argenté (300 exemplaires) ou *splatter* rouge/orange (500). ***Live In Copenhagen***, nouvel album « en concert » de **Kadavar**, a été enregistré le 9 novembre 2017 au *Pumpehuset* de Copenhague (Danemark). Pochette



ouvrante, double vinyle noir, transparent (500 copies) ou rouge/blanc « tourbillonnant », il ne lui manque que deux titres pourtant joués ce soir-là (« Rough Times » et une reprise du « New Rose » de The Damned) pour être parfait. Parmi les plus belles réussites vinyliques du mois, impossible de ne pas retenir le somptueux pressage double LP avec pochette ouvrante du ***I Loved You At Your Darkest*** de **Behemoth** sur lesquels les fans se rueront ne serait-ce que pour son livret 24 pages au format LP renfermant de superbes photos. A noter que ce nouvel opus existe également en double *picture-disc*. Le *single* « **God =**

Dog » est lui aussi disponible en version *pic-disc* 7" (avec insert) limitée à 500 copies. Pour en finir avec le label allemand, n'oublions pas « **Crucify Me** », nouveau 45 Tours de **Primal Fear** proposé à la vente en vinyle noir ou doré (300 exemplaires) et doté, en face B, d'une version *live* de « Nuclear Fire ». Faisant écho à la

rubrique « *Suivez Le Guide* » que l'ami Benji a récemment consacrée à **Nazareth** *(Cf. RH191)*, *BMG* célèbre les cinquante ans des vétérans en sortant ***Loud & Proud! Anthology***, un *best of* composé d'un vinyle orange et d'un autre rouge (avec pochettes intérieures) retraçant, en

l'espace de 24 titres, la féconde discographie du combo. De son côté, *Warner Bros* continue de rééditer les œuvres d'**Alice Cooper**, jetant cette fois-ci son dévolu sur ***Greatest Hits*** (1974), disponible en 180 grammes, ***Goes To Hell*** (1976/vinyle orange) et ***Lace And Whiskey*** (1977/vinyle « marron whisky », si, si !). Ces trois disques sont accompagnés d'une pochette intérieure. Toujours chez *Warner*, un superbe double LP *picture-disc* (avec insert) du génial ***Once More 'Round The Sun*** de **Mastodon** et un *picture-disc* de **DC'S Dark Nights : Metal** : six chansons inspirées du *comic book Dark*

Nights et interprétées par des pointures comme Jerry Cantrell (Alice In Chains), Jason Aalon Butler (Fever 333), Brann Dailor (Mastodon), Chino Moreno (Deftones), Maria Brink (In This Moment), etc. La particularité de ce pressage est d'être accompagné d'un mini-poster et d'une BD de 44 pages. Original ! Pour conclure, arrêtons-nous sur ***Live 2008 – 2008/2018 : 10th Anniversary***, un album *live* de **Still Square** publié par *Metal Beret* et capté en 2008 au festival *Cambrousse Rock* de Pierrelaye. Les fans de bon rock hard français seront ravis d'y retrouver un groupe en pleine forme et excellemment mis en son, le temps de huit titres jouissifs. Enfin, huit pour le vinyle et dix pour le CD (« Accepte » et « Crazy Trucker » y figurant en guise de bonus) glissé dans la pochette du LP. Ce serait dommage de s'en passer d'une telle cure de jouvence. Au mois prochain, *Metal Maniacs !*

AGENDA

Partenaire favori des plus grands tourneurs français !

Rock Hard & VERYSHOW

WITHIN TEMPTATION
16/11 - Paris, Zénith

NIGHTWISH
10/11 - Paris, AccorHotels Arena
(ATTENTION ! CETTE DATE N'EST PLUS DISPONIBLE EN ABONNEMENT)

Rock Hard & BASE PRODUCTIONS

BEYOND CREATION + GOROD
18/11 - Paris, Petit Bain

ALL THAT REMAINS
04/12 - Paris, Glazart

MOLLY HATCHET
18/12 - Paris, Machine

JOHN GARCIA
23/01 - Paris, Trabendo

FREAK KITCHEN
07/03 - Paris, Maroquinerie
08/03 - Lyon, Ninkasi Kao

MANTICORA
09/03 - Paris, Boule Noire
12/03 - Lyon, Ninkasi Kao

PANIC AT THE DISCO
19/03 - Paris, Zénith

Rock Hard & 106DB

GLENN HUGHES PERFORMS CLASSIC DEEP PURPLE
06/11 - Paris, Elysée Montmartre

NEW MODEL ARMY
14/12 - Paris, Trabendo

AMORPHIS + SOILWORK + JINJER + NAILED TO OBSCURITY
06/02 - Paris, Cabaret Sauvage
07/02 - Toulouse, Bikini
10/02 - Lyon, Transbordeur

ANNIHILATOR
27/10 - Paris, Petit Bain
29/10 - Grenoble, Ilyade
30/10 - Toulouse, Métronum

A PERFECT CIRCLE
06/12 - Paris, Zénith

ARCHITECTS + BEARTOOTH + POLARIS
27/01 - Paris, Olympia

AS I LAY DYING
04/12 - Paris, Maroquinerie

AURA NOIR + OBLITERATION + VORBID
08/12 - Paris, Petit Bain
09/12 - Bordeaux, Rock School Barbey
10/12 - Nantes, Ferrailleur
11/12 - Colmar, Grillen

AVANTASIA
10/04 - Paris, Olympia

LE BAL DES ENRAGÉS + TAGADA JONES
04/05 - Paris, Cigale

BEHEMOTH + AT THE GATES + WOLVES IN THE THRONE ROOM
17/01 - Lyon, Transbordeur
21/01 - Toulouse, Bikini
22/01 - Paris, Bataclan

BEYOND CREATION + GOROD + ENTHEOS + BROUGHT BY PAIN
12/11 - Grenoble, Amperage
17/11 - Angoulème, Mars Attack
18/11 - Paris, Petit Bain

Rock Hard & AEG PRESENTS FRANCE

GRETA VAN FLEET
03/03 - Paris, Zénith

BLACK BOMB A + SIDILARSEN + THE BUTCHER'S RODEO
16/11 - Paris, Trabendo

BLACK BOMB A
16/11 - Paris, Trabendo
17/11 - Amiens, Lune des Pirates
18/11 - Le Havre, Tetris
28/11 - Billere, Route du Son
29/11 - Toulouse, Metronum
30/11 - Fréjus, Monster's Art
01/12 - Lyon, Transbordeur (Complet !)
08/12 - Colmar, 10 Ans Live
15/12 - Limoges, CCM John Lennon

BLACK STONE CHERRY + MONSTER TRUCK
03/12 - Paris, Elysée Montmartre

BLITZKRIEG + BEGGARS
01/12 - Paris, Klub

BRING ME THE HORIZON
21/11 - Paris, Zénith

CLUTCH
15/12 - Paris, Elysée Montmartre

THE DAMNED
17/11 - Paris, Elysée Montmartre

DANKO JONES
11/12 - Vauréal, Forum

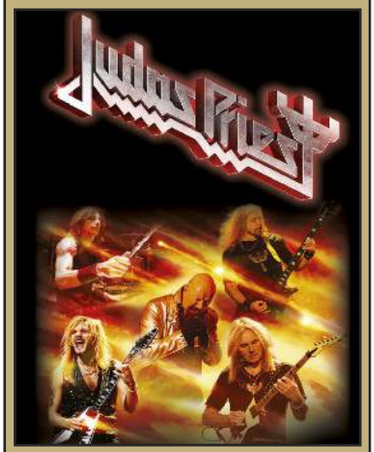
DRACONIAN + HARAKIRI FOR THE SKY + SOJOURNER
29/01 - Paris, Petit Bain

GHOST + CANDLEMASS
03/02 - Lyon, Halle Tony Garnier
07/02 - Paris, Zénith

GRAVE DIGGER + BURNING WITCHES
28/01 - Paris, Petit Bain`

GREG HOWE
18/11 - Vauréal, Forum

Rock Hard & GERARD DROUOT PRODUCTIONS



JUDAS PRIEST
27/01 - Paris, Zénith (ATTENTION ! CETTE DATE N'EST PLUS DISPONIBLE EN ABONNEMENT)

STEEL PANTHER
("Sunset Strip Live")
15/02 - Paris, Bataclan

STEVE HOGARTH
13/12 - Paris, Eglise St. Eustache

JETHRO TULL
24/11 - Paris, Salle Pleyel

JOHN GARCIA AND THE BAND OF GOLD + DEAD QUIET
23/01 - Paris, Trabendo
24/01 - Bordeaux, Krakatoa
28/01 - Lyon, Kao

KING CRIMSON
15-16-17/11 - Paris, Olympia

KREATOR + DIMMU BORGIR + HATEBREED + BLOODBATH
03/12 - Paris, Olympia

LOFOFORA
30/11 - Cergy Pontoise (Acoustique)
01/12 - Auxerre - Silex
08/12 - Chaville - MJC de la Vallée
14/12 - Poligny - Moulin de Brainan
15/12 - Scey Sur Saone - Echo System

Rock Hard DISPONIBLE SUR TABLETTES ET SMARTPHONES !!!

Retrouvez également ROCK HARD tous les mois sur vos smartphones et tablettes Apple et Android (liens ci-dessous). Cette version dématérialisée est enrichie à l'aide de liens cliquables que vous pourrez ouvrir sans quitter l'application. Bonne lecture !

Apple / AppStore :
http://bit.ly/appleRH

Android / Google Play :
http://bit.ly/androidRH

Rock Hard & PRODUCTIONS

ABORTED + CRYPTOPSY + BENIGHTED + CYTOTOXIN
08/11 - Biarritz, Atabal
11/11 - Lyon, CCO

THE DEAD DAISIES
30/11 - Lyon, CCO
07/12 - Marseille, Moulin

THUNDERMOTHER
02/12 - Savigny Le Temple, Empreinte

LACUNA COIL
07/12 - Savigny Le Temple, Empreinte

AUDREY HORNE + THE NEW ROSES
12/12 - Strasbourg, Laiterie
13/12 - Lyon, Blogg
14/12 - Limoges, John Lennon
15/12 - Savigny Le Temple, Empreinte

DORO
09/03 - Strasbourg, Laiterie
10/03 - Vauréal, Forum

OOMPH!
17/03 - Strasbourg, Laiterie
20/03 - Paris, Machine du Moulin Rouge
24/03 - Lyon, Ninkasi Kao

DECAPITATED + HEART ATTACK + ACOD
01/02 - Epinal, Souris verte
02/02 - Metz, Haunting The Chapel (sans ACOD)
03/02 - Lyon, Cco
04/02 - Marseille, Jas Rod
06/02 - Nantes, Ferailleur
07/02 - St Brieux, Citrouille
08/02 - Savigny Le Temple, L'Empreinte

SAMAEL
15/05 - Dunkerque, 4 Ecluses
16/05 - Strasbourg, Laiterie
17/05 - Paris, Petit Bain
18/05 - Lyon, Ninkasi Kao

MALEMORT
18/11 - Reims, Dropkick + AQME

MASS HYSTERIA
13/11 - Belfort, Poudrière (complet)
14/11 - Colmar, Grillen (complet)
15/11 - Metz, Trinitaires (complet)
22/11 - Niort, Camji
23/11 - Billère, Route du Son
24/11 - Mont De Marsan, CaféMusic'
+ ABYLIFLY
07/12 - Vauréal, Forum + WAX NEON (complet)
08/12 - Liévin, Centre Arc En Ciel + BAASTA
09/12 - Savigny-Le-Temple, Empreinte
+ DIRTY BASTARZ

MOLYBARON
01/12 - Vauréal, Forum + HOVER DUST
+ DEAD BONES BUNNY
21-27/07 - Tolmin (Slovénie), Metal Days

MONSTER MAGNET
02/02 - Magny-Le-Hongre, File 7

NAPALM DEATH
21/11 - Metz, Trinitaires
22/11 - St Maurice En Valais, Manoir Pub
24/11 - St Germain En Laye, Clef
25/11 - Rennes, Antipode
26/11 - Niort, Camji

THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA
28/11 - Nantes, Ferrailleur
01/12 - Paris, Petit Bain
02/12 - Toulouse, Rex
05/12 - Lyon, Warm Audio

NO ONE IS INNOCENT
21/11 - Paris, Cigale

ORPHANED LAND + SUBTERRANEAN MASQUERADE + PARATRA
09/04 - Rouen, 106
09/04 - Vauréal, Forum
09/04 - Montauban, Rio Grande
09/04 - Saint-Étienne, Clapier
09/04 - Montpellier, Secret Place

OSTROGOTH + TENTATION + HERZEL
26/01 - Paris, Glaz'Art

OVERKILL + DESTRUCTION + FLOTSAM & JETSAM + MESHIAAK
20/03 - Paris, Trabendo

PARKWAY DRIVE + KILLSWITH ENGAGE +THY ART IS MURDER
04/02 - Paris, Olympia

PERTURBATOR
29/03 - Paris, Trianon

POWERWOLF + AMARANTHE
10/01 - Toulouse, Bikini
11/01 - Bordeaux, Rocher de Palmer
15/01 - Lille, Aéronef
16/01 - Nantes, Stereolux
17/01 - Rouen, 106
24/01 - Reims, Cartonnerie

Rock Hard & Alternative Live

AUGUST BURN RED
02/12 – Lyon, Ninkasi Kao
06/12 – Bordeaux, BT59
07/12 – Paris, Machine

GOOD CHARLOTTE
08/02 – Paris, Zénith
26/01 - Nancy, L'Autre Canal
27/01 - Marseille, Espace Julien
28/01 - Lyon, Transbordeur
29/01 - Strasbourg, Laiterie

RIVAL SONS + THE SHEEPDOGS
08/02 - Rouen, 106
09/02 - Paris, Bataclan
10/02 _ La Rochelle, Sirène
25/02 - Lyon, Transbordeur

SATAN + KILL + NECRODANCER
25/11 - Paris, Espace B

SHINING (No)
09/11 - Paris, Backstage

SICK OF IT ALL
10/11 - Issy Les Moulineaux, Réacteur
11/11 - Mulhouse, Noumatrouff
13/11 - Saint Jean De Vedas, Secret Place
14/11 - Biarritz, Atabal
15/11 - Limoges, CCM John Lennon
16/11 - Durtal, Odysée
17/11 - Saint Brieuc, Streetpunk Ink Mas Party
18/11 - Le Havre, -Tetris

SLASH FEAT. MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS
22/02 - Paris, Zénith
10/03 - Toulouse, Zénith

ULI JON ROTH (50th Anniversary Show)
20/12 - Paris, Trabendo

URIAH HEEP
22/01 - Paris, Cigale
24/01 - Marseille, Espace Julien
29/01 - Toulouse, Bikini

WATAIN + ROTTING CHRIST + PROFANATICA
17/11 - Paris, Trabendo

STEVEN WILSON
19/01 - Strasbourg, Laiterie
21/01 - Nantes, Cité des Congrès
22/01 - Bordeaux, Théâtre Femina
23/01 - Toulouse, Bikini
26/01 - Rennes, Etage
27/01 - Caen, Cargo
29/01 - Tours, Palais des Congrès
30/01 - Nancy, L'Autre Canal

ZEAL & ARDOR + HANGMAN'S CHAIR
09/12 - Lille, Aeronef
11/12 - Le Havre, Tetris
12/12 - Paris, Cigale
13/12 - Strasbourg, Laiterie

ABONNEMENT

Si vous vous abonnez et que vous êtes intéressé par une place de concert, outre les shows proposés en page 98, vous pouvez choisir n'importe quelle date indiquée dans un cadre doré en le précisant clairement sur votre coupon.

Rock Hard & MUSIC FOR EVER

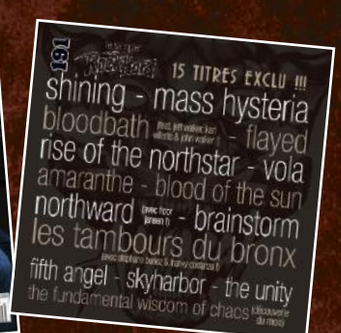
H.E.A.T + ONE DESIRE SHIRAZ LANE
04/12 - Paris, Petit Bain
05/12 - Montbeliard, Atelier des Moles

KORPIKLAANI + TURISAS + TROLLFEST
26/02 - Lille, Splendid
27/02 - Paris, Cigale
28/02 - Bordeaux, Krakatoa
08/03 - Marseille, Espace Julien

SEPTIC FLESH
27/04 - Pagney Derrière Barine, Chez Paulette

Rock Hard

KLONE (UNPLUGGED TOUR)
08/11 - Nancy, Riveter
09/11 - Strasbourg, Maison Bleue
10/11 - Thionville, T'Chapin
15/11 - Tours, 3 Orfèvres
16/11 - Limoges, El Doggo
17/11 - Poitiers, Show Surprise
22/11 - Paris, Gibus
23/11 - Cambrai, Garage Café
24/11 - Lille, Bobbie Café
30/11 - Savigny-Le-Temple, Empreinte
01/12 - Auxerre, Silex + LOFOFORA
02/12 - Niort, Festival Rise And Fall
06/12 - Tulle, DLQC
08/12 - Le Haillan, Salle Salem
09/12 - Pau, Le Cabaret Au Suivant
12/12 - Toulouse, Usine à Musique
13/12 - Montpellier, Black Sheep
14/12 - Vitrolles, Salle du Roucas
15/12 - Draguignan, Bucephale
16/12 - Nice, Altherax



Rock Hard #191
AVEC SON SAMPLER 15 TITRES
TOUJOURS EN KIOSQUE

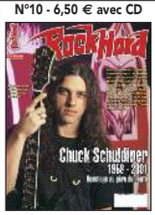
ANCIENS NUMEROS

RETROUVEZ TOUTES LES INFOS SUR WWW.ROCKHARD.FR

N°1 - 6,50 € avec CD

N°7 - 6,50 € avec CD

N°10 - 6,50 € avec CD



N°11 - 6,50 € avec CD

N°12 - 6,00 € sans CD

N°15 - 6,50 € avec CD

N°16 - 6,50 € avec CD

N°17 - 6,50 € avec CD

N°18 - 6,50 € avec CD

N°19 - 6,50 € avec CD

N°20 - 6,50 € avec CD

N°23 - 6,50 € avec CD

N°24 - 6,50 € avec CD

N°26 - 6,50 € avec CD

N°27 - 6,50 € avec CD

N°28 - 6,50 € avec CD

N°30 - 6,50 € avec CD

N°31 - 6,50 € avec CD

N°32 - 6,50 € avec CD

N°35 - 6,50 € avec CD

N°37 - 6,50 € avec CD

N°42 - 6,50 € avec CD

N°43 - 6,50 € avec CD

N°44 - 6,50 € avec CD

N°45 - 6,50 € avec CD

N°46 - 6,50 € avec CD

N°49 - 6,50 € avec CD

N°50 - 6,00 € sans CD

N°51 - 6,50 € avec CD

N°54 - 6,00 € sans CD

N°56 - 6,50 € avec CD

N°57 - 6,50 € avec CD

N°59 - 6,50 € avec CD

N°61 - 6,50 € avec CD

N°63 - 6,50 € avec CD

N°67 - 6,50 € avec CD

N°68 - 6,50 € avec CD

N°69 - 6,50 € avec CD

N°70 - 6,00 € sans CD

N°71 - 6,00 € sans CD

N°72 - 6,50 € avec CD

N°73 - 6,50 € avec CD

N°74 - 6,50 € avec CD

N°75 - 6,50 € avec CD

N°76 - 6,50 € avec CD

N°78 - 6,50 € avec CD

N°79 - 6,50 € avec CD

N°80 - 6,50 € avec CD

N°82 - 6,50 € avec CD

N°83 - 6,50 € avec CD

N°84 - 6,00 € sans CD

N°88 - 6,50 € avec CD

N°89 - 6,50 € avec CD

N°90 - 6,50 € avec CD

N°91 - 6,50 € avec CD

N°93 - 6,50 € avec CD

N°94 - 6,50 € avec CD

N°96 - 6,00 € sans CD

N°97 - 6,50 € avec CD

N°98 - 6,50 € avec CD

EPUISÉ

N°101 - 6,50 € avec CD

N°102 - 6,50 € avec CD

RH192

Bulletin ou photocopie à nous retourner à Rock Hard Anciens Numéros - Service clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86

E-mail : anciensnumeros@rockhard.fr - **Les prix affichés s'entendent port compris (ajouter 1,00 € par numéro pour la CEE et la suisse et 2 € pour le reste du monde)**

Indiquez le ou les numéros souhaités :

Nom : . . . . . .Prénom : . . . . . .E-mail : . . . . . .Tél. (indispensable) : . . . . . .

Adresse : . . . . . .Code postal : . . . . . .Ville : . . . . . .

❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions ❑ je règle par carte bancaire (min. 20 euros) - Date de fin de validité : /

N° de carte |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| cryptogramme |_|_|_| Signature indispensable :

En application de l'article 27 de la loi n°78-17 du 06-01-78, les informations qui vous sont demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des données qui vous concernent. Sauf accord de votre part au service abonnement, ces informations ne pourront être utilisées par des tiers.

N°105 - 6,50 € avec CD

N°107 - 6,50 € avec CD

N°108 - 6,50 € avec CD

N°111 - 8,00 € avec CD

N°115 - 6,50 € avec CD

N°116 - 6,50 € avec CD

N°118 - 6,50 € avec CD

N°119 - 6,50 € avec CD

N°120 - 6,50 € avec CD

N°121 - 6,50 € avec CD

N°123 - 6,50 € avec CD

N°124 - 6,50 € avec CD

N°126 - 6,50 € avec CD

N°127 - 6,50 € avec CD

N°128 - 6,50 € avec CD

N°129 - 6,50 € avec CD

N°130 - 6,50 € avec CD

N°131 - 6,50 € avec CD

N°132 - 6,50 € avec CD

N°134 - 6,50 € avec CD

N°135 - 6,50 € avec CD

N°136 - 6,50 € avec CD

N°137 - 6,50 € avec CD

N°138 - 6,00 € sans CD

N°139 - 6,50 € avec CD

N°140 - 6,50 € avec CD

N°142 - 6,50 € avec CD

N°144 - 6,50 € avec CD

N°145 - 6,50 € avec CD

N°146 - 6,50 € avec CD

N°147 - 6,50 € avec CD

N°148 - 6,50 € avec CD

N°149 - 6,50 € avec CD

N°150 - 6,50 € avec CD

N°151 - 6,50 € avec CD

N°153 - 6,50 € avec CD

N°154 - 6,50 € avec CD

N°155 - 6,50 € avec CD

N°156 - 6,50 € avec CD

N°157 - 6,50 € avec CD

N°158 - 6,50 € avec CD

N°160 - 6,50 € avec CD

N°163 - 6,50 € avec CD

N°164 - 6,50 € avec CD

N°165 - 6,50 € avec CD

N°166 - 8,50 € avec CD

N°167 - 6,50 € avec CD

N°168 - 6,50 € avec CD

N°169 - 6,50 € avec CD

N°170 - 6,50 € avec CD

N°171 - 6,50 € avec CD

N°172 - 6,50 € avec CD

N°173 - 6,50 € avec CD

N°174 - 6,50 € avec CD

N°175 - 7,00 € avec CD

N°176 - 7,00 € avec CD

N°177 - 7,00 € avec CD

N°178 - 9,50 € avec CD

N°179 - 7,00 € avec CD

N°180 - 7,00 € avec CD

N°181 - 7,00 € avec CD

N°182 - 7,00 € avec CD

N°183 - 7,00 € avec CD

N°184 - 7,00 € avec CD

N°185 - 7,00 € avec CD

N°186 - 7,00 € avec CD

N°187 - 7,00 € avec CD

N°188 - 7,00 € avec CD

N°189 - 7,00 € avec CD

N°190 - 7,00 € avec CD

HS IRON MAIDEN - 8,90 €

HS METALTHEQUE 2 - 8,50 €

HS AC/DC - 7,00 €

HS HELLFEST 2010 - 6,00 €

HS HELLFEST 2015 - 6,00 €

HS HELLFEST 2016 - 7,00 €

HS HELLFEST 2017 - 7,50 €

Abonnez-vous à Rock Hard

ABONNEMENT 1 an = 71,50 €
11 numéros + 11 CDs
1 concert au choix

ABONNEMENT 2 ans = 138 €
22 numéros + 22 CDs
2 concerts au choix

Si vous vous abonnez et que vous êtes intéressé par une place de concert, outre les shows proposés sur cette page, vous pouvez choisir n'importe quelle date indiquée dans un cadre doré en pages 94/95 en le précisant clairement sur votre coupon. Merci !

GRETA VAN FLEET
03/03 - Paris, Zénith

Offert par AEG Presents France

STEEL PANTHER
15/02 - Paris, Bataclan

Offert par GERARD DROUOT PRODUCTIONS

OFFRE SPÉCIALE ABONNEMENT 2 ANS

HELLFEST PASS 3 JOURS
21-22-23 juin / Clisson (France)

22 N° Rock Hard (valeur : 143 €)
+ Pass Hellfest 3 jours (valeur : 209 €)
= ~~352~~ € **310 €**

340 € pour l'Europe, hors France)

MOLLY HATCHET
18/12 - Paris, Machine

JOHN GARCIA
23/01 - Paris, Trabendo

FREAK KITCHEN
07/03 - Paris, Maroquinerie
08/03 - Lyon, Ninkasi Kao

Offert par BASE

H.E.A.T + ONE DESIRE SHIRAZ LANE
04/12 - Paris, Petit Bain
05/12 - Montbeliard, Atelier des Moles

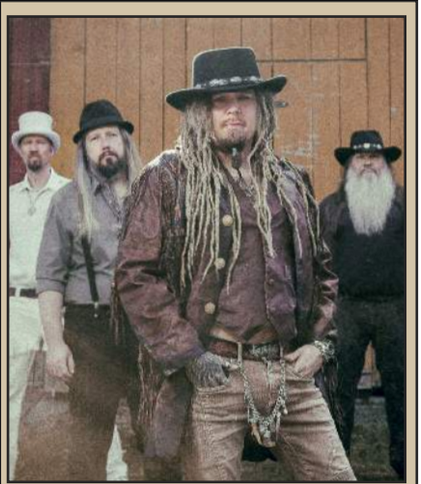
SEPTIC FLESH
27/04 - Pagney Derrière Barine, Chez Paulette

Offert par MUSIC FOR EVER

OOMPH!
17/03 - Strasbourg, Laiterie
20/03 - Paris, Machine
24/03 - Lyon, Ninkasi Kao

DORO
09/03 - Strasbourg, Laiterie
09/03 - Vauréal, Forum

Offert par KPROD



KORPIKLAANI + TURISAS + TROLLFEST
26/02 -Lille, Splendid
27/02 -Paris, Cigale
28/02 -Bordeaux, Krakatoa
08/03 -Marseille, Espace Julien

Offert par MUSIC FOR EVER

Toutes ces offres sont valables dans la limite des stocks disponibles

---

Bulletin ou photocopie à retourner à ROCK HARD ABONNEMENT - Service Clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - Fax : 05 65 81 55 07 - contact@bopress.fr

RH192

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard OFFRE HELLFEST pour 310 € pour 2 ans (Union Européenne 340 € hors France)

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 71,50 € pour 1 an (Union Européenne 104,50 € - DOM 85 € - TOM 120 €)

❑ Cocher cette case s'il s'agit d'un réabonnement

Concert souhaité (dans l'ordre de préférence) : choix n°1 : choix n°2 :

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 138 € pour 2 ans (Union Européenne 204 € - DOM 165 € - TOM 235 €)
Mes 2 concerts choisis :

Nom : .....Prénom : .....E-mail : .....

Adresse : .....

Code postal : .....Ville : .....Tél. (indispensable) : .....

Mon abonnement débutera avec le magazine n° :

❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions

❑ je règle par carte bancaire N° de carte : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| cryptogramme : |_|_|_|

Date de fin de validité : / Signature indispensable :

KREATOR

DIMMU BORGIR

hatebreed

03.12

L´OLYMPIA - PARIS

LOCATIONS: LIVENATION.FR - TICKETMASTER.FR - POINTS DE VENTE HABITUELS

Le nouvel album Live d'Accept. Le plus grand et le plus extraordinaire spectacle du groupe devant 80 000 fans
Un spectacle unique de 2 heures, tourné le 3 août 2017 au légendaire Wacken Open Air

ACCEPT

SYMPHONIC TERROR

LIVE AT WACKEN 2017

DVD+2CD | BLU-RAY+DVD+2CD | 2CD | 3LP BOX

SORTIE LE 23/11 - INCLUS LE SINGLE DIGITAL « BALLS TO THE WALL (LIVE) »

Le légendaire 6ème album du groupe réédité en version Deluxe Platinium et réunissant une version anglaise et suédoise.

Sabaton

Carolus Rex

Carolus Rex

- Platinum Edition -

DISPONIBLE EN VERSION
2CD DIGIPAK | 3CD/2BLU-RAY EARBOOK
DOUBLE VINYLE SILVER
SORTIE LE **30/11**

L'un des groupes les plus prometteurs en matière de Heavy Metal old school.

EDITION LIMITÉE
CONTENANT 2 TITRES BONUS
NOUVEL ALBUM SORTIE LE **09/11**
INCLUS LE SINGLE DIGITAL « EXECUTED »

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 30000 CDs, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Poster, DVDs... order free at:
Nuclear Blast - Deschstrasse 40 - D-73072 Donzdorf - Germany
Tel. +49 (0) 7162-93026 - Fax +49 (0) 7162-24954 - email: mailorder@nuclearblast.de

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at **http://road.io/nuclearblast FOR FREE** or scan this QR code with your smartphone reader!